Camille Gineau
Master Civilisations, Culture et Sociétés -
Expertise des professions et institutions culturelles -
Université de Nantes -
2017-2018

Un spectacle-forum pour lutter contre les discriminations : quelle émancipation pour les participantes ?

Sous la direction de Bernard Lehmann et Géraldine Doat

Gens d'ici et d'en face

Compagnie Les Fées Rosses - Théâtre Déclencheur

Mémoire de fin d'étude - 2017-2018
Master Civilisation, culture et société,
parcours «Expertise des Professions
et Institutions Culturelles» (EPIC)

UNIVERSITÉ DE NANTES

Un spectacle de théâtre forum pour lutter contre les discrimination : quelle émancipation pour les participantes ?

Etude du projet Gens d'Ici et d'en Face, compagnie Les Fées Rosses - théâtre déclencheur

Camille Gineau
Sous la direction de Bernard Lehmann et Géraldine Doat

Résumé

Inventé au Brésil dans les années 1960 par Augusto Boal, le théâtre de l'opprimé est une forme de théâtre politique, contestataire et participative, qui prend le contre-pied du théâtre traditionnel. Partant d'une base marxiste où les opprimés doivent reprendre le contrôle des moyens de production, y compris en ce qui concerne la production théâtrale, et d'une analogie entre la passivité du spectateur et la passivité du citoyen opprimé, le théâtre de l'opprimé incite le public à devenir « spect'acteurs » pour lutter contre les oppressions.

Objet difficile à saisir dans sa complexité et ses évolutions historiques et géographiques, le théâtre de l'opprimé a essaimé un peu partout dans le monde, et un peu partout en France, en lien avec les mouvements d'éducation populaire. Sa forme la plus connue est le théâtre-forum, un spectacle suivie d'une invitation à rejouer les scènes d'injustices pour les transformer.

Cette étude est centrée sur un projet de théâtre-forum, le projet Gens d'Ici et d'en Face, porté par la compagnie grenobloise Les Fées Rosses. Il s'agit d'un spectacle-forum contre les discriminations racistes et islamophobes. Ce spectacle, joué par un groupe de six femmes, amateurs, venant d'horizons sociaux et culturels très différents, tourne depuis maintenant un an, au rythme moyen d'une représentation par mois, dans la région grenobloise. Je me suis attachée à analyser l'impact de cette pratique sur ces femmes, sur leur rapport aux discriminations mais aussi dans leur rapports sociaux.

Crédit photo : Camille Gineau

Abstract

Invented in Brazil in the 1960s by Augusto Boal, the theatre of the oppressed is a political, anti-establishment, and participative drama form. Close to marxist theory, it asserts that the oppressed have to get the control of the production means back, including dramatic production. It also referred to an analogy between spectators' and oppressed citizens' passivities : the theatre of the oppressed encourage the public to struggle against oppressions by becoming « spect'actors ».

The theatre of the oppressed is a complex thing, which has evolved historically and geographically so importantly that it has become a difficult concept to understand. Therefore, it swarmed all over the world, and all over France, close to popular education movements. The most famous form it takes is the « forum-theatre », a play followed by an invitation to re-act the scenes describing an injustice, in order to transform them.

This paper is about a forum-theatre project, entitled People from here and from the opposite, by the company Les Fées Rosses. It's a play about racist and islamophobic discriminations. This show is played by six non-professional women, who come from very different backgrounds, and it is on tour for a year now in the area of Grenoble. I tried to analyse the impact of such a practice on these women, regarding their attitude facing discriminations and social links.

Photo : répétition

Merci

A mon directeur de mémoire M. Bernard Lehmann, pour ses conseils, son soutien et son intérêt. Vous m'avez lancée sur une bien belle piste, que je n'aurais certainement pas prise toute seule.

Aux Fées Rosses !! Et plus particulièrement Géraldine Doat, qui m'a ouvert tout grand la porte du Théâtre Déclencheur, et qui continue de me guider et de me soutenir dans l'exploration de cet univers. Je pourrais écrire l'équivalent d'un autre mémoire sur ma propre émancipation durant ce stage, grâce à la confiance que tu m'as accordée !

Aux fabuleuses femmes du projet Gens d'Ici et d'en Face pour leur accueil chaleureux, leur force de caractère, leur spontanéité, leurs rires, leur générosité. Les moments passés en votre compagnie, seule ou en groupe, ont chaque fois été un moment de joie. Catherine, Christel, Mélanie, Nadia, Taous, Thouraya : vous pouvez être fières de porter un si beau projet avec tant d'enthousiasme ! Merci aussi à Hayat. A Jawad et Ghassan. Merci à Elisabeth pour son accueil à la Chouette à l'heure du Pinson, sa maladresse qui nous a fait rire – et un peu inquiétées ! - et ses magnifiques portraits.

A ma maman et mon papa, qui m'ont permis de partir à l'autre bout de la France, qui m'ont aidé dans l'organisation logistique et financière de ma vie, mais surtout qui ont compris l'enjeu de ce stage, qui m'ont fait confiance malgré mes pérégrinations parfois hasardeuses, et qui continue d'être présents quoi qu'il arrive.

Spécial merci plus-plus à David pour les encouragements, pour les photos, pour les allers-retours, pour avoir supporté mes crises et accepté mes plaintes.

Merci à tous les copains et à toutes les copines, qui se réjouissent de me voir épanouie quand je les revois, qui sont contrariés de me voir repartir, qui prennent des nouvelles de temps en temps ou qui s'excusent d'avoir oublié de le faire. Celles de la prépa : Suzy, Céline, Héloïse, Claire, Nina, des soutiens indéfectibles. Celles et ceux de Nantes : Mehdi, Elena, Justine, Geoffrey, Louise, Victor, Lucas, Gab (special thanks pour la correction), et j'en oublie certainement... Merci aux super colocs Camille et Marie : ça aide de prendre soin les unes des autres ! Et aux copines de Grenoble : re-Camille, Ophé, Linda, pour ces soirées à lâcher un peu du lest à la Boîte à Sardines autour d'une chartreuse jaune et dire bonjour aux poissons en visio. Et à ceux et celles qui sont éparpillés un peu partout : Manon, Boris, Quentin,Vincent... Parler à des personnes bienveillantes comme vous a chaque fois été bénéfique dans mon parcours.

Merci à Clément Poutot pour ses conseils précieux ! Et un énorme merci pour la fin à Anne-Monique, pour ses commentaires judicieux, sa disponibilité, sa réactivité, ses compliments, ses encouragements !

Crédit photo : David «Suvann» Laudsa

Sommaire

Avant-propos

Introduction

1 Le « théâtre déclencheur » : repenser le théâtre de l'opprimé ?

A. Présentation non-exhaustive du théâtre de l'opprimé

a. Principes du théâtre de l'opprimé
Donner à voir les rapport de domination
Redonner au peuple les moyens de la production théâtrale
Un ensemble d'outils
Le théâtre-forum : une «répétition de la révolution»

b. Historique du théâtre de l'opprimé
Le Teatro Arena et le contexte théâtral brésilien
L'essor du théâtre de l'opprimé en France (1977-1986)
Développement et éclatement (1986-1997)

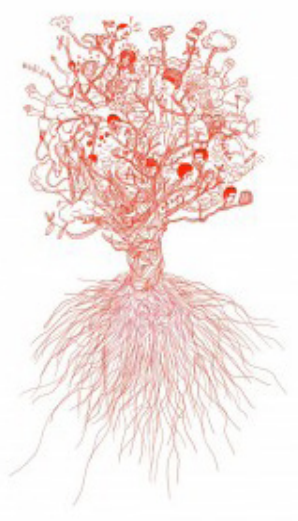
c. Le théâtre de l'opprimé en France aujourd'hui
Une forme marginale
Explorer les rapports sociaux
Un impact limité
Un querstionnement majeur autour du statut du spectateur

B. Les Fées Rosses - Théâtre Déclencheur

a. Activités
Ateliers
Théâtre de rue
Création de spectacle

b. Histoire
Genèse de l'association
Une «spécialisation» : les questions de genre
Influence du Jana Sanskriti : «Works begins after theater»
Réseaux

c. Fonctionnement
Vers le salariat et la pérénisation d'emplois : une GRH conflictuelle
Une récente restructuration



2 Étude du projet «*Gens d'Ici et d'en Face*»

A. Déroulé du stage

a. Description du projet
Genèse
Création du spectacle-forum
Tournée et partenaires

b. Mes missions et mon rôle au sein de l'équipe
Coordination de la tournée
Communication
Recherche sur les perspectives politiques

Le bureau des Fées Rosses, à Cap Berriat

B. Analyse de l'impact du projet dans un processus d'émancipation des participantes

a. Parcours
Qui compose le groupe de Gens d'Ici et d'en Face ?
Quelle est leur pratique militante ?
Quel est leur rapport au théâtre ?

b. Motivations et attentes vis-à-vis de la pratique théâtrale
Un plaisir artistique
Un défi personnel
Un enjeu politique
Un engagement sur le long terme

c. Rapports au sein du groupe : une expérience de l'altérité
Se mélanger pour faire ensemble
Se confronter au public, se confronter à l'Autre
Des dissensus constructifs
Une pluralité de féminismes
Un rapport familier

d. Rapports aux discriminations
Une plus grande indignation
Légitimité de parole et d'action
Des armes théoriques ?

e. Implication dans le projet associatif
Un sentiment d'appartenance
En contrepartie

Conclusion

Bibliographie

Annexes
Déroulé du spectacle
Entretiens

Photo : échauffement avant le spectacle, centre social St Rambert, Lyon, 31 mars 2018

Avant-Propos

Pour exposer ce travail, il m'apparaît difficile de commencer autrement qu'en expliquant l'origine de mon questionnement, et pour cela, il faut retracer le cheminement qui s'est opéré au fil de mes études, sur la question du rôle du spectateur de théâtre.

Issue d'une formation en Lettres Modernes, j'ai naturellement été amenée à étudier l'histoire du théâtre en tant que genre littéraire. Ayant été initiée très jeune à la pratique du théâtre en amateur, j'ai également nourri une sorte de fascination pour le phénomène qui se produit lors de la représentation, c'est-à-dire le fait que les spectateurs, le temps du spectacle, se fédèrent dans un pacte tacite pour adhérer à un histoire fictive, jouée en temps réel par des acteurs que tout le monde feint de croire. Dans la perspective de mes études littéraires, je voyais dans ce constat, pour moi à la fois évident et fascinant, toute la puissance de ce qu'on appelle, pour le roman, le « pacte de lecture», mais concentré dans un moment particulier et éphémère, et décuplé par la présence physique et simultanée des spectateurs venus assister à la représentation.

Or, considérant également le théâtre comme un objet artistique éminemment politique, précisément du fait de sa dimension fédératrice et du potentiel que cela implique en terme de contestation collective, je ressentais aussi une frustration liée aux codes culturels acceptés par le public. En effet, à travers ces codes transparaît un rapport vertical des acteurs vers le public, que je trouve d'une part nécessaire pour qu'ait lieu la représentation, et d'autre part dérangeant, en ce qu'il assigne des rôles fixes, normés, hiérarchisés, dans une forme artistique que j'estime devoir être un lieu propice à la critique, sinon à la révolte. Paradoxalement, cette frustration était encore plus grande lorsque j'assistais à des représentations qui interrogeaient le rapport entre la scène et la salle, et tentaient – avec plus ou moins de pertinence – de brouiller la frontière imaginaire qu'on appelle symboliquement le « quatrième mur ». Généralement, à la sortie de ces spectacles, je suis à la fois séduite et insatisfaite par ces expérimentations, qui prétendent perturber la relation figée

de l'acteur au spectateur, qui veulent se rapprocher d'un mode de production théâtrale incluant la participation du public, à divers endroits et à divers degrés, mais jamais de façon radicale.

En voulant me rapprocher d'une forme de théâtre résolument politique, j'ai effectué un premier stage au sein d'une compagnie de théâtre bruxelloise pratiquant une forme de « Théâtre-Action », c'est-à-dire un théâtre engagé, militant, qui « reconnaît à chacun un rôle critique et créateur, et s'attache à ce que soit prioritaire la parole des gens écartés par le système dominant »[1] . Cette compagnie, qui a pour nom « Théâtre et Réconciliation », dirigée par Frédérique Lecomte, mélange sur scène des individus qui n'ont que très peu de rapports entre eux dans la réalité, et fait aussi fréquemment jouer des comédiens amateurs avec des comédiens professionnels. Cette expérience m'a confortée dans l'idée que, si l'on veut interroger le rapport entre le public et le spectacle, il faut également interroger le statut de l'artiste. Car c'est à travers ce statut du comédien, sur-valorisé, voire mythifié, par l'espace symbolique de la scène,
et rendu ainsi inaccessible, que s'installe l'injonction au silence pour le spectateur.

Entre temps, mon cursus avait dévié vers la sociologie, et de nouvelles portes d'entrées s'étaient ouvertes pour creuser cette question.

C'est alors que j'ai découvert le Théâtre de l'opprimé.

1 https://www.theatre-action.be/, consulté le 15/04/2018 à 11h56

Introduction

Inventé dans les années 1960 au Brésil par Augusto Boal dans un contexte dictatorial, ce type de théâtre prend le contre-pied du modèle théâtral classique, considéré comme bourgeois, et se donne pour objectif de faire émerger des rapports de domination et d'oppression à l'œuvre dans la société, afin de pouvoir les combattre. Généralement, il est situé en marge du champ du spectacle vivant, et est souvent considéré comme une pratique plus proche de l'éducation populaire que de l'art du spectacle. Et en effet, le théâtre de l'opprimé déconstruit presque tous les codes usuels du théâtre classique occidental.

Partant du principe que « tout le monde peut faire du théâtre, même les comédiens »[2] , le théâtre de l'opprimé veut redonner au peuple les moyens de la production théâtrale. C'est pourquoi, la plupart du temps, les comédiens sont des comédiens amateurs, qui jouent souvent leurs propres rôles. Cette approche proche du marxisme rompt avec la norme du théâtre classique considéré comme bourgeois, en refusant le monopole de la pratique théâtrale aux seuls membres de la profession, et, de ce fait, questionne le statut de l'artiste. Boal ne nie pas pour autant les compétences des acteurs professionnels, étant lui-même issu du milieu. Mais il estime qu'il est nécessaire de renouer avec les origines ancestrales populaires du théâtre, et de lui redonner ainsi son rôle fédérateur et émancipateur.

La théorie de Boal repose en effet sur une analogie entre le théâtre et la société capitaliste moderne : dans l'un comme dans l'autre, il y a des rapports de domination qui reposent sur la passivité des dominés ; schématiquement, il y a ceux qui décident de ce qu'il se passe, et ceux qui regardent. L'idée est donc de casser cette structure qui fait loi dans le théâtre classique, pour que le spectateur sorte de cette position passive et reprenne les rênes. Il développe ainsi toute une technique qui s'appuie sur plusieurs outils, allant de la simple réappropriation du corps pour le sortir de l'aliénation liée au travail ou au statut social, jusqu'au véritable entraînement militant dans le cadre fictif de la scène théâtrale. La forme la plus aboutie de cette

2 M. Chatelain-Le Pennec, *Dans les coulisses du social. Théâtre de l'opprimé et travail social,* avecla participation de Boal Julian. ERES, «rames », 2010, p.25

poétique est le théâtre-forum : à partir du vécu des comédiens, on joue des scènes qui dégagent clairement une oppression, puis, un médiateur qu'on appelle le « joker » annonce que l'on va rejouer le spectacle, et invite les « spect'acteurs » à intervenir sur scène pour le modifier, par exemple en remplaçant ou en ajoutant un personnage, ou encore en imaginant une scène ultérieure à celle qui a été jouée, etc... l'idée étant véritablement de s'entraîner à lutter contre une forme de domination injuste.

Les Fées Rosses, « théâtre déclencheur »

Logo de la compagnie, le serpent et la pomme

La compagnie grenobloise Les Fées Rosses, créée en 2010, se situe dans la droite ligne de Boal, tout en préférant au terme de « théâtre de l'opprimé » celui de « théâtre déclencheur ». Contrairement à beaucoup d'autres structures d'éducation populaire, qui utilisent surtout le théâtre de l'opprimé comme un outil lors d'atelier, l'association se présente comme une compagnie de théâtre à proprement parler, qui crée des spectacles de théâtre-forum, et travaille beaucoup sur la dimension esthétique et symbolique de ces créations. Elle détient d'ailleurs une licence d'entrepreneur du spectacle vivant, et a longtemps compté dans ses rangs des intermittents du spectacle.

Mon stage s'effectue dans un contexte d'importante restructuration interne. En effet, deux des trois fondatrices ont quitté la compagnie, des contrats n'ont pas été renouvelés, ce qui a considérablement réduit l'équipe, et beaucoup de membres du CA ont été récemment remplacés. Ces bouleversements sont dus à une crise de gouvernance qui a germée au fil du temps, fruit d'un dissensus sur la définition de l'horizontalité politique au sein de la structure.

Le projet « Gens d'Ici et d'en Face »

Mes missions se concentrent sur un projet, Gens d'Ici et d'en Face, un spectacle-forum sur les discriminations raciales et islamophobes.

Visuel 2017 du spectacle «Gens d'ici et d'en face»

La genèse du projet part d'une commande du CCAS de la commune d'Echirolles, située dans la banlieue de Grenoble. Cela prenait d'abord la forme d'ateliers d'improvisation imaginés d'après des recueils de témoignages dans un quartier populaire de Grenoble. Suite à cette expérience, certaines participantes ont souhaité continuer le projet, et les Fées Rosses ont donc décidé de créer un vrai spectacle, d'abord pour une seule date, puis, du fait d'une envie et d'un investissement croissant de la part des comédiennes, le projet s'est inscrit dans le long terme. Ainsi, depuis la rentrée 2017, le spectacle tourne régulièrement, au rythme d'une date par mois.

Le projet n'implique que des femmes, dont la moitié a subi des discriminations liées à couleur de peau, leur signe d'appartenance à la religion musulmane, leur origine immigrée. L'autre moitié vient du réseau militant grenoblois, dont fait partie la compagnie, et a donc intégré le projet plutôt dans une position de solidarité. Ces six comédiennes amateurs proviennent donc d'horizons assez divers et forment un groupe très hétéroclite, qui rend d'autant plus cohérent le propos du spectacle sur les différences et les préjugés. Au sein du collectif, elles sont elles-mêmes fréquemment en désaccord, ce qui leur permet de s'interroger sur ce qu'elles souhaitent porter collectivement à travers le spectacle, et de se nourrir des arguments des autres, mais qui peut aussi constituer un frein ou un motif de tensions. Le spectacle, qui comporte déjà une importante part d'improvisation du fait des interventions du public, est donc en constante évolution, y compris dans sa forme initiale et « fixe » d'avant le forum, et les questionnements qui le fondent sont ainsi en perpétuel renouvellement.

Lors de mon stage, j'ai assumé le rôle d'assistante de coordination, je faisais des liens avec les partenaires, et je m'occupais d'une partie de la communication (infographie, plaquettes de diffusion, newsletter, réseaux sociaux, …). Mais ma mission centrale était tournée vers la recherche, car la compagnie tente de répondre à un questionnement concernant son rôle politique dans les luttes qu'elle entend mener. Plus précisément, il s'agit d'explorer des pistes pour que le combat politique ne se limite pas au forum, mais débouche sur des actions plus concrètes de transformation sociale.

Vers une émancipation ?

Mon hypothèse de départ reposait sur le postulat de Boal et du théâtre de l'opprimé, à savoir que cette pratique est un outil de lutte, permettant de « s'entraîner à la révolution ». Je me suis intéressée aux femmes qui participent au projet afin de voir ce qu'elles avaient acquis à travers le spectacle, et dans quelle mesure elles étaient aujourd'hui mieux préparées à réagir dans ou devant des situations de discrimination. Je me suis intéressée à leur parcours de vie, à leur relation au théâtre, à leur relation aux questions de racisme, à leur rapport au militantisme en général, à leurs motivations et à leurs attentes concernant ce projet de théâtre-forum. Il est assez vite apparu que la dimension de la lutte n'était pas au cœur des changements qui s'étaient opérés à travers cette expérience théâtrale, même si elle en est le moteur, mais que c'était la création du groupe et les échanges qu'elles avaient entre elles, c'est-à-dire avec des personnes parfois très différentes de soi, qui prenaient le plus d'importance, ainsi que les liens avec le public. Je me suis alors demandée ce qui, dans le projet, allait dans le sens d'une émancipation individuelle en général, depuis les premiers ateliers jusqu'à cette première année de tournée, à la fois sur scène et en interne, dans le groupe, et quelles étaient les conséquences pour elles, dans leur rapport aux discriminations, mais aussi dans leur vie personnelle et dans leurs représentations de l'autre.

* *
*

L'objet de mon études nécessite un récit synthétique de l'histoire du théâtre de l'opprimé et de ce qui le compose. Mes différentes lectures sur le Théâtre de l'opprimé ont en effet mis en avant le fait que ce théâtre ne se présente pas comme une pratique une et indivisible, mais qu'au contraire chaque compagnie – et même chaque projet – se distingue par sa forme esthétique, ses valeurs politiques, ses modes de fonctionnement, son organisation structurelle. Je n'entends donc pas généraliser mes analyses d'un projet particulier à l'ensemble de la pratique du Théâtre de

l'opprimé, mais au contraire dégager ce qui fait l'originalité de ce projet, ce qui va dans le sens d'une émancipation, et ce qui limite cette émancipation. J'aurais pour cela recours à plusieurs travaux universitaires centrés sur le TO, qui critiquent cette pratique et en pointent les limites, pour éclairer mes recherches sur ce spectacle. Par ailleurs, en me concentrant sur le spectacle-forum « Gens d'Ici et d'en Face », je limite déjà mon champ de recherche à l'outil du théâtre-forum, occultant toutes les autres formes qui composent la poétique du théâtre de l'opprimé (théâtre invisible, théâtre-image, théâtre législatif...). Étant donné que le théâtre de l'opprimé est très souvent assimilé et réduit au théâtre-forum, il est important de mettre en évidence cette distinction. Je consacrerais d'ailleurs une partie au projet associatif des Fées Rosses en tant qu'interprétation du théâtre de l'opprimé, mais qui tend à s'en affranchir pour préférer une appellation originale de « théâtre déclencheur ».

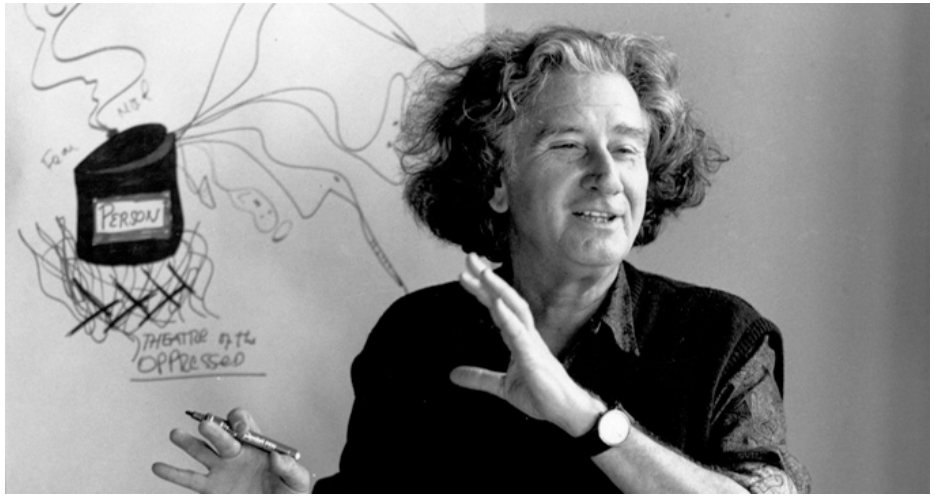
La suite de mon travail s'appuiera essentiellement sur mon observation participante et sur les entretiens menés avec chacune des participantes au projet, et prendra ainsi la forme de l'étude de cas, afin de réfléchir aux impacts du spectacle-forum Gens d'Ici et d'en Face dans le parcours de chacune, dans une perspective d'émancipation.

Partie 1 Le « théâtre déclencheur » : repenser le théâtre de l'opprimé ?

Afin de cerner le sujet dont il est question dans cette étude, il me semble difficilement évitable de dresser un tableau global de ce qu'est le théâtre de l'opprimé. Global, donc nécessairement parcellaire, car il n'est pas question de recouvrir ici la complexité et la multiplicité de ce type de théâtre, qui a connu de nombreuses évolutions et a essaimé dans le monde entier, tout en restant un objet hybride, parfois flou, autant critiqué qu'idéalisé, et sur lequel on a finalement peu d'écrits scientifiques – bref, un objet difficile à appréhender et à définir.

Cependant, nous allons tenter d'en exposer ici les principes et d'en faire une brève histoire, ou du moins, d'exposer les principes énoncés par son fondateur, Augusto Boal, et de faire l'histoire qu'on lui connaît en France, ce qui permettra de voir en quoi le « Théâtre Déclencheur » proposé par la compagnie Les Fées Rosses s'en réclame et s'en éloigne en même temps.

Inconnu, «Augusto Boal - theater of the oppressed founder», in http://www.mind-the-gap.org.uk/, disponible sur <stories/augusto-boal-theatre-oppressed-founder/>



A. Présentation non-exhaustive du théâtre de l'opprimé

Inventé par Augusto Boal au Brésil dans les années 1960, puis importé en France suite à son exil, le théâtre de l'opprimé a beaucoup évolué, depuis les prémisses jusqu'à aujourd'hui. Ici, nous en énoncerons les principes essentiels, que nous contextualiserons, historiquement, géographiquement, et politiquement, afin d'en souligner les limites et de faire émerger une vision critique de cette pratique.

a. Principes du théâtre de l'opprimé

Donner à voir les rapports de domination

Les outils du théâtre de l'opprimé visent avant tout à montrer des rapports de domination injustes afin de les mettre en débat, dans l'objectif idéal de les combattre. C'est en cela que cette pratique particulière du théâtre se rapproche de l'éducation populaire. Ceux qui participent à des ateliers de théâtre de l'opprimé ou qui assistent à des spectacles de théâtre-forum sont amenés à s'interroger sur leur propre statut dans la société, sur les éventuelles dominations dont ils sont victimes, qui peuvent être intériorisées, ou du moins pas encore conscientisées, mais aussi parfois sur leur éventuel propension à exercer une domination.

Ce qui est mis en cause n'est cependant pas l'individu, car cela risquerait alors d'être contre-productif, et il ne s'agit de mettre en défaut ou de culpabiliser les participants, mais le système dans lequel il évolue. Par exemple, lors d'un atelier sur les rapports de domination sexiste, il s'agira de mettre en évidence que nous avons tous une vision construite de ce que doit être la féminité ou la masculinité, que ces constructions peuvent conduire, à échelle individuelle, à des comportements sexistes ou à des préjugés liés au genre, et que ces mêmes comportements et préjugés ont des causes et des conséquences, qu'on retrouve à échelle de la société.

Florencia Vespignani, «Shedding light on the situations around us», <http://tophiladelphia.blogspot.com/2009/12/graphic-for-theatre-of-oppressed.html>

Plus concrètement, on peut citer un exemple d'exercice de théâtre de l'opprimé, auquel j'ai pu assister au cours de mon stage. On demande aux participants de faire deux lignes, face à face, et de prendre successivement une posture de femme et une posture d'homme, une ligne après l'autre. Chaque participant doit donner des adjectifs pour décrire la posture qu'il a en face de lui. On constate d'une part que chaque posture sera différente, ce

qui gomme le stéréotype, et d'autre part que ces postures restent souvent caricaturales et construites par l'image que nous renvoie la société, ce qui ramène au stéréotype : les postures de femmes qu'adoptent les participants sont souvent déséquilibrées, le regard n'est généralement pas droit, on met plutôt en avant le bassin, etc. Tandis que les postures d'hommes proposées sont, en général, plus ancrées au sol, plus présentes, plus lourdes.

A partir des adjectifs donnés, on peut construire une réflexion collective, par exemple autour d'oppositions comme la légèreté et la lourdeur, la délicatesse et la force, et relier cette réflexion à des questionnements sur le genre dans les activités professionnelles par exemple, ou dans les positions hiérarchiques. Chiffres, faits et références à l'appui, les animateurs des ateliers viennent alors faire le lien entre les réflexes individuels observables dans l'exercice, mais aussi dans le quotidien et dans les cercles sociaux des participants, et des situations sociales et économiques globales.

L'écueil à éviter est de tomber dans un jugement prescriptif sur la manière de penser le genre. Il s'agit plutôt d'ouvrir une réflexion sur des questions de société, sans être dans le jugement ou dans le dénigrement de la pensée des autres, en prenant en compte la pluralité des points de vue et le fait que les positions

de chacun peuvent évoluer dans le temps et selon les arguments qu'on a en face de soi. Cet idéal est bien évidemment plus ou moins approché en fonction des compagnies, des contextes dans lesquels elles agissent, des groupes auprès desquels elles interviennent. Nous développerons plus tard comment les Fées Rosses, dans le projet Gens d'Ici et d'en Face, se sont accommodées de ces impératifs ou non.

Affiche «Theâtre-journal», in <http://revueperiode.net/la-radicalite-politique-du-theatre-de-lopprime/>

L'un des principes essentiels du théâtre de l'opprimé est qu'il peut être pratiqué indifféremment par des professionnels et des amateurs. Partant avant tout du vécu, les formes issues du théâtre de l'opprimé se focalisent sur l'expérience de la personne qui joue, qu'il s'agisse d'un comédien professionnel, rompu à la pratique et aux techniques du théâtre, ou d'un amateur qui découvre tout juste ce mode d'expression. On retrouve ici l'influence des techniques de Stanislavski, que Boal utilisait dans sa direction d'acteur, mais aussi des travaux de Paolo Freire, contemporain et compatriote de Boal, qui a développé une « pédagogie des opprimés » basée sur la capacité d'apprentissage des apprenants à travers le récit de leur vécu, et sur l'élimination du rapport hiérarchique du pédagogue à son élève au profit d'une relation de collaboration. Sophie Coudray explique très bien ce rapport du théâtre de l'opprimé aux théories de Freire :

« Boal se réfère à la définition – quoique incomplète – donnée par Freire de l'oppression, comme dépossession du langage, donnée à comprendre à travers l'image d'un dialogue se transmuant en monologue, l'un des interlocuteurs étant contraint, maintenu dans le silence (Boal, 1998, p. 129). Il s'agirait donc, dans une perspective émancipatrice, de redonner la parole, les moyens d'expression à ceux qui en ont été privés. [...] De cette façon Boal entend, à travers un certain nombre d'exercices, développer les capacités d'expression du corps, afin d'utiliser le « théâtre comme langage » et « comme discours » sur le monde. C'est à travers cette progressive maîtrise d'une nouvelle forme de langage que s'effectue ce que Freire nomme la conscientisation, une notion qui circule de façon souterraine dans le Théâtre de l'opprimé.» [3]

3 Sophie Coudray, « Le théâtre de l'opprimé », *Recherches & éducations*, 16, | 2016, 65-77.

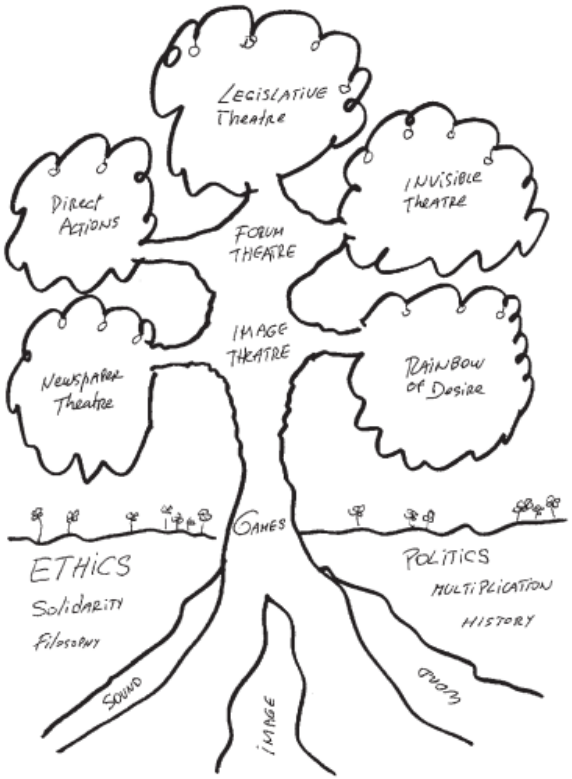
Aussi, beaucoup de troupes de théâtre de l'opprimé sont fondées par des amateurs qui décident de s'approprier l'outil, en auto-formation. Le statut de l'artiste, du metteur en scène, du professeur de théâtre, est ainsi remis en question, et avec lui la hiérarchie qui en découle, et le système même de production artistique.

D'un autre côté, cela peut se révéler problématique, d'abord parce que cette non-nécessité de professionnalisation peut aussi tendre vers un non-professionalisme, ou du moins une exigence moins haute en terme de qualité esthétique. Cet « amateurisme » associé au théâtre de l'opprimé le coupe du monde du spectacle professionnel, et d'une reconnaissance par les institutions culturelles. D'autre part, brouiller les frontières entre bénévoles et professionnels pose des questions économiques. Cette manière de faire ne rentre pas dans les modèles classiques de production de spectacle, et peut créer des problèmes, notamment sur des représentations qui mélangent amateurs et professionnels, dans la mesure où l'artiste, le comédien professionnel, doit être rémunéré, tandis que l'amateur ou le participant s'engage généralement dans les projets de façon bénévole, par conviction, par plaisir. Il peut donc y avoir un décalage d'enjeux entre les comédiens d'un même spectacle, qui n'ont pas le même statut. Nous développerons également cette question lors de l'analyse monographique de la compagnie Les Fées Rosses, qui s'est retrouvée confrontée à cette problématique.

Un ensemble d'outils

Souvent réduit à la seule forme du théâtre-forum, que d'aucun considèrent comme la plus aboutie, le théâtre de l'opprimé est pourtant un ensemble d'outils, qui font travailler différents aspects de l'expression corporelle et langagière.

Inconnu, «The tree of theatre of the oppressed » in <https://bcintroto-theater.wordpress.com/2012/10/14/the-tree-of-the-theatre-of-the-oppressed/>



Le théâtre-journal est l'un des premiers outils de théâtre de l'opprimé exploré par Boal au Brésil, du temps du Teatro Arena, juste après le coup d'Etat de 1964. Face à la propagande des journaux sous la dictature militaire, le théâtre-journal venait dénoncer la manipulation de masse en proposant d'incarner les nouvelles des journaux, pour mieux les décrypter, les déconstruire, et exercer son esprit critique, en comparant la réalité décrite dans les articles avec la réalité vécue par les spect'acteurs et en mettant ainsi en avant les décalages qu'il peut y avoir entre les deux, pour relativiser les propos véhiculés par des organes de presse corrompus et complaisants envers le pouvoir autoritaire en place.

Mais, selon Boal, la première étape pour prendre conscience de l'oppression est de sentir ce qu'elle produit dans le corps, et dans la construction sociale du corps. L'outil qui fait le plus travailler sur cette idée du corps aliéné, opprimé, est le théâtre-image : un acteur forme une image, sous forme de statue, de sculpture humaine, qui représente une pensée collective sur une thématique (ex : le chômage, la famille, le travail...). Le public peut donner son accord ou non sur cette proposition : soit il n'est pas d'accord, et un autre acteur propose une autre statue, soit il est partiellement d'accord, et peut modifier un morceau de la statue proposée. On parvient, lorsque l'on trouve un consensus, à une statue représentant le « réel », toujours dans une représentation de rapport d'oppression. Ensuite, les spectateurs construisent leur statue « idéale », une représentation des aspirations et des désirs des participants, où l'oppression a disparu. On revient alors à la statue représentant le « réel » et on commence le débat : chaque spectateur peut, à tour de rôle, modifier la statue réelle pour montrer comment aller vers la statue idéale. Enfin, chacun s'exprime rapidement, et on demande aux statues elles-mêmes de modifier leur incarnation du réel, au ralenti, ou par mouvements successifs.

Clifford Harper, «Image Theatre», in Reproduce & Revolt, < http://tophiladelphia.blogspot.com/2009/12/graphic-for-theatre-of-oppressed.html>

Sous la dictature, Boal développe le théâtre-invisible, afin de pouvoir continuer à faire du théâtre politique sans risquer la violente répression du régime. Il s'agit de jouer des scènes de théâtre dans des lieux publics, sans que le public présent ne sache qu'il s'agit d'une fiction. Le but est de provoquer des réactions à partir de la scène vécue – réaction de solidarité envers l'opprimé, d'opposition à l'oppresseur, de commentaires face à ce qui se passe – et, éventuellement, d'encourager un débat et des questionnements à la suite de la scène. Cette forme de théâtre, née d'une contrainte politique très forte, pose question dans un contexte plus libre, où la pertinence de l'invisibilité n'est pas si évidente. D'autre part, cette manière de faire peut être vécue comme une violence pour le public, ce qui n'est pas l'objectif recherché.

A son retour au Brésil, dans les années 1990, après une période d'exil, Boal continue de développer les outils du théâtre de l'opprimé. L'un des reproches qui est fréquemment fait au théâtre de l'opprimé est de vouloir changer la société sans aller plus loin que le théâtre, et de ne pas parvenir à mener le public vers la transformation sociale qu'il réclame. Avec le théâtre-législatif, Boal tente de faire du théâtre un outil de délibération politique dans un cadre de démocratie participative. Après avoir politisé le théâtre, il théâtralise le politique en mettant en scène des situations problématiques ou conflictuelles pour aborder des questions précises et prendre les décisions politiques qui s'imposent, selon les argumentations du public, qui délibérera ensuite et pourra faire remonter sa prise de position aux élus en charge de voter les lois.

Le Théâtre-Forum : une « répétition de la révolution »

Mais la forme la plus aboutie et la plus pratiquée – à laquelle on a tendance à réduire l'ensemble du théâtre de l'opprimé – est le théâtre-forum. Dans son cheminement, Boal se place en réaction contre la catharsis telle que l'a théorisée Aristote. Pour lui, un spectacle qui n'aurait qu'une visée cathartique serait un spectacle orienté vers le statu quo en faveur de l'idéologie dominante., un

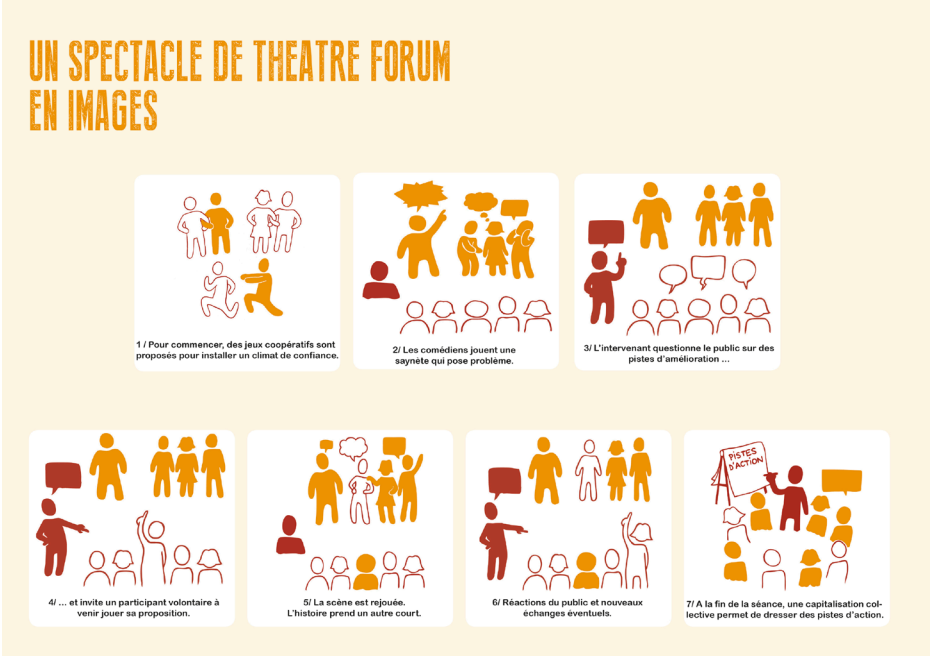
spectacle qui ne serait qu'un reflet de l'injustice mais qui, en même temps, affirmerait l'existence et la puissance de cette injustice, ce qui aurait pour résultat de la renforcer et de la montrer comme étant inéluctable. Se purger de ses passions par le spectacle serait donc un moyen de tuer la révolte. En cela, il a été largement inspiré par Brecht. Pour ce dernier, le spectateur doit être amené à prendre conscience qu'il est spectateur, qu'il se trouve dans une salle de spectacle, devant des comédiens qui jouent des rôles. C'est le principe même de la distanciation, qui vient casser le quatrième mur par des allusions, dramaturgiques ou scéniques, au contexte même de la représentation. Boal lui, veut prolonger cette démarche en poussant non plus seulement l'œil et l'esprit du spectateur à casser le quatrième mur, mais son corps entier :

> *« La poétique de Brecht est celle des avant-gardes éclairées : on y montre un monde transformable et la transformation commence au théâtre même. Le spectateur ne délègue pas ses pouvoirs pour qu'on pense à sa place, même s'il continue à les déléguer pour qu'on joue à sa place. L'expérience est révélatrice au niveau de la conscience mais pas globalement au niveau de l'action. L'action dramatique éclaire l'action réelle. Le spectacle prépare à agir.[4]»*

C'est ce qui se passe lors des spectacles de Théâtre-Forum, où le spectateur devient véritablement « spect'acteur » : à l'issue du spectacle, il est invité à monter sur scène afin de modifier le cours de la pièce, d'intervenir pour transformer les situations, qu'il a d'abord pu observer une première fois pendant la représentation « classique », et qu'il a trouvé insatisfaisantes ou injustes. Le théâtre-forum repose en effet sur l'analogie entre les opprimés, passifs, prisonniers de leur condition, et les spectateurs, eux aussi passifs, et signant le pacte tacite de leur passivité codifié par la configuration spectaculaire du

4 Citation d'Augusto Boal par Olivier Neveux, « Difficultés de l'émanciation. Remarques sur la théorie du « Théâtre de l'opprimé » », *Tumultes* 2014/1 (n° 42), tirée de A. Boal, Théâtre de l'opprimé, traduit de l'espagnol par D. Lemann, Paris, Librairie Francois Maspero, 1977, p.48

théâtre. Tout comme les outils du théâtre de l'opprimé présentés précédemment, où le participant doit prendre conscience de son oppression par l'action et le jeu théâtral, pour pouvoir ensuite agir contre elle, le spect'acteur doit ici prendre conscience de sa passivité de spectateur, pour pouvoir agir, sur scène, et s'extraire de sa condition de spectateur en même temps que de sa condition sociale.



Un spectacle de theatre forum en images, par la compagnie «3 Petits Pas pour l'Homme», in https://www.3ph.fr/ disponible sur https://www.3ph.fr/theatre-prestathe-que/theatre-forum/

Le théâtre-forum se construit sur le sentiment d'injustice : la situation que l'on représente doit nécessairement se terminer sur un échec, afin de réveiller l'indignation du spect'acteur et de le pousser à agir. Le processus de création est au moins aussi important que le spectacle en tant que produit fini. C'est ce que Sophie Coudray explique dans son article La radicalité politique du théâtre de l'opprimé lorsqu'elle établit une différence entre le théâtre-forum et le spectacle-forum :

« [...] Le théâtre-forum reste un outil d'entraînement militant utilisé au sein d'un groupe homogène, destiné à faire évoluer les rapports au sein du groupe et à fournir des outils concrets de lutte ; lorsque le spectacle-forum assume davantage sa dimension spectaculaire et formule des objectifs politiques très différents.» [5]

Le projet Gens d'Ici et d'en Face tendrait à réconcilier ces deux concepts, (il est d'ailleurs présenté, sur les supports de communication, comme un « spectacle-forum ») en apportant une grande importance à l'hétérogénéité, dans le groupe comme lors des représentations, sans occulter la dimension d'entraînement militant, ou plutôt, en insistant sur le « déclenchement » de ce militantisme.

Géraldine Doat dans son rôle de Joker, Cité Plurielle, La Rampe, Echirolles, 17 mars 2018

5 Sophie Coudray, La Radicalité politique du théâtre de l'opprimé, http://revueperiode.net/la-radicalite-politique-dutheatre-de-lopprime/ , 30 avril 2018, consulté le 30 mai 2018

Le rôle du Joker constitue la clé de voûte du théâtre-forum. Il est l'animateur du débat, le médiateur, qui va inciter les spect'acteurs à intervenir sur scène. Il doit nécessairement établir un climat de confiance et de bienveillance au sein de la salle, afin de rassurer le public sur la démarche du théâtre-forum, par exemple en insistant sur le fait que la scène est un espace d'expérimentation avant tout, et pas un espace de vérité absolue où l'on pourrait donner des solutions miracles. En fonction du public, et notamment, selon qu'il est concerné directement ou non par la question, son attitude ne sera pas la même. Il essaiera néanmoins d'éveiller l'indignation du spect'acteur, que ce dernier soit lui-même un opprimé, ou qu'il soit indirectement en lien avec ce type d'oppression – auquel cas le Joker incitera à une réaction de solidarité. La méthode de Jokage s'apparente à une maïeutique socratique où le Joker pose des questions pour que l'interlocuteur trouve lui-même les réponses et la manière de les formuler, en jeu, sur scène. Sa position est très délicate puisqu'il doit à la fois orienter le débat sur des enjeux importants liés au sujet abordé dans le spectacle, sans toutefois donner son opinion ou laisser transparaître ses attentes vis-à-vis des réactions du public. Cela pose un certain nombre d'interrogations sur l'influence que le Joker peut avoir dans le débat, sur le caractère autoritaire que peut renfermer cette maïeutique apparemment bienveillante, d'autant plus qu'il s'agit là de mener le public vers une révolte d'ordre politique et social. C'est une critique très fréquemment adressée au Joker, qu'on peut vite ériger en prédicateur au service d'une propagande venant à l'encontre de l'émancipation du public.

Pour la compagnie Les Fées Rosses, la conception du Jokage ne se limite pas à l'animation du débat au cours du spectacle-forum. Concernant le projet global et l'émancipation des comédiennes elles-mêmes, nous verrons plus loin que le Joker, dans un spectacle comme Gens d'Ici et d'en Face, détient une place et un rôle qu'il conviendra de questionner, en ce qu'ils dépassent le moment de la représentation, en remplissant des fonctions de médiation multiples et complémentaires, qui nécessitent des compétences sociales et relationnelles autant que des compétences stratégiques en matière de développement de projet.

b. Historique du théâtre de l'opprimé

Sauf indication contraire, la plupart des informations qui ont servi à la rédaction de ce bref historique viennent de la thèse de Sophie Coudray, Histoire politique et esthétique du Théâtre de l'opprimé en France de ses origines aux années 1990, à paraître.

Le Teatro Arena et le contexte théâtral brésilien.

Il est difficile de faire le récit de la genèse du théâtre de l'opprimé sans évoquer le parcours de son fondateur, Augusto Boal. Né au Brésil en 1931, Augusto Boal fait ses débuts au théâtre dans les années 1950, après un doctorat de chimie, lorsqu'il intègre le Teatro Arena, une jeune compagnie émergente. A cette époque, le paysage théâtral de São Paulo est dominé par le Teatro Brasileiro de Comédia, une compagnie aux influences très européennes (y sont montées presque exclusivement des pièces de répertoire européen, et l'on y privilégie la diction à la portugaise contre la diction brésilienne), et plutôt destinées à un public aisé et cultivé. En réaction à ce courant, le Teatro Arena, créé en 1953 par José Renato, prône un théâtre contestataire et populaire : disposant de moyens modestes, la compagnie choisit une disposition scénique en forme de rond – d'arène – qui offre une grande adaptabilité sans sacrifier la qualité esthétique et acoustique du spectacle ; symboliquement, cette forme vient aussi renouer avec les origines antiques du théâtre, et se veut plus égalitaire que la disposition frontale qui induit une hiérarchie sociale, souvent renforcée par la tarification des places. Toujours liée à un manque de moyens, l'esthétique du Teatro Arena est à la fois réaliste et épurée, et cette sobriété est renforcée par une direction d'acteurs et d'actrices largement influencée par les théories de Stanislavski, c'est-à-dire un jeu le plus sincère possible, qui va chercher sa justesse dans le vécu et la mémoire affective des comédiens. Si le choix des pièces et le traitement esthétique très économe de ses spectacles laisse transparaître une opposition à l'idéologie bourgeoise dominante, le Teatro Arena n'affiche pas encore d'orientation politique claire et explicite. Il le fait à partir de

1958, lorsque la compagnie commence à prendre de la distance vis-à-vis du répertoire classique. Elle continue d'y puiser, mais pour les « nationaliser », c'est-à-dire les mettre en scène de telle manière qu'ils reflètent la réalité sociale du Brésil. Elle commence surtout à monter des pièces de jeunes auteurs brésiliens, qui abordent des sujets en prise avec l'actualité politique et économique du pays. Dans un souci de refléter la diversité culturelle brésilienne, la troupe intègre également des types de comédiens qu'on ne voyait alors que très peu sur scène, par exemple des acteurs noirs ou issus de milieux ruraux modestes.

Parallèlement aux activités de théâtre « classique », un laboratoire se développe, où Boal et son équipe commencent à expérimenter ce qui sera les prémisses du théâtre de l'opprimé. Dans le début des années 1960, la compagnie est désormais clairement politisée et engagée, et connaît un relatif succès auprès des classes populaires. Les intellectuels de classes moyennes et supérieures, et d'obédience plutôt gauchiste, lassés des spectacles du TBC, s'intéressent également de plus en plus aux propositions esthétiques et politiques du Teatro Arena, et représentent finalement la majorité du public de la compagnie. C'est pourquoi, aspirant à toucher les classes populaires, la troupe se déplace dans les milieux ruraux pour faire du théâtre d'agit-prop auprès des paysans, et tente de faire déboucher ces initiatives sur la création de CPC, des Centres Culturels Populaires, afin que la pratique théâtrale puisse continuer à se développer même après leur départ. Malgré des tensions entre Boal et certains CPC, du fait de l'approche que ces structures proposent, que Boal trouve infantilisante, la compagnie commence à avoir une influence certaine dans le paysage culturel et politique. Cependant, le coup d'Etat de 1964 qui plonge le Brésil dans la dictature militaire va rendre impossible la poursuite des activités du TA.

L'essor du théâtre de l'opprimé en France (1977-1986)

La censure et le mépris, voire les persécutions qui ont lieu à l'encontre des artistes durant le régime de Castelo Branco, une dictature militaire conservatrice et réactionnaire, instaurée pour faire barrage au communisme, conduira Boal d'abord à résister, puis à fuir : il est contraint à l'exil en 1971 et voyagera dans plusieurs pays d'Amérique Latine. C'est pendant cette période qu'il développe,

approfondit et théorise le théâtre de l'opprimé. En 1977, il publie Le théâtre de l'opprimé, ouvrage fondateur qui explique les principes et l'histoire du théâtre de l'opprimé. Cet ouvrage sera largement relayé par Emile Copferman, un écrivain, critique dramatique et éditeur français, qui s'avérera être un allié influent pour la diffusion du théâtre de l'opprimé. Cet homme d'influence aspire en effet à remplacer le théâtre populaire par un théâtre politique et révolutionnaire. C'est lui qui publie l'ouvrage de Boal, aux éditions Maspero, une maison d'édition d'obédience gauchiste, et c'est lui qui participera à la création d'un réseau autour de Boal, en impulsant des dynamiques collectives à partir de festivals, de rencontres avec des artistes, des militants, des universitaires.... C'est certainement aussi par sa détermination que Boal finira par s'installer en France en 1978, exportant ainsi les techniques qu'il aura élaboré au fur et à mesure de sa carrière. Au cours des deux premières années, il donne trois stages décisifs dans l'avenir du théâtre de l'opprimé en France. Le premier en 1977 à la Cartoucherie, sur invitation d'Ariane Mnouchkine, après la publication du théâtre de l'opprimé, le second à Bolène auprès du mouvement de la pédagogie Freinet, le troisième pour les militantes féministes du Planning Familial, à Paris. Un réseau se tisse ainsi autour d'Augusto Boal, et Jean-François Martel, de la compagnie T'OP à Lille, note ainsi que :

> *« Boal est donc d'abord accueilli par les réseaux militants des mouvements sociaux (féministes, pédagogues anti normatifs...), et du théâtre corporel. »*[6]

En 1979, ceux qui forment jusqu'à présent le « groupe Boal » se structurent en association, le CEDITADE, Centre d'Etude et de Diffusion des Techniques Actives d'Expression, qui, comme son nom l'indique, s'attache plus à l'expérimentation et au développement des techniques, ne mentionnant volontairement pas le « théâtre de l'opprimé ». Elle est logé à Paris, dans les locaux du CEMEA, centre

6 Jean-François Martel, *Les débuts du T.O. en France : 20 ans de 1977 à 1997*, http://www.reseau-to.fr/site/wp-content/uploads/2018/02/DEBUTS-du-TO-en-France-JFM.pdf

Développement et éclatement (1986-1997)

En 1986, la situation politique au Brésil s'est apaisée, et l'amnistie est signée pour que Boal puisse rentrer dans son pays. Il quitte donc la France. Dans le même temps, le Ceditade connaît de grandes difficultés financières, et une crise structurelle liée à la place qu'occupait Boal dans l'association, laissée désormais vacante. Des jeux de pouvoirs se mettent alors en place et conduisent à l'éviction de l'un des Jokers, qui part avec deux autres membres. Le Ceditade, renommé entre temps Cthéâtre de l'opprimé (Centre de théâtre de l'opprimé) puis « Théâtre-Forum » - nom jugé moins provoquant lors des crises de gouvernance en interne – reprend alors le nom de CTO et affirme ainsi la démarche boalienne, se recolorant du même coup de la dimension politique et militante.

Le CTO, en 1991, part en Inde pour donner un stage à un groupe de paysans dans la région de Calcutta. Ce stage marque un tournant dans l'histoire du théâtre de l'opprimé à échelle mondiale, car ce groupe de paysans, constitués alors d'environ 80 personnes, deviendra le Jana Sanskriti, le plus grand groupe de théâtre de l'opprimé du monde, qui compte aujourd'hui des milliers de membres, ce qui fait de lui un véritable mouvement social de grande ampleur. Son fondateur et dirigeant, Sanjoy Ganguly, dont, selon Audrey Olivetti, le « parcours est assez caractéristique d'un militant de la petite bourgeoisie de Calcutta, très investi dans le parti [communiste] qui assez vite se rend compte des pratiques autoritaires, d'un discours plaqué sur le peuple mais qui ne le rencontre pas »[7] , prend contact avec Boal au début des années 1990, mais ce dernier ne pouvant pas se déplacer, c'est le CTO qui se rend en Inde. L'appropriation de l'outil se fait très rapidement, et, en six mois seulement, une pièce est montée. Le Jana Sanskriti, dans un contexte très différent du nôtre, se nourrit du théâtre traditionnel populaire indien, très marqué par le chant et la danse, et prend le parti de revenir jouer plusieurs fois au même endroit afin de créer un lien sur du long terme avec les habitants des villages, et de fédérer les spect'acteurs sur la durée

7 Olivetti Audrey, « Muktadhara », Chimères, 2013/2 (N° 80), p.56-163, https://www.cairn.info/revue-chimeres-2013-2-page-156.htm, consulté le 23/10/2018

et d'essaimer ainsi en formant plusieurs groupes. C'est ce que Clément Poutot appelle « stratégie de multiplication », et qu'il explique ainsi :

« Après être retournée plusieurs fois dans un même endroit, l'équipe identifie les personnes qui semblent être le plus passionnées par l'engagement politique et qui sont intéressées par l'activité théâtrale pour leur proposer d'animer localement des ateliers ou de créer une équipe locale. »[8]

Le Jana Sanskriti, in <http://www.janasanskriti.org/gallery-page>

8 Clément Poutot, *Le théâtre de l'opprimé : matrice symbolique de l'espace public*, Sciences de l'Homme et Société, Normandie Université; Universté de Caen, 2015. p.227

Aujourd'hui, le Jana Sanskriti donne à son tour des stages chaque année et forment ainsi de nombreux praticiens du théâtre de l'opprimé. Les Fées Rosses ont été largement influencées par leur pratique et maintiennent des liens très actifs avec les fondateurs de la troupe indienne, comme nous le développerons plus loin.

Après le stage auprès du Jana Sanskriti, le CTO prend de l'assurance, s'internationalise, allant de festival en festival d'un pays à l'autre – sur différents continents puisqu'ils seront allés au Burkina Faso, au Brésil, aux Etats-Unis, et dans plusieurs pays d'Europe comme l'Allemagne, l'Estonie, l'Italie, le Royaume-Uni.... Ils parviennent à obtenir la location d'une grande salle de théâtre près de la gare de Lyon, et leur activité s'intensifie et se professionnalise, allant presque jusqu'à la reconnaissance du ministère de la culture avec une création portée par Boal, Iphygénie à Aulis, une pièce classique suivie de deux théâtre-forum, l'un portant sur le handicap, l'autre sur l'inceste.

La fin du CTO a lieu à la fin des années 1990, après des conflits internes qui conduisent à l'éclatement du CTO en plusieurs groupes. Le CTO demeure mais Boal refuse d'y adjoindre son nom – c'est pourquoi le CTO de Paris n'a plus grand lien avec les autres compagnies de théâtre de l'opprimé. Les groupes ainsi émergés impulsent des dynamiques locales et restent tout de même en lien, créant le Réseau théâtre de l'opprimé, qui comporte aujourd'hui une cinquantaine de compagnies à travers la France, et qui organise fréquemment des rencontres.

Morgan F.P. Andrews
Celebrate People's History, in <https://justseeds.org/product/jana-sanskriti/>

c. Le théâtre de l'opprimé en France aujourd'hui

Une forme marginale

Le théâtre de l'opprimé, tel qu'il apparaît dans le paysage culturel français, est une forme assez marginale. Dans le monde du spectacle vivant, il n'est pas réellement reconnu comme étant du théâtre et il est plutôt classé du côté de l'intervention socio-culturelle. Il est très rare que des institutions lui octroient des subventions dans le cadre du champ de la création artistique, et les compagnies de théâtre de l'opprimé sont peu nombreuses à être conventionnées par l'Etat ou les DRAC. Certains praticiens et théoriciens du théâtre de l'opprimé ont d'ailleurs eux-même tendance à considérer que cette forme participative et politique se rapproche davantage de l'éducation populaire que de la production artistique, et que sa valeur réside avant tout dans le processus émancipateur de conscientisation des oppressions, plutôt que dans le produit artistique fini tel que le spectacle de théâtre-forum. Comme nous l'avons déjà abordé plus haut, une méfiance s'instaure même envers le théâtre-forum. Et, de fait, les activités des compagnies de théâtre de l'opprimé sont plutôt l'animation d'ateliers en milieu scolaire ou périscolaire, la formation, la médiation auprès des publics éloignés de la culture, etc... Lorsqu'on parle de théâtre de l'opprimé, ce n'est pas le spectacle qui vient à l'esprit, mais plutôt l'atelier. Et si l'on explique la pratique du théâtre de l'opprimé par le prisme du spectacle-forum, l'on se retrouve vite devant des réactions qui dissocient le théâtre-forum des autres outils. A cet égard, je citerais l'une des comédiennes amateurs du spectacle Gens d'Ici et d'en Face, qui participe depuis longtemps aux projets des Fées Rosses : « […] t'es pas complètement considéré dans la sphère culture et art. Tu serais presque un artisan du théâtre et du spectacle vivant plus qu'un artiste. » Cette dimension d'artisanat prend tout son sens dans le paradigme du théâtre vu comme un outil, destiné ici à servir une cause, et non plus comme une fin en soi dont la dimension artistique et culturelle suffirait à justifier l'existence.

Au cours de l'histoire du développement du théâtre de l'opprimé en France, des critiques assez sévères ont d'ailleurs

pu être émises envers cette pratique théâtrale. Jugée simpliste et accusée de pauvreté formelle et esthétique, le théâtre de l'opprimé s'est rapidement retrouvé évincé du cadre strictement culturel et artistique alors même qu'il suscitait un intérêt de la part de nombreux artistes dramatiques, et que nombreux étaient aussi les professeurs d'université à le mentionner. En étant subversif envers les codes classiques du théâtre, le théâtre de l'opprimé s'est vu rejeté par ceux qui respectaient ces mêmes codes, probablement dans une posture – compréhensible – de défense. Pourtant, Boal lui-même continuait en parallèle une activité dramatique plutôt classique, et s'échinait à expliquer que le théâtre de l'opprimé était une autre forme de théâtre, qui ne venait en aucun cas remplacer la formule classique. Aujourd'hui, les jeunes compagnies de théâtre de l'opprimé peinent à obtenir une reconnaissance artistique, et continuent de jouer dans les MJC et les maisons de quartiers sans avoir accès aux lieux ni aux subventions dédiées à la création artistique, même lorsqu'elles tentent de prouver que leurs efforts sont tournés vers la qualité esthétique des productions.

Le théâtre de l'opprimé s'inscrit dans une démarche d'éducation populaire qui elle-même remet en cause la définition politique de la culture, et avec elle, le rôle social qu'elle joue. En effet, lorsque l'éducation populaire se développe après la Seconde Guerre Mondiale, la définition qu'elle donne de la culture ne se limite pas aux arts, mais renvoie à la culture au sens large, à des horizons culturels propres à des groupes sociaux (« Si "culture" ne veut plus dire qu'art, alors ni l'action syndicale, ni les luttes des minorités, ni le féminisme, ni l'histoire, ni les métiers, ni la paysannerie, ni l'explication économique ne font plus partie de la culture. »[9]). La division, et la hiérarchie qui en découle, entre culture artistique et culture socio-éducative, non seulement ne peut pas s'appliquer à un objet hybride tel que le théâtre de l'opprimé, mais est même invalidée par la conception que l'éducation populaire a de la culture. L'affiliation du théâtre de l'opprimé à l'intervention socio-culturelle ne serait donc due qu'à une nécessité économique, dans un contexte où les subventions sont octroyées par projets, et dans la

9 F. Lepage, cit. In P. Lénel. « Théâtre de l'opprimé et intervention sociale. Aux sources de l'éducation populaire ? », Agora débats/jeunesses, vol. 58, no. 2, 2011, pp. 89-104.

mesure où le théâtre de l'opprimé travaille essentiellement avec des groupes sociaux qui ne sont pas des artistes ou des professionnels du spectacle vivant. On peut donc questionner la pertinence de cette affiliation, d'autant que les modalités d'interventions dans le champ des politiques sociales ne se retrouvent pas dans les méthodes du théâtre de l'opprimé, fondé sur le commun.

« À la limite, les orientations contemporaines des politiques sociales (le recentrage sur les questions d'emploi, la lutte contre « l'exclusion ») ne peuvent que rendre plus pertinentes les approches du théâtre de l'opprimé. À son principe même est l'action collective. À l'opposé de l'individualisation des droits et des parcours induits par les politiques sociales et donc par les nouvelles formes d'intervention sociale, il ne cesse de rechercher le commun. L'évolution contemporaine lui redonne une actualité certaine car le consensus des Trente Glorieuses, le compromis fordiste ne pouvaient que contribuer à faire apparaître comme archaïque et dépassée son approche fondée sur la mise en évidence des mécanismes d'oppression, c'est-à-dire des rapports sociaux qui traversent de part en part la société contemporaine. De ce point de vue, le théâtre de l'opprimé est la pratique qui s'oppose aux conceptions contemporaines et, pour une grande part, aux pratiques de l'action sociale. »[10]

10 P. Lénel. « Théâtre de l'opprimé et intervention sociale. Aux sources de l'éducation populaire ? », *Agora débats/jeunesses,* vol. 58, no. 2, 2011, pp. 89-104.

Explorer les rapports sociaux

Le théâtre de l'opprimé affirme les rapports conflictuels :

« D'un point de vue sociologique, le théâtre de l'opprimé a pour ambition la mise au travail du rapport social. [...] C'est bien en montant sur scène, en s'affrontant aux comédiens qui improvisent en fonction de ce qui est proposé par le spectateur que les protagonistes se produisent et s'engendrent. L'affrontement entre les protagonistes (le protagoniste est celui qui, ayant pris conscience des enjeux sociaux, accepte de s'affronter aux autres) est bien l'affrontement à un enjeu autour duquel se constitue et se structure le rapport. Le théâtre de l'opprimé met en scène cet affrontement et tente de mettre au jour le rapport social.»[11]

Morgan Andrews, «Cop in the head», <http://tophiladelphia.blogspot.com/2009/12/graphic-for-theatre-of-oppressed.html> (Le «flic dans la tête» est une technique d'introspection visant à s'affranchir des dominations intériorisées)

11 Ibid.

Cette ambition de mettre en évidence les affrontements attire une critique que l'on retrouve fréquemment, c'est-à-dire le reproche d'être trop caricatural, exagéré, de manquer de nuance. Lors de mon stage, j'ai souvent entendu cette critique à l'issue des représentations, et j'ai pu observer que ceux qui la formulaient présentaient deux caractéristiques intéressantes : d'une part, ils n'appartenaient pas à un groupe social susceptible d'être concerné par les discriminations présentées sur scène ; d'autre part, ils analysaient le spectacle sous le prisme de la critique artistique, appliquant au théâtre de l'opprimé la même grille de lecture qu'au théâtre classique. Qu'un groupe social non-discriminé ne s'identifie pas aux victimes des discriminations, et trouve « exagérées » et « caricaturales » les situations présentées sur scène est intéressant, et pose un certain nombre de questions concernant leur connaissance de ce type de problème, et leur capacité à prendre conscience de ces situations.

Dans la seconde partie de ce travail, nous verrons comment ces critiques sont perçues par les comédiennes. En effet, si l'on aborde la pratique du théâtre-forum et la pratique du théâtre classique de la même manière, cela conduit inexorablement vers ce constat, car les objectifs et les enjeux sont différents. Or, on peut se demander s'il serait pertinent d'apporter davantage de nuance dans un spectacle qui veut rendre visible les oppressions, les mettre sous la lumière pour mieux les étudier, en comprendre les mécanismes et y trouver des solutions. Le débat prendrait certainement une autre forme, qu'on peut imaginer aussi glisser vers la psychologie des personnages plutôt que sur les rapports sociaux dans lesquels ils s'affrontent. Par ailleurs, l'affirmation du caractère caricatural de certaines scènes peut aussi donner une dimension d'auto-dérision qui vient elle-même nuancer, par l'humour, le discours binaire opprimé/oppresseur, et sortir d'une vision trop manichéenne en n'excluant pas la possibilité que les situations présentées soient exagérées par l'opprimé.

Dans le spectacle Gens d'Ici et d'en Face, le jeu des actrices peut parfois s'avérer très drôle, et ce ton comique permet aussi de relâcher une certaine tension liée à la thématique, et d'instaurer une distance critique par rapport au sujet abordé.

On ne saurait donc faire du théâtre de l'opprimé sans montrer d'oppression. Or, comme tous les outils, le théâtre de l'opprimé peut être utilisé à des fins qui n'étaient pas celles imaginées au départ. Parmi la génération formée par Boal, il y a eu une scission notable concernant les enjeux et les finalités de cette pratique. En effet, certains membres du CTO se sont peu à peu intéressés au développement personnel et à la manière dont le théâtre de l'opprimé pouvait résoudre les conflits entre individus. Cette approche vient en rupture avec l'objectif initial du théâtre de l'opprimé de dévoiler et de comprendre les oppressions structurelles et systémiques à l'origine des conflits entre individus.

Pour beaucoup des membres du CTO et du réseau, il s'agit d'une trahison, d'un détournement de l'outil, qui vide par là même le théâtre de l'opprimé de sa substance, de son combat, des enjeux qu'il porte et de l'idéal vers lequel il tend. Dans les faits, il est vrai que des entreprises utilisent aujourd'hui le théâtre de l'opprimé – généralement renommé « théâtre-forum » - pour justifier certaines techniques de management, en cherchant à apaiser les relations entre la masse salariale et leurs supérieurs. Ces outils prennent souvent la forme de jeux de rôles, qui mènent les individu à remettre en question leur comportement plutôt qu'à réfléchir sur les conditions qui les ont amenés dans un conflit relationnel. L'impact reste alors à l'échelle individuelle et personnelle, et vise la responsabilité de la personne qui joue le jeu de rôle, ce qui peut-être bénéfique pour prendre conscience de dysfonctionnements entre individus, mais qui peut aussi entraîner des processus de culpabilisation.

A l'inverse, le théâtre de l'opprimé tel qu'il a été imaginé par Boal ne prétend pas apaiser les relations entre les opprimés et les oppresseurs, mais réveiller les conscience de ces oppressions, et l'indignation qui les accompagne, dans une perspective de lutte sociale, à échelle collective, en interrogeant les structures sociales. Utiliser l'outil du théâtre de l'opprimé – et en particulier du théâtre forum – comme outil de médiation et d'apaisement des mécontentements et des revendications, c'est « faire avec » et non plus « lutter contre ». C'est entériner une situation d'oppression en la justifiant.

Julian Boal, le fils d'Augusto Boal, développe ainsi la récupération du théâtre de l'opprimé à des fins politiques diamétralement opposées à celles imaginées au départ :

«Le théâtre-forum participe désormais de tout un processus collectif de socialisation propre à vous aider à trouver une place dans la société, en vous faisant prendre conscience que c'est votre attitude face au monde qui est le principal obstacle à votre insertion, et non l'attitude du monde face à vous.»[12]

Morgan Andrews , «Theatre of the Oppressed», in Philadelphia Theater of the Oppressed <http://to-philadelphia.blogspot.com/2009/12/graphic-for-theatre-of-oppressed.html>

12 J. Boal, (2007). Origines et développement du Théâtre de l'Opprimé en France. In C. Biet & O. Neveux (Eds), Une Histoire du spectacle militant (1966-1981) (pp. 216-227). Montpellier : L'Entretemps.

Un impact limité

L'ambition ultime du théâtre de l'opprimé, et particulièrement du théâtre-forum, est radicale et révolutionnaire. Cet idéal n'est pas sans poser question, surtout si l'on veut faire la sociologie de ceux qui le pratique. Qui est concerné par le théâtre de l'opprimé ? Vers quel public cette pratique est-elle tournée ? Qui est concerné, en théorie, par cette révolution que le théâtre de l'opprimé appelle de ses vœux, et qui participe à la démarche ? Finalement, quel impact le théâtre de l'opprimé a-t-il, dans un contexte où le théâtre lui-même ne touche qu'une mince partie de la société, et où le théâtre de l'opprimé se situe en marge du théâtre en général ? Et, puisque tel est le sujet qui nous intéresse, quelle émancipation peut alors découler de cette pratique ?

Cette question touche de près à celle de l'homogénéité des groupes qui pratiquent le théâtre de l'opprimé.

« Le théâtre-forum doit, lui, être fait pour des spectateurs organisés, son audience doit être organisée. On ne peut pas faire le théâtre-forum pour et avec des gens qui ne se connaissent pas, mais pour un groupe, une collectivité de travail, des étudiants dans une faculté, des membres d'une association, un mouvement féministe, des habitants d'un bidonville.»[13]

Pour fonctionner, le théâtre-forum devrait donc s'adresser à un public qui a déjà réfléchi à la question et qui est sympathisant de la cause.

Or, nous verrons, dans la seconde partie, que le spectacle Gens d'Ici et d'en Face ne suit pas cette logique, et viendrait même s'opposer à cette homogénéité. Peut-être cela est-il lié au sujet abordé : si l'on aborde le sujet des discriminations, et donc les stéréotypes qui en sont à l'origine, il est nécessaire de réfléchir à des moyens de déconstruire ces stéréotypes, et donc de repenser une diversité et un mélange pour mieux connaître l'autre. Le public du spectacle-forum,

13 A. Boal, Théâtre de l'opprimé, op. cit., p. 189.

s'il n'est pas directement concerné par le sujet, reste toujours légitime pour intervenir. D'ailleurs, Clément Poutot distingue plusieurs types d'interventions :

«[…] cette pratique permet de poser l'oppression comme altérité – dans un espace où son pouvoir spécifique est suspendu – à partir de laquelle on peut interroger le rapport entretenu avec cette altérité. Sur scène, ce rapport peut être réflexif, défensif ou offensif. Il dépend de la manière dont les personnes ont construit la représentation, et évolue en fonction des projections des spect'acteurs et spect'actrices. Ces projections dépendent de la relation que le public entretient avec l'oppression traitée et peuvent s'établir par identification, par analogie, par solidarité, par exemplification ou par catharsis.»[14]

Les projections par solidarité, de la part d'un public très différent des actrices concernées par les discriminations, ont une autre portée pour ces dernières que les réactions par identification qu'elles reçoivent dans leur quartier, devant un public dont elles se sentent proches.

Ceci étant dit, on peut bien sûr reprocher au théâtre-forum de prêcher des convaincus, de s'adresser à un public déjà enclin à défendre les opprimés et à débattre de ces questions dans le sens d'une transformation sociale positive envers eux. D'un autre côté, on peut douter du pouvoir qu'aurait un spectacle de théâtre-forum sur un public hostile et réticent. Et, au delà de cette très probable inefficacité, on peut s'interroger sur les conséquences qu'auraient une telle expérience sur les comédiens et comédiennes amateurs en scène. La non-réceptivité ou l'hostilité,face à la mise à nu des oppressions subies, peut être très violente. Nous le verrons plus loin lorsque nous analyserons le projet Gens d'Ici et d'en Face, et que nous nous pencherons sur le rapport des comédiennes avec les différents publics rencontrés.

14 C. Poutot, Le théâtre de l'opprimé : matrice symbolique de l'espace public, Sciences de l'Homme et Société,Normandie Université; Universté de Caen, 2015. p.446

Un questionnement majeur autour du statut du spectateur

Une réflexion majeure autour du rapport entre l'art et le politique, et autour de la posture du spectateur dans ce rapport, est développée par Jacques Rancière dans *Le Spectateur émancipé.* Appliqué à la pratique du théâtre de l'opprimé, l'essai de Rancière amène à s'interroger sur ce que cache la sévère critique de la position soi-disant passive du spectateur de théâtre telle que le conçoit la forme dramatique traditionnelle. En effet, partir du postulat de Boal selon lequel le spectateur serait prisonnier de son fauteuil n'évincerait-il pas la capacité critique de ce spectateur ? La posture immobile du public en terme physique, corporel n'implique pas sa passivité intellectuelle et sensible. Géraldine Doat répond en partie à cette contradiction lorsqu'on l'interroge sur le fait que les spect'acteurs qui interviennent sont ceux qui sont déjà suffisamment conscients et émancipés pour le faire, et qu'on retrouve fréquemment le même profil de spectateur dans les interventions pendant les forums :

«[…] souvent, au moment du passage du forum, puisque c'est moi qui fait la joker et donc le lien entre la scène et la salle, on sent qu'il y a quelque chose qui se passe au niveau du public, de son écoute. Physiquement, y a quelque chose qui se passe, que j'ai du mal encore à exprimer mais que moi je sens à chaque fois, parce que là on leur dit «vous pouvez agir, vous avez la parole». Et même les gens qui n'agissent pas - je veux dire qui ne montent pas sur scène - leur écoute, leur réception n'est pas la même. Et on sent qu'on n'est pas là par hasard, on se regarde, on se demande, qui va oser ?» (Géraldine Doat)

Selon elle, même si le spectateur n'intervient pas, et qu'il demeure donc physiquement passif, la possibilité d'agir qui est offerte dans le forum déverrouille l'idée que l'on peut intervenir, et, de ce fait, met le spectateur dans la position d'un individu agissant, ou du moins choisissant d'agir ou de laisser quelqu'un d'autre intervenir. Dans un paradigme comme celui-ci, ce n'est pas la posture passive du spectateur-consommateur qui est incriminé, comme ce que

peut reprocher Guy Debord à la société du spectacle, mais c'est précisément parce que le spectateur est considéré comme un individu conscient et sensible, doté d'une capacité d'analyse sur ce qu'il voit et capable de modifier son rapport au monde à partir des représentations qu'il reçoit, que le forum fonctionne.

En outre, à échelle collective, les spectateurs sont liés dans cette expérience beaucoup plus profondément que dans l'expérience d'un spectacle traditionnel.

« Enfin on n'applaudit pas pour rien quoi ! Là on s'encourage, vraiment, parce qu'il y a besoin, parce que ça va pas être facile ce qu'elle [la personne qui monte sur scène] va faire. Et du coup là on expérimente des choses de groupe. Et pourtant, personne la connaît, moi je la connais pas, vous vous êtes là dans le public vous la connaissez pas non plus, n'empêche que vous avez envie de l'encourager. Et que vos applaudissements ils créent la possibilité chez elle de monter sur scène. Et on expérimente pour de vrai la solidarité, même si c'est du jeu, on vient offrir son propre corps et ce qu'on va dire à trente, cinquante, cent, cent cinquante personnes selon les salles. » (Géraldine Doat)

Contact avec et entre les spect'acteurs pendant une représentation de Gens d'Ici et d'en Face : chacun doit serrer la main de quelqu'un et dire son prénom. Il n'a pas le droit de lâcher la main qu'il a serrée tant qu'l n'a pas trouvé quelqu'un d'autre à saluer.

Ainsi, dans un espace de jeu où le spectateur sort du rôle social codifié qu'il a l'habitude de jouer, les relations entre les spectateurs seraient elles-mêmes transformées. Il ne s'agirait pas seulement de transformer l'individu spectateur en acteur, ou même en « agissant »[15], mais également de prendre conscience que chaque personne présente dans la salle est un potentiel acteur, ou un potentiel « agissant », et, en filigrane, de sentir la somme de ces capacités d'action à échelle collective.

Le Joker échauffe le public, Cité Plurielle, La Rampe, Echirolles, 17 mars 2018

Cependant, et c'est ce que reproche Bernard Dort au théâtre de l'opprimé, la participation du spectateur peut s'apparenter à une injonction qui le rend « captif »[16] du jeu théâtral, au contraire de le mettre à distance, puisque l'identification que refusent Brecht et les partisans de la distanciation est ici tellement complète que le spectateur se transforme lui-même en acteur, allant jusqu'à remplacer l'opprimé. Cette identification est dénoncée comme non-libératrice d''autant plus que le spectateur qui intervient s'expose aux réactions des autres spect'acteurs qui viennent renchérir ou corriger

15 Bernard Dort, *Le Spectateur en dialogue*, « Libérer le spectateur », P.O.L., p.91-96
16 Ibid.

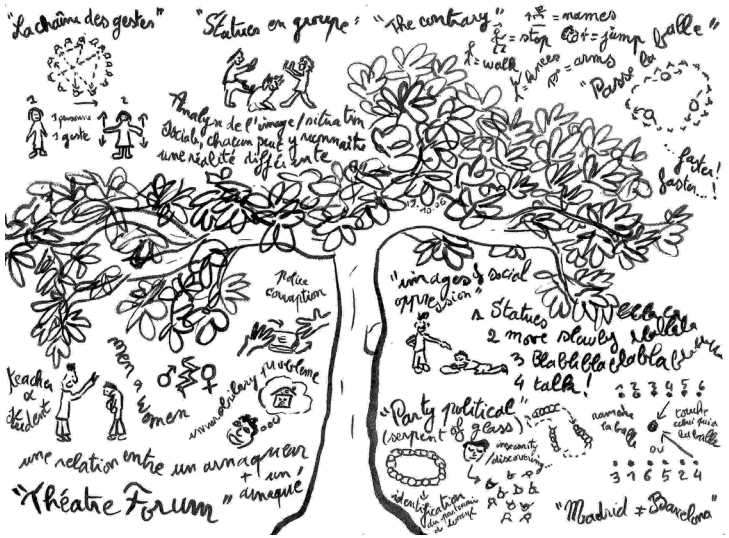
sa proposition, ce qui ne lui laisse finalement que peu de marge de manœuvre.

La complexité de cette question du statut du spectateur et de l'impact politique que l'art en général et le théâtre en particulier peut avoir sur lui est donc loin d'être résolue, et on ne prétendra pas vouloir le faire ici. Mais à travers ces réflexions théoriques, et à travers la contextualisation par l'histoire du théâtre de l'opprimé, on peut plus facilement observer la manière dont la compagnie Les Fées Rosses fonctionne, en regard du « modèle » Boalien, de son histoire, mais aussi des évolutions qu'il a subi avec l'avènement de nouvelles troupes, qu'il s'agisse des groupes issus du CTO, à échelle nationale, ou de troupes d'autres pays, comme le Jana Sanskriti, qui ont poussé la démarche très loin dans sa dimension politique de transformation de la société.

Les Fées Rosses, compagnie relativement jeune, qui fait face à des enjeux différents, s'inspire d'un spectre d'influence plus large que les théories de Boal, qui lui permet de s'en distancier pour repenser son propre modèle, et aspire à de nouveaux objectifs, ancrés dans le territoire grenoblois.

B. Les Fées Rosses - Théâtre Déclencheur

Fondée en 2010 par trois jeunes femmes de façon amateur et en auto-formation, la compagnie Les Fées Rosses a connu une rapide expansion qui s'est suivie d'une professionnalisation, et est aujourd'hui l'une des compagnies de théâtre de l'opprimé les plus actives de Grenoble. Après avoir traversé des crises structurelles importantes, l'association se dote aujourd'hui d'un nouveau mode de gouvernance et affirme son identité, définie par l'expression de « Théâtre Déclencheur ».



Géraldine Doat, L'arbre du théâtre de l'opprimé revisité par Les Fées Rosses, in disponible sur <http://lesfeesrosses.org/theatre-forum-et-formation-professionnelle/>

a. Activités

Ateliers

Comme beaucoup de compagnies de théâtre-forum, Les Fées Rosses interviennent beaucoup sous la forme d'ateliers. C'est

d'ailleurs à travers les ateliers que s'est construit le projet associatif initial, puisqu'il s'agissait d'auto-formations qui se déroulaient à petite échelle, dans des lieux alternatifs tels qu'Antigone, un café-librairie-bibliothèque autogéré d'obédience libertaire, ou la BAF, haut lieu de luttes féministes – des endroits emblématique dans le milieu militant grenoblois. Aujourd'hui, ces ateliers prennent une couleur beaucoup plus institutionnelle, et sont le plus souvent donnés auprès d'un public jeune, dans des milieux scolaires ou périscolaires. Les thématiques abordées sont tournées vers des sujets qui concernent ce public, comme le harcèlement à l'école, mais aussi l'homophobie et le sexisme.

Il arrive que des structures s'adressent à l'association pour demander des interventions à propos de sujets sur lesquels les Fées Rosses n'ont pas forcément d'expertise ou qui ne se situent pas dans leur ligne politique et artistique. Par exemple, il est arrivé qu'on leur propose d'intervenir pour parler de la prévention routière. Cela peut paraître anecdotique mais cette demande illustre aussi la manière dont le théâtre-forum peut être considéré, c'est-à-dire qu'on peut voir dans cette pratique un moyen ludique de parler aux jeunes, sans forcément questionner la pertinence du projet politique porté par la compagnie, et sans s'interroger sur les capacités pédagogiques dont disposent les intervenants concernant les sujets abordés. Or, lors des ateliers, les Fées Rosses apportent un certain nombre de documents de travail, tels que des images sur lesquelles débattre (publicités sexistes, images et objets questionnant le genre ou la sexualité...), des données (chiffres, statistiques, dates, …), qui ont été réalisés en amont.

Les écoles ou les MJC font aussi appel aux Fées Rosses pour des ateliers à l'année avec des enfants plus jeunes. C'est le cas, par exemple, de l'atelier des Capuches Rouges, qui s'apparente à un cours de théâtre classique, avec une création de spectacle présentée dans un théâtre de Grenoble à la fin de l'année scolaire. Au cours de l'année 2018, en partenariat avec une institutrice qui a déjà travaillé avec les Fées Rosses, Géraldine Doat a aussi mené une réflexion sur un atelier à donner dans une école primaire autour des questions de développement durable, en lien avec la mythologie.

Théâtre de rue

Les Fées Rosses, en tant que compagnie militante, s'intéresse également à l'espace public et à la portée politique qu'il renferme, puisque le public de la rue n'est pas le public du théâtre, et qu'il s'agit aussi d'intervenir auprès d'une diversité de spectateurs, qui ne sont pas forcément les déjà-convaincus présents dans les salles. C'est ainsi que l'un de leur spectacle, La Criée Publique, aujourd'hui produit par une autre compagnie de théâtre fondée par l''une des anciennes coordinatrices artistiques des Fées Rosses, se déroulait dans la rue et visait à interpeller les passants, de façon poétique, sur des questions de société, en récoltant leurs témoignages, leurs opinions, leurs revendications et aspirations. Sur les questions de sexisme, et notamment de harcèlement sexiste dans l'espace public, les Fées Rosses ont également beaucoup expérimenté dans la rue ou dans les transports en commun, souvent par le biais du théâtre invisible, qui n'a finalement pas été retenu comme une expérience pertinence, et a donc été « visibilisé » progressivement. En effet, comme nous l'avons déjà abordé plus haut, ce type de théâtre est assez ambivalent, dans le sens où il peut être assez violent pour les spectateurs, qui ne savent pas qu'il s'agit d'une scène jouée par des personnages, et qui se retrouvent confrontés à leur propre responsabilité en tant que témoin, voire en tant que victime, ou encore qui peuvent être heurtés et se trouver en porte-à-faux en découvrant la supercherie.

La dernière expérience de rue mise en scène par les Fées Rosses – à laquelle j'ai pu participer – consistait donc à jouer dans un espace clairement défini comme étant un espace de jeu théâtral. Il s'agissait pour les actrices de jouer des harceleurs – costumes et maquillage à l'appui – mis en scène dans plusieurs espaces – le bureau, le bar et l'arrêt de bus – et de proposer au public de venir essayer des techniques de défense ou d'esquive, ou tout simplement, et particulièrement lorsque le spectateur visé était de sexe masculin, d'expérimenter le ressenti d'une femme qui se fait harceler sexuellement. Le fait que ce soit des comédiennes de genre féminin qui se travestissent en homme est un choix de la part de la compagnie, afin de conserver un décalage visible qui permette de préserver les

participants d'une certaine violence, puisqu'il s'agit de jouer sur des émotions et des réactions à chaud. Par ailleurs, le ou la participant-e a le choix de mettre un terme à la scène à tout moment, tout en sachant que le harceleur n'est qu'une comédienne, qui a des limites a respecter. En rendant visible l'espace de jeu, on sécurise le public et on pose ainsi des règles et des limites à l'expérience théâtrale.

Création de spectacles

Enfin, la compagnie est très attachée à la dimension artistique de création de spectacle. Avec cinq créations à son actif, dont trois tournent toujours, les Fées Rosses affirment l'importance de la création dans le processus d'émancipation. Géraldine Doat, actuelle directrice artistique de la compagnie, aimerait d'ailleurs développer des stratégies afin que le « théâtre déclencheur » soit reconnu par des institutions culturelles. Pour elle, le théâtre-forum est certes un outil de débat et d'éducation populaire, mais il fonctionne surtout parce qu'il part des émotions des spectateurs, provoquées et véhiculées par la création artistique. Le jeu, la musique, la lumière, la dimension symbolique du spectacle sont tout aussi importants que le contenu plus « réaliste » qui rend compte des oppressions. Dans le travail avec les amateurs, et les publics éloignés du théâtre, il s'agit presque d'abolir la frontière entre médiation culturelle et création artistique, puisqu'elles sont indissociables dans une démarche de construction collective d'une œuvre dramatique qui part de l'expérience des participants.

Par ailleurs, et nous le développerons dans la deuxième partie de ce travail, l'implication du public-cible – les participants aux ateliers puis aux créations – dans la création, voire dans la continuation et l'amélioration du projet artistique, est un autre aspect de l'émancipation, par l'expression artistique mais aussi par la dimension organisationnelle du projet.

b. Histoire

Genèse de l'association

Fondée il y a dix ans par trois femmes, Géraldine Doat, Laetita Madancos et Julie Arménio, alors âgées d'environ 25 ans, l'association naît de rencontres militantes. Les trois fondatrices fréquentent toutes les milieux d'extrême-gauche alternatifs, anticapitalistes, libertaires, auto-gestionnaires, féministes, etc... En parallèle, elles pratiquent et/ou ont étudié les arts du spectacle (Master d'Art du Spectacle pour Géraldine Doat, actuelle directrice artistique de la compagnie), et s'intéressent aux formes d'expression artistiques de façon plus large. Elles participent ainsi à un collectif appelé Blablabla, qui pratique l'art de rue sous la forme d'expérimentation, d'improvisation et de danse contemporaine. Proches également du monde de l'animation, dans lequel elles ont toutes une expérience plus ou moins poussée, leur représentation de la lutte et leur conception du militantisme converge vers la notion de pédagogie par le plaisir, la stimulation de l'esprit critique par le jeu et le mouvement. C'est à la suite de sa participation à un stage du Jana Sanskriti que Géraldine Doat, qui était la tutrice de mon stage pendant six mois, et ma principale interlocutrice, proposera de monter un collectif afin de pratiquer le théâtre de l'opprimé en auto-formation, en 2007-2008, et de proposer des stages d'initiation. Ce groupe prend le nom des « Fées Rosses ». Si ce nom perdure jusqu'à présent, le jeune collectif manquera de temps pour se développer, et devra donc se dissoudre après quelques mois. En 2009, le collectif renaît, en lien avec un projet de collaboration avec des femmes haïtiennes. Une association est alors créée, pour répondre aux exigences juridiques que nécessite l'octroi de subventions pour donner lieu à cet échange international. L'objet de l'association apparaît alors ainsi dans les statuts : « promouvoir les pratiques artistiques, culturelles et de transformation sociale dans une démarche d'éducation populaire ».

Une « spécialisation » : les questions de genre

Nourri par la réflexion et l'expérience militantes féministes de ses membres actifs, le projet associatif se tourne dés le départ vers les questions de genre. La première création de théâtre-forum de l'association, Hors de ses bras, sur les violences conjugales, pose ainsi le premier jalon de la politique et de l'esthétique des Fées Rosses : d'un côté, par le sujet qui questionne l'emprise des femmes victimes de violences, et de fait, les rapports de domination genrés, de l'autre côté, par la composition et le fonctionnement de l'équipe qui mélange des amateurs bénévoles et des professionnels, qui sont d'abord les trois fondatrices puis qui intègrent progressivement d'autres comédiens intermittents du spectacle, tout en accordant une grande importance à la dynamique de création collective guidée par un objectif d'émancipation. Première création mais aussi premier succès relatif des Fées Rosses, ce spectacle leur aura conféré, à échelle territoriale, une certaine reconnaissance, qui se traduit par des invitations à jouer le spectacle dans des structures de l'agglomération et un soutien financier de la part des institutions. Lors de mes diverses rencontres avec des professionnels ou des chercheurs proches du spectacle-vivant et du théâtre politique, l'écho provoqué par le nom des Fées Rosses – lui-même évocateur d'un imaginaire à la fois féminin et impitoyable – renvoyait presque systématiquement aux questions de féminisme et de genre. Par ailleurs, les expérimentations techniques des Fées Rosses semblent s'être faites majoritairement sur ces questions, et notamment en ce qui concerne les interventions dans l'espace public. Les questionnements sur l'impact et la pertinence du théâtre invisible dans la rue, par exemple, ont été largement nourris par des mises en situation de harcèlement sexiste, ou de harcèlement inversé. De même, les sollicitations reçues par l'association émanent fréquemment de structures telles que le Planning Familial ou des associations féministes, et bien souvent, lorsqu'il s'agit de commanditaires plus « neutres », les demandes sont axées sur des ateliers autour du rapport au genre.

Un autre des spectacles créé et produit par les Fées Rosses est la performance artistique Lilith, adaptation du texte poétique Le retour de Lilith de Joumana Haddad, jouée en solo par Géraldine

Doat, qui incarne ce mythe de la première femme, figure revendiquée par les féministes depuis cinquante ans par l'épanouissement du désir qu'elle symbolise.

Affiche du spectacle-performance Lilith, in <http://lesfees-rosses.org/spectacles/lilith-performance-2/>

En plus de leur activité théâtrale, les Fées Rosses dispose également d'un bagage théorique, qu'illustrent bien leurs outils pédagogiques mentionnés précédemment, mais aussi une bibliothèque comportant une grande majorité d'ouvrages féministes : essais, bandes-dessinées, albums pour enfants, … Parmi ces ouvrages, une sélection est effectuée, selon les spectacles ou les interventions, et cette sélection est ensuite intégrée à l'activité « vivante » de la compagnie. L'expression de « bagage théorique » prend d'ailleurs tout son sens ici, puisque ces ouvrages sont partagés au public par le biais de valises, que l'équipe transporte au gré de ses déplacements, permettant aux spectateurs ou aux participants aux ateliers de consulter et de prendre des références des textes exposés pour poursuivre la réflexion avec un support écrit, un autre média, sur lequel on peut revenir une foi chez soi. L'idéal étant que les spect'acteurs aillent jusqu'à creuser la question de manière critique et théorique, « savante ». On retrouve là une base de l'éducation populaire : mélanger le savoir dit « chaud », autrement dit le savoir né de l'expérience sensible des rapports sociaux et des parcours

individuels, et le savoir dit « froid », c'est-à-dire le savoir scientifique.

Corrélation intéressante, le spectacle Gens d'Ici et d'en Face, ouvert à tous, hommes comme femmes, fut finalement porté par un groupe constitué uniquement de femmes, et s'inscrit donc naturellement dans cette thématique propre à l'association, en y ajoutant bien évidemment la question ethno-raciale et religieuse puisqu'il s'agit avant tout d'un spectacle-forum sur les discriminations racistes et islamophobes. Croiser ces deux questions – féminisme et religion – est un terrain aussi fertile que glissant – d'autant plus, dans le contexte actuel, lorsqu'il s'agit de la religion musulmane. L'hétérogénéité sociale et culturelle du groupe de femmes du projet vient ainsi se heurter à leur commune appartenance au genre féminin, et nous développerons, dans la seconde partie, comment les points de vue de chacune a pu trouver une place et un écho dans le spectacle et dans le groupe.

Influence du Jana Sanskriti : « Works begins after theater »

Le travail des Fées Rosses est largement nourri de l'influence du mouvement indien Jana Sanskriti, dont on a déjà expliqué que la rencontre avait été le point de départ du projet associatif. Le rapport au féminisme joue un grand rôle dans la proximité entre les deux groupes, étant donné l'importance que les Fées Rosses accordent à ce sujet, et l'ampleur et la gravité du problème posé par le statut de la femme dans la société indienne. Face à cette question, le Jana Sanskriti a permis d'ouvrir un véritable dialogue social au sein de nombreuses communautés du Bengale occidental, et la pratique du théâtre de l'opprimé a été vecteur d'émancipation pour de nombreuses femmes, qu'il s'agisse d'une pratique régulière ou d'interventions ponctuelles lors des forums.

Initiatique et marquant, le stage effectué par celle qui deviendra la directrice artistique des Fées Rosses l'a aussi été pour des compagnies françaises qui ont pu rencontrer le Jana Sanskriti lorsque la compagnie grenobloise a organisé leur venue, en octobre 2017. En effet, à la suite de ce stage, des individus appartenant à différentes compagnies se sont fédérés autour d'une réflexion qui pourrait être la devise du Jana Sanskriti : « Works begins after

theater ». Car la démarche de mise en évidence des dominations et des oppressions injustes est une étape inévitable de la lutte pour la justice sociale, et c'est ce que Boal a imaginé au départ, mais cela peut s'avérer frustrant voire contre-productif si cette prise en conscience n'est suivie d'aucun résultat concret. Or le Jana Sanskriti enclenche une deuxième étape en rendant possible la transformation sociale à laquelle appelle le spectacle, par la fédération des villages en un vaste mouvement capable de réellement influencer les mentalités.

Bien évidemment, le contexte indien est bien différent du nôtre et les problématiques, structurelles, économiques, sociales, auxquelles sont confrontées les associations de théâtre de l'opprimé en France imposent de penser une autre stratégie. C'est pourquoi une rencontre a ainsi eu lieu au cours de l'année 2018 et a abouti au projet de « forum de rue » déjà évoqué plus haut, expérimenté au festival d'Avignon en juillet. Ce projet comporte une réflexion sur la médiatisation de telles expériences, dans notre contexte de communication numérique où les réseaux sociaux représentent un important potentiel fédérateur sur des questions de société, comme on a pu l'observer avec le mouvement MeToo par exemple. Le réseau de théâtre de l'opprimé national pourrait ainsi être une première base de relais des actions des différentes compagnies qui le composent.

Annonce de tournée européenne du Jana Sanskriti

Réseaux

Les Fées Rosses entretiennent un lien avec ce réseau national, mais ce lien est beaucoup plus distant qu'avec le réseau international. En effet, la formation de la directrice artistique de la compagnie, Géraldine Doat, s'est surtout déroulée pendant des rencontres internationales, des festivals au cours desquels étaient donnés des stages, des conférences... Ainsi, outre le Jana Sanskriti, une autre influence importante pour la compagnie est celle de Barbara Santos, Joker au théâtre de l'opprimé de Rio de Janeiro.

Inconnu, Barbara Santos, in http://kuringa-barbara-santos.blogspot.com/, disponible in http://kuringa-bar-barasantos.blogspot.com/2010/08/art-of-kuringa.html

Cette dernière exprime ainsi son rapport au jokage, et que l'on retrouve assez bien dans la démarche des Fées Rosses, comme nous le développerons lors de la description du projet Gens d'Ici et d'en Face :

«Le Joker du [Théâtre de l'opprime] est un artiste aux fonctions pédagogiques et politiques qui aide les gens a mieux se comprendre eux-mêmes, à exprimer leurs idées et émotions, a analyser leurs problèmes et a chercher leurs propres alternatives afin de les transformer ou de les résoudre. Le Joker n'a pas besoin d'avoir de réponses, mais devrait être capable de formuler les questions qui stimulent l'émergence d'alternatives a chaque interrogation soulevée dans la pièce du théâtre-forum.» [17]

Localement, le théâtre de l'opprimé est assez développée sur le territoire grenoblois, où l'on compte au moins quatre compagnies qui consacrent une partie considérable – sinon la totalité – de leur activité à cette pratique. Les partenaires publics tels que l'agglomération ou la mairie de Grenoble, conscients de la dimension concurrentielle du secteur, tente cependant de répartir équitablement leurs demandes auprès de ces différents acteurs, ce qui évite un certain nombre de tensions. Suite au départ de l'une des coordinatrices et fondatrices des Fées Rosses qui a par la suite monté sa propre compagnie, ces relations pourraient se compliquer, même si l'attitude des Fées Rosses va plutôt dans le sens d'une répartition des champs d'action et du maintien d'une certaine cordialité. Parmi ces compagnies, une est vraiment tournée vers l'improvisation, une autre a émergé très récemment puisqu'elle a été fondée par une ancienne fondatrice des Fées Rosses, et seule une autre compagnie entretient avec les Fées Rosses une véritable relation de collaboration, notamment via l'échange de ressources matérielles et humaines, mais aussi dans la co-organisation d'événements tels que le stage du Jana Sanskriti. Cette relation est due à une convergence des objectifs et des valeurs politiques, et à une circulation des individus au sein des deux structures, qui partagent également des liens amicaux. Si les récentes tensions internes à l'organisation des Fées Rosses pourraient potentiellement distendre ces liens, la tendance reste tout de même à l'entretien d'un rapport professionnel de soutien et d'entraide.

17 Bárbara Santos, « Who is the Joker ? », [en ligne], *Under pressure*, 2001, http://www.theatreoftheoppressed.org/en/index.php?nodeID=112, in S. Coudray, *Histoire politique et esthétique du Théâtre de l'opprimé en France de ses origines aux années 1990*, à paraître.

c. Fonctionnement

Vers le salariat et la pérennisation d'emplois : une GRH conflictuelle

Initialement constituée d'amateurs s'investissant bénévolement dans l'association, les Fées Rosses ont dû adapter leur fonctionnement à l'accroissement rapide de leurs activités. Cette modification structurelle s'est traduite par une professionnalisation des personnes les plus investies dans le projet, à savoir les trois fondatrices et coordinatrices artistiques, afin qu'elles puissent vivre de cette activité qui leur prend alors un temps considérable. Elle furent donc rémunérées en cachet par l'association, et purent ainsi, en 2013, obtenir le statut d'intermittentes du spectacle. Ce statut plus confortable leur permit de s'investir à temps complet dans l'association, et d'accroître ainsi les activités, ce qui entraîna une hausse des subventions. Cette même année, la compagnie obtient la licence d'entrepreneur du spectacle et embauche un régisseur technique en contrat d'avenir, qui était auparavant en service civique au sein de la compagnie. L'année suivante, une chargée de diffusion est recrutée en contrat aidé. L'association prend ainsi petit à petit le chemin d'une compagnie professionnelle, et son activité s'accroît proportionnellement à l'effectif de l'équipe et aux subventions.

Presque dès le début cependant, le relatif succès du spectacle-forum Hors de ses bras vint questionner ce mode d'organisation qui mélangeait des amateurs et des professionnels, car un certain nombre de bénévoles souhaitèrent être rémunérés pour leur participation au spectacle, à l'instar des trois salariées. Cette revendication, quoi que contradictoire avec la décision initiale du CA, fut à l'origine d'une première crise assez profonde au sein de l'association, d'autant que les relations entre les individus concernés dépassaient largement les relations professionnelles, militantes ou artistiques, et relevaient du champ amical et personnel

Les ressources humaines sont alors gérées par le CA de l'association, qui est l'employeur mais aussi le médiateur en cas de conflits. Suite à ce problème de rémunération inégale, une autre

crise survint, née de dissensus concernant le fonctionnement de l'association. Cette seconde crise a profondément affecté l'organisation de la compagnie en 2017. Cela est lié, d'après l'analyse a posteriori qui en a été faite par Géraldine Doat mais aussi par une tierce personne, un médiateur du CREF auquel l'association a fait appel pour répondre à ses nouveaux impératifs de gouvernance, à plusieurs facteurs. L'un de ces facteurs est un éloignement des membres du CA avec le terrain. En effet, avant la professionnalisation de la compagnie, les membres du CA, nécessairement bénévoles, s'étaient impliqués dans l'administration de la compagnie parce qu'ils faisaient partie d'un des spectacles de théâtre-forum. Ils étaient donc proches du terrain et au fait des évolutions des projets. Avec l'embauche et l'autonomisation des personnes au sein de la compagnie, et avec l'accroissement et le développement de l'activité, les membres actifs salariés ont distendu leurs liens avec le CA, l'éloignant ainsi de la réalité du projet associatif.

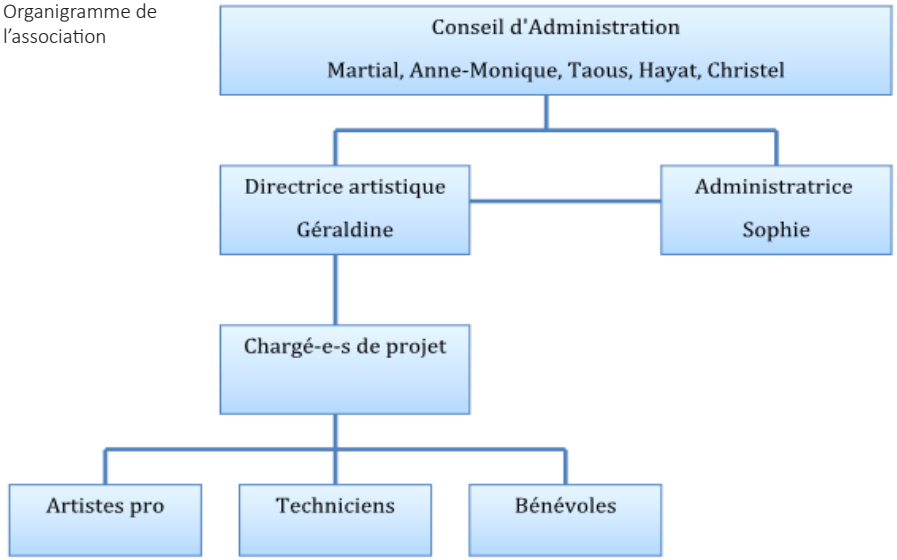
D'autre part, l'association a fait face à une longue période où la répartition des tâches était peu claire et déséquilibrée. A cet égard, il est intéressant de constater que les membres de l'association, et particulièrement du CA, voulant rester fidèles à des valeurs politiques fondées sur l'horizontalité et l'égalitarisme, et craignant de tomber dans un modèle reproduisant les dominations et les oppressions que le projet associatif même tente de combattre, n'a pas réellement su prendre une position claire sur les rôles que jouait chacun des membres de l'équipe. Cela a mené à une profonde crise et à une restructuration de l'équipe, nécessaire après de nombreux départs qui mettaient en péril l'avenir de l'association.

La professionnalisation semble être un processus fréquent dans les compagnies de théâtre de l'opprimé en France aujourd'hui. Cela n'est pas sans poser un certain nombre de questions concernant l'influence de cette professionnalisation sur la pratique, et des critiques peuvent être adressées face à ce choix, notamment de verser dans le clientélisme, et de s'adapter à une logique de « marché », en produisant par exemple des spectacles sur-mesure, en fonction de la demande des commanditaires. C'est le discours que tient Julian Boal, pour qui le théâtre de l'opprimé, pour conserver son essence, doit se souvenir que l'opprimé doit s'approprier cette méthode, car, dans le

cas contraire, il serait dépendant du pédagogue qui lui enseigne et des institutions qui le sollicitent, alors même que l'objectif premier est l'émancipation, l'autonomie, le travail de l'esprit critique.
Une récente restructuration

Aussi l'accompagnement par le CREF a-t-il mis en valeur l'importance d'une organisation équilibrée, où les pouvoirs délégués par le CA sont précisément définis et contrebalancés par un droit de regard venant du haut, mais aussi du bas, et où des tâches comme l'administration ne peuvent incomber aux personnes directement administrées par la compagnie, d'une part afin d'éviter tout conflit d'intérêt mais aussi afin de déléguer cette lourde mission à une personne qui en ait les compétences et la légitimité.

Organigramme de l'association



Responsabilités :

Directrice artistique :

Elle est garante de la démarche artistique de la compagnie Les Fées Rosses, valide les projets que conçoivent les chargés de projet.
Elle représente la compagnie pour la promotion et le développement du Théâtre Déclencheur (entretiens, tables rondes…) et participe aux événements et rencontres.
Elle assure et développe les relations avec les partenaires instittionnels, associatifs…
Elle peut saisir le CA en cas de besoin concernant les projets.
Elle coordonne les différents projets de l'association. Notamment elle centralise et arbitre les demandes de subventions et appels à projets.
Elle rédige le bilan d'activité annuel.
Elle peut engager les dépenses d'investissement et de fonctionnement pour l'association dans la limite de 2000€ par achat.

Administratrice :
Garante de l'intégrité économique de la compagnie, elle donne son accord sur les budgets des projets des chargés de projets avant validation du CA.

Chargé de projet :

Il conçoit des projets de Théâtre Déclencheur (ateliers, spectacles, interventions…)
Responsable artistique et technique du projet dont il a la charge
Il rédige les documents nécessaires au projet : dossier de présentation, note d'intention et éléments de communication.
Il monte le budget de chaque projet et il est garant de sa maîtrise.
Il peut engager les dépenses concernant les consommables et frais d'hébergement, restauration, déplacement inscrits au budget.
En lien avec la directrice artistique il monte les dossiers de subvention, répond aux appels à projet et à tout autre dispositif permettant de financer le projet.
Il est responsable de l'embauche des comédiens et techniciens avec l'accord de l'administratrice.
Il développe et entretient les relation partenariales nécessaires au projet.
Il transmet les éléments nécessaires à l'administratrice pour les contrats de travail, la paie, contrats de cession et conventions.
Il rédige une note de bilan du projet qui permettra la rédaction du bilan d'activité de l'année.

Partie 2 Étude du projet «Gens d'Ici et d'en Face»

Lors de cette expérience au sein de la compagnie, mes missions ont été clairement définies, et il a été décidé que je me concentrerais essentiellement sur l'un des projets de spectacle-forum, Gens d'Ici et d'en Face, qui porte sur les problèmes de racisme et de discriminations, notamment islamophobes. Ce spectacle-forum a été construit sur un temps long et en plusieurs étapes, dont je ferais d'abord le récit et l'analyse avant d'exposer le travail d'enquête mené lors de mon stage.

Le sujet de mon enquête s'est alors focalisé sur le groupe de comédiennes amateurs qui participent à ce spectacle, et sur l'impact du théâtre-forum – telle qu'il est pratiqué par le « théâtre déclencheur » propre aux Fées Rosses – dans leur vie, dans leur rapports sociaux, dans leurs représentations d'elles-mêmes et des autres. Mes observations et les entretiens que j'ai mené avec chacune d'entre elles me permettront de voir dans quelle mesure on peut valider l'hypothèse d'une émancipation facilitée, voire « déclenchée » par le théâtre-forum, et ce que cette éventuelle émancipation recouvre.

Représentation à la MDH Jacques Prévert, Echirolles, 17 septembre 2018

Crédit photo : Les Fées Rosses

A. Déroulé du stage

a. Description du projet

Genèse

Le projet Gens d'Ici et d'en Face vient d'une commande adressée par la Maison des Habitants de la commune d'Échirolles. Cette commune de 36 000 habitants est la deuxième ville du département et se situe dans la banlieue Sud de Grenoble. Historiquement, la commune s'est développée autour de la Société nationale de la viscose, qui s'implante en 1926, et de la cité ouvrière construite en 1927 pour loger les travailleurs de la soie. Dès la moitié du XXème siècle, on voit donc une population ouvrière, qui comporte 90% de travailleurs immigrés, s'installer à Echirolles . Dans les années 1960, l'urbanisation s'accélère avec la création de nouveaux quartiers, l'implantation de plusieurs grandes entreprises (Caterpillar, Carrefour), et les Jeux Olympiques d'hiver de 1968. Au cours des années 1980, des projets urbains tentent de donner de la cohérence à ce développement anarchique et les pouvoirs publics décident la création d'un centre-ville. Ville récente, industrielle, populaire et cosmopolite, Échirolles fait donc aujourd'hui face aux défis sociaux d'une commune de banlieue constituée d'habitants aux revenus modestes, majoritairement issus de l'immigration, et confrontés à un certain nombre de problèmes liés à leur origine et à la représentation qu'ils ont de leur appartenance à la société française.

Cette brève contextualisation permet de comprendre la démarche de la Maison des Habitants, qui a demandé aux Fées Rosses d'intervenir sous la forme d'ateliers, ouverts et libres, centrés sur les questions de discriminations et de racisme. Cette démarche s'inscrit dans le cadre de l'événement Cité Plurielle, piloté par le CCAS, un festival « pour l'égalité et contre le racisme » qui a a lieu chaque année à Échirolles durant la quinzaine contre le racisme. L'édition 2016 intégrait à sa programmation, parmi les conférences, débats, projections, un rendu de ces ateliers, c'est-à-dire une présentation

de quelques saynètes de théâtre-forum qui ont été créées au fil des séances.

L'une de ces saynètes est également jouée le 24 mars 2016 dans un collège d'une autre commune, à la demande de la métropole (communément appelée La Métro). La métropole grenobloise a en effet signé en 2015 un « contrat de ville », co-piloté par l'Etat, dont l'un des axes stratégiques vise à renforcer l'égalité et la citoyenneté, et à lutter contre les discriminations. Par ailleurs, la création des Maisons des Habitants dans chaque quartier de l'agglomération découle de ce contrat de ville, et ces structures dépendent de la métropole.

Forte du succès de cette expérience, et devant l'implication et l'enthousiasme du petit groupe de participantes, la compagnie va alors leur proposer, avec l'appui stratégique et financier de La Métro, de poursuivre les ateliers par des séances de recueils de témoignages, avec pour objectif la création d'un spectacle-forum. Ces séances ont permis de poser une base dramaturgique au spectacle, mais aussi de constituer un groupe véritablement prêt à s'impliquer.

« On a fait six séances de recueil de témoignages qui étaient ouvertes à tous et toutes. Donc c'était libre. Et c'est des séances où à la fois on voulait recueillir des témoignages, mais des gens qui s'engageaient pas forcément sur une durée avec nous, et à la fois de pouvoir aussi avoir suffisamment de séances pour que les gens puissent se connaître et constituer un groupe. C'était le pari de dire, bon bah voilà, on fait six séances libres. Donc quand on dit recueil de témoignage c'est pas des entretiens, hein, c'est vraiment : on fait des jeux, des exercices, des débats mouvants, des jeux de théâtre, on se présente, on s'amuse. Alors d'abord, on boit le thé. Les recueils de témoignages ça a toujours commencé par un goûter. Vers 18h pour que tout le monde arrive, pour que ça crée un moment convivial etc, et c'est devenu dans le groupe, même aujourd'hui, actuellement, c'est resté quelque chose de très important de se retrouver autour du thé et du goûter. Et ensuite donc, on faisait des séances différentes sur le sujet du racisme et de l'identité. Et les participants pouvaient venir une fois, ou les six fois, donc en fait ces séances ont permis

de se connaître et à l'issue de ces six séances on a demandé à toute une partie des gens ; on a dit bon voilà la prochaine fois on fait une réunion et on organise la création. Qui veut s'engager sur la création ? Cette fois on vous demande un engagement sur l'ensemble de l'année.» (Géraldine Doat)

Pour constituer ce groupe, les Fées Rosses ont fait le choix de faire appel à leur propre réseau, dans une recherche de diversité :

«Oui, le recueil de témoignage c'était vraiment une étape pour créer un groupe, créer la rencontre avec des gens qu'on connaissait pas forcément. Donc c'est là où on demandait aux gens, où on a demandé à la MDH Echirolles mais surtout aux habitantes qui participaient – c'est là où on a rencontré Taous, Nadia, Catherine, et qui ont fait circuler dans leur réseau à elles aussi, elles sont venues avec leurs amies, etc... – et notre réseau à nous donc on a des amis qui sont venus, qui en ont parlé à d'autres gens, et du coup ça a fait des séances assez hétéroclites.» (Géraldine Doat)

Ce caractère hétéroclite du groupe n'a pas été sans poser quelques questions vis-à-vis du théâtre de l'opprimé et de l'homogénéité d'un groupe (cf. I, C.) :

« Et y a eu des gros questionnements sur la problématique de théâtre de l'opprimé : est-ce que, pour consolider et faire le groupe, est-ce qu'il faut être directement concerné et avoir vécu du racisme soi-même pour faire partie du groupe de création ? A la deuxième étape, après, le recueil, on avait ouvert puisqu'on avait dit qu'en fait on peut avoir été témoin, avoir des amis à qui c'est arrivé, donc on peut se sentir proche d'une injustice ou se sentir concerné par une injustice qu'on a pas vécu soi-même. Et donc on a plutôt axé là dessus pour créer de la solidarité, et non pas encore créer un isolement entre ceux qui vivent le racisme de par leur origine, leur couleur de peau, tout un tas de critères discriminants, et y a ceux et celles qui ne vivent pas ça, donc qui ne peuvent pas s'impliquer

et ne peuvent pas en parler. Donc c'était important de dire : bah si, on est concernés, différemment. Donc on avait fait des exercices aussi sur des axes : à quel point je suis concerné, et on l'avait mis en débat, et on avait pointé ce genre de chose. Et c'est pendant les ateliers de recueils qu'on s'est aperçus que c'était vraiment important que, sur les temps de recueil, même s'ils sont venus qu'une fois, qu'il y ait des gens qui ne soient pas d'une même origine ou qui n'aient pas le même vécu dans leur rapport au racisme et à cette injustice-là, qui se sentent concernsé et qui se sentent en solidarité – déjà ça avait créé des moments très émouvants qui renforçaient les personnes de dire « ah bah oui, en fait c'est pas juste ce que j'ai vécu, mais c'est pas à cause de moi personnellement, c'est un problème social et y a des gens qui sont là pour être en solidarité avec moi et pour reconnaître que ce que je vis, c'est une injustice, et avoir envie de m'aider » et rien que ça sur les débats quand y avait des histoires qui étaient déposées, jouées, ou des thématiques qui étaient proposées, et des images, déjà on sentait que ça pouvait être forts pour les gens qui le vivaient.» (Géraldine Doat)

Le groupe était alors constitué de sept femmes (dont une est partie avant que je commence mon stage) et deux garçons de sept et dix ans. Parmi ces six femmes, trois venaient du réseau de la MDH d'Echirolles, trois étaient liées aux Fées Rosses, et une est arrivée dans le projet sur le tard, sans avoir participé aux recueils, par bouche-à-oreille. Nous décrirons leur profil et leur parcours dans un second temps.

Création du spectacle-forum

Les séances de recueil ont donc permis de constituer un groupe prêt à s'impliquer, sur une période de six mois, pour la création d'un spectacle. Les répétitions ont ainsi eu lieu, de janvier à juin, les mardis soirs, à 18h. Deux week-ends ont également été organisés, où les participantes ont répété, deux jours de suite, de 9h à 18h.

A l'origine, ce spectacle devait être joué deux fois :

« […] à ce stade du projet on avait engagé les gens que sur deux représentations. Une dans le cadre du festival qu'on avait organisé dans le centre-ville avec les Fées Rosses, dans une association qui s'appelle AMAL, et une autre qu'on a dû reporter à la rentrée dans le quartier de la MDH d'Echirolles.» (Géraldine Doat)

Pour la création, Géraldine Doat a pris en compte une contrainte importante, celle de la disponibilité incertaine des participantes, due, d'une part, au caractère bénévole et amateur de leur engagement, et, d'autre part, au fait qu'elles sont toutes engagées sur un ou plusieurs autres projets ou dans diverses autres activités. Les créations de théâtre-forum des Fées Rosses sont habituellement construites autour d'une histoire individuelle, d'un personnage principal que l'on voit évoluer au cours de la pièce. Pour Gens d'Ici et d'en Face, le spectacle se construit tout à fait différemment, car il a été pensé pour que les rôles puissent tourner en cas d'absence d'une ou de plusieurs comédiennes. C'est pourquoi, au lieu d'une histoire linéaire et narrative, on assiste dans ce spectacle à un enchaînement de saynètes courtes, que Géraldine Doat appelle « saynètes-flash », lors desquelles on assiste à des situations discriminantes. L'idée de cette forme vient aussi d'un constat qui a émergé lors des ateliers :

« Et là on a plusieurs petites saynètes qui s'enchaînent et qui montrent des situations du quotidien. Parce que on a eu l'impression pendant les recueils de témoignages que le problème du racisme était le plus souvent vécu par les gens par une accumulation de situations qui pouvaient sembler anodines, ou en tout cas pas si dramatiques mais que leur accumulation fait que les gens deviennent vraiment fous puisque le racisme se retrouvent dans toutes les sphères de la vie, professionnelle, rapport au logement, rapport aux loisirs, à l'école, dans les études... » (Géraldine Doat)

Pour équilibrer cette forme très concrète, des scènes plus poétiques, plus symboliques, plus travaillées esthétiquement, on été

introduites, évoquant une histoire collective de l'immigration ou bien des thématiques sociales plus larges, qui renvoient à un racisme plus systémique, comme par exemple le traitement médiatique du foulard islamique et les amalgames entre islam et terrorisme, les violences policières, les émeutes dans les cités... (cf. Annexe 3 : Déroulé du spectacle). Des débats sont nés entre les comédiennes, sur le choix des situations à montrer ou non dans les micro-saynètes, débats qui ne sont aujourd'hui toujours pas clos, comme nous pourrons le développer plus loin. Certaines étaient également assez réticentes sur les idées de Géraldine pour créer les scènes symboliques :

«Sur le théâtre et le symbolique parfois c'est difficile. Sur la scène du burkini et du rapport au médias, où il y a des actrices qui portent un foulard mis de manière à ce que ça évoque plutôt les terroristes, et des actrices qui portent un foulard de différentes manières, que ce soit plutôt des manières typées musulmanes ou d'autres manières. Et donc les terroristes viennent tirer les foulards des autres, dans une espèce de danse symbolique. Et la première fois que j'ai proposé cette scène-là, le groupe était traumatisé, on allait tout mélanger, le spectateur n'allait pas bien comprendre, on allait pas être dans le didactique, scolaire, où on est sûr que vous avez bien compris notre message... alors que nous on veut dire qu'il ne faut pas qu'il y ait d'amalgame entre l'islam et le terrorisme... Oui mais les gens vont croire que ci, que ça, ... Donc ça a fait beaucoup de débat. J'ai tenu bon en tant que metteuse en scène et maintenant c'est une des scènes qu'elles préfèrent jouer, et qui est appréciée dans le public, qui fait débat, parce que là y a pas une interprétation de cette scène là. Ce qui est sûr c'est que ça questionne le lien entre la religion musulmane et le terrorisme donc oui, ça peut être de l'amalgame, mais ça ouvre le débat, y a des gens qui revoient leur rapport aux médias là-dedans... Et le fait que ce soit pas forcément explicite, ça ouvre les possibilités que les gens puissent s'exprimer sur ce que eux ont vu, et ça offre la pluralité des points de vue pour les mettre en débat.»

En tant que spectatrice, et ayant vu le spectacle quatre fois – sans compter les captations vidéos auxquelles j'ai eu accès ni les

Photo : Scène d'arrivée des immigrés, Cité Plurielle, La Rampe, Echirolles, 17 mars 2018

répétitions auxquelles j'ai assisté – j'ai effectivement constaté que la dimension symbolique de ces scènes amène une implication affective non négligeable pour la suite, c'est-à-dire pour le forum, et j'ai pu voir à plusieurs reprises que les spect'acteurs souhaitent justement intervenir sur ces scènes, qui les a plus marqué, plus révolté, en raison de leur force esthétique.

La création du spectacle n'est pas achevée. Le projet évolue, et le travail des comédiennes continue de se préciser et de s'affiner. Par exemple, au mois de mai, lors d'un week-end, les femmes et les deux enfants se sont retrouvées lors d'une résidence dans la Drôme pour travailler le corps et le mouvement avec un danseuse-chorégraphe. Une création lumière est également en prévision avec un partenaire d'une commune rurale.

Tournée et partenaires

Une des spécificités du spectacle-forum Gens d'Ici et d'en Face est le fait qu'il tourne, de façon régulière. Lors de mon stage, le spectacle a été joué en moyenne une fois par mois. Les représentations ont eu lieu dans divers endroits, devant différents publics.

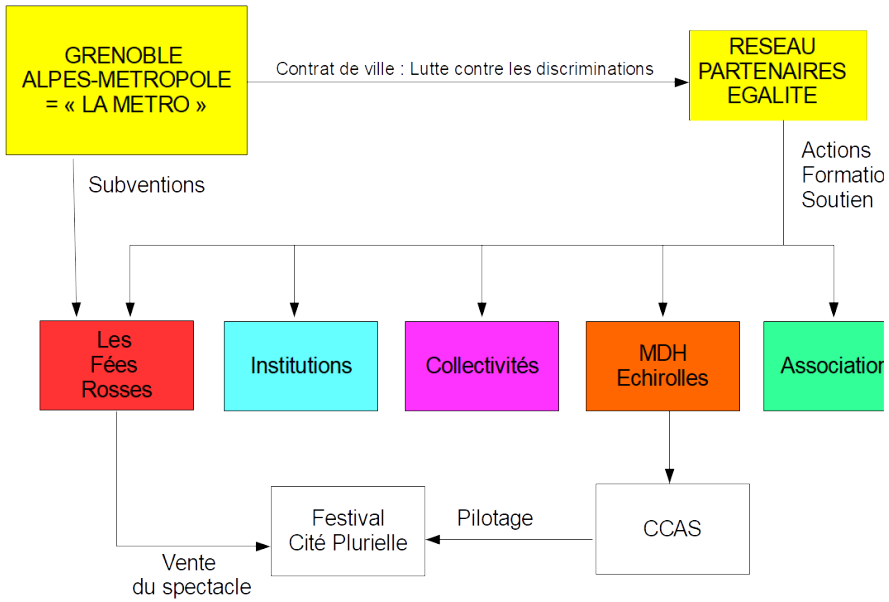
Répartition par type de lieux de représentations :

Crédit photo : Marc Brunero

Le principal partenaire institutionnel du projet est la Métro. C'est cette institution qui finance une grande partie du projet, mais c'est aussi elle qui impulse et encourage des initiatives pour l'égalité et la lutte contre les discriminations. Ainsi, elle a créé un réseau appelé « Réseau Partenaire-Egalité », dont font partie Les Fées Rosses, ainsi que de nombreux autres acteurs (du Planning Familial à la CAF en passant par les associations et les collectivités). C'est dans le cadre des actions de ce réseau qu'ont eu lieu les représentations dans les MDH. Les centres sociaux sont également des partenaires importants. Le festival Cité Plurielle est ainsi piloté par le CCAS d'Echirolles, qui est hébergé à la MDH Village II. La MDH de Pont-de-Claix, une autre commune de la banlieue de Grenoble, qui connaît à peu près les mêmes enjeux et les mêmes problématiques qu'Echirolles, a également programmé le spectacle en janvier 2018. Les autres représentations ont eu lieu via le réseau des Fées Rosses (le festival co-organisé par l'association dans le centre-ville de Grenoble, avec l'association AMAL, une association qui promeut la culture maghrébine) et la résidence dans la Drôme, en partenariat avec l'association Batotopie, proche de la compagnie. Enfin, la représentation à Chambéry, accueillie par l'Association de Quartier du Centre-Ville, dans le cadre de l'Université Populaire de Chambéry, a été organisée par l'une des participantes du projet, qui travaille dans le centre social où s'est déroulé le spectacle, et qui a eu l'initiative de présenter le projet à l'Université Populaire.

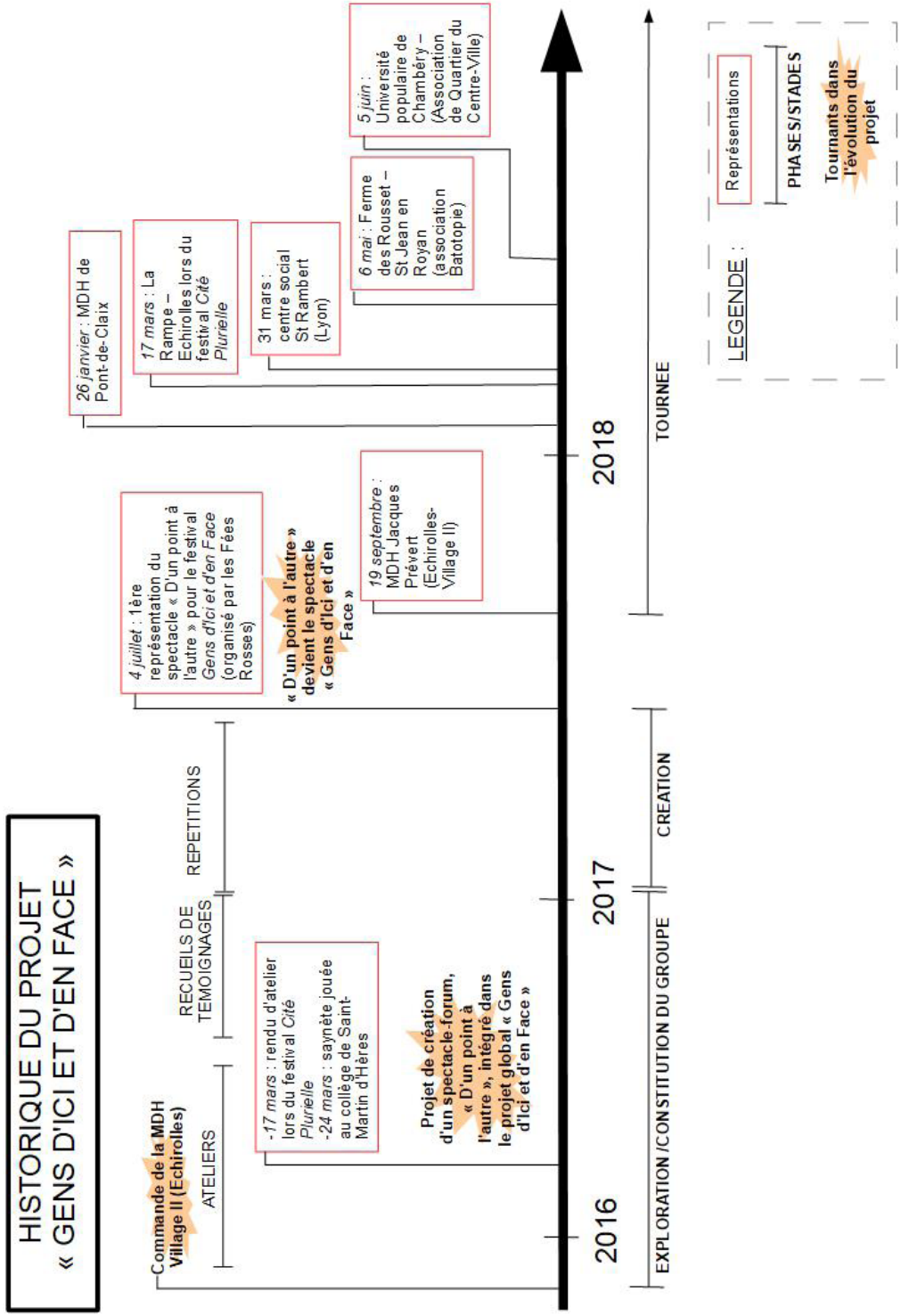
Répartition par type de réseaux ayant permis les représentations :

Cette initiative, si elle ne représente qu'une occasion de jouer le spectacle sur les huit représentations au total, n'est cependant pas isolée. Les réseaux présentés dans le diagramme ci-contre sont en fait connectés entre eux, puisque les actrices du projet sont, pour la plupart, investies dans d'autres activités. L'une d'elles, institutrice à Pont-de-Claix, a ainsi souhaité que le spectacle soit joué à la MDH de son quartier. A l'avenir, une autre envisage de programmer le spectacle dans son centre de formation pour travailleurs sociaux, dans le cadre de l'association étudiante dont elle est membre active. Un troisième exemple est celui d'une des comédiennes qui fait partie du conseil de quartier du Village II d'Echirolles, et c'est donc à la fois sous l'impulsion de La Métro, qui a inauguré le projet lors de l'édition 2016 de Cité Plurielle, et qui continue de le financer, et sous l'influence de cette actrice en tant qu'individu que le projet a pu s'ancrer sur ce territoire.



Un extrait de mes prises de notes fait d'ailleurs mention d'une tension entre le festival et la MDH : « J'apprends que Cité Plurielle rechignait à faire jouer le spectacle et que c'est Ryad (amie de Taous qui travaille à la MDH) qui a convaincu les programmateurs mais que la décision a été difficilement prise, à reculons. » On peut donc supposer que le spectacle n'aurait pas eu lieu si des jeux d'influences ne s'étaient pas mis en place pour le programmer à l'édition 2018 de Cité Plurielle. La directrice du CCAS d'Échirolles a en effet changé entre les deux éditions, ce qui a rendu plus difficile la diffusion du spectacle lors de l'événement. Des imbrications complexes se mettent donc en place entre les différents partenaires institutionnels.

Outre les institutions de la métropole grenobloise, le spectacle a été acheté par un centre social de Lyon, le centre social St Rambert, dans le cadre d'une journée contre les discriminations le 31 mars 2018. C'est la coordinatrice du centre social qui a contacté la compagnie, en demandant d'abord une simple intervention, puis, trouvant la démarche intéressante, elle a décidé de faire venir le spectacle. Cependant, lors de cette représentation, le public était principalement composé d'enfants, avec quelques adultes qui les accompagnaient. Le spectacle est tout à fait adapté à la compréhension d'un enfant, d'autant plus que la présence des deux garçons de 8 et 11 ans facilitent l'identification et encouragent la participation au forum, mais la qualité des interventions et le niveau du débat sont, de fait, plus limités avec ce type de public. A la différence des autres représentations, liées aux réseaux des participantes et au territoire grenoblois, la communication sur l'événement a été faite par le centre social de St Rambert. On peut supposer que le phénomène bien souvent observé d'une barrière culturelle intériorisée concernant le théâtre, art réservé, dans l'imaginaire collectif, à une élite, n'a pas été contrebalancé par le bouche-à-oreille et l'effet d'entraînement qui s'opère lorsque le spectacle est joué dans les quartiers ou les communes des comédiennes. C'est d'ailleurs un autre des facteurs intéressants dans ce projet : les comédiennes, lorsqu'elles jouent, invitent leurs cercles familiaux et amicaux à venir les voir, créant ainsi une mixité sociale au sein du public avec les personnes venues d'un milieu plutôt militant, ou du secteur culturel. Ainsi, lors de l'événement Cité Plurielle, beaucoup de familles d'Echirolles qui



étaient venues connaissaient une ou plusieurs des comédiennes de Gens d'Ici et d'en Face, ou d'autres projets portés par les habitants du quartier (un groupe de jeunes danseurs de hip-hop et un groupe de femmes d'origine immigré jouaient juste avant les Fées Rosses), et se voyaient mélangées à des personnes extérieures à la commune, qui venaient plutôt pour les temps de débats et d'échanges qui avaient lieu après les spectacles.

Enfin, l'équipe des actrices a pu bénéficier d'un week-end de résidence dans la Drôme, suivi d'une représentation, car Géraldine Doat est proche de l'association Batotopie. Cependant, lors de cette date, la directrice artistique n'a pas été rémunérée. Il s'agissait, en quelque sorte, d'une occasion de développer la qualité artistique du spectacle en faisant travailler les actrices sur le corps et le mouvement, et d'une contrepartie à l'engagement bénévole du groupe. C'était également une opportunité de rencontrer un public différent, et de sortir de l'agglomération grenobloise. Nous verrons plus loin dans quelle mesure cette expérience dans un milieu rural, pour la plupart peu habituel, a participé à la confiance et à l'émancipation des comédiennes.

b. Mes missions et mon rôle au sein de l'équipe

Mon stage, qui était aussi un service civique, portait spécifiquement sur le projet Gens d'Ici et d'en Face, et mes missions étaient clairement définies avec Géraldine Doat. Il s'agissait de tâches concernant la coordination de la tournée, la communication, ainsi qu'un volet de recherche sur les perspectives à ouvrir pour que le spectacle-forum ait un impact concret dans la lutte contre les discriminations.

Coordination de la tournée

J'ai eu un rôle de relais et de soutien dans l'organisation de la tournée, principalement dans la coordination, en interne, de l'équipe : organisation des répétitions en fonction des disponibilités de chacune, transmission des informations, logistique pour les déplacements, liens avec les partenaires, avec des photographes …

Cette position d'assistante de coordination m'a permis d'appréhender le projet assez vite et dans sa globalité. En étant un relais pour les partenaires, j'ai ainsi dû leur envoyer les impératifs techniques et logistiques du spectacle (nécessité d'avoir du matériel pour la sonorisation, organisation d'un temps d'échange convivial après le spectacle avec un pot ou un goûter, …), mais aussi les documents nécessaires (devis, contrats, supports de communication). En retour, je devais aussi m'enquérir des conditions de représentations pour rédiger le contrat de cession – sous validation de Géraldine Doat, et m'assurer du bon accueil des comédiennes en précisant certains détails aux structures programmant le spectacle (repas halal ou végétarien pour une partie du groupe, mise à disposition d'un espace de pause avec une bouilloire..). J'ai aussi eu à réfléchir à l'organisation de la vie du groupe lors des déplacements et du week-end de résidence : transports du groupe et de la scénographie, prévision et logistique des menus, plannings...

Outre une rapide prise de connaissance des questions organisationnelles du spectacle, la coordination de la tournée m'a permis de créer un lien avec le groupe et d'y trouver une place. J'étais donc à la fois intégrée au groupe sans en faire véritablement partie puisque je ne jouais pas le spectacle, et que j'avais une vision globale de l'organisation du projet. Ces conditions ont ainsi favorisé une observation participante à la fois de l'intérieur et de l'extérieur.

Communication

Une autre de mes missions était centrée sur la communication autour du spectacle : animation sur les réseaux sociaux, envoi de la newsletter, envoi des supports de communication existants aux différents partenaires.

Les Fées Rosses m'ont également financé une formation d'initiation aux logiciels d'infographie libres, à laquelle j'ai pu accéder sur mes horaires de stage, et lors de laquelle j'ai appris à me servir de Gimp, Inkscape et Scribus, que l'association utilise dans la confection de ses plaquettes et affiches. Cette formation de deux jours m'a été très utile pour travailler, en fin de stage, sur une nouvelle affiche pour le spectacle Gens d'Ici et d'en Face. Pour ce travail, j'ai utilisé les œuvres d'Elisabeth Braure, une artiste-peintre bien connue des Fées Rosses, qui a souhaité réaliser des portraits de chacune des comédiennes, ainsi que des deux enfants.:

Elisabeth Braure, résidence à Saint Jean, (encre de chine et brou de noix)

Je n'ai malheureusement pas pu terminer cette affiche, dont voici ma dernière proposition :

Recherche sur les perspectives politiques

Ma mission la plus importante était tournée vers la recherche de stratégies et de perspectives pour que le spectacle-forum Gens d'Ici et d'en Face ait une portée politique plus poussée. On peut diviser cette tâche en deux volets distincts : d 'abord un travail d'analyse et de synthèse sur le spectacle en lui-même et sur le forum, ensuite un travail de veille sur les événements connexes liés aux discriminations, et une prise de contact avec d'autres organismes en vue d'un élargissement du réseau.

J'ai donc, à chaque représentation, et d'après les captations vidéos dont je disposais, analysé le forum afin d'obtenir une synthèse des interventions et de pouvoir visualiser quelles scènes améliorer.

Exemple de tableau d'analyse d'interventions pendant les forums

Scènes rejouées	Opprimé	Oppresseur	Débat		Questions que ça pose et solutions envisageables	A qui faire appel ?
15.05.2017 MDH Prévert – Echirolles (réseau partenaire-égalité)						
Burkini	Un spectacteur vient prendre la défense de Taouss en demandant des explications à Christèle	Christèle : « c'est le règlement » + argument du caleçon : opposé un autre exemple pour se prémunir de toute accusation de discriminer une certaine catégorie de personnes (=les musulmanes) en montrant que c'est une règlement applicable à tous (=les hommes aussi), neutre, sans jugement de valeur. Position de l'agent municipal qui ne prend pas parti – la régie c'est la régie – mais propose quand même de faire signer une pétition adressée au maire.	- Règlement appliqué bêtement, sans remise en question de la part du maître nageur. Liberté du maître nageur de considérer ou non le burkini comme un maillot de bain.	- Demande qu'on lui présente le règlement → affiché sur les murs de la piscine	**Rapport au règlement : qui le fait, pour qui, est-ce qu'il est légitime, doit-on le transgresser ?**	Sujet délicat Piscine/Maîtres… ?
	Puis rejoint par une spectactrice qui lui demande + d'arguments et dit que ce vêtement est similaire à un maillot de bain, même matière, même hygiène, etc. → mouvement de solidarité, soutien moral.			- Une personne du public est mal à l'aise avec cette question et pense qu'il faut recentrer le débat sur d'autres situations de discriminations : amalgame		Alliance citoyenne → action commune ?
	Troisième intervention qui essaie de creuser encore ce qui définit ou pas le maillot de bain.			- Hayat : comparaison avec les années 60 en France où on demandait aux femmes de se couvrir, avec les pays du maghreb où des jeunes filles luttent pour porter des maillots de bain plus courts, etc… donc remet en cause le règlement et pose question : qui fait la loi et est-ce que cela conduit à des amalgames et des stigmatisations ?		
	Transgression pure et simple : le spectacteur saute dans la piscine	Christèle sort le spectacteur de la piscine de force		- Argument du lac : espace public, contexte différent → débat		
Police	Filmer (volonté de réagir qui vient d'une jeune ado mais idée de Christèle)		C'est possible et crédible		**Auto-défense contre l'autorité : preuve, témoignage de l'injustice**	Défenseur Du Droit
Médecin	Une femme qui se présente comme la soeur de Nadia et vient prendre sa défense	Argument médical : une échographie c'est très important, il faut la faire et peu importe que la femme se sente à l'aise ou non. Argument du remplacement d'urgence.	Solidarité qui vient renverser le rapport de domination : le médecin est moins fort seul face aux feux femmes (un certain nombre de commentaires douteux sur le nbre d'enfants notamment ont été évités)	Mais positionnement de l'administration qui peut quand même compter. Il existe d'ailleurs des commissions de recours à l'hôpital si pas d'accord avec les protocoles	**Se faire accompagner**	Creuser cette histoire de commission de recours → Hayat ?
	Une spectactrice joue le rôle du directeur		Le médecin n'est plus le dominant (rapport hiérarchique qui intervient) : pas crédible mais montre quand même que certains membres du corps médical sont plus ouverts		**Responsabilité des hôpitaux → qu'est-ce qu'on fait pour proposer ces solutions ? Question de posture – de domination encouragée par des affiches dans les hôpitaux publics qui disent qu'on n'a pas le choix du sexe de son médecin**	Village santé sud Echirolles
	La seconde spectactrice qui intervient tente de susciter l'empathie du médecin : « imaginez que ce soit votre femme »	Il s'en fout		Le médecin aurait dû s'excuser du problème d'organisation : la personne opprimée avait demandé à voir un médecin femme, on aurait dû respecter sa demande	**S'informer (avoir une bonne connaissance de la loi pour être sûr d'être dans son droit) et interpeller**	
	« On s'en va »					
17.03.18 – La Rampe (Cité Plurielle) – Echirolles						
Logement	On a tous les documents, pourquoi vous nous demandez ça ? Vous croyez qu'on va pas payer le loyer ?	« Non mais je n'ai rien contre les étrangers », exemple de l'ancienne ocataire « elle était mignonne »	Affirmation de l'égalité du statut de français. Recours à l'histoire	Doute sur la nationalité		
	Je n'ai pas besoin de garant		Ça n'a pas vraiment changé les choses : l'oppresseur n'a pas reconnu qu'il était raciste	Un raciste ne reconnaît pas qu'il est raciste		
	Nos parents ont fait la guerre, on est plus français que les français		Débat : c'est dérangeant, car il n'y pas de compétition à mener dans le fait d'être français plus que l'autre ; Demande de justification,	Christel : la personne se justifie d'être « plus française que les français » précisément parce qu'elle est accusée	**Questionne le rapport à l'identité nationale et à la légitimité de se revendiquer français**	

Il s'agissait de voir quelles solutions étaient proposées, et quelles problématiques étaient mises en avant par les spect'acteurs qui intervenaient, et de les analyser sous le prisme suivant : était-ce des réponses individuelles, face à des situations qui relèvent le plus souvent du racisme ordinaire, ou était-ce des réponses collectives renvoyant à des causes structurelles et systémiques ? Dans le second cas, le débat a en effet plus de chance d'aboutir sur de l'organisation collective, et donc d'avoir un impact sur les politiques publiques.

Le deuxième volet avait à la fois une dimension communicationnelle de diffusion et une dimension stratégique d'élargissement du réseau. En effet, pour encourager les interventions relatives à des solutions collectives et organisées face aux discriminations, il me semblait important que le public compte parmi ses rangs des personnes susceptibles d'apporter des réponses éclairées et une forme d'expertise. C'est pourquoi je me suis rendue, à plusieurs reprise, à des conférences ou des événements liées aux questions des discriminations. J'ai par exemple assisté à une conférence de la déléguée régionale du Défenseur des Droits, à une autre conférence sur les féminismes islamiques donnée par Zahra Ali, sociologue française, qui travaille sur les questions de genre et de racisme en relation avec l'Islam, et j'ai également participé à des formations, organisées par La Métro dans le cadre du réseau Partenaire-Egalité, sur la laïcité et les discriminations du point de vue juridique. Ces démarches avaient pour but de me renseigner sur les recours et les possibilités qui sont proposées aux personnes victimes de discriminations, mais aussi d'inviter les conférenciers ou les organisateurs de ces événements à venir à la prochaine représentation pour donner des pistes et alimenter le débat. Cela n'a pas été très fructueux, principalement du fait de l'emploi du temps très chargé de ces personnes, qui m'ont néanmoins montré un intérêt particulier et qui ont parfois relayé l'événement auprès de leurs confrères et consœurs.

La piste de la recherche universitaire en sciences humaines reste donc ouverte, notamment via des laboratoires tels que PACTE, une unité mixte de recherche du CNRS, de l'université Grenoble-Alpes et de l'Institut d'études politiques de Grenoble, qui comporte une équipe de recherche « justice sociale ». Le réseau « Partenaire-

Egalité » est également un appui intéressant puisqu'il regroupe des acteurs divers dans le domaine des discriminations (quelles qu'elles soient – racistes, sexistes, homophobes, liées à l'âge, au handicap...). La chargée de mission qui anime ce réseau n'a d'ailleurs pas manqué à plusieurs reprise de relayer les informations sur le spectacle. Enfin, mes recherches de soutien se sont également tournées vers les professionnels du droit, de la santé, du logement, mais je n'ai eu que peu de réponses.

Un lien s'est également créé, lors de mon stage, avec une association de « community organizing », l'Alliance Citoyenne, dont les activités sont centrées autour de mobilisation citoyennes pour des luttes locales, au but atteignable. L'Alliance Citoyenne est, comme les Fées Rosses, hébergée à Cap Berriat, ce qui facilite grandement le contact et la rencontre. Au mois de novembre, lorsque les Fées Rosses ont fait venir le Jana Sanskriti, des liens s'étaient tissés entre ces deux associations, et l'Alliance Citoyenne avait alors vu dans le théâtre-forum un outil fédérateur, en accord avec leur démarche d'organisation communautaire. A cet égard, un entretien mené par Marion Carrel pour la revue « *Mouvements* », intitulé : « Education populaire versus organisation ? Les complémentarités entre le Théâtre de l'Opprimé et le community organizing. », interroge Fabienne Brugel, co-fondatrice de la compagnie de théâtre de l'opprimé NAJE, l'une des première compagnie de théâtre de l'opprimé en France, sur le lien entre ces deux formes de militantisme.

«À la limite on travaillerait ensemble, on ferait des salles remplies de gens qui discutent sur des problématiques et puis des organisateurs reprendraient ça à côté de leurs « one to one » dans la rue, on serait très complémentaires. On pourrait les appuyer, pas seulement au démarrage pour éveiller les consciences mais aussi pour continuer à creuser certaines thématiques, en accompagnement. Le théâtre de l'opprimé peut aider beaucoup le community organizing, d'ailleurs certains l'intègrent dans leurs pratiques, ça permet de faire prendre conscience, de mobiliser, de s'entraîner à des réunions, etc. » (Géraldine Doat)

C'est dans cette idée de complémentarité qu'un travail a été mené avec l'Alliance Citoyenne pour réfléchir à une action commune, et à comment le théâtre forum pourrait être un outil intéressant dans l'entraînement militant et la mobilisation des citoyens. Une des stagiaires de l'Alliance avait pour objectif de fédérer des femmes autour de la question du port du burkini à la piscine, et plus généralement de l'accès aux équipements de sport et de loisirs pour toutes et tous. Cette question, très fortement débattue au sein du groupe de Gens d'Ici et d'en Face, est loin de trouver une réponse consensuelle, et serait plutôt un objet de profonds désaccords. De ce fait, il était difficilement envisageable pour les Fées Rosses de s'associer à cette lutte sans prendre le risque d'agir contre les valeurs de certaines membres actives de la compagnie. Dans ce cadre, les Fées Rosses ont fait le choix d'être un tremplin pour que l'Alliance Citoyenne fédère un groupe militant, sans toutefois s'impliquer directement, au nom de la structure, dans ce combat politique. Ainsi, deux des comédiennes de Gens d'Ici et d'en Face ont participé aux réunions et aux actions mises en place par l'Alliance Citoyenne, qui a débouché sur une reconnaissance, de la part de la mairie, du caractère discriminant des règlements intérieurs des piscines municipales, non seulement par rapport à des femmes revendiquant le port d'un maillot de bain couvrant pour des raisons religieuses, mais aussi par rapport à des femmes qui revendiquent le droit d'avoir une pudeur, et dont un certain nombre étaient aussi présentes dans les temps forts de cette lutte. Le débat s'était notamment centré autour du problème de l'accompagnement des enfants à la piscine, dans le cadre de loisirs en famille. Ces prémisses de victoire auprès de la mairie a déclenché la colère de l'une des comédiennes des Fées Rosses, qui défend ardemment la laïcité, mais cette colère ne se porte pas tant sur la compagnie que sur l'Alliance Citoyenne. Concernant le rôle que peut jouer les Fées Rosses dans un tel cas de figure,

Géraldine Doat s'exprime ainsi :

« Donc y a des pistes qui ont été explorées cette année, on a rencontré l'Alliance Citoyenne, qui eux font de la mobilisation citoyenne, et en particulier, entre autre après des

discussions avec des femmes qui ont participé au spectacle, et avec les Fées Rosses, ont voulu travailler sur les questions du burkini, du port du foulard, et sont en train de lancer la question du port du burkini dans les piscines, localement. Et donc quel est le lien entre nous, les Fées Rosses, et comment on fait le pont avec d'autres structures, parce qu'il existe encore plein d'autres structures, que ce soit des syndicats, ou d'autres collectifs qui travaillent et ui luttent au quotidien avec des actions concrètes et qui luttent contre le racisme, sous plein de formes différentes. Donc est-ce que nous dans les Fées Rosses ont doit faire ce pont là ? Où est-ce que s'arrête la responsabilité de la compagnie ? Et on a envie que le spectacle serve à une transformation réelle et concrète de la société. Qu'il déclenche ça, des envies de lutter contre les injustices qui sont vécues, ça c'est clair et affirmé, par contre la question de comment le faire ? Comment accompagner les gens ? C'est ce qu'on a questionné toutes cette année, et pour l'instant dans les Fées Rosses on se dit plutôt qu'on ouvre le champ, qu'on déclenche l'envie, et qu'après c'est d'autres structures ou associations qui doivent prendre le relais. » (Géraldine Doat)

B. Analyse de l'impact du projet dans un processus d'émancipation des participantes

Le théâtre déclencheur imaginé et pratiqué par la compagnie Les Fées Rosses a un objectif émancipateur très clairement exprimé. Emancipation du public, que le forum tente d'interpeller pour le faire réagir, ou du moins questionner son positionnement face à des sujets de société qui renvoient à des oppressions et des injustice, et émancipation des acteurs, des bénévoles, amateurs, qui se sentent concernés par ces injustices, soient parce qu'ils en sont directement victimes, soit parce qu'ils se sentent solidaires des opprimés. Durant mon stage, j'ai observé quels signes d'une émancipation se présentaient chez les comédiennes du projet Gens d'Ici et d'en Face, et dans quels champs cette émancipation pouvait avoir lieu, et je les ai interrogés sur leur rapport à cette pratique théâtrale spécifique qu'est le théâtre forum, et à leur rapport aux discriminations.

a. Parcours

Analyser l'impact de la pratique du théâtre-forum dans ce projet nécessite de retracer en amont le parcours de chacune des praticiennes, d'autant que leurs profils sociologiques sont très hétérogènes. Il faut également interroger leur rapport au militantisme, et leur rapport à la pratique théâtrale.

Qui compose le groupe de Gens d'Ici et d'en Face ?

Le groupe se compose de six femmes, aux profils sociologiques et aux parcours de vie très différents.

Presque toutes ont un rapport direct avec l'immigration, soit parce qu'elles sont nées dans un autre pays, soit parce que leurs parents sont nés dans un autre pays. Elles présentent des signes physiques plus ou moins caractéristiques de leurs origines, qui les prédisposent plus ou moins à des situations discriminantes. Seule l'une d'entre elles n'a pas d'origine étrangère, mais il est intéressant

Crédit photo : Marc Brunero

de constater que cette dernière s'est convertie à l'islam, et a choisi de porter le foulard islamique, ce qui la met dans une situation de vulnérabilité face aux discriminations islamophobes.

	Tranche d'âge	Nationalité	Origine(s) étrangère(s)	Travail	Diplôme d'études supérieures	Situation familiale
Catherine	50-60	Française	Non	Enseignement privé du français dans une école primaire musulmane (depuis la rentrée 2018)	Oui	Mariée, mère de 2 enfants
Christel	50-60	Française	Italie (2eme génération	Institutrice dans le public	Oui	Célibataire
Mélanie	25-30	Française	Sri Lanka (2eme génération)	Travail social	Oui	En couple
Nadia	40-50	Marocaine	Maroc (1ère génération)	Non	Oui	Mariée, mère de 3 enfants
Taous	40-50	Marocaine	Maroc (1ère génération)	Non	Oui	Mariée, mère de 6 enfants
Thouraya	25-30	Française	Comores (2ème génération)	Étudiante en éducation spécialisée	Oui	Célibataire

D'ailleurs, le rapport de ces femmes à la religion est également assez hétérogène, et constitue un élément très important dans la vie du groupe et dans le projet, puisque les discriminations dont parle le spectacle sont aussi des discriminations liées à la pratique de l'Islam.

	Croyance	Pratique
Catherine	Islam	Port du foulard / Fêtes (Aïd, jeûne du Ramadan) / Prières
Christel	Athée	-
Mélanie	Athée	-
Nadia	Islam	Port du foulard / (Aïd, jeûne du Ramadan) / Prières
Taous	Islam	Port du foulard / (Aïd, jeûne du Ramadan) / Prières
Thouraya	Islam	(Aïd, jeûne du Ramadan)

Donc, sur ces six femmes, deux sont athées, quatre sont musulmanes, et sur ces quatre croyantes, l'une d'entre elle est moins pratiquante que les autres. Trois portent le foulard islamique. On a également le profil d'une musulmane d'origine purement française, convertie à l'islam, et d'une athée anarchiste et féministe très attachée aux valeurs de laïcité.

Photo : scène des médias, Cité Plurielle, La Rampe, Echirolles, 17 mars 2017

Deux ne travaillent pas, une a décidé très récemment d'avoir une activité professionnelle, une est étudiante, et les deux autres travaillent. Toutes celles qui exercent une profession sont dans un secteur tourné vers le social ou l'éducation – celle qui étudie prépare un diplôme de travailleur social. Elles appartiennent à une classe populaire ou moyenne basse. Quatre d'entre elles habitent dans la banlieue de Grenoble, dans des logements sociaux. Christel, qui est institutrice, occupe quant à elle un logement de fonction. Les deux autres comédiennes habitent à Grenoble, l'une dans une colocation classique, l'autre dans une « colocation à projet solidaire » (CAPS), un moyen pour les étudiants à faibles revenus de se loger à moindre frais en échange d'un engagement dans un projet citoyen.

Quelle est leur pratique militante ?

Les femmes de Gens d'Ici et d'en Face sont ce qu'on pourrait appeler des femmes de conviction. Malgré l'hétérogénéité du groupe et les dissensus qui en découlent, toutes sont animées par un désir de justice et d'équité sociale, et par des valeurs qu'on situerait aisément à gauche de l'échiquier politique. La manière dont se manifestent ces valeurs diffère cependant d'une comédienne à l'autre, du fait de leur parcours et de leur cultures politiques très différentes.

Si l'on devait établir une typologie, on pourrait faire une catégorie regroupant celles qui ont une culture politique « classique », issue du paysage des luttes syndicales. Mélanie et Thouraya ont ainsi toutes les deux fait partie du syndicat étudiant l'UNEF, et Christel est proche de la CGT et des courants anarchistes. Leur engagement dans le spectacle vient d'une interrogation sociologique de fond sur les systèmes de domination et les moyens de les combattre. Elles ont une culture politique étayée par leurs études (Mélanie a étudié à Science-Po), leurs lectures ou des fréquentations de milieux de gauche. C'est d'ailleurs pas ce biais, plus ou moins direct, qu'elles sont entrée en contact avec les Fées Rosses. Christel est la fondatrice d'un café-librairie-bibliothèque autogéré à tendance libertaire, lieu de rendez-vous emblématique du militantisme grenoblois, que les membres fondateurs des Fées Rosses ont beaucoup fréquenté et sur

lequel la compagnie s'est beaucoup appuyé. Mélanie, en travaillant à Cap Berriat, l'association qui héberge la pépinière dont fait partie Les Fées Rosses, s'est également investie dans une autre association dont les activités se centraient autour de la recherche-action et de formations ou d'interventions en milieu scolaire, sur les questions de domination post-coloniale. Thouraya a eu connaissance des Fées Rosses en assistant au spectacle-forum Hors de ses bras, sur les violences conjugales, et par le bouche-à-oreille d'une amie du même syndicat étudiant qu'elle, qui était alors la trésorière de la compagnie. Toutes ces connexions gravitent autour du même noyau militant, très resserré et à la fois très influent dans le paysage politique grenoblois.

Une seconde catégorie pourrait être imaginée, regroupant les trois femmes issues de quartiers populaires de la banlieue grenobloise, pratiquant l'islam de façon assidue, et qui s'engagent de façon locale dans leurs communes, de façon moins radicale mais plus centrée sur les cercles familiaux et amicaux, sur le droit de leurs enfants, et sur des questions de cohésion du quartier et d'activités à échelle de leur ville. Ainsi, Taous fait partie du conseil de quartier d'Echirolles, et elle est également déléguée administrative de l'association des parents d'élèves de son quartier. Nadia pratique le théâtre dans une autre compagnie amateur qui aborde également des questions de société comme le racisme et les préjugés. Catherine a essayé de s'investir dans des associations de lutte contre le racisme mais s'est trouvée en marge du fait qu'elle ait la peau blanche (je reviendrais plus loin sur le récit de cette expérience). Les trois ont repris une association, appelée Echanges, et organisaient pendant un moment des activités et des sorties entre parents et enfants. Elles sont également en contact avec le collectif « Pas sans nous » qui vise à porter la parole des habitants des quartiers populaires à un niveau de décision politique. Ponctuellement, elles soutiennent les actions de soutien à la Palestine. Sans s'inscrire dans un mouvement politique bien défini, elles agissent ou fréquentent des milieux qui souhaitent améliorer la vie des quartiers populaires. Leur participation au spectacle est très liée à l'offre culturelle de leur quartier.

Pour résumer, on pourrait dire que les premières se situent dans des mouvements globaux, appartenant à des courants assez délimités par des étiquettes politiques ou des théories de gauche, et elles questionnent beaucoup le rôle des structures et des systèmes de

domination, par le prisme du débat de fond, théorique et intellectuel, tandis que les secondes s'engagent plutôt dans des initiatives locales, liées à leur quartier ou leur commune, et à des problématiques qui touchent leurs cercles sociaux, ou, en tout cas, qui leur font écho.

Bien évidemment, cela n'empêche pas des ponts entre ces différents types de militantisme. Par exemple, Catherine a ainsi participé au mouvement contre la loi travail en 2016, et la différence de culture politique n'empêche pas les débats de fond sur des questions théoriques.

Quel est leur rapport au théâtre ?

Pratiquer le théâtre ne va pas de soi. Dans l'imaginaire collectif, le théâtre est réservé à une élite, à une classe sociale bourgeoise et cultivée. Les tentatives comme celle de Jean Vilar de mettre à la portée de tous des pièces classiques et exigeantes ne semblent pas avoir réellement eu un impact fort, tant on peut constater que les salles de théâtre restent bien souvent peuplées d'une catégorie socio-professionnelle au capital culturel élevé auquel s'ajoute souvent un capital économique au-dessus de la moyenne – à l'exception des groupes scolaires, ou de groupes sociaux amenés au théâtre par une opération de médiation, de « démocratisation » culturelle. Partant du principe qu'on ne s'intéresse pas – et à fortiori ne pratique pas – le théâtre par hasard, j'ai interrogé chacune des comédiennes sur leur rapport au théâtre et sur ce qui les avait amenées à participer à ce projet.

	Pratique du théâtre	**Spectatrice de théâtre**	**Expérience de théâtre-forum avec l'autre cie**
Catherine	Jamais	Rarement	Oui
Christel	Dans le cadre professionnel et militant	Très régulièrement	Non
Mélanie	Un peu de théâtre d'impro	Occasionnellement	Non
Nadia	Jamais	Rarement	Non
Taous	Jamais	Rarement	Oui
Thouraya	Dés l'enfance	Occasionnellement – aspire à plus de régularité	Non

La colonne « expérience de théâtre-forum avec l'autre cie » correspond à des ateliers qui ont eu lieu à Échirolles presque simultanément aux interventions des Fées Rosses, et qui s'étaient mal déroulés. En effet, deux des comédiennes de Gens d'Ici et d'en Face avait alors trouvé leur attitude discriminante, car elles n'avaient pas pu jouer des rôles qui les renvoyaient à une autre identité que celle de femmes musulmanes :

«Et je t'ai déjà raconté l'histoire qu'en même temps, nous on avait une histoire un peu amère avec une compagnie de théâtre forum où on était discriminées. Voilà, parce que soi-disant ils voulaient pas nous donner des rôles, parce que on était des femmes qui portaient un foulard, voilà... Et ça nous a choqué. Et vraiment c'était en même temps. Et c'est là où je fais connaissance avec Géraldine, je viens de quitter la compagnie, et tout de suite en même temps je la croise, en plus Géraldine elle était un peu mal à l'aise parce que j'ai parlé de.. je vais pas dire leur nom, j'ai parlé de l'autre compagnie, et on s'est.. voilà, alors on a fait connaissance avec Géraldine, avec les Fées Rosses, et tout de suite ça a accroché. Tout de suite on a trouvé quelqu'un de très ouvert, on était très vigilantes parce qu'on s'est dit peut-être que cette fois aussi on sera discriminées, ils vont pas nous donner de rôles, on va nous confisquer juste dans le rôle des femmes arabes, musulmanes, soumises... Bah oui ! Ils allaient nous donner que ces rôles là, quand j'ai demandé de prendre le rôle du maire et tout... Ah non non, parce que... par rapport à mes apparences. Eh tiens ! J'ai dit « que moi ? Bah pourtant Patrick c'est un homme et il prend bien le rôle du gamin, il fait pas que les rôles par rapport à son apparence quoi ! Et nous, voilà, vous nous mettez juste... » voilà... !» (Taous)

La question est effectivement délicate puisqu'il s'agit, au théâtre, de jouer des rôles, et que le port d'un signe aussi fort que le voile peut entraîner un certain nombre de confusions dans la compréhension d'une scène par le public. Les Fées Rosses se sont posé cette question et y ont répondu ainsi :

«Et ça nous a requestionné parce que par rapport au jeu théâtral y a eu ce fameux moment où quand on a choisi les personnages, où on se demandait, certaines femmes portant le voile et d'autre pas : qui joue quoi ? Et au théâtre bon voilà, on est au théâtre, on joue du faux, mais du coup quel personnage a le droit de jouer une femme voilée ? Est-ce qu'elle peut jouer, en gardant son voile puisqu'elle va refuser de le quitter, des personnages qui ne sont pas voilés ? Et ça c'était une sacrée question par exemple. C'était vraiment une sacrée question, et du coup comment on l'a résolue ? Bah on a essayé. On s'est donné toutes les libertés, d'abord, avant de restreindre et de se dire «non c'est pas possible», on s'est donné ensemble, en tout cas on a proposé «allez-y, jouez les personnages que vous avez envie de jouer, faites des impros, et faites nous les impros à deux avec un opprimé et un oppresseur, et là, quand on en a eu certaines qui nous ont fait des oppresseurs... qui se sont mises à jouer leurs propres oppresseurs... Mais elles le faisait tellement bien ! Et ça a déclenché un tel potentiel comique en fait ! De par leur jeu mais aussi de par cette situation de voir que la femme avait un marqueur comme quoi c'était elle qui vivait ça, et du coup on le voyait sur scène, elle jouait bien un personnage, mais elle jouait un personnage qu'elle connaissait dans son vécu et dans sa vie, et elle le faisait de manière, instinctivement, bien plus juste que n'importe quel acteur ou actrice.» (Géraldine Doat)

Finalement, cette expérience révélerait qu'une personne bien placée pour jouer un oppresseur serait celui ou celle que est opprimé. On peut aussi y voir une dimension cathartique pour les comédiennes, qui trouvent alors l'occasion de tourner en dérision le comportement raciste qu'elles subissent.

Outre leurs réponses individuelles, on peut également supposer que les conditions de l'offre culturelle des Fées Rosses ont également été un facteur important : gratuité, horaires flexibles, acceptation des enfants, contraintes de présence assez faibles, adaptabilité aux impératifs de chacun et de chacune... A cet égard,

on peut citer un extrait d'entretien d'une des comédiennes, une étudiante dont les revenus ne sont pas suffisants pour s'inscrire à un atelier de pratique théâtrale à l'année dans une compagnie amateur :

«Et puis j'avais émis l'idée d'abandonner en fait parce que je trouvais pas, c'était cher, 350€ l'année, j'avais pas forcément les moyens… Et donc du coup je me suis dit tant pis, je laisse tomber, je vais pas faire de théâtre encore cette année. Et là Hayat elle m'a apporté ça sur un plateau en me disant y a les Fées Rosses, machin, et je me suis dit pourquoi pas aller découvrir et voir ce que c'est, et du coup voilà. Voilà pourquoi je me suis retrouvée dans le projet Gens d'Ici, Gens d'en Face.» (Thouraya)

b. Motivations et attentes vis-à-vis de la pratique théâtrale

Un plaisir artistique

Hormis la dimension militante que revêt le projet Gens d'Ici et d'en Face, les participantes sont avant tout des femmes qui pratiquent le théâtre comme un loisir, en amateur. Je les ai donc interrogé sur ce que cette pratique représente pour elles, et les réponses, bien qu'assez variées, ont toutes rejoint la notion de plaisir.

Certaines voient dans le théâtre un moyen de s'évader :

«Qu'est-ce qui me plaît dans le théâtre… ? Le fait d'incarner des personnages, de s'identifier à eux, ou pas. C'est le fait de se dire, c'est pas… ça permet de vaincre aussi sa timidité, moi je pense que j'ai commencé le théâtre par rapport à ça, pour vaincre un peu ma timidité, et pouvoir exprimer aussi parce que voilà, étant plus jeune j'étais, encore aujourd'hui, mais, beaucoup réservée, je parlais pas beaucoup, et du coup c'est vrai que le théâtre ça me libère en fait, ça me permet de pouvoir exprimer des émotions qu'en temps normal je n'exprime pas, et ça permet de s'évader en

fait, de se dire voilà pendant une heure je suis plus moi là, je laisse mes problèmes de côté, et je viens pfou, profiter, prendre ce que j'ai à prendre, et une fois que j'ai fini ben… Je me rappellerais toujours de cette phrase là que mes profs [de théâtre dans sa pratique antérieure] me disaient, c'était que, une fois que t'as franchi la porte, tu laisses tes problèmes au pallier de la porte, tu viens faire le théâtre, et une fois que tu sors tu les reprends. Et je trouvais cette image vachement cool de se dire voilà, ça me permet de déposer quoi. Et c'est vrai que tu peux te permettre des choses au théâtre que tu te permettrais pas dans la vie de tous les jours quoi.» (Thouraya)

Cette « évasion » de soi est décrite de façon plus ludique par une autre :

«[…] j'avais du théâtre d'impro pendant un an. Mais c'est tout. Mais j'aimerais bien en fait, continuer, même juste le théâtre quoi. C'est tellement plaisant de pouvoir être quelqu'un d'autre. D'accentuer des traits, ou de se mettre à la place de personnages, de s'imaginer quelles réactions, quelles mimiques il peut avoir. Ouais c'est de la gestuelle enfin c'est trop chouette. Après oui, c'est pas facile, au départ on se connaissait pas, faut jouer devant les autres, et en interaction en plus, c'est que des dialogues...» (Mélanie)

Dans cette citation, on retrouve le plaisir du jeu de rôle, mais aussi de l'interaction avec les spect'acteurs qui montent sur scène lors du forum :

«Et puis vraiment, le théâtre-forum, tu joues quoi, tu vois quand on dit jouer du théâtre, là vraiment tu joues. Parce que tu sais pas, l'autre, comment il va réagir, et j'ai vraiment bien aimé ça, ce côté forum-là, d'improviser. En fait tu joues vraiment avec les gens.» (Catherine)

A l'inverse, une autre ne parle pas d'évasion car elle n'opère aucune distinction entre le fait de jouer un rôle sur une scène de

théâtre, et le fait de jouer un rôle social :

«Oh, je fais du théâtre au quotidien, parce que je dis, on joue des rôles hein ! (rires) Je suis toujours quelqu'un de très... voilà, je suis très à l'aise en public, je parle, je suis quelqu'un qui réagit, en fait de nature, je suis quelqu'un qui réagit, qui prend la parole, quand j'ai quelque chose à dire je m'explique et je m'exprime facilement. Déjà de nature je suis comme ça, alors voilà. C'est pour ça, ça m'a pas... et le théâtre j'ai trouvé mon... j'étais dans mon élément. J'étais vraiment dans mon élément. En fait c'est par facilité que j'ai pu prendre de rôles et jouer des rôles. Ouais, j'étais dans mon élément quoi, ça m'a pas demandé des efforts, ou.. Non c'était pas une découverte, c'était vraiment une facilité pour moi.» (Taous)

Un défi personnel

Ce plaisir, pour certaines, semble s'accompagner d'un effort, d'une lutte contre leur propre tendance à rester en retrait, ou contre leur malaise pour s'exprimer dans leurs rapports sociaux. La pratique du théâtre est en effet souvent associée à un enjeu thérapeutique visant à développer des faculté relatives à l'expression, à la communication et à la confiance en soi. Le projet Gens d'Ici et d'en Face, en tant que projet amateur, dont les actrices n'ont pour la plupart jamais pratiqué le théâtre, est aussi, pour certaines, un moyen de développement personnel.

Ainsi, l'une témoignera ainsi à propos des changements qui se sont opérés depuis qu'elle a commencé à faire du théâtre :

«Le théâtre ça a apporté quoi dans ta vie ?

- Ah bah je suis vachement plus à l'aise avec les gens maintenant ! Le premier contact, tu vois, surtout quand y a beaucoup de personnes, je me sens vachement plus à l'aise. Non et puis même... En fait, c'est marrant, parce que c'est... c'est une position. Parce qu'à la base je suis quelqu'un de timide quand même. Et je pensais pas que j'allais être aussi à

Crédit photo : David «Suvann» Laudsa

l'aise tu vois. Du coup ça me rend encore plus à l'aise ! (rire) Non puis même, tu vois moi vraiment, quand j'étais jeune, prendre la parole c'était un effort. Alors que là non, j'aime bien même. Tu vois quand les gens ils arrivent, j'ai même plus peur. (Catherine)

Photo : Relecture du texte avant le spectacle, centre social St Rambert, Lyon, 31 mars 2018

Une autre trouve véritablement dans le théâtre un moyen de parvenir à s'exprimer et d'acquérir de la confiance en elle :

«[…] pour moi c'est pour me sortir aussi de ma coquille, et pour me retrouver aussi parce que j'ai jamais confiance en moi, même quand il m'arrive quelque chose ou à mes enfants à l'école et tout, j'arrive pas à intervenir, j'ai toujours peur quoi. Mais avec le théâtre, là, même voilà, de parler, déjà avant je pouvais pas. (rires) C'est vrai ! Avant j'arrive pas à parler aux gens ! Tu peux demander à G comment j'étais au début, j'arrive pas, j'arrive pas... Parce que déjà j'ai le problème pour le regard des autres, mon accent, je maîtrise pas le français et tout... et voilà. Et en plus de parler d'un sujet comme ça, que pas tout le monde est intéressé... Un peu bizarre quoi.» (Nadia)

Ce manque de confiance, elle l'attribue à son tempérament :

«Et avec le théâtre j'ai pas tout à fait trouver ma confiance et tout, j'ai quand même toujours un côté peur et tout, mais j'essaye quand même. J'essaye. J'ai fais un pas. J'ai fait un pas. Je suis pas encore arrivée à Taous (rires). Mais quand même, voilà, j'ai quand même fait un petit pas en avant. Mais j'aurais bien aimé être comme elle mais bon. C'est pas facile. Parce que ouais, même quand j'étais chez moi au bled, j'étais toujours timide, j'arrive pas à résoudre mes problèmes toute seule et tout... Alors que elle, non. Mais bon c'est comme ça, c'est chacun sa nature.» (Nadia)

Mais cette timidité qu'elle considère comme un trait de caractère inéluctable semble être renforcée par ses difficultés à parler

français, par son accent, par la conscience qu'elle a d'appartenir à une autre nationalité et que cela se voit, et s'entend. Nous reviendrons plus tard sur cette question de l'image de soi vis-à-vis des discriminations, et sur la question de la légitimité de la parole. Toujours est-il que ces témoignages laissent supposer que la confiance en soi acquise petit à petit est paradoxalement tiraillée entre une honte de la représentation de soi et une volonté de défendre cette même représentation, constitutive de l'identité et de la dignité de la personne. Le théâtre permettrait donc, en renforçant cette confiance, de renforcer simultanément une légitimité de se défendre face à une forme d'exclusion ou de jugement.

Crédit photo : David «Suvann» Laudsa

Un enjeu politique

Et c'est aussi là la particularité du théâtre-forum, et d'autant plus lorsqu'il est joué par des personnes directement concernées par les oppressions dénoncées : en jouant leurs oppressions, elles y mettent aussi leurs souffrances, leurs malaises, leurs lassitudes, et portent ça sur scène comme un témoignage d'injustice. Quant à celles qui ne sont pas concernées, leur acte est un acte politique de solidarité.

A plusieurs reprise, les comédiennes directement concernées m'ont parlé de « transmettre un message ». Elles se sentent investies de cette mission de dénoncer les abus dont elles sont victimes, elles et leurs proches, leurs enfants surtout, et de faire prendre conscience aux publics des injustices qu'elles vivent. La présence des enfants dans le spectacle, pour la mère mais aussi plus largement pour ces femmes qui ont des enfants et qui souhaitent s'adresser aux générations suivantes, participent aussi d'une mission de transmission.

Les autres, celles qui ne se sentent pas concernées directement par ces questions de racisme ou d'islamophobie, ont toutes été sensibilisées avant leur participation au spectacle. Elles s'insurgent contre les réflexes de rejet d'une partie de la société et sur le phénomène de bouc émissaire observé contre la population musulmane dans le climat politique actuel, qui rend fertile le terreau de l'amalgame entre islam et terrorisme. Leur sensibilisation s'est opérée dans différents champs : l'une par un habitus culturel et politique anti-fasciste et par le militantisme en soutien aux sans -papiers ou à l'éducation sans frontière, l'autre par son engagement dans une association d'éducation populaire, la troisième par ses diverses formations auprès des jeunes. Cependant, toutes les trois remettent en question la propension de leurs consœurs à se « victimiser » et appellent à la prudence et à la nuance. Nous reviendrons sur ces questions dans la partie suivante. Cependant, elles restent tout à fait conscientes de la réalité des discriminations et affichent une volonté claire de les combattre, et de faire prendre conscience, ou du moins d'ouvrir le débat face aux différents publics.

Photo : Scène de manifestation, centre social St Rameert, Lyon, 31 mars 2018

«Et puis elle m'avait parlé de ce projet, en me disant que le projet était de mélanger des personnes vivant le racisme au quotidien, et des personnes engagées sur ces questions, le combattant, à différents moments, et moi j'étais très impliquée sur du réseau éducation sans frontière, sur des collectifs hébergement ou logement, sur des questions de sans papiers, etc... Même si aujourd'hui, depuis que je suis à plein temps je suis plus trop en capacité de militer comme j'ai pu le faire un certain nombre d'année mais du coup c'est un sujet qui pour moi est super important, qui me tient vachement à coeur, et sur lequel ça m'intéressait de travailler par d'autres biais que le militantisme classique. Du coup voilà, politiquement et socialement, le projet était de première importance.» (Christel)

Un engagement sur le long terme

Le spectacle est un spectacle-outil. Comme présenté dans la première partie, le théâtre-forum n'a pas la même valeur en soi, dans sa dimension de production et de représentation, qu'une pièce de théâtre conventionnelle. Le spectacle-forum est un processus, un outil de débat et de médiation. En cela, il ne peut pas avoir le même fonctionnement qu'une pièce de fin d'année d'un groupe de théâtre amateur plus classique. L'engagement sur le long terme, avec des représentations différentes, qui ont lieu dans divers endroits, fait intrinsèquement partie du spectacle. J'ai donc interrogé chacune des comédiennes sur le fait de faire une tournée.

«Y avait une date qui était posée donc on savait qu'il y aurait une représentation mais il me semble que dés le départ - enfin en tout cas moi je sais que dès le départ j'ai dû parler du fait que fallait que ça tourne quoi, que si on bosse et qu'on construit un spectacle autour de problèmes majeurs sociétaux contemporains, c'est pas pour le faire une fois, c'est pour que ça puisse être un outil pour travailler ces questions. Si tu veux il me semble que dans le théâtre forum,

Photo : répétition

Crédit photo : Camille Gineau

comme dans d'autres formes de théâtre politique, l'objectif c'est pas seulement de travailler une année plus ou moins pour construire une création, la jouer une fois et puis après on passe à autre chose. C'est un outil pour les gens qui travaillent et qui construisent cette pièce, qui vont... à qui ça va faire des choses qui vont faire évoluer leurs idées ou leurs pratiques, mais c'est aussi et d'abord un outil de questionnement et de travail avec les personnes qu'on va rencontrer en tant que public. Et comme le théâtre forum c'est un théâtre interactif avec les spectateurs, et que les spectateurs ont partie prenante dans la chose, voilà, il faut qu'il y ait des spectateurs, il faut qu'il y ait du public, faut qu'on travaille ces questions là avec des gens. C'est aussi ça l'objectif. Donc pour moi ça a toujours été clair qu'on allait pas jouer une fois et que c'était quelque chose qui avait vocation à tourner.» (Christel)

C'est donc, pour elle, logique que le spectacle ne soit pas joué que sur quelques représentations, mais qu'il puisse toucher des spectateurs différents et d'une manière éducative, pédagogique. Elle envisage le projet comme une création d'outil, un outil destiné à être utilisé plusieurs fois, et c'est cela qui l'intéresse avant tout.

L'idée de jouer le spectacle plusieurs fois est pour certaines au cœur de leur motivation à s'engager dans le projet. Ainsi,une comédienne m'explique que la perspective de tourner le spectacle a été déterminante dans son implication :

«Et je pense qu'il y a aussi le fait que un de mes rêves – enfin, de mes rêves...– c'était de pouvoir faire une tournée parce que j'ai toujours fait des spectacles justement où on jouait une fois, deux fois et puis basta. Et l'année d'après on faisait un autre projet. Et donc je connaissais pas cette ambiance là de tournée, de la même troupe, de jouer plusieurs fois à différents endroits. Et c'est vrai que moi, faisant du théâtre depuis maintenant 15-16 ans, c'est le premier projet où réellement y a ce truc là de tourner, de jouer plusieurs dates, de rencontrer différents publics, et je trouve ça super intéressant parce que chaque spectacle est différent,

on a pas forcément toujours la même énergie, et pourtant on est toujours contents de se retrouver et c'est toujours une joie de monter sur scène et de partager ce moment là avec le groupe.» (Thouraya)

Toutefois, le fait de jouer le spectacle plusieurs fois peut aussi entraîner une forme de lassitude :

«Voir comment les gens réagissent c'est important, donc c'est bien je trouve de jouer à plusieurs endroits. Et puis c'est quand même un peu éducatif comme démarche, tu vois ? Donc du coup c'est encore mieux d'aller le jouer ailleurs. Mais c'est vrai que des fois, à force de jouer régulièrement, au bout d'un moment t'en a marre de jouer toujours la même chose. Mais bon. En fait c'est vrai que la pièce est toujours la même donc t'en a un peu marre. Mais comme le forum c'est jamais pareil... puis c'est vrai que la pièce elle dure une demi-heure donc ça va, ça passe vite.» (Catherine)

Mais surtout, la tournée est intéressante dans la mesure où elle dépasse les frontières de l'agglomération, et où elle permet à certaines, très ancrées sur leur territoire et peu habituées à en sortir, de se déplacer hors de cette zone pour en explorer de nouvelles, inconnues. Ainsi Nadia, pour qui il était déjà difficile de jouer dans l'agglomération grenobloise, et qui doutait fortement de l'intérêt que cela susciterait auprès de publics non-concernés :
Après, voilà, quand on a trouvé que déjà dans l'agglomération y a des gens qui sont intéressés, qui vivent la même chose, qui n'osent pas parler et tout, j'ai trouvé que c'est bien de continuer, de transmettre encore le message, et de sortir de Grenoble, et c'est encore une démarche.. voilà, je sais pas comment dire... c'est quelque chose de mieux quoi. Encore transmettre un message de plus en plus, en face. Et puis voilà, sortir de Grenoble ça fait bizarre aussi (rires) mais voilà, on a trouvé les gens sympas, accueillants, les gens qui nous ont vraiment encouragés. Et ça donne envie de continuer encore. (Nadia)

La tournée du spectacle et la rencontre avec une diversité de publics, amène donc un nouveau regard des participantes sur les représentations qu'elles ont des autres, et, par les autres, d'elles-mêmes. L'altérité vécue comme angoissante peut se révéler encourageante et stimulante.

c. Rapports au sein du groupe : une expérience de l'altérité

Ce qui apparaît frappant et qui fait la spécificité et la richesse du projet, selon mon propre jugement d'après mes observations, mais aussi selon les témoignages des participantes, et d'après certaines discussions que j'ai eu avec des spectateurs après les représentations, réside dans la diversité qui constitue le groupe. En interne, cette diversité se retrouve dans les opinions de chacune et la volonté de confronter leurs points de vue à celui des autres. Au sein même du groupe d'abord, mais également avec les publics devant lesquelles elles jouent.

Se mélanger pour faire ensemble

Comment s'est passé ce mélange ? On a vu précédemment qu'il résultait d'une imbrication de deux réseau, celui de la MDH Village II d'Echirolles, dans laquelle avaient lieu les ateliers, et celui des Fées Rosses. La mixité sociale a été provoquée, ou en tout cas encouragée par la compagnie, qui a appelé son réseau à participer aux recueils de témoignages. Qu'est-ce qui a donc poussé ces membres du réseau, plutôt issus du milieu associatif et militant, à participer à cette expérience ? Et comment cela a-t-il été reçu de la part des habitants et habitantes d'Échirolles qui y participaient déjà ?

Des entretiens avec celles qui appartiennent plutôt au réseau des Fées Rosses, il est ressorti que cette expérience était précisément l'occasion de rencontrer des personnes totalement différentes, socialement, culturellement. Il s'agissait donc d'une forme de curiosité, ou en tout cas d'une volonté de comprendre

par soi-même la situation de ces personnes discriminées, en les côtoyant directement et de façon assez proche, puisqu'il s'agit de monter un spectacle ensemble, sur un temps assez long. Cette démarche s'accompagne d'une déconstruction de ses propres préjugés, et va dans le sens d'une remise en question de soi et de ses opinions, qui est très certainement liée à un impératif de cohérence pour ces femmes engagées, militantes à des degrés plus ou moins importants, qui se posent des questions sur les rapports de domination présents dans la société.

«Et puis c'était aussi intéressant, parce que moi je suis quand même très engagée politiquement, je suis anar et je suis féministe, je suis athée pratiquante convaincue du coup c'est compliqué pour moi le rapport à la religion, et tout ce qui se passe autour de la question du voile, des représentations de la religion dans l'espace public, je suis pas très à l'aise avec ces choses-là, parce qu'à la base je suis plutôt laïcarde. Donc plutôt contre le voile à l'école etc... Et du coup ça m'intéressait aussi de me confronter à des femmes et à des familles musulmanes avec qui avoir d'autres échanges sur ces questions là et bouger un peu mon regard. Et y avait aussi pour moi un exercice personnel d'aller me confronter à une altérité qui parfois me pose problème, que je ne comprends pas toujours, que j'ai pas toujours envie de soutenir sur certaines positions, etc... Du coup y avait aussi cette dimension personnelle d'aller me confronter à ce truc là quoi.» (Christel)

Clairement exprimé par Christel, cette « dimension personnelle » de se confronter à l'autre, à celui ou plutôt celle qu'elle ne comprend pas, semble aussi résulter d'une forme de malaise (« je suis pas très à l'aise avec ces choses-là »), et d'un désir de clarifier et justifier certaines positions.

Mélanie, elle, ne pense pas être arrivée dans le projet avec des préjugés, et n'a donc pas intégré l'équipe dans la même démarche, mais elle valorise également cette diversité :

«C'est cool qu'on vienne pas des mêmes milieux du tout et que le groupe soit mixte. Enfin socialement. Entre celles qui croient, celles qui croient pas, celles qui sont gauchistes, d'autres pas gauchistes... Les âges aussi. Et ça c'est vraiment chouette. C'est vraiment la richesse du projet. La richesse du projet elle est autant dans ce qui se passe dans le groupe que la pièce en elle-même et ce qu'elle véhicule. De participer à ça, c'est vraiment chouette. Je me suis dit que j'avais de la chance de vivre ça en fait, avec ces femmes-là […].» (Mélanie)

Par ailleurs, elle ne limite pas cette diversité à l'origine ou à la religion de chacune, mais également aux âges et aux expériences de la vie :

«Je pense qu'on a pas le même vécu selon nos âges. Enfin je sais pas. Christel elle est passée par plein de choses, elle a vécu plein de trucs, elle est aussi d'une autre génération, et on est différent et on a pas le même rapport à plein de choses. Aux hommes, à la religion, à la politique. En fonction de nos générations on a pas les mêmes... Voilà. Et puis y a des mamans, et quand t'es maman je pense que tu vois les choses différemment aussi.» (Mélanie)

De « l'autre côté », c'est-à-dire du côté des habitantes d'Échirolles qui participaient initialement aux ateliers pour Cité Plurielle, cette mixité est également une aubaine d'ouverture d'esprit, et permet de sortir d'un entre-soi en tissant des relations avec des personnes issues d'un autre milieu socio-culturel. L'une d'elles parle de « bouffée d'air frais » et poursuit ainsi :

«Ah oui bah justement, en fait ce qui est intéressant avec des gens qui sont pas comme moi - enfin on va le dire carrément hein : qui sont pas musulmans - c'est vachement riche. Parce que d'être toujours avec des gens qui pensent comme toi au bout d'un moment t'apprends pas grand chose quoi, tu vois. Et c'est vrai que ça fait progresser.

- Sur quels plans ?

- La façon de voir les choses, le rapport entre les gens... Quand tu fais partie d'une communauté - enfin on fait tous partie d'une communauté je veux dire - quand tu... quand t'es en contact avec des gens qui sont différents de toi, des fois tu t'imagines des choses. Alors que voilà, justement comme on a des discussions comme ça et tout, ça fait voir comment les gens ils pensent. Des fois on a des préjugés, justement ça fait tomber les préjugés, tu dis c'est pas parce qu'ils sont comme ça qu'ils pensent comme ça... Mais même eux, enfin même elles, de leur côté je pense que c'est pareil.» (Catherine)

Géraldine Doat, dans son analyse plus professionnelle de ce que la diversité apporte au projet et au spectacle, insiste sur l'activité générée par le projet. Pour elle, il ne s'agit pas de créer une diversité, qui s'arrêterait à la rencontre et à l'échange. Il s'agit de montrer qu'un groupe très hétérogène peut créer quelque chose et agir dans l'intérêt collectif, au service d'un projet commun :

«Surtout elles se rencontrent et elles font ensemble. Elles font quelque chose, elles font le spectacle. Alors oui elles prennent le thé et tout et elles sont capables de discuter pendant des jours, des heures, parfois faut les arrêter (rires) mais dans l'acte de jouer le spectacle, y a aussi l'acte du faire en vrai. On transporte la scéno, on va à tel endroit, on joue à telle heure. C'est pas juste qu'on se rencontre autour d'un thé etc. Et du coup quand on joue on se confronte à d'autres gens, à d'autres personnes, à un public, et on fait, on agit, on pose un acte, qui est encore différent...» (Géraldine)

Un paramètre commun est cependant à souligner : le groupe est un groupe de femmes. Leur diversité d'origines, de culture, de religion, d'âge, d'opinions politiques, trouvent une convergence dans leur genre. Il est bien sûr impossible de savoir quelle dynamique aurait eu le groupe et le projet si des hommes l'avaient intégré, cependant, on retrouve, dans plusieurs entretiens,

l'évocation de la non-mixité comme une évidence, voire comme un atout dans la solidité du groupe :

«Le fait qu'on soit que des femmes c'est particulier aussi, parce que forcément en non mixité, on est aussi plus, je pense, libre d'être qui on est, quand y a pas... enfin... ouais, de regard masculin ou... Et du coup je pense qu'on s'est senti toutes libres d'être nous.» (Mélanie)

Se confronter au public, se confronter à l'Autre

Cette expérience de diversité au sein du groupe est chaque fois évoquée par les participantes de façon très positive, mais elle se retrouve aussi dans le rapport aux publics différents, qu'on pourrait grossièrement diviser en deux, selon leur rapport aux discriminations : les publics constitués majoritairement de non-concernés (la ferme des Rousset, Chambéry) et les publics majoritairement constitués de concernés ou en tout cas de personnes susceptibles de l'être (Echirolles, Pont de Claix). Taous décrit ainsi les différences entre les deux :

«Alors quand on a joué à Pont de Claix ou à Echirolles, c'était : «oui oui, ça se passe, oui, malheureusement, oui c'est vrai». Et quand on a joué dans les petites communes ils étaient «ah oui ??» c'était trop, c'était choquant. Alors, voilà. Là aussi, on voyait la réaction des publics aussi. C'était pas les mêmes, pour certains c'était choquant et pour d'autres publics c'était «oui, c'est notre quotidien». C'était des témoignages que «oui c'est notre quotidien, on a l'habitude quoi.» et d'autres «ah oui, c'est pas exagéré, c'est pas un peu trop là ?». Mais non non non non non ! Parce qu'on était dans des coins différents.» (Taous)

Il est très intéressant de voir que les publics que les comédiennes aimeraient viser ne sont pas tous les mêmes. Et cela est aussi à lié à la représentation que se fait chacune d'elles

de ces publics. Par exemple, Christel, qui, on l'a vu, considère le théâtre-forum comme un outil de débat et d'entraînement pour les opprimés, pense qu'il est plus pertinent de jouer devant un public concerné par les discriminations, donc plutôt un public de quartiers populaires avec une forte proportion de personnes issue de l'immigration. Dans sa représentation de la société, construite sur le paradigme de la lutte (lutte des classes, lutte contre le patriarcat, anti-capitalisme, anti-fascisme, anti-colonialisme...), il faut armer les opprimés avant tout, contre leurs oppresseurs.

Taous, elle, pense qu'il est intéressant de jouer devant tous les types de publics :

«Moi perso, voilà, c'est ça, je préfère pas un public sur un autre, on est là pour passer le message à tout le monde, on est ouvert à tous.» (Taous)

Et selon elle, jouer devant des non-concernés a permis de les « mettre à l'épreuve » :

«Mais même nous, on a pas l'habitude, parce qu'on est pas des professionnelles, on a pas l'habitude de jouer devant des publics différents, et ça nous a mis à l'épreuve et ça nous a permis aussi d'être prêts à jouer et à accepter toutes les réactions, positif ou négatif, mais garder son sang-froid vis-à-vis de la réaction. Que «oui c'est trop exagéré»... c'était pas tout le temps en notre faveur.» (Taous)

La confrontation avec des réactions qui jugent « exagérées » les situations représentées sur scène peut en effet s'avérer violente pour un individu ayant subi l'une de ces situations. Le « sang-froid » évoqué par Taous montrerait donc un changement de comportement face à des réactions peu empathiques. En effet, elle dit avoir appris à garder une attitude calme dans ce genre de situations, qui s'apparente pourtant à une quasi-accusation de mensonge, de la part de non-concernés, envers des personnes concernées, alors même qu'il s'agit d'une situation d'injustice. On peut analyser ce changement d'attitude (passer de l'énervement

au sang-froid) comme une stratégie de défense contre ce genre de minimisation de l'injustice. Lorsque Taous dit être plus prête à « accepter toutes les réactions », cela sonne en effet comme une préparation à affronter des points de vue critiques voire opposés à ses propres opinions.

Jouer devant un public qu'elles ne connaissaient pas et qui était très éloigné d'elles sociologiquement a provoqué un véritable changement pour l'une d'elles :

«C'est vrai que, le trac il est toujours là. Mais après un certain moment, moi je me suis habité au public de l'agglomération, parce que c'est toujours un mélange et la majorité c'est toujours des gens comme nous. Mais quand on a joué à la ferme c'était vraiment... quelque chose de... (rires) ça n'a rien à voir hein ! Au début moi j'avais - je vous ai dit - j'avais mal au ventre, je sais pas comment les gens ils vont me regarder, c'est un public différent, vraiment différent... Pour moi ils s'en foutent de ce qu'on raconte. Mais tout à fait le contraire. Moi je trouve que voilà.. je peux dire que l'encouragement... et je peux dire je peux dire que j'ai trouvé l'encouragement... et je peux dire que je me suis retrouvée à l'aise à la fin avec ce public qu'avec l'autre public qui est comme moi. Et ça m'a soulagée beaucoup parce que trouver des encouragements et des réactions d'un public pareil, franchement.. tu dis voilà, heureusement tout le monde n'est pas pareil quoi. Parce que c'est vrai, nous comme la plupart ils nous mettent tous dans le même sac, nous aussi on voit tous les blancs dans le même sac (rires). On se dit ils sont tous pareils alors que non. Parce que tout ce qu'on subit tous les jours, voilà, dès on voit quelqu'un qui est surtout français, pas musulman, on se dit qu'il a le même point de vue que les autres, et va nous regarder pareil... et ça complique les choses ça, parce qu'on se fait des histoires. Alors que y a des gens bons, y a des gens mauvais de partout. Comme chez nous, comme chez vous. (rires) Et c'est vrai, le public de la ferme il m'a beaucoup changée. (Nadia)»

Ici, ce sont les préjugés de la comédienne sur les représentations que ce public pouvait avoir d'elle, en tant que femme voilée, d'origine maghrébine, avec un fort accent marocain, qui se sont déconstruits. Bien évidemment, ce public était un public relativement homogène composé essentiellement de trentenaires au capital culturel élevé et dont les considérations politiques et sociales sont clairement orientées à gauche, voire à l'extrême-gauche. La ferme des Rousset elle-même est un lieu qu'on peut qualifier d' « alternatif », dont l'objectif est de développer l'agriculture biologique et raisonnée, et l'association Batotopie, qui avait invité les Fées Rosses à venir en résidence et à jouer le spectacle, organise régulièrement des événements culturels. Il ne s'agit donc pas d'un public rural plus traditionnel, peu habitué et peu enclin à se confronter à une altérité inspirant la méfiance, et dont les opinions politiques seraient plutôt défavorables à ce genre d'initiative. Toutefois, le fait que ces préjugés que la comédienne avait sur les blancs des communes rurales puissent tomber, et qu'elle sente au contraire une solidarité de leur part, a un impact non négligeable dans sa manière de considérer « l'autre », le blanc, français, non musulman, de manière générale, et cela permet donc de changer l'idée qu'elle a de sa propre image dans la représentations de cet « autre ». Concernant ce public et les attentes ou appréhensions des comédiennes, Catherine s'exprime ainsi :

«C'est vrai qu'en fait les gens qui sont victimes de discriminations, tout de suite ils sont réceptifs quoi. Alors que les autres ils vont dire «oh non, c'est exagéré». Bon, pas dans le Royans. Dans le Royans non. Dans le Royans j'avais vachement peur ! Et puis en fait non, ça s'est super bien passé hein, ils étaient super sympa et tout. Mais parce que c'est pas un public... C'est quand même des gens qui sont un peu à la marge de la société quoi, c'est quand même des gens qui réfléchissent.. Enfin, pas que les autres ils réfléchissent pas, mais ils sont dans une position plus critique quoi. Donc je pense que c'est pour ça qu'on a eu un bon rapport avec eux.» (Catherine)

Elle semble beaucoup plus consciente de la position favorable de ce public, due à leurs positionnements politiques en général, et rationalise le bon accueil et la bonne réception du spectacle en plaçant ces spectateurs dans une posture qui rappelle « l'exception qui confirme la règle ». En filigrane, on comprend qu'elle serait moins à l'aise face à un public constitué des « autres ». Rappelons que Catherine, blanche de peau et issue d'une famille française depuis des générations, a choisi de se convertir à l'Islam et de porter le foulard. Lorsque je l'interroge sur des spectateurs qui ont réagi négativement au spectacle, elle répond ainsi :

«La première fois qu'on a joué. Y a des gens qui se sont levés et qui sont partis. Après ça peut être de la famille... Par exemple ma mère (rires) qui a mal réagi. Ouais c'est surtout la famille en fait. Parce que la famille ils te disent, tu vois, enfin tu sais tout ce qu'ils pensent quoi. Donc ça a été aussi la famille.. qui ont pas mal réagi, mais qui ont dit que c'était exagéré.» (Catherine)

Ces « autres », elle doit donc assez bien se les représenter, et doit aussi avoir une connaissance préalable des dénis de reconnaissance des situations discriminantes. Cela peut expliquer qu'elle fasse plus facilement la distinction entre un public tel que celui du Royans, et un hypothétique public plus réfractaire, qui pourrait ressembler aux personnes de sa famille qui ont qualifié les scènes du spectacles d' « exagérées ».

Enfin, Thouraya et Mélanie, elles, aimeraient que le spectacle-forum servent les opprimés, aux principaux concernés par les discriminations, mais elles voudraient aussi qu'il puisse changer le regard des non-concernés, voire de ceux qui n'ont pas réellement conscience des discriminations à l'œuvre dans la société. Cependant, toutes les deux émettent quelques critiques vis-à-vis du spectacle et de la dimension caricaturale qu'il peut renvoyer.

Mélanie vise toutefois clairement les potentiels oppresseurs et aspire à combattre leurs préjugés :

Crédit photo : Les Fées Rosses

Photo : représentation à la MDH Jacques Prévert, Echirolles, 17 septembre 2018

«J'ai l'impression que l'idée c'est déjà de dénoncer, et du coup de transformer s'il y a une injustice pour que le choix d'exclure soit pas forcément fait, par exemple, et du coup je me dis qu'un troisième objectif serait aussi que l'autre, l'oppresseur, change de regard sur la personne qu'il a en face de lui, et ne le regarde plus que comme un arabe ou un musulman, mais comme un être humain avec des droits, et les mêmes que lui en l'occurrence quoi. Donc y a quand même ça je trouve en ligne de mire. Sinon je me dis que c'est pas intéressant. C'est vrai que c'est plus intéressant si on arrive à transformer le regard aussi. Parce qu'il s'agit pas juste d'une fois. Et rétablir la justice sur une fois c'est chouette mais c'est peut-être pas suffisant. Mais je sais pas si ça, ça peut se faire de manière individuelle... Je sais pas par quoi ça passe de faire changer le regard. La rencontre, j'imagine, le lien humain, les affinités, etc...» (Mélanie)

Cela supposerait donc de jouer devant un public de sceptiques, ce qui a presque été le cas à Chambéry. Cependant, selon elle, les sceptiques de ce public-là n'ont pas changé d'avis, à cause de la dimension infantilisante du forum, sur laquelle nous reviendrons.

Finalement, ce qu'on comprend en filigrane dans les propos de Mélanie, c'est que, pour être joué devant des sceptiques, c'est-à-dire un public composé majoritairement de personnes qui ne sont pas concernées par les discriminations, voire qui les nient ou les justifient au nom de principes tels que la laïcité, et pour avoir une chance de changer l'avis de ce public, le spectacle devrait s'armer dans la forme – ici par exemple, s'adapter à un public d'adultes cultivés et sûr de ses positions, qui n'accepte pas d'être infantilisé – et dans le fond – avoir plus d'arguments scientifiques, théoriques, de chiffres, de témoignages, de faits.

Si le spectacle veut toucher des classes non-concernées voire discriminantes, il faut pour certaines inclure dans le spectacle une forme de racisme anti-blanc, et montrer que tout individu peut être discriminant :

«Les deux, on devrait toucher les deux. On devrait

Photo : représentation à la MDH Jacques Prévert, Echirolles, 17 septembre 2018

se donner le challenge d'aller jouer dans une ville de droite, ou d'extrême-droite. Pourquoi pas. Ce serait un challenge de pouvoir dire voilà ce qui se passe en France, voilà la réalité de ce que ces gens-là vivent en fait. Et de dire que ça peut-être n'importe qui. Donc après si on veut aller jouer dans des communes plus à droite, où on peut dire que la discrimination elle est haute, en fait c'est peut-être de faire tomber ces préjugés là, et peut-être aussi de mettre dans le spectacle des situations où ces personnes là se sentiraient concernées. Parce que c'est vrai que jouer le spectacle tel qu'il est là maintenant dans une commune de droite, je pense qu'on reçoit des tomates ou alors ils applaudissent parce qu'ils sont contents et qu'ils se disent que c'est normal que ce soit comme ça. Donc peut-être montrer que, peut-être dans certaines scènes, rajouter des scènes où eux peuvent se reconnaître et de dire ok, les maghrébins, les musulmans, les africains, ce que vous voulez, ok, ils se font discriminer, mais montrer que nous, maghrébins, musulmans, machin... on discrimine aussi.» (Thouraya)

Elle considère en effet que le spectacle a tendance à victimiser les musulmans au détriment du propos du spectacle, qui porte sur les discriminations racistes en général. Plus de nuance permettrait, d'après elle, de toucher un public plus réfractaire, en ne tombant pas dans le manichéisme du « blanc discriminant l'arabe ».

Des dissensus constructifs

Ce débat de fond sur le message porté par le spectacle est l'objet de nombreuses discussions au sein du groupe, et amènent à des prises de position parfois conflictuelles. Cela produit, entre les comédiennes, ce que j'appelle des « dissensus constructifs », dans la mesure où ils débouchent généralement sur une meilleure compréhension de l'autre, et qu'ils sont une sorte de mise à l'épreuve des idées de chacune, pour chacune. La question de l'islamophobie liée au port du foulard est centrale dans le spectacle, et ne manque

Crédit photo : Les Fées Rosses

pas de faire débat entre les comédiennes, qui ont chacune un rapport différent à la religion et à la laïcité, mais aussi, par extension, au féminisme, aux questions de genre, voire d'orientation sexuelle.

Concernant le port du voile dans l'espace public, plusieurs point de vue s'affrontent : celles qui le portent revendiquent le droit de le faire, y compris dans des lieux ou circonstances spécifiques, comme l'école, et notamment les sorties scolaires, ou les équipements de loisirs comme les piscines – ce qui amène la houleuse question du burkini – et surtout, revendiquent le droit d'être considéré comme n'importe quel individu. Celles qui ne le portent pas ne placent pas toutes leur curseur au même niveau. On a déjà cité Christel, athée, anarchiste, féministe laïcarde, dont les opinions sur la religion sont assez tranchées, même si sa participation au spectacle témoigne d'une volonté d'affiner sa position et d'aller à la rencontre de l'autre. D'autres « non-voilées » ont des points de vue plus nuancés. L'un d'entre elles est d'ailleurs musulmane, mais ne porte aucun signe ostentatoire de sa croyance. Dans son discours, on retrouve la nécessité d'intégration au pays d'accueil :

«Et t'as ce truc là d'incohérence et tu te dis «mais comment ça se fait qu'au Maroc ils se battent pour enlever le voile, et en France, les marocaines de France, ells se battent pour le garder. Et de ce côté là, d'adaptation du pays dans lequel tu es. Si tu veux qu'on t'accepte, il faut que toi aussi t'acceptes ce que la France met en place, dans le respect de la dignité de la personne, voilà.» (Thouraya)

Mais elle développe aussi une réflexion sur la laïcité et la manière dont les musulmans sont autorisés à pratiquer leur religion :

«Et même, moi c'est ça aussi, c'est que, quand ça parle de religion, et que moi je suis à la fois dans la croyance et à la fois contre le dogme, donc du coup c'est compliqué pour moi de prendre parti, parce que à la fois je suis d'accord avec ce que dit Christel en disant oui à un moment donné il faut aussi qu'ils fassent des effort, il faut qu'on fasse des efforts par rapport à la religion, on est pas dans le truc d'imposer... Et à la fois je suis d'accord avec Taous en disant mais c'est vrai qu'on nous laisse pas forcément vivre notre religion comme on le souhaite donc forcément à un moment donné on va imposer puisqu'on nous laisse pas.» (Thouraya)

Elle admet ainsi jouer le rôle de l' « avocat du diable » :

«Je pense que j'ai fait le choix d'être un peu en retrait quand il s'agit des discussions un peu plus politico-..., un peu plus voilà.. sur des sujets que je pense que ça peut envenimer les choses, donc je suis plus dans ce truc d'essayer de calmer, de tempérer. J'ai un peu ce truc là de venir tempérer, de venir faire l'avocat du diable, de pousser les gens dans leurs retranchements tout en prenant en compte les individualités.» (Thouraya)

Être « poussé dans ses retranchements » est une expression qui semble bien correspondre à la réalité que j'ai pu observer lors des différents débats qu'elles ont eu ensemble. Sur des sujets qu'on peut qualifier de sensible, qui touchent à la fois aux libertés individuelles (par exemple porter le foulard ou non) et à des comportements collectifs (par exemple autoriser le voile à l'école ou non), et dont le traitement politique et médiatique mène souvent à des polémiques houleuses, la plupart s'impliquent fortement dans les discussions, quitte à se retrouver face à leurs propres contradictions. Ainsi, l'un des points de friction les plus sensible est lié à la question de l'homosexualité. La ligne politique des Fées Rosses converge clairement en faveur des revendications de la communauté LGBT, notamment du fait que le féminisme grenoblois est beaucoup porté par ces mouvements, et que Géraldine Doat a construit son féminisme auprès des féministes radicales proches de la communauté homosexuelle et notamment lesbienne. Or, l'homosexualité est un sujet délicat, très mal accepté par les trois musulmanes pratiquantes du groupe, ou, en tout cas, qui les renvoient à un certain nombre de contradictions entre les discours religieux à ce sujet, et leur volonté de défendre les opprimés, quels qu'ils soient. Cependant, le fait d'avoir pu échanger, même de manière conflictuelle, à ce sujet, a apparemment permis de considérer la question sous un nouvel angle, et d'adoucir certaines positions, et inversement pour ce qui

est de la laïcité. Christel témoigne ainsi de cette perméabilité, et en rappelle en même temps les limites :

«Nos regards et nos visions des autres se transforment puisqu'on les côtoient et que on renvoie à l'autre nos différences. Les filles musulmanes croyantes elles affirment leurs positions et elles les défendent. Et nous en face, quand on est pas d'accord, on le dit, on donne des arguments, on se bataille. On a pu se batailler par exemple sur la question de l'homosexualité. C'est pas gagné, mais quand même, ça veut dire que ça bouge, et que les autres bougent, comme moi j'ai pû bouger sur le rapport à la religion, même si je maintiens, pour connaître quand même pas mal de personnes finalement musulmans ou musulmanes, qui ont des pratiques différentes, notamment par rapport au voile, ou par rapport au fait d'aller en maillot de bain à la piscine plutôt qu'en burkini etc... qui n'ont pas du tout les mêmes positions, plus des personnes maghrébines qui sont athées et très réfractaires à la religion, que les copines, la vision qu'elles défendent de la personne musulmane, c'est une vision particulière, et parcellaire, et comment on appelle ça ? Ouais, elles ont fait des choix, c'est pas tout le monde pareil. D'ailleurs elles le disent, elles disent que voilà, chacun vit sa religion comme elle a envie de la vivre, que elles elles la vivent comme ça. Mais faut bien être conscient qu'en même temps y a un truc... Que cette manière de vivre la religion elle implique des revendications au niveau social et politique et collectif. Ces revendications, c'est les leurs, mais c'est pas celles de toute la communauté musulmane. Et moi c'est là où à des moments ça me gêne.» (Chrsitèle)

Dans l'analyse de leurs dissensus, je constate donc une dimension constructive, dans le sens où se confronter à des points de vue parfois radicalement opposés permet de conforter sa position en se permettant de la nuancer, à la lumière de l'argumentation de l'autre. D'un côté ou de l'autre, les jugements hâtifs ou construits sur des préjugés, eux-mêmes construits par le parcours de chacune, ont

moins de chance de persister, et la confrontation des opinions aboutit à une remise en question, qui permet de s'affranchir des idées reçues de son propre milieu, qu'il s'agisse de la communauté musulmane ou du milieu militant. Dans le même temps, assumer des désaccords évite le réflexe de victimisation ou de culpabilisation hérité du colonialisme, et dont Thouraya et Mélanie se méfient : débattre, d'égal à égal, d'un sujet profondément conflictuel, c'est aussi considérer que l'autre est en droit d'avoir une opinion divergente de la sienne, et de la défendre, et c'est aussi valoriser l'autre en tant qu'individu doté de capacité de jugement. Dans un contexte où le cœur du sujet – les discriminations et le racisme ordinaire – concerne précisément le dénigrement et l'infériorisation d'un individu à cause de préjugés et de stéréotypes que la société véhicule à son encontre, cette capacité de débattre, voire cette combativité, vient contrecarrer le stéréotype et valoriser l'individu.

Une pluralité de féminismes

On a vu que les membres du groupe, dans leur diversité, pouvait être rassemblées sous le dénominateur commun de leur appartenance au genre féminin. On a aussi vu que Les Fées Rosses avaient pour cheval de bataille les questions d'égalité de genre et de lutte contre le sexisme. En discutant avec chacune des comédiennes, j'ai remarqué que, si les dissensus demeurent au sujet du rapport à la religion, au sujet du voile, à l'homosexualité, ils résonnent tous avec des arguments féministes. Par exemple, Taous, lors de son entretien, me montre ainsi une vidéo d'une philosophe, Benjamine Weil, qui défend le port du voile dans une optique de lutte contre l'objectivation du corps féminin qu'encourage le capitalisme. Dans ce même entretien, elle dénonce un paradoxe de la société occidentale : l'injonction à travailler pour être considérée comme une femme émancipée :

«Et nous on est fières de nous. De ce qu'on fait, par rapport à ma position - que je travaille pas - j'ai ma liberté, et je pars, je prends la voiture, je fais ci, je fais ça. Sachant

Dessin d'Elisabeth Braure lors de la résidence à St Jean en Royans

que je travaille pas. Je fais pas... Sachant que j'ai déjà des tâches aussi ! C'est bon, à la maison, faut arrêter, c'est du travail aussi ! Mais y en a plein, des femmes à l'européenne, hein, qui, parce qu'elle travaille pas, elle avait pas le droit de sortir, faire des trucs, parce qu'elle fait pas rentrer de l'argent au foyer. Et nous c'est pas le cas, et on a plus d'autonomie, et on a plus de liberté, on est engagée, on s'affirme devant nos enfants, devant nos maris, devant la société aussi. Et on sait très bien que maintenant, faut contribuer. T'as un homme à la maison, il faut que tu contribues. Sinon t'as moins de droits au sein de ta famille, devant ton conjoint, devant ton mari. Et nous c'est pas le cas. La majorité, elle travaille pas. Nadia elle travaille pas. Catherine elle travaille pas. Moi je travaille pas. Et quand on est engagées, on est engagées. Et ça c'est un truc de plus. C'est pas toutes les femmes qui ont ça. Même à l'européenne. Vraiment, avant, je pensais que que c'était toutes les femmes européennes qui sont toutes libres, qui ont plus de... Et non c'est pas le cas. Ils nous ont vendu du vent ! (elle rit) C'est pas vrai !» (Taous)

On reconnaît dans son discours – certes exagéré, notamment lorsqu'elle évoque le lien entre gagner de l'argent pour son foyer et se voir octroyer plus de liberté par son mari – une certaine vision du féminisme, qui revendique notamment la reconnaissance du travail domestique. On sent également une forme de fierté d'avoir du temps pour s'engager par ailleurs. Connaissant le parcours de Taous, que nous avons retracé brièvement plus haut, et son engagement dans plusieurs associations (contre le racisme et l'islamophobie, mais aussi dans la vie de son quartier et dans la vie scolaire de ses enfants). Et surtout, elle affirme que la manière dont elle organise sa vie a été librement et consciemment choisie. On peut bien évidemment remettre en question ce dernier point et se demander à quel point ce choix a été conditionné par le modèle social qui l'a construite, mais en tout cas, son discours revendique une reconnaissance de son émancipation et un respect de ses choix, qui rejoint la rhétorique féministe. Cet intérêt pour défendre sa position en tant que femme libre et consciente de ses choix a aussi été encouragé par sa

participation au projet des Fées Rosses et par les désaccords qui ont émergés au sein du groupe :

«C'était pas toujours évident, on était pas tout le temps d'accord hein, et pour tout. Mais après y avait le respect, y avait un certain quand même... Voilà, y avait l'ambiance de respect, de découverte de l'autre aussi. En ce qui concerne Christel, Mélanie, des fois elles posaient des questions, ouais, elles se doutaient, y avait des doutes. On a travaillé tout hein, même entre nous, c'était un travail mais vraiment, de soi aussi. La découverte de l'autre, et on s'est découvert nous aussi hein. Ce côté féminisme, quoi ! Les femmes, voilà...» (Taous)

On aurait donc ici un exemple d'extension de la lutte première (les discriminations islamophobes) vers une autre lutte (les revendications de certaines femmes à vivre selon un modèle social opposé à celui du discours féministe dominant).

A l'opposé, une femme qui a une vision beaucoup plus tranchée sur la religion, va très clairement exprimer le malaise que provoque la question du voile au sein des luttes féministes :

«Y a des féministes qu'ont fait leur choix, y a toute une ligne de féministes, notamment les féministes radicales, qui ont fait le choix de : le parti-pris c'est que nous on défend la liberté des femmes, donc la liberté des femmes, c'est quelle qu'elle soit. Si leur liberté c'est de se couvrir complètement quand elles sortent et d'aller à la piscine complètement recouvertes, c'est leur liberté, on la défend et on la soutient. Et après y a d'autres féministes qui sont pas pour les interdire - parce qu'elles sont libertaires notamment, ou anar - mais qui n'arrivent pas à avoir une position pour ou contre. Avec un gros malaise, quand même, face à la place que prend la religion dans la sphère publique.» (Christel)

Sans nier la liberté de choix des femmes qui portent le voile, elle interroge les conséquences que ce choix peut avoir dans la société

française, mais aussi dans des sociétés où la religion oblige des femmes à le porter :

Mais cette manière de refuser de montrer son corps - parce que c'est quand même ça hein - de refuser de montrer son corps à des personnes qui sont pas tes proches ou ta famille etc... Certes c'est un choix, mais comment ne pas comprendre que ce choix là peut être une violence pour des personnes qui se battent pour que des filles puissent faire ce qu'elles veulent de leur corps ? Dont le montrer à qui elles veulent, quand elles veulent, ou pas. Mais y a quand même une grosse grosse... y a un gros nœud là dessus. Et c'est très compliqué d'être féministe face à ces questions-là. (Christel)

Entre ces deux positions claires et opposées, les autres comédiennes se situent toutes à des endroits différents, et leurs entretiens ne permettent pas de faire précisément l'état de leurs opinions à ce sujet, mais il est certain que le projet porte tout de même cette réflexion sur la place de la femme dans la société, à la fois du fait de la ligne politique des Fées Rosses, mais aussi à travers les opinions féministes affirmées de certaines membres de l'association, et entraîne donc, de fait, des discussions à ce sujet et des réflexions sur le positionnement de chacune face à ces questions.

Un rapport familier

Au sein du groupe se sont créés des liens difficiles à définir. Ils ne se limitent pas à des liens de camarades de théâtre dans un cadre amateur, ils ne sont pas réellement des liens d'amitié dans le sens où ils ne relèvent pas des mêmes choix et des mêmes enjeux, et ils peuvent en même temps s'apparenter à des liens familiaux, à la fois contraints et nécessaires, car elles ont appris à gérer leurs désaccords pour le bien du collectif et le bon déroulé du projet. Ces liens ont pu exister avec le temps, grâce au spectacle, qui nécessite un certain dévoilement de soi et de son vécu – pendant les jeux lors des ateliers notamment, qui visent à faire émerger la parole – mais aussi par des moments informels. La place prise par ces moments est extrêmement importante, si bien qu'ils prennent une dimension rituelle et sont devenus nécessaires dans les temps forts du projet.

Photo : échauffement avant la représentation, centre social St Rambert, Lyon, 31 mars 2018

Lors de la construction du spectacle, elles se retrouvaient chaque mardi, de 18h à 20h, construisant un habitus commun dans l'espace et dans le temps : ainsi, chaque répétition commence par un thé et des discussions informelles. Ce moment est si important que l'une des conditions demandées aux structures qui accueillent le spectacle est qu'il y ait une bouilloire à disposition et un espace pour prendre le thé. D'autre part, lorsque je les interroge sur les liens qui unissent les membres du groupe, nombreuses sont celles qui mettent l'accent sur les week-ends qu'elles ont passé ensemble lors de la création du spectacle.

«On se ressemblait pas comme ça, sur le.. (rire) pas sur le physique mais sur les apparences, ça se voyait qu'on venait de différents milieux, de différentes origines. Et on savait pas. Après on a commencé à tisser ces liens, et on commençait à se frotter. Nos opinions. Et on était pas forcément tout le temps d'accord hein. Et au fur et à mesure avec le temps, on a pu comprendre les uns les autres. Et ça, comme je l'ai dit avant, c'était aussi grâce aux week-ends et au temps qu'on a pu passer ensemble. Avec le temps. Il fallait un peu plus de temps.» (Taous)

Aujourd'hui, le spectacle ayant une forme plus achevée, il n'y a plus de répétitions hebdomadaires ou de week-end complet de répétition, et cela semble manquer :

«L'année dernière ça se ressentait moins, on se voyait toutes les semaines. On avait répétition tous les mardis, 18h/18h30, généralement de 18h30 à 19h c'était le petit thé, voilà on avait nos habitudes, on savait que de 18h30 à 19h on allait pouvoir se raconter un peu nos vies, boire le thé, et après commencer le théâtre à 19h. Et là le fait qu'il y a plus ça, je pense que c'est un besoin pour le groupe de se dire en fait on cherche des occasions pour se retrouver, pour pouvoir échanger, parce qu'il y a plus ce temps hebdomadaire qu'on avait l'an dernier, qui nous a permis de souder ce groupe là, et la résidence c'était ultra cool et ça nous a permis de faire autre chose, en dehors de Grenoble, et de pouvoir vivre autre chose que des répétitions,

Crédit photo :David «Suvann» Laudsa

là c'était d'aller dans la verdure, de partager un moment, de regarder un film tous ensemble. Ça crée du lien.» (Thouraya)

Et en effet, lors de cette résidence à Saint-Jean-en-Royans, dans la Drôme, à laquelle j'ai assisté, les comédiennes ont vécu ensemble sur un temps assez long. Nous étions toutes hébergées chez Géraldine Doat, ce qui a donné lieu à des temps collectifs de la vie quotidienne : repas, visionnage d'un film, coucher, petit-déjeuner, … Cette vie en commun sur le temps d'un week-end ou d'une journée entière permet aussi d'appréhender autrement la culture de l'autre. Géraldine Doat le raconte ainsi :
Avant j'avais pu parler à certaines femmes qui portent le foulard, mais je les connaissais pas aussi bien, je savais pas comment elles le vivaient, et là tous ces moments, que ce soit la création ou quand on a commencé à partir en tournée ou à faire des week-end un peu plus long, les moments des repas, les moments informels, les moments de vie collective, du soir, du coucher... Rien que quand on part une journée beh oui, elles font la prière, elles vont s'isoler, etc mais ça rentre dans une dynamique de vie très normale en fait. (Géraldine)

Finalement, les rapports qu'elles entretiennent entre elles peuvent s'apparenter à des liens familiaux. Plusieurs le disent d'ailleurs clairement :

«Et là à la fin c'est vrai qu'on est une équipe de bienveillance, on se comprend, on se respecte - respect mais vraiment total hein – même si des fois y a des chamailleries, voilà, des tensions un peu. Mais vraiment y a le respect, on sent qu'on est une famille. On se comprend, on trouve des excuses, ouais mais là c'est pas grave, je la connais, Christel elle est comme ça, voilà... C'est bon, elle a dit ça juste comme ça mais elle a bon cœur... En fait maintenant, comme on se connaît, on se donne des excuses et on laisse passer certaines choses. Et c'est grâce aux moments qu'on a partagés. On a mangé ensemble , on a dormi ensemble, et ça ça a créé un lien très fort.» (Taous)

«Je pense qu'on arrive vraiment à permettre que chacun puisse venir avec son état, puisse venir avec ce qu'il est, et ça fait un peu famille je trouve.» (Thouraya)

«Et avec l'habitude aussi de se voir, on crée un rapport très familier quoi. Et au bout d'un moment on peut donc se dire les choses qui nous dérange chez les autres, les questions qu'on se pose vis-à-vis du sujet qu'on aborde, qui est en plus un sujet sensible.» (Mélanie)

«[…] et on sort de nos rôles sociaux et on se rencontre dans un autre espace où on est pas vraiment amies, mais y a quelque chose de l'ordre de l'amitié, de l'amour ou en tout cas, faut qu'on puisse faire ensemble. Pour faire, faut accepter de lâcher des trucs parce qu'on est tellement différents qu'il faut accepter de lâcher des trucs, et on est obligé de se changer un peu. Pour pouvoir faire avec les autres.» (Géraldine)

Ce qui ressort de ces citations, c'est une capacité à s'accepter mutuellement, et, de ce fait, à se permettre d'être soi-même. Le climat de bienveillance et de confiance qui s'est instauré au sein du groupe fait qu'entre chaque personne, la relation est exempte de jugement, sans être exempte de critique, car la critique fait aussi partie de ce que sont les personnes. La relation de confiance va de pair avec une franchise et une honnêteté : l'honnêteté de dire ce que l'on pense sans risque d'être jugée, et l'honnêteté d'y répondre de façon critique, sans entrer dans un jugement de valeur. Or, le procédé à l'oeuvre dans les situations de discrimination est précisément l'inverse : une critique fondée sur un jugement de valeur, lui-même fondé sur des stéréotypes qui concerne le groupe culturel auquel appartient l'individu discriminé, sans prendre en compte cette individualité. Autrement dit, c'est réduire l'individu à son origine ou à sa religion en niant sa subjectivité. Dans le groupe de comédiennes de Gens d'Ici et d'en Face, une grande place est laissée à l'individualité, lui permettant de s'affirmer et de s'affranchir d'un complexe concernant son appartenance ethnique, culturelle, religieuse.

Crédit photo : David «Suvann» Laudsa

d. Rapports aux discriminations

Toutefois, contrairement à ce que mon hypothèse de départ postulait, le projet ne semble pas avoir eu un grand impact dans leur rapports aux discriminations en terme d'outils qu'elles auraient pu acquérir contre celles-ci. Lorsque je les interroge sur leur capacité à réagir face à des situations de discriminations, soit en tant que témoin, soit en tant que victime, peu d'entre elles me répondent qu'elles se sentiraient plus armées et plus en capacité de réagir si elles y étaient confrontées.

Une plus grande indignation

Ainsi, les « non-concernées » évoquent plutôt une sensibilité plus forte à ces questions :

«Après j'ai toujours été quand même très engagée sur des questions d'antiracisme, je fais partie de groupes qui ont combattu le Front National, etc. Donc bon, en règle générale je pense que si je voyais une situation de racisme clair, je le dirais et je réagirais, mais je pense qu'effectivement j'ai plus d'outils. Mais je crois que j'ai surtout une plus grande sensibilité à la violence que c'est, au quotidien, par des gestes, des regards, des attitudes, que chaque fois que tu vas quelque part, y a ce rapport permanent et tout. Et je pense que de faire pendant le théâtre-forum, une succession de scènes, ça visibilise vraiment cette dimension-là quoi. Le fait que ce soit vraiment lourd, et très récurrent.» (Christel)

Photo : scène de délit de faciès par la police, centre social St Rambert, Lyon, 31 mars 2018

Et, allant de pair avec cette plus grande sensibilité, une capacité de réaction moins hésitante :

«Je sais pas si je serais plus préparée à réagir mais je sais, ou en tout cas j'ai l'impression - mais ça m'est pas arrivé donc je sais pas - que j'hésiterais pas du tout, par contre. Ce que j'aurais pu faire avant. Peut-être. D'hésiter,

à intervenir, à dire... Mais je crois que ça me mettrait encore plus en colère en fait, et je réagirais je pense. Mais préparée je sais pas, parce que j'ai l'impression que ça me mettrait plus en colère, juste, et je sais pas si dans la colère j'arriverais à mobiliser tout ce qu'on a pu avoir comme arguments, comme échanges avec les oppresseurs, pour essayer de transformer les choses.» (Mélanie)

Ou, du moins, une plus grande adresse et une plus grande adaptabilité :

«Et du coup je pense que ce qu'il m'a permis ce spectacle, c'est de pouvoir échanger avec des gens qui eux-mêmes subissent des violences, de la discriminations, et de voir qu'en fait on ne vit pas tous de la même manière une discriminations et qu'on ne réagit pas de la même manière. Et du coup ça m'a permis moi de voir qu'en fonction de quel opprimé on a en face, ou quel oppresseur on a en face, comment on peut interagir avec eux, dans le sens que voilà, si j'ai un oppresseur qui va me rentrer dedans et gueuler et crier, parce que c'est le seul moyen qu'il a trouvé pour ne pas avouer qu'il a commis une discrimination, comment moi en tant qu'opprimé je peux réagir à cette colère, … donc c'est plutôt dans la manière de faire que j'ai pu apprendre, plutôt que dans qu'est-ce que je peux faire, parce que moi je sais voilà... je vois quelqu'un qui se fait discriminer et je pense que même avant j'avais tendance à vouloir faire quelque chose, et à vouloir agir, et eut-être à intervenir en disant « là il se passe quelque chose et vous n'avez pas le droit ». Et ayant été moi même au syndicat, tous ces outils là voilà, quand y a un étudiant qui subit une discrimination, en tant qu'UNEF on allait taper du poing sur la table et leur dire « c'est pas normal », donc j'avais déjà les outils pour intervenir, mais j'avais peut-être pas les différentes manières, et les différentes façon au niveau de la parole, pour peut-être faire céder.» (Thouraya)

Légitimité de parole et d'action

Quant aux femmes directement concernées, elles ont gagné en confiance en elles et en légitimité :

«Déjà, comme je t'avais dit, une volonté de parler. Quand tu te retrouves en face d'une discrimination. Avant je dis rien, je sais que je suis discriminée mais bon, je dis rien et voilà. Je me dis dans ma tête toujours que je suis pas chez moi, alors que voilà, mes enfants sont français, mon mari est français, et malgré tout j'ai pas la nationalité française. Mais ça y est, je vis en France, je... Ça y est, j'arrive plus à me voir chez moi. Et je trouve que voilà, déjà, l'outil que j'ai vraiment appris de ce théâtre-là : je peux affronter les gens, et de dire que voilà, vous avez tort, que c'est pas ça. Donc déjà pour moi c'est une clé vraiment précieuse.» (Nadia)

«*Maintenant, ma réaction elle est légitime. Alors qu'avant je pensais pas qu'elle était légitime. Parce qu'en fait quand t'es.. Enfin après j'ai fait d'autres chemins et tout mais en fait... parce que moi j'ai pas grandi là-dedans si tu veux. Moi j'étais pas une noire ou une arabe si tu veux, donc j'en ai jamais souffert moi. Mais quand même c'est vrai que je me suis rendue compte qu'à force d'intègrer le fait d'être discriminée, tu trouves que c'est normal, et si tu veux de pas revendiquer tes droits, et nanana, pour toi c'est normal d'être en position d'infériorité, au bout d'un moment tu l'intègres, tu vois. Et donc le fait de faire du théâtre-forum, ça te fait réagir. Tu te dis non, j'ai des droits comme tout le monde, c'est pas parce que... tu vois ?» (Catherine)*

Ce dernier témoignage confirme cette tendance à être désabusé des personnes discriminées, et à banaliser l'injustice, et montre que le théâtre déclencheur permet de sortir de cette passivité et de donner envie de se battre, de se défendre, et donc d'affirmer l'anormalité de la situation.

Et, au delà de la défense de sa propre personne, la lutte

Photo : représentation à la MDH Jacques Prévert, Echirolles, 17 septembre 2018

contre les discriminations prend un sens collectif. Par exemple, concernant la question de l'accès aux piscines municipales pour les femmes portant un burkini ou un maillot couvrant :

«C'est toujours pareil tu sais quand tu fais des actions, tu te sens légitime et tu te dis ouais pourquoi pas. Nan parce que moi au départ, me baigner avec un burkini j'ai horreur de ça. Je préfère pas me baigner. J'aime pas avoir ce tissu là... Tu sais dans l'eau t'es vraiment pas à l'aise. Parce que moi j'ai connu autre chose peut-être, alors... Déjà j'aime pas. Et après je me disais imposer ça dans les piscines... Et puis après je me suis dit oui mais y en a... Tu vois rien que le fait de pouvoir surveiller ton gosse, même si tu te baignes pas. Tu vois c'est quand même... Y a plein de gosses qui vont pas à la piscine à cause de ça !» (Catherine)

Mais aussi, dans un rapport intergénérationnel :

«Et puis cette année là, on leur disait «on est à l'école française, ici on parle français», parce que des fois entre eux ils disent des trucs en arabe, ils disent « starfoulah », ça veut dire «pardon à Dieu», ils disent des trucs comme ça. Et donc ils parlent pas arabe, ils disent des mots arabes. Et tu peux les reprendre, leur dire «dis pas des mots arabes, parce qu'on comprend pas» mais là ils te disent «à l'école française, on parle français !». Tu vois, les gosses ils se font engueuler. Alors que tu dis «my god» ils te disent pas «à l'école française on parle français» tu vois ? Donc des fois t'as des abus comme ça tu te dis... Bon après je sais que c'est pas facile pour eux mais faut pas que ça devienne automatique quoi, parce que c'est vrai nos fils ils sont tout de suite pris pour des délinquants, tout de suite on les met dans des... Bon après pas pour tout le monde, je veux dire c'est comme partout, t'as des supers instit' hein.»

Crédit photo : Les Fées Rosses

Des armes théoriques ?

Le combat contre les discriminations et le racisme ordinaire est donc encouragé par la pratique du théâtre-forum, qui permet notamment d'être plus alerte et plus confiant pour agir en situation réelle. Cependant, aucune d'entre elle n'a mentionné le fait qu'elle ait plus d'arguments théoriques, et une réflexion plus approfondie sur ces questions grâce au théâtre-forum. Il ne s'agit pas de dire qu'elles n'ont aucune arme d'ordre théorique : on a vu que le simple fait de se confronter à des femmes différentes d'elles leurs permettaient de s'aguerrir dans les débats, et j'ai pu assister à des discussions entre elles concernant les notions de laïcité, de liberté, de tolérance religieuse. Mais, pour que le théâtre-forum renforce ces réflexions, pour les comédiennes mais aussi pour le public, il faudrait, selon plusieurs d'entre elles, que les débats de fond aient plus de place :

«Mais on pourrait garder cette animation là, tout en ajoutant quand même un peu plus d'apports, avec les lois, avec les questions vraiment. Peut-être une fois se poser toutes ensemble et se poser les questions que ça pose. Et ouais, des vrais questions de débat quoi. Revenir aussi à la laïcité, ça vient d'où, les interprétations qu'il y en a, ouais.. je sais pas. Qui est le responsable ? Qui est le responsable aussi ? On se pose pas trop cette question-là. Est-ce que c'est l'Etat, est-ce que c'est l'individu lambda ? Y a plusieurs niveaux de responsabilité aussi dans ces racismes finalement. Et du coup c'est pas le même moyen d'action si tu luttes contre l'Etat ou si tu luttes contre ton voisin d'en face quoi.» (Mélanie)

Ou encore, que des structures extérieures viennent alimenter le questionnement et apporter des pistes de solution :

«Moi je trouve que ce qui serait super chouette, ce serait que la représentation elle soit couplée avec plein de choses autour de ces questions là pour justement embrasser toutes les choses que nous on a pas pu traiter ou dont on parle pas. Donc ce serait chouette que ce soit suivi de...

Enfin j'en sais rien mais que dans un festival, par exemple, où t'aurais quelqu'un qui interviendrait sur les questions des migrations, et puis t'aurais des ateliers, et seraient présentes plein d'asso qui bossent sur ces questions là, et les gens pourraient aller voir «ah bah oui, si on me laisse pas rentrer dans une boîte ou dans un bar ou dans un restau, je peux contacter telle personne et ça se passe comment et tout... que les gens après, quand ils rentrent chez eux ce soit pas seulement «on a vu le spectacle, on a réfléchi un peu» mais que ça leur donne peut-être aussi envie de participer... Tu vois, que tu aies le réseau Education Sans Frontière, ou que t'aies des choses qui permettraient aux gens après de rallier d'autres structures qui combattent ces choses. Tu vois, que ce soit pas seulement un espace de débat, de discussions et tout ça, mais qu'il y aie quand même une dimension de «qu'est-ce qu'on fait avec ça ?» et qu'on en fasse quelque chose, tu vois.» (Christel)

e. Implication dans le projet associatif

Un sentiment d'appartenance

Au delà des amitiés nouées et du plaisir de la pratique, les participantes de Gens d'Ici et d'en Face semblent se sentir très concernées par le projet associatif des Fées Rosses en général. On a vu plus haut que l'association avait connu une crise assez profonde, qui a entraîné un certain nombre de départs, et qui a même posé la question d'une dissolution de l'association. Lors de la dernière assemblée générale, trois des femmes de Gens d'Ici et d'en Face étaient présentes, et deux autres avaient donné leur procuration pour voter, ce qui dénote d'une certaine implication, pour des femmes qui, pour la plupart, n'ont connu la compagnie que depuis peu, et qui pourraient être considérées comme des simples bénéficiaires d'ateliers de théâtre. C'est d'ailleurs ce qu'elles ont senti lors de cette assemblée, qui comportait un grand nombre de membres qui suivent

la compagnie depuis plusieurs années, et qui ne leur ont accordé que peu d'intérêt. J'ai en effet observé, à cette occasion, un décalage entre ce dernier groupe, qui semblait avoir une certaine légitimité du fait de son ancienneté, et le groupe de Gens d'Ici et d'en Face, qui, malgré le fait qu'elles participent à l'un des projets les plus actifs de l'association, qu'elles soient adhérentes depuis presque deux ans, et qu'elles aient participé à la dernière assemblée générale, elles semblaient ne pas avoir de place dans ce climat de conflit. Cette assemblée ayant eu lieu un mois après mon arrivée, et mes missions étant centrées sur ce projet, j'ai été très surprise qu'on n'accorde que si peu d'importance à ce spectacle-forum. Devant la situation extrêmement tendue et houleuse, qui glissait vers des règlements de comptes plus personnels que professionnels, les participantes de Gens d'Ici et d'en Face se sont senties exclues, et ont, ensemble, pris une position de défense de leur projet, et du projet associatif en général, s'indignant de l'ignorance, voire du mépris qu'elles ressentaient vis-à-vis de leur travail. Lors de cette assemblée, un renouvellement du Conseil d'Administration a eu lieu, et deux des femmes de Gens d'Ici et d'en Face se sont proposées, sans hésitation, pour l'intégrer. Dans le même temps, il a été décidé qu'une commission de transition aurait lieu pour ré-organiser la vie associative de la compagnie, commission dont ces deux mêmes personnes firent partie. Depuis, une assemblée générale extraordinaire a eu lieu pour valider les nouveaux statuts, et cette assemblée, certes réduite du fait des récents départs, comportait tous les membres du projet sauf une, représentant ainsi plus de la moitié de l'effectif total de l'assemblée. Durant cette assemblée extraordinaire, une autre des femmes de Gens d'Ici et d'en Face a intégré le CA en tant que suppléante. L'entretien que j'avais eu avec cette femme avait eu lieu avant qu'elle prenne cette place. Je l'avais alors interrogée sur une candidature qu'elle n'avait pas voulu déposer l'année précédente :

«Et j'ai cru comprendre que tu avais failli te proposer l'an dernier pour intégrer le CA ?

- Euhhh, non, on avait pas... Non, parce que moi je m'étais dit que c'était trop tôt. Tu vois on arrive dans un truc, directement on est dans... Tu vois je comprenais pas en fait. Et je savais pas si ça allait me prendre du temps.. Pour moi

c'était trop tôt quoi. Aussi bien pour eux que pour nous, je comprenais pas quoi. Donc j'ai pas levé la main là, pour être élue.

- Et aujourd'hui ?

- Ah oui, là s'il fallait soutenir Géraldine, tu vois là j'ai donné ma procuration... Mais pour une cause oui, pour soutenir Géraldine oui bien sûr. Mais sinon, je veux pas m'investir trop quoi.. Enfin oui après y a pas trop de... Oui après je peux même m'y mettre quoi. Taous elle a dit même à Géraldine je crois, Catherine elle peut... Après l'occasion elle s'est pas présentée, tu vois. Oui pourquoi pas hein, oui si ça peut faire avancer les choses. Après si je figure pour figurer ça sert à rien (rire). (Catherine)

Concernant les deux femmes présentes au CA de façon titulaire :

«Non, moi, effectivement, quand j'étais plus dans les Fées Rosses je risquais plus de participer à de la gestion ou à de l'organisation... Mais c'est plutôt les soucis des Fées Rosses qui m'ont amenée à avoir envie de me réinvestir. Je connais les Fées Rosses depuis leur création, et ça fait partie... enfin, moi ça fait trente ans que j'habite à Grenoble, que je suis dans les milieux anar, autogérés, je participe aux temps qui construisent des collectifs, des lieux autogérés, et du coup... en plus Géraldine est mon amie. C'est pas possible de laisser des projets et des personnes se faire démolir de manière hyper violente et hyper injuste, sans réagir, donc non non, moi je voulais participer, enfin reprendre de l'engagement dans les Fées parce que les Fées n'allaient pas bien, et que Géraldine était en grande difficulté donc...» (Christel)

«On fait partie des Fées Rosses, on porte ce beau projet de théâtre-forum de cette association, et c'est pour ça, j'ai vu que grâce au Fées Rosses on a pû passer des messages, on a pû créer ce spectacle, et par rapport à notre expérience un peu amère avec l'autre compagnie, j'ai vu que les Fées Rosses elles méritent. Elles méritent toute

ma confiance et mon énergie. Par rapport aussi à, quand on est arrivées, on était pas discriminées, vraiment, elles ont ouvert... comment dirais-je ? Oui, au nom de Géradine, on a vu que c'était vraiment une personne extraordinaire. Très ouverte, à la discussion. Franchement, je le dis, c'est grâce à Géraldine. Qui a un grand coeur. Généreuse hein. Qui nous a permis de construire tout ce qu'on a construit, on a bâti tout ce qu'on a bâti avec elle. C'est pour ça j'ai dit tiens, ça mérite vraiment qu'on sauve un peu les Fées Rosses puisque les Fées Rosses elles étaient en danger, avec tous ces problématiques qu'il y a eu. Et on a dit que, moi perso, j'ai dit que, tiens, ça mérite. Et c'est pour ça je me suis investie, je me suis dit, bon ça va me faire une tâche de plus, encore un truc de plus (rires) mais je dis ça mérite quoi ! Parce que tout ce qu'on a récolté, tout ce qu'on a appris, ce genre de projet, de truc, il faut pas laisser.. je trouve que c'est du gâchis, si on laisse éjecter les Fées Rosses quoi. J'ai dit non. Ca méritait toute mon attention et que je donne mon temps et un peu de mon énergie. Pour sauver cette association. Et que je fais partie des Fées Rosses moi aussi. (Taous)

Il ressort donc un attachement, une reconnaissance et un soutien pour l'association, dans un contexte difficile. On peut parler de lien de réciprocité entre le projet associatif global et le projet de théâtre-forum Gens d'Ici et d'en Face, qui se portent et se soutiennent mutuellement.

En contrepartie

En échange de ce dévouement et de cette implication, Géraldine Doat tient à leur apporter, en retour, une pratique de qualité. Cela inclut l'intervention de pédagogues extérieurs, comme lors de la résidence à Saint Jean en Royans, où les comédiennes avaient travaillé le spectacle en compagnie d'une chorégraphe, qui a affiné la gestuelle et la précision corporelle pour certaines scènes. Mais cela peut aussi prendre la forme de formations : il a

été récemment question de financer des formations aux bénévoles qui le souhaitaient, pour approfondir leur pratique du théâtre-forum.

A l'approfondissement pratique répond également un approfondissement culturel : les Fées Rosses ont ainsi organisé une sortie au théâtre, à la MC2, une grande salle de spectacle de Grenoble, pour aller voir le spectacle Vertiges, de Nasser Djemaï, qui traite des questions d'immigration sur plusieurs générations. J'ai été invitée à cette représentation également, et j'ai constaté que plusieurs d'entre les membres du groupe n'étaient jamais venus à la MC2 avant l'invitation des Fées Rosses, et ont été très touchées par le spectacle. Lors de la saison 2018-2019, deux spectacles sont également réservés pour le groupe : Tous des Oiseaux, de Wajdi Mouawad, et Jamais Seuls, de Patrick Pineau.

Conclusion

A l'aube d'une troisième année de pratique théâtrale, les femmes du projet Gens d'Ici et d'en Face sont plus que jamais impliquées dans la compagnie. Pour la moitié d'entre elles, elles participent à l'administration de la compagnie. Une autre va faire revenir le spectacle dans le centre social où elle travaille. Une troisième parle de créer un partenariat avec son lieu de stage, où elle s'occupe de jeunes en difficulté qui pourraient pratiquer le théâtre-forum. Il est difficile de dire quel rôle à joué la pratique théâtrale en elle-même dans cet élan de participation au projet associatif. Toutefois, on peut constater que le groupe s'est emparé de ce projet, dans lequel il se reconnaît manifestement.

On a décrit, au début de ce travail, en quoi consistait le théâtre de l'opprimé, et comment il avait évolué, mais aussi en quoi le projet associatif des Fées Rosses s'en détachait et s'en éloignait. Selon mon analyse, le fait que les Fées Rosses tendent à s'affranchir de ce modèle et à s'inventer une identité propre est lié à la réussite d'un projet tel que Gens d'Ici et d'en Face. Après l'entretien mené auprès de la directrice artistique, Géraldine Doat, j'ai compris que beaucoup de décisions avaient été prises dans une optique d'expérimentation. Les questions qui se sont posées lors de la composition du groupe, lors de la création du spectacle, et encore aujourd'hui lors du travail en répétition, se sont bien souvent résolues par l'expérimentation. A titre d'exemple, faire jouer à des femmes voilées le rôle d'oppresseurs islamophobes est un pari qui peut sembler pour le moins hasardeux, qui a finalement débouché sur un décalage comique au résultat très positif. D'après moi, cette nécessité d'expérimenter avant de répondre aux questionnements, posés à la fois par le contexte de travail artistique mais aussi par les problématiques sociales au cœur du spectacle, est une posture pertinente, dans la mesure où elle ne préjuge de rien.

Concernant mon hypothèse de départ, il n'est pas réellement possible, à l'issue de ce travail, de considérer que le théâtre-forum a permis d'armer ces femmes contre les situations d'injustice liées aux discriminations, en terme d'outils théoriques ou de stratégies

face à l'oppresseur. En revanche, il ressort de leur témoignage un accroissement certain de leur sensibilité à ce sujet, une moins grande hésitation à réagir, et une meilleure représentation d'elles-mêmes lorsqu'il s'agit des femmes concernées par les discriminations. La rencontre avec des publics différents, l'occasion de sortir de son habitus social, la confrontation avec des idées divergentes, toutes ces ouvertures sur l'altérité ont été déclenchées par la pratique du théâtre-forum et la manière dont s'est construit le projet. Le théâtre est, de fait, un art qui touche à l'altérité, à la réception, à la confrontation. Par le théâtre-forum, cette altérité est invitée à entrer en communication avec les acteurs, et, dans ce cas précis, cette communication brise les présomptions de rejet que des femmes discriminées ressentent à l'égard de l'autre, et ouvre la voie à une démonstration de solidarité qui change la représentation qu'elles ont d'elles et de l'autre, renforçant ainsi leur capacité d'agir sur elle-mêmes et sur leur environnement. Ces femmes font état d'une plus grande ouverture d'esprit face à l'altérité, qu'il s'agisse des non-concernées vis-à-vis de la question du foulard, ou des concernées vis-à-vis de l'image qu'elles pensent renvoyer et de certains sujets liés au genre ou à l'orientation sexuelle. Elles ont eu l'occasion de s'y confronter, via le théâtre, via le théâtre-forum, et de se faire une opinion d'après leur propre point de vue. En cela, on peut parler d'émancipation face aux stéréotypes que leurs milieux véhicule, ou que la société leur renvoient à travers les médias et les décisions politiques.

Il apparaît donc que ce sont les liens qui composent le groupe de Gens d'Ici et d'en Face qui donnent cette force à chacune des comédiennes, en valorisant leur propre individualité tout en créant une identité de groupe fondée sur un mélange de respect et de désaccords assumés. Le projet Gens d'Ici et d'en Face a été imaginé dans cet objectif de diversité, mais l'histoire de ce spectacle-forum a démontré les possibilités que pouvaient ouvrir ce mélange, qui tient aussi par la nécessité de continuer à transmettre un message. Ce message peut être entendu sous deux angles. Le premier, explicite, est conforme au modèle Boalien en ce qu'il vient dénoncer l'injustice et appeler à la combattre. Le second, implicite, montre par le fait qu'il est possible de se débarrasser de ses préjugés pour porter un projet culturel collectivement, dans la diversité. Cette preuve du

caractère positif de la diversité est apparente sur scène, mais aussi, pour l'observatrice que j'ai été durant ces six mois, en coulisses, dans les débats, dans les questionnements, dans les curiosités des unes envers les autre lors des temps informels, dans les tensions et les confrontations qui émergent des différences, et dans le respect mutuel qui régissent les échanges.

Bibliographie

Ouvrages et articles généraux

CHARLE, C., « Sociétés du spectacle », Actes de la recherche en sciences sociales 2011/1 (n° 186-187), p. 4-11.

DUVIGNAUD, J., Sociologie du théâtre. Essai sur les ombres collectives, Paris, PUF, 1965

DUVIGNAUD, J., Spectacle et société, Paris, Denoël-Gonthier, 1970

Théâtre et politique

NEVEUX, O., Politiques du spectateur. Les enjeux du théâtre politique aujourd'hui, Paris, La Découverte, 2013, 275 p

RANCIERE, J., Le spectateur émancipé, Paris, La Fabrique, 2008

Théâtre de l'Opprimé

BOAL, A., Théâtre de l'Opprimé, Paris, La Découverte, Poche, 1996

BOAL, A., Jeux pour acteurs et non-acteurs, Paris, La Découverte, Poche, 1997

BOAL, J, « Origines et développement du Théâtre de l'Opprimé en France ». in C. Biet & O. Neveux (Eds), Une Histoire du spectacle militant (1966-1981) (pp. 216-227). Montpellier : L'Entretemps

BRUGEL, F, et al. LENEL, P, « Théâtre-forum », Dictionnaire critique et interdisciplinaire de la participation, Démocratie et Participation, juin 2013, consulté le 15
avril 2018, URL : http://www.dicopart.fr/es/dico/theatre-forum

CHATELAIN-LE PENNEC M., Dans les coulisses du social. Théâtre de l'opprimé et travail social, avec la participation de Boal Julian. ERES, « Trames », 2010

COUDRAY, S., Histoire politique et esthétique du Théâtre de l'Opprimé en France de ses origines aux années 1990, thèse de doctorat en Lettres, linguistique, langues et arts, sous la direction d'Olivier Neveux, Université de Lyon, 2017

COUDRAY, S, « Le théâtre de l'opprimé », Recherches & éducations [En ligne], 16 octobre
2016, mis à jour le 30 juin 2017, consulté le 3 avril 2018, URL :
http://journals.openedition.org/rechercheseducations/251

COUDRAY, S., La Radicalité politique du théâtre de l'opprimé, Période [En ligne], 30 avril 2018, consulté le 15 mai 2018, URL : http://revueperiode.net/la-radicalite-politique-du-theatre-de-lopprime/

FREIRE, P., Pédagogie des opprimés suivi de Conscientisation et révolution, Paris, François Maspero, 1974

LENEL P., « Théâtre de l'opprimé et intervention sociale. Aux sources de l'éducation populaire ? », Agora débats/jeunesses, 2011/2 (N° 58), p. 89-104.

NEVEUX O., « Difficultés de l'émancipation. Remarques sur la théorie du « Théâtre de l'opprimé » », Tumultes, 2014/1 (n° 42), p. 191-207.

OLIVETTI A, « Muktadhara », Chimères, 2013/2 (N° 80), p. 156-163

POUTOT C., Le Théâtre de l'Opprimé : matrice symbolique de l'espace public, thèse de doctorat, Sciences de l'Homme et Société, Université de Caen, 2015

Discriminations ethnoraciales, islamophobie et la question du foulard islamique

AJBLI, F, Les Françaises voilées dans l'espace public : entre quête de visibilité et stratégies d'invisibilisation, Nouvelles Questions Féministes, 2016/1 (Vol. 35), p. 102-117.

ALI, Z., Les Féminismes islamiques, Paris, La Fabrique, 2012

BOUAMAMA, S., L'affaire du foulard islamique. La production d'un racisme respectable, Paris, Geai Bleu, 2004

CHOUDER I., LATRECHE M, TAVANIAN P., Les filles voilées parlent, Paris, La Fabrique, 2008, 346 p.

HAJJAT, A., MARWAN M., Islamophobie : comment les élites françaises fabriquent le « problème musulman », Paris, La Découverte, coll. « Cahiers libres », 2013

GUENIF-SOUILAMAS, N,. DIR., La République mise à nu par son immigration. PARIS, LA FABRIQUE, 2006

KARIMI, H., Quels féminismes contre l'islamophobie ? : «Pratiques et pensées de l'émancipation», 12/05/2017, conférence à la MRSH Caen, CERReV et ESO-Caen

« Pour en finir avec le contrôle politique du corps des femmes », [En ligne], 6 avril 2016, consulté le 25 mai 2018, URL : https://blogs.mediapart.fr/edition/les-invites-de-mediapart/article/060416/pour-en-finir-avec-le-controle-politique-du-corps-des-femmes

Politiques de lutte contre les discriminations

BORRILLO, D., « Introduction », in Daniel Borillo, Lutter contre les discriminations, La Découverte « Recherches », 2003 (), p. 5-8.

CERRATO DEBENEDETTI, M-C., « Une politique esquivée : la lutte contre les discriminations ethno-raciale », Migrations société, 2014, vol. 26, n° 155, pp. 153-163.

NOËL O., « Idéologie raciste et production de systèmes discriminatoires dans le champ de l'apprentissage », Travailler, 2006/2 (n° 16), p. 15-35.

SIMON P., « La lutte contre les discriminations n'a pas eu lieu. La France multiculturelle et ses adversaires », Mouvements, 2015/3 (n° 83), p. 87-96.

Autres

LEPAGE, F., De l'éducation populaire à la « domestication » par la culture, Le Monde Diplomatique, mai 2009, p.4-5

MERVANT-ROUX, M-M., « Non, le « participant » n'est pas un amateur », L'Observatoire, 2012/1 (N° 40), p. 13-15.

Annexes

Déroulé du spectacle

Entretiens

Déroulé du spectacle-forum Gens d'Ici et d'en Face

Chaque saynète-flash est présentée comme un ring de boxe : roulement de tambour, arrivée des protagonistes, puis cloche pour annoncer le début du 'combat'. A la fin de chaque saynètes, l'ensemble des comédien-ne-s répètent les dernières répliques de chaque protagoniste trois fois, en se répondant (=phrases toutes-faites révélatrices d'une part du racisme ordinaire, d'autre part de la réaction excédé des victimes de racisme).

I – Scène symbolique : arrivée progressive de tout le monde sur scène, installation du décor, fonds musicaux qui se succèdent pour évoquer plusieurs moments de l'histoire, chronologiquement

1 – musique accordéon : une mère et son fils, scène de la vie quotidienne

2 – musique italienne : travail des immigrés pour reconstruire la France d'après-guerre, jeu avec les cubes en bois, transport pénible, fatigant, autorité du contremaître

2 – musique africaine : arrivée des migrants en bateau à jardin/à cour des citoyens font mine de ne rien voir

4 – musique de guerre : simulation de combat aux frontières/ coup de feu : quelqu'un tombe au sol, tout le monde se fige, on entend un larsen

5 – musique de Casey, « Sac de Sucre » (récit sur l'esclavage et la colonisation) : montage du décor

6 – chaque comédien-ne se met en place et crie une insulte raciste

7 – extrait d'interview d'un maire UMP sur la situation en banlieue : « je pense qu'il est plus qu'utile, qu'il est même indispensable et qu'il est temps qu'on agisse parce qu'on va se faire bouffer. Y en a déjà dix millions, hein, donc faut bien réfléchir. Dix millions qu'on paye à rien foutre. » (France 2, 2009)

8 – rupture : chanson de Zep « La gueule du patrimoine»

II – Saynète-flash : discrimination à l'embauche

III - Saynète-flash : plaisanterie raciste d'un professeur à l'école

IV – Saynète-flash : discrimination d'une femme voilée pour accompagner une sortie scolaire

V – Saynète-flash : délit de faciès lors d'un contrôle de police

VI – Scène symbolique :
Musique « Bullet in your head », Rage Against the Machine
Trois comédien-ne-s, de dos. Les autres leur mettent des cubes sur la tête et écrivent un mot sur chaque cube. Les trois premières se retournent et on découvre les mots : « Liberté », « Égalité », « Fraternité ». La musique s'accélère, s'amplifie, les comédien-ne-s font des signes de manifestation, protestation (poings levés, slogans simulés, etc...).
Extrait de JT relatant les émeutes d'une cité après une bavure policière.

VII – Saynète-flash : racisme ordinaire chez le médecin

VIII - Saynète-flash : discrimination au logement

IX – Saynète-flash : refus d'une femme en burkini à la piscine

X – Scène symbolique : l'affaire du burkini
une comédienne joue le rôle d'une journaliste comme si le public était téléspectateur, et relate le fait-divers sur la femme qu'on a exclue de la plage en été 2015. « Ces scènes ont provoqué un déferlement de commentaires soupçonneux »
trois comédien-nes nouent un foulard bleu autour de leur tête et jouent les femmes voilées qui ont été exclues de la plage
les autres lancent des « commentaires soupçonneux » : « elles sont de plus en plus nombreuses, ça me fait peur... »
trois autres nouent des foulards noirs autour de leur tête et viennent agresser les trois aux foulards bleus (musique évoquant la tension)
reprise du JT : « et finalement, le vendredi 26 août, le conseil d'État interdit.. l'interdiction du port du burkini »

XI – Scène finale
Tout le monde prend place dans le cadre et chaque comédien/comédienne dit une phrase évoquant un préjugé (« je suis une femme voilée, mais je suis une femme qui réfléchit », « je suis musulmane, je ne suis pas terroriste », « je suis blanche dehors, mais je suis noire dedans »...)
Toutes s'avancent et cassent la rue-balise. Elles viennent jusqu'en avant-scène, donnent leurs prénoms, et saluent.

Entretiens

Les entretiens qui suivent ont été retranscrits avec l'accord des intéressées.
Les dessins qui les illustrent ont été réalisés par Elisabeth Braure.

THOURAYA
Chez Thouraya, jeudi 28 novembre 2018

Raconte-moi comment et pourquoi tu t'es impliquée dans le projet Gens d'Ici et d'en Face.

En fait j'avais envie de faire du théâtre. Et y avait Hayat que je connaissais. Et vu que je connaissais déjà les Fées Rosses, à un moment Hayat m'a dit que les Fées Rosses était en train de monter un projet, de faire une création, et que les inscriptions n'étaient pas encore finalisées, et que je pouvais aller voir si ça me plaisait ou pas, et en gros j'ai appelé Géraldine à ce moment là pour lui demander s'il y avait encore de la place et si je pouvais venir. Et c'est comme ça que je me suis retrouvée le mardi soir à Échirolles pour tester l'atelier avec, à l'époque y'avait encore Géraldine et Laëtita qui était encore là-dessus. Donc voilà. Mais j'ai pas commencé le projet parce que moi je suis arrivée, ils avaient déjà fait un week-end, ils avaient déjà commencé à prendre un peu les récits. Donc moi je suis arrivée au moment où on commençait vraiment l'écriture et la mise en scène quoi.

C'était à quelle date ça à peu près ?

A la louche je dirait janvier 2017. Et ils avaient déjà commencé en septembre.

Et toi tu connaissais déjà les Fées Rosses ?

Par d'autres projets oui. Dont le Prunier Sauvage.

Et tu avais déjà fait du théâtre avant de rejoindre le groupe ?

Ouais, j'avais fait du théâtre mais pas de théâtre forum. Moi je fais du théâtre depuis que j'ai l'âge de 9 ans. Du théâtre classique. Du théâtre dell'arte si on peut dire comme ça. J'en faisais à la MJC à Paris, et du coup j'avais oui, deux profs qui étaient vraiment tournés vers le théâtre dell'arte, les masque larvères, tous ces style de théâtre-là. Et donc du coup j'avais un très très mauvais a priori du théâtre-forum parce que pour mes profs c'était pas du théâtre. Pour eux, c'était pas bien quoi. Donc quand je suis arrivée à Grenoble et j'ai fait du théâtre sur le campus avec l'association de science-po, où là j'ai plus touché la mise en scène. Et en fait ça me manquait de monter sur scène puisque chaque année je montais sur scène, je faisais une pièce de théâtre et tout. Et là le fait de pas avoir fait de théâtre pendant deux ans, enfin, de pas être montée sur scène puisque là j'avais quand même fait la mise en scène, et ça m'avait manqué, et je me suis dit faut que je trouve ne serait-ce qu'un petit atelier, un petit quelque chose et j'avais fait un peu le tour des associations qui proposaient du théâtre, La Fabrique des Petites Utopies, je suis même allée avec une prof particulière où j'ai assisté à un ou deux cours pour découvrir et puis finalement je me suis pas engagée parce que c'était pas ce que je recherchais vraiment, j'avais besoin vraiment de faire autre chose que ce que j'avais déjà fait et là elle voulait faire un truc sur l'absurde et je me suis dit mais j'ai fait que ça, enfin tout le temps, jouer des rôles un peu absurdes un peu fous, et puis je voulais vraiment aller chercher d'autres choses. Et puis j'avais émis l'idée d'abandonner en fait parce que je trouvais pas, c'était cher, 350€ l'année, j'avais pas forcément les moyens… Et donc du coup je me suis dit tant pis, je laisse tomber, je vais pas faire de théâtre encore cette année. Et là Hayat elle m'a apporté ça sur un plateau en me disant y'a les Fées Rosses, machin, et je me suis dit pourquoi pas aller découvrir et voir ce que c'est et du coup voilà. Voilà pourquoi je me suis retrouvée dans le projet Gens d'Ici Gens d'en Face.

Et Hayat tu la connais comment ?

Hayat je la connais du syndicalisme. On était dans le même syndicat à l'époque, à l'UNEF.

Et Géraldine et les Fées Rosses tu les connaissais un peu ?

Alors euh, un peu parce que… non enfin, un peu… En fait y avait le spectacle au Prunier, où j'étais montée sur scène, et en fait y avait Léa, qui était kapseuse, et qui en fait s'est rapprochée des Fées Rosses, jusqu'à venir au CA du coup, et en fait à un moment on lui avait payé, ou je sais plus, ou en tout cas on lui avait offert un stage de théâtre-forum, qui était au Lys Rouge là un moment, et en fait nous on y a assisté aussi à un moment, on est allés voir le spectacle, moi ça m'a permis aussi de reparler avec Géraldine et Julie vu que j'étais montée sur scène au Prunier. Et en fait à un moment j'ai aussi été la voisine de Julie, en 2014-2015, moi j'habitais au cinquième et elle elle habitait au premier, et donc on se voyait aussi un peu régulièrement, enfin j'ai été une fois me poser

chez elle, on a discuté. Et donc moi au début j'étais plus proche de Julie que de Géraldine. Enfin moi la personne des Fées Rosses que j'avais c'était plutôt Julie.

Et au-delà de ton envie de faire du théâtre, est-ce que le fait que le spectacle traite des discriminations a joué dans ton implication ?

Euh, au début j'étais sceptique. Quand je suis arrivée, bon après c'est ma nature hein, j'étais un peu réservée, surtout quand on arrive et que le groupe est déjà un peu formé, elles se connaissent parce qu'elles avaient déjà fait un week-end, ça faisait longtemps que j'étais pas montée sur scène donc j'étais un peu sur la défensive. Et je pense que oui, le fait que ça parle des discriminations… Euh.. Moi personnellement j'ai pas eu vraiment, enfin, du moins, directement j'ai pas eu affaire à des histoires de discriminations. Après je sais pas pourquoi, peut-être parce que je parle bien le français, ou peut-être que je me suis très très bien intégrée, mais c'est vrai que j'ai pas eu affaire directement à ça, j'ai toujours trouvé du travail, voilà. Mais je pense que le fait que ça parle à la fois des discriminations, à la fois de l'islamophobie, oui je me suis sentie un peu concernée parce que étant musulmane, étant une femme, étant.. enfin, ayant tous les… tous les trucs qu'on peut cocher pour avoir droit à la discrimination, et je pense que j'avais aussi envie d'amener moi mon point de vue sur ça aussi. Sur la manière dont ça prenait de l'ampleur. Parce que voilà.. j'étais un peu sceptique au début par rapport au spectacle, par rapport à tout ce qu'on pouvait montrer, que on victimisait un peu le maghrébin, que « le pauvre, bichette, il se prend tout »… Fin voilà au début j'étais un peu sceptique et je pense que c'est ça qui m'a fait rester aussi, c'est dire en fait je vais apporter aussi moi mon point de vue là-dessus et je vais dire que c'est pas que ça les discriminations, et que… et que du coup j'ai peut-être aussi moi mon mot à dire et comment moi aussi je ressens les choses. Donc je pense que ça m'a permis de me dire ok, c'est des choses qui me parlent donc je vais rester. Mais je pense que ça aurait parlé d'autres choses je serais restée aussi quoi. Bon à part si ça avait parlé de… de Marine Le Pen (rires) ou de valeurs qui me ressemblent pas, mais connaissant les Fées Rosses… a priori… (rires)

Et donc à part Hayat tu connaissais personne ?

Je connaissais personne. J'avais aperçu de loin Christel, vu qu'elle était à Antigone, j'avais déjà vu sa tête dans Grenoble mais j'avais jamais parlé avec Christel. Non non je connaissais personne. Et moi je pensais voir Hayat justement dans ce groupe là et quand je suis arrivée et qu'elle était pas là, je me suis dit « ah, ok... ». Je connaissais Géraldine et Laëtitia quoi quand je suis arrivée, mais c'est tout.

Qu'est-ce qui te plaît dans le théâtre ?

Oulah. Plein de choses. Qu'est-ce qui me plaît dans le théâtre… ? Le fait d'incarner des personnages, de identifier à eux, ou pas. C'est le fait de se dire, c'est pas… Euh… ça permet de vaincre aussi sa timidité, moi je pense que j'ai commencé le théâtre par rapport à ça, pour vaincre un peu ma timidité, et pouvoir exprimer aussi parce que voilà, étant plus jeune j'étais, encore aujourd'hui, mais, très réservée, je parlais pas beaucoup, et du coup c'est vrai que le théâtre ça me libère en fait, ça me permet de pouvoir exprimer des émotions qu'en temps normal je n'exprime pas, et ça permet de s'évader, de se dire voilà pendant une heure je suis plus moi là, je laisse mes problèmes de côté, et je viens.. pfou ! profiter, prendre ce que j'ai à prendre, et une fois que j'ai fini ben… Je me rappellerais toujours de cette phrase là que mes profs me disaient, c'était que une fois que t'as franchi la porte, tu laisses tes problèmes au pallier de la porte, tu viens faire du théâtre, et une fois que tu sors tu les reprends. Et je trouvais cette image vachement cool de se dire voilà, ça me permet de déposer quoi. Et c'est vrai que tu peux te permettre des choses au théâtre que tu te permettrais pas dans la vie de tous les jours.

Est-ce que tu dirais que maintenant si tu es témoin d'une situation de discrimination tu saurais plus réagir ?

Alors, après, moi par rapport aux discriminations je pense que j'étais déjà beaucoup sensibilisée, avant même de faire ce spectacle Gens d'Ici et d'en Face, en faisant moi-même des formations BAFA où on apprend les critères de discriminations, où on fait de la sociologie, je pense que j'avais les apports on va dire un peu « théoriques » de qu'est-ce qui rentre dans les discriminations, qu'est-ce qui n'y rentre pas, qu'est-ce qu'on peut faire en terme de lois... Ayant moi-même un frère juriste, tout ce qui est loi etc... je le connaissais quoi, tu vois. Et du coup je pense que ce qu'il m'a permis ce spectacle, c'est de pouvoir échanger avec des gens qui eux-mêmes subissent des violences, de la discriminations, et de voir qu'en fait on ne vit pas tous de la même manière une discriminations et qu'on ne réagit pas de la même manière. Et du coup ça m'a permis moi de voir qu'en fonction de quel opprimé on a en face, ou quel oppresseur on a en face, comment on peut interagir avec eux, dans le sens que voilà, si j'ai un oppresseur qui va me rentrer dedans et gueuler et crier, parce que c'est le seul moyen qu'il a trouvé pour ne pas avouer qu'il a commis une discrimination, comment moi en tant qu'opprimé je peux réagir à cette colère, … donc c'est plutôt dans la manière de faire que j'ai pu apprendre, plutôt que dans qu'est-ce que je peux faire, parce que moi je sais voilà... je vois quelqu'un qui se fait discriminer et je pense que même avant j'avais tendance à vouloir faire quelque chose, et à vouloir agir, et eut-être à intervenir en disant « là il se passe quelque chose et vous n'avez pas le droit ». Et ayant été moi même au syndicat, tous ces outils là voilà, quand y a un étudiant qui subit une discrimination, en tant qu'UNEF on allait taper du poing sur la table et leur dire « c'est pas normal », donc j'avais déjà les outils pour intervenir, mais j'avais peut-être pas les différentes manières, et les différentes façons au niveau de la parole, pour peut-être faire céder. Mais là où le théâtre forum m'a beaucoup appris, c'est peut-être pas sur les thèmes de discriminations et d'islamophobie, mais sur le sexisme, sur les violences faites aux femmes, où là j'ai beaucoup beaucoup appris. Et pour la petite anecdote, j'avais vu le spectacle Hors de ses bras, c'était à EVE, et une semaine après – si je dis pas de bêtises - j'ai dû intervenir dans un cas de violence. Et je pense que, j'aurais pas vu ce spectacle, je pense que j'aurais pas su quoi faire et j'aurais été en mode « euh qu'est-ce que je fais ». Et je pense que d'avoir vu ce spectacle ça m'a permis de savoir comment agir et ce que je pouvais faire. Donc voilà, de suite en soupçonnant ça j'ai appelé SOS femmes battues, j'ai appelé le SAMU pour dire « je pense qu'il y a un homme qui bat sa femme ».

C'était dans quel contexte ?

C'était là, j'étais en train de fumer ma clope sur la terrasse du quatrième, et là j'entends un bruit comme si c'était une tête qui tombait sur un canapé . Du coup je suis descendue j'ai dit à Mathieu mon coloc « je crois qu'il y a un mec qui bat sa femme ». Il me dit « t'es sure ? » et là je dis « bah je sais pas trop mais j'ai entendu un bruit un peu chelou. » Et en fait là j'avais pas encore vu le spectacle et je savais pas trop quoi faire. Et c'était je crois, un mois après que j'ai soupçonné ça, y a une fille juste en face là qui entendait le même mec en train de gueuler, en train de hurler en disant « sale pute je vais la tuer » et en fait mon coloc m'a dit que c'était le même gars que moi j'avais soupçonné. Et donc j'ai pas hésité, je suis sortie de l'appart, je suis descendue, et là j'ai vu le mec en question en train de crier « je vais la tuer c'te pute, arrêtez moi sinon je vais la tuer ». Enfin vraiment en train de gueuler à sa fenêtre quoi. Et là j'ai vu que la fille elle voulait absolument aller le voir, je lui ai dit « non, tu vas pas le voir parce que tu sais pas ce qu'il peut te faire donc tu restes là. » Elle a insisté, donc moi entre temps j'ai appelé SOS Femmes Battues, mais ça répondait pas, donc j'ai appelé le SAMU qui m'ont dit qu'ils pouvaient rien faire et qu'il fallait appeler les flics, sauf qu'en fait la fille en question ne voulait pas que j'appelle les flics, elle a dit « moi j'y vais, ça sert à rien d'aller les flics, il a besoin d'aide », enfin elle était un peu à vif quoi, elle voulait absolument aller le voir. Donc j'ai dit ok on y va, par contre j'ai dit à mon coloc d'aller prévenir Blandine, qui était la voisine à côté, qu'on était à tel endroit et que s'il nous voit pas revenir dans 5 minutes, il prévient quoi. Et en fait en allant j'ai fait un peu – vu qu'il fallait un code pour rentrer – j'ai fait un peu un repérage de l'immeuble, j'ai vu un couple de vieux arriver, et je lui ai demandé « excusez moi, est-ce que vous avez déjà entendu des cris, à peu près au cinquième étage, un jeune couple... » « Oh oui oui oui, souvent, on entends des cris, ils s'engueulent beaucoup mais bon après... » et donc là un deuxième couple qui passe, et là ils m'ont dit « non non mais faut pas vous mêler de ça, mêlez vous de ce qui vous regarde, c'est vous qui allez avoir des problèmes ». Et je disais mais en fait je peux pas laisser une femme, limite se faire frapper et ne pas agir quoi. Et il me dit oui mais vous allez avoir des problèmes... Et donc du coup là on prend l'ascenseur et dans l'ascenseur y avait un jeune qui montait aussi au cinquième et qui amenait de la drogue au mec pour se calmer et qui disait « non mais vous inquiétez pas, ils s'aiment, c'est juste une crise de jalousie, mais rien de plus ». Et au moment où on est arrivés vers la porte on entendait plus de cris donc c'était un peut trop tard

pour appeler les flics parce qu'ils allaient arriver après la tempête quoi. Mais du coup voilà je me dis si j'avais pas vu le spectacle Hors de ses Bras j'aurais pas réagi comme ça et j'aurais sûrement paniqué et je me serais dit « je peux rien faire » et voilà. Suite à ça y a SOS Femmes Battues qui m'a rappelée et qui a dit « vous avez essayé de nous joindre » et j'ai dit oui, j'ai soupçonné ça... » et ils m'ont dit « vous avez bien fait » et derrière j'ai rappelé Géraldine et lui disant que j'avais cette suspicion là et que j'avais qu'une envie c'était de trouver qui était cette femme parce que j'avais vu que le mec, et le mec nous a quand même balancé un verre en mode « barrez vous de là, bande de... » – c'était quoi ? - je sais plus ce qu'il disait mais en gros, « bande de voyeurs, etc.. » et il nous a balancé le truc sur la tête. Donc je me dis oui, le théâtre forum m'a permis d'avoir des armes et de pouvoir après dans certaines situations me dire « bon je peux faire ça, je peux aller trouver de l'aide ».

T'étais montée sur scène pendant HSB ?

Oui, en général je monte à chaque fois sur scène quand je suis spectatrice.

Et qu'est-ce qui t'a donné envie de continuer Gens d'Ici et d'en Face, après cette première fameuse date de juin 2017 ?

Je pense que d'une part y a l'ambiance. L'ambiance du groupe, on est un groupe soudé, on est contents de se retrouver, et on partage un peu les mêmes valeurs même si des fois on se balance des piques et on n'est pas totalement d'accord sur plein de choses, mais c'est ça qui est sympa c'est que malgré qu'on porte le même projet on a pas la même vision, et c'est toujours dans ce climat de bienveillance de dire qu'on veut faire évoluer le message, on veut que le spectacle il ait une portée un peu plus que jouer une fois et basta, ok c'est cool. Et je pense qu'il y a aussi le fait que un de mes rêves – enfin, de mes rêves...- c'était de pouvoir faire une tournée parce que j'ai toujours fait des spectacles justement où on jouait une fois, deux fois et puis basta. Et l'année d'après on faisait un autre projet. Et donc je connaissais pas cette ambiance là de tournée, de la même troupe, de jouer plusieurs fois à différents endroits. Et c'est vrai que moi, faisant du théâtre depuis maintenant 15-16 ans, c'est le premier projet où réellement y a ce truc là de tourner, de jouer plusieurs date, de rencontrer différents publics, et je trouve ça super intéressant parce que chaque spectacle est différent, on a pas forcément toujours la même énergie, et pourtant on est toujours contents de se retrouver et c'est toujours une joie de monter sur scène et de partager ce moment là avec le groupe. Donc je pense qu'il y a ça, l'ambiance, et y a aussi le projet en soi, qui est de dire à un moment donné, on est dans une société où y a beaucoup de gens discriminés, beaucoup de gens opprimés, et surtout en ce moment avec les politiques actuelles, les politiques migratoires, toutes ces questions de laïcité, c'est des sujets qui sont encore bien d'actualité, et je pense que c'est important d'aller à l'encontre de ce que les médias peuvent montrer, et justement de dire, nous on est un groupe, on a vécu des discriminations et on va vous montrer ce que c'est réellement, qui sommes-nous en fait, voilà on a migré peut-être, on n'est peut-être pas nées en France, on a peut-être des parents qui sont venus de l'immigration, mais voilà nous, ce qu'on est, et ce qu'on a apporté à la France, et ce qu'on va apporter, et ce qu'on veut que la France soit, et pas juste que voilà.. Parce que la France on l'aime aussi, quoi, et que c'est ce message aussi de porter de dire on est pas si différents de vous, on est même pareils que vous, on a un cœur, on a des bras, on a une tête... De continue à porter ce message là et de faire évoluer les mentalités chez des gens qui sont un peu fermés d'esprit.

En parlant de publics différents, quels publics auraient le plus intérêt à voir le spectacle selon toi ? Les victimes des discriminations ou les gens qui seraient fermés d'esprit ?

Les deux, on devrait toucher les deux. On devrait se donner le challenge d'aller jouer dans une ville de droite, ou d'extrême-droite. Pourquoi pas. Ce serait un challenge de pouvoir dire voilà ce qui se passe en France, voilà la réalité de ce que ces gens-là vivent en fait. Et de dire que ça peut- être n'importe qui. Donc après si on veut aller jouer dans des communes plus à droite, où on peut dire que la discrimination elle est haute, c'est peut-être de faire tomber ces préjugés là, et peut-être aussi de mettre dans le spectacle des situations où ces personnes là se sentiraient concernées. Parce que c'est vrai que jouer le spectacle tel qu'il est là maintenant dans une commune de droite, je pense qu'on reçoit des tomates ou alors ils applaudissent parce qu'ils sont contents et qu'ils se disent que c'est normal que ce soit comme ça. Donc peut-être montrer que, peut-être dans certaines scènes, rajouter des scènes où eux peuvent se reconnaître et de dire ok, les maghrébins, les musulmans, les africains, ce que vous voulez, ok, ils se font discriminer, mais montrer que nous, maghrébins, musulmans, machin... on discrimine aussi. Et donc peut-être que parler de discriminations de manière générale, parce que c'est sûr que là c'est tourné autour de la montée de l'islamophobie, les migrations, et tout ça. Mais on peut aussi insister sur l'immigration italienne, l'immigration européenne, les discriminations que peuvent avoir les portugais, les espagnols, et peut-être que là on s'est plus focalisées sur l'islam et sur les femmes voilées, et je pense que c'est important aussi parce qu'elles subissent énormément de violences mais je pense que si on veut toucher tout le monde sur les questions de discriminations et d'immigrations il faudrait peut-être davantage rajouter des scène où c'est des maghrébins qui discriminent, ou c'est portugais qui subissent des discriminations, et où c'est pas que des arabes...
Je pense que le spectacle peut vraiment évoluer, après tout dépend de quel message on veut donner, après c'est à rediscuter avec le groupe, avec les filles, avec Jawad et Ghassan s'ils veulent continuer, mais de voir quelle suite on donne à ce spectacle et quel message on veut passer. Est-ce que c'est le seul message de « regardez nous les arabes les musulmans on se fait victimiser », ou est-ce que c'est « stop aux discriminations en France » et stop aux discriminations tout court en fait, de dire que on est des êtres humains et qu'aucun être humain ne dot être discriminé, que ce soit par rapport à son poids, par rapport à son physique, par rapport à son homosexualité, voilà, y a 21 critères hein, de discriminations, donc soit on se focalise sur le fait de dire « nous ce qu'on veut montrer c'est qu'il y a trop de discriminations et qu'encore aujourd'hui y a encore des discriminations que tu sois noir blanc chinois jaune ou ce que tu veux », ou alors de dire non en fait le projet qu'on veut c'est de parler de l'immigration et parler de l'islam. Et dans ces cas là si on parle de l'immigration, de l'islam, etc.. le projet n'est plus le même pour moi. C'est à dire que le public qu'on va devoir choisir c'est un public qui vient de l'immigration, qui a connu l'immigration, qui vit dans des quartiers populaires, et où là on va leur donner à eux des outils pour combattre face à des oppresseurs qui vont venir les titiller. Donc après si c'est dans cet objectif là le spectacle est très bien et on le garde comme ça et on fait que de jouer dans des quartiers populaires pour faire en sorte de donner à ces femmes là et ces hommes là de pouvoir avoir des armes quand ils se font discriminer face à un logement, à un propriétaire, etc... Mais si on veut vraiment que les discriminations cessent... Enfin voilà, quelle portée on a, et quelle envie on a quand on porte ce projet là ?

Et tu penses que les spectateurs qui montent sur scène apportent aussi de l'eau au moulin pour faire évoluer le spectacle ?

Oui, dans la manière qu'ils ont d'interagir et de voir les choses, c'est des points auxquels nous on a pas forcément pensé, et ça permet vraiment que nous, en fonction de quel rôle on joue, et quand on joue un oppresseur, quand y a une personne qui monte et qui propose sa solution, c'est des choses qu'on peut garder en tant qu'oppresseur pour le ressortir lors d'un autre forum pour pousser encore un peu plus la réflexion de chacun et amener une – je pense qu'il y a pas une solution mais y a des solutions, et que du coup c'est justement offrir ce panel de solutions au public pour qu'après chacun dans le public puisse choisir la solution qui lui correspond à lui, comment il est, à ce qu'il est, à ses valeurs à ce qu'il se sent capable de faire ou non quoi. Donc c'est important justement d'avoir différentes interventions et de pas toujours avoir les mêmes parce qu'à un moment donné ça voudrait dire qu'il n'y aurait qu'une seule solution, et si y avait qu'une seule solution la discrimination cesserait, n'existerait plus déjà.

Parle moi un peu de ton rapport avec le groupe. La cohésion de groupe, la place de chacune ? Tu m'as parlé de rapports parfois conflictuels mais aussi de bienveillance, tu peux développer ?

Pour pouvoir faire un projet comme ça, il faut déjà être en accord avec soi-même et déjà, de pas discriminer l'autre. Je pense que ça on l'a bien compris. C'est à dire que voilà, pour faire groupe il faut à un moment donné mettre un peau d'eau dans son vin et calmer les choses pour justement que tout le monde puisse trouver sa place. Après je pense que la place que moi j'ai dans le groupe.. Je pense que j'ai fait le choix d'être un peu en retrait quand il s'agit des discussions un peu plus politico-..., un peu plus voilà.. sur des sujets dont je pense que ça peut

envenimer les choses, donc je suis plus dans ce truc d'essayer de calmer, de tempérer. J'ai un peu ce truc là de venir tempérer, de venir faire l'avocat du diable, de pousser les gens dans leurs retranchements tout en prenant en compte les individualités. Après bon, y a Christel qui... (rires) Voilà, c'est Christel ! (rires) Quand y a quelque chose qui va pas, elle a besoin de le dire, parce qu'elle a besoin de venir déposer, de savoir où elle met les pieds, pourquoi, et que voilà, elle est engagée dans l'âme, donc forcément quand y a quelque chose qui va contre ses engagements elle a besoin de le dire, et je pense que c'est bien d'avoir quelqu'un comme ça dans le groupe, parce qu'elle va venir titiller, elle va venir poser des questions que peut-être que nous on va pas se poser sur le coup, et je sais que plusieurs fois quand Christel elle a dit des choses je me suis dit « ah ouais j'avais pas pensé à ça », et « ah oui maintenant que j'y pense elle avait peut-être pas tort en fait. » Et ça vient un peu rebooster le projet, redynamiser un peu. Après oui, y a Nadia qui est un peu plus en retrait, mais elle arrive aussi à des moments à s'imposer et à dire, non là je suis fatiguée, là je suis pas d'accord. Même si elle est beaucoup dans l'écoute, et dans le « je prend pas forcément part mais j'en pense pas moins », c'est ça qui est cool, on vient pas la chercher et lui dire « vas-y dis nous ce que tu penses », on fait pas les lourds, chacun vient avec ce qu'il est et s'il est pas d'accord il peut l'exprimer, il peut donner son avis et y a pas la pensée commune, et ça c'est cool. Et après même les enfants, même si on arrive à se dire c'est quand même des enfants, on est dans cette bienveillance là de se dire là ils en peuvent plus, même si des fois on leur dit concentrez vous pendant une heure et après... Je pense qu'on arrive vraiment à permettre que chacun puisse venir avec son état, puisse venir avec ce qu'il est, et ça fait un peu famille je trouve. Quand on se revoit on est contents, on rigole et voilà... Les deux personnes qui sortent un peu du lot c'est Taous et Christel, mais c'est des leaders positifs en fait. Bon, à des moments on peut dire que c'est un peu négatif, parce que quand elles se prennent le chou, quand ça parle de religion, je suis en mode « stop ».. Et même moi, quand ça parle de religion, moi je suis à la fois dans la croyance et à la fois contre le dogme, donc du coup c'est compliqué pour moi de prendre parti, parce que à la fois je suis d'accord avec ce que dit Christel en disant oui à un moment donné il faut aussi qu'ils fassent aussi des effort, il faut qu'on fasse des efforts par rapport à la religion, on est pas dans le truc d'imposer... Et à la fois je suis d'accord avec Taous en disant mais c'est vrai qu'on nous laisse pas forcément vivre notre religion comme on le souhaite donc forcément à un moment donné on va imposer puisqu'on nous laisse pas. Donc voilà. Mais je trouve que c'est intéressant parce que ça nous oblige, ou en tout cas moi ça m'oblige, à constamment me remettre en question et ça c'est intéressant parce que dans des situations de discriminations ou de sexisme ou d'oppression et tout ça, pouvoir se remettre en question aussi, c'est intéressant, et de savoir que la bascule elle est vite faite, je peux être opprimée mais je peux aussi être oppresseur. Et un fois qu'on sait ça on fait plus attention à nos paroles, à nos actes, à comment on se comporte en société... Donc je pense que ce groupe là m'a beaucoup apporté, et c'est toujours un grand plaisir de les retrouver, même quand je suis pas bien, je sais que je vais les voir et c'est cool quoi, y a de la bonne humeur, Géraldine qui fait tout pour s'en sortir mais c'est vrai que des fois on est un peu lourds avec elle, faudrait qu'on se discipline un peu plus... (rires) Mais voilà, c'est notre identité de groupe quoi.... Elle a du courage hein Géraldine...

Et est-ce que y a des sujets sur lesquels tu as pu changer d'avis en entendant par exemple Taous et Christel débattre ?

Y a un moment où j'ai pris complètement part, c'était quand on a joué à Saint Rambert, où elles parlaient de l'homosexualité, de l'éducation du genre à l'école,où nous on était dans la voiture et où Christel disait que c'était parti en gros clash avec Catherine. Et là à un moment oui j'avais complètement pris parti pour Christel parce que par rapport à l'homosexualité, à la tolérance, à tout ça, faut dire qu'à un moment donné tu dois tolérer les autres. Et tu peux pas... enfin voilà à un moment donné pour moi tu peux pas dire «je suis contre la discrimination» mais que je veux pas qu'on apprenne euh... Oui... «pourquoi on mettrait pas des imams à l'école si on fait venir des homosexuels»... Fin en gros que c'était de l'incitation à.. et que c'était pas normal qu'on parle d'homosexualité dans les écoles, tout ça. Et donc du coup je me dis c'est une forme de discriminations. Et on fait un spectacle sur les discriminations. Et donc du coup quelles valeurs on porte si même nous qui portons ce message d'acceptation, de «je ne suis pas qu'une femme voilée», voilà : une personne, avant d'être homosexuelle, c'est une personne. On peut très bien discuter, échanger. Mais voilà à ce moment là j'avais pris part. Ou même des fois j'étais pas forcément d'accord sur la manière de faire de Taous au niveau du Burkini, fin voilà, moi je sais que c'est un point du spectacle qui.. c'est un peu la bête noire du spectacle le Burkini (rires), où c'est mitigé, en soi les gens sont pas contre le burkini, mais c'est compliqué d'intervenir dans ce forum là parce que du coup... qu'est-ce que tu dis dans ce forum là ? Bah, si vous laissez aller à la piscine... Bah oui mais.. Enfin c'est compliqué. Et même moi qui suis musulmane je me dis, mais le burkini avant il existait pas, est-ce qu'on en faisait.. oui, elles avaient pas accès à la piscine, bah tu mets un maillot une pièce, et t'y vas. C'est le truc de dire «comment ils font dans les autres pays» et moi c'est cette question là, le fait d'imposer, et que tu te dis, dans certains pays ils se battent pour enlever le voile, et an France ils se battent pour le mettre. Et t'as ce truc là d'incohérence et tu te dis «mais comment ça se fait qu'au Maroc ils se battent pour enlever le voile, et en France, les marocaines de France elles se battent pour le garder. Et t'as ce côté là, d'adaptation du pays du pays dans lequel tu es. Si tu veux qu'on t'accepte, il faut que toi aussi t'acceptes ce que la France met en place, dans le respect de la dignité de la personne, voilà Je veux dire, on t'empêche pas d'avoir un maillot une pièce. Et dans ce cas y a d'autres solutions. Je veux aller nager, je prend un burkini, qui me cache de la tête aux pieds, pour aller dans l'eau, sauf que à un moment donné, quand y avait pas ça, personne faisait chier, maintenant que y a le burkini qui est sorti, enfin tu vois ça fait un peu... et c'est pour ça je dis, je peux comprendre les autres personnes - ça fait un peu effet de mode quoi. Le burkini arrive, c'est bon, t'as toutes les musulmanes qui vont mettre le burkini [elle claque des doigts], et qui vont faire chier parce que.. alors qu'avant elles se plaignaient pas de pas aller à la piscine. Donc du coup, si elles se plaignaient avant de dire 'on veut privatiser la piscine, on veut pouvoir avoir un créneau juste pour les femmes, on veut...' Mais on entendait pas ça avant que le burkini arrive. Le burkini arrive, hop, tout le monde se met en mode «ouais on nous empêche d'aller à la piscine, nanana». Donc c'est dans ce sens là où je disais qu'il y a des moments où je pend part, parce que ça touche aussi des questionnements et ma réflexion. Je pense que c'est les deux points où j'ai vraiment pris part et où je me suis dit «non là je suis plutôt d'accord avec Christel, ou je suis plutôt d'accord avec... Mais des fois Catherine aussi hein, quand elle s'y met, elle est bien hein ! (sourire)

Mais ça t'es jamais arrivé de changer ton fusil d'épaule lors de ce genre de discussions ?

Si, justement, si, plusieurs fois, je discutais avec Christel, et je me suis dit ouais t'as raison en fait. Un exemple, c'était au tout début, quand on parlait du projet en soi, quand Christel disait que c'était islamogauchiste, au début j'étais là non, on parle de discriminations, c'est normal, on parle de la montée de l'islamophobie, enfin c'est normal qu'on parle de ce type là de sujet, et en fait au fur et à mesure que j'ai discuté avec Christel, que j'ai pu échanger avec elle, je me suis dis ouais en fait si, on pointe que ce type de public là, et c'est pas assez.. Donc oui oui elle m'a fait... ça m'a complètement fait changé d'avis. Après c'est pas forcément directement en lien avec le projet, mais quand j'ai des discussions en tête à tête avec Christel ou Mélanie ou Taous, à des moment je vais être un peu butée sur mes positions en disant non machin et tout, et au fur et à mesure de la discussion je vais peut-être pas avouer sur le coup que .. Mais ça va me faire cogiter et ça va me faire peut-être revenir sur certains points, ça va me permettre d'avoir d'autres arguments, donc si c'est très constructif.

Et dans ta vie, globalement, tu dirais qu'il y a eu un avant et un après GIF ?

Y a quand même eu un petit truc. J'ai pas assez de recul pour dire quoi précisément, mais je pense que ça m'a permis d'avoir plus de connaissances, sur le sexisme par exemple. Sur des thématiques. Et de pouvoir peut-être affirmer mes connaissances, et confronter.. ou on va dire ouais confirmer mes connaissances. Et aujourd'hui j'ai plus d'éléments pour débattre pour questionner, pour soulever des questions, que j'avais peut-être pas avant, ou que j'osais peut-être pas le faire avant parce que je me disais que j'avais peut-

être pas les compétence,s pas la bonne réflexion. Et je pense que de venir soumettre, de venir discuter, parce que c'est ça en fait, c'est que vu qu'on a chacune et chacun nos vies à côté et que c'est pas comme l'année dernière où on se voyait toutes les semaines, tous les mardis, en répète. Là on se voit que quand il y a une représentations et on répète un moment avant, ce qui fait qu'on arrive avec tout notre vécu du mois, de la semaine où on s'est pas vues, et c'est vrai que souvent je venais avec «ah mince j'ai eu un débat avec des kapseurs là, ça m'a un peu questionnée, et je viens un peu demander l'avis.. fin voilà ça m'a beaucoup confortée dans «je suis pas totalement une ovni et ce que je dis c'est pas totalement con» et même par rapport à la religion, je sais que voilà, aller en parler avec Nadia, Taous, Catherine, ça m'a permis de.. je vais pas dire me réconcilier avec la religion, mais ça m'a permis, d'avoir un autre regard. Et de me dire qu'en fait.. c'est pas tous les musulmans qui sont fermés d'esprit, et qu'on peut avoir des discussions, et que des femmes voilées peuvent être totalement ouvertes d'esprit, et ça m'a vraiment permis d'ouvrir les yeux, ou peut-être d'accepter à nouveau que l'islam c'est pas que ce que j'ai pu moi connaître de l'islam et ce que j'ai pu entendre, mais que ça peut être autre chose quoi.

Concernant ton implication dans le projet, y avait eu l'idée de jouer à l'IFTS par exemple, c'est un endroit qui te touches de près puisque c'est là que tu étudies, qu'est-ce que tu penses que ça pourrait apporter là-bas ?

Déjà c'est un public bien particulier à l'IFTS, parce que vu que c'est des travailleurs sociaux, enfin des futurs travailleurs sociaux, c'est des personnes qui au quotidien peuvent être confrontées à des personnes qui subissent ces violences là et ces discriminations là, où on accompagne beaucoup de jeunes en difficultés, beaucoup de mamans, par rapport aux droits qu'ils peuvent avoir, on les accompagne... Et l'une des première chose qu'on nous dit quand on arrive en formation, c'est qu'on doit accueillir tout le monde dans la même égalité, et qu'on doit pas avoir de jugement, et qu'on doit faire notre travail de manière impartial, que ce soit l'enfant de Henri ou l'enfant de Fatoumata, tu dois l'accompagner de la même manière, et je pense que c'est important que ces étudiants puissent eux aussi intervenir et être confrontés à «si je subis une discrimination ou si un de mes jeunes subit une discrimination, quels outils je peux lui apporter pour l'accompagner et lui faire valoir ses droits en fait ? Parce qu'on 'l'accompagne pas juste pour qu'il rentre dans e système de la société, on l'accompagne pour qu'il puisse devenir un citoyen de demain, qu'il puisse être ce qu'il a envie d'être, qu'il accepte ce qu'il est. Et si nous en tant que travailleurs sociaux on n'est pas au clair, ou on sait pas comment guider un jeune, lui dire que si tu subis une discrimination tu peux faire ça ça ça, tu peux faire ci, t'as le défenseur des droits.. Ou même si c'est un de nos jeunes qui est discriminant, comment, quel outil je peux mettre en place ? Est-ce que je fais un atelier de médiation, est-ce que je sensibilise, et comment je sensibilise, et je pense que ça peut apporter même si là ce sera que des étudiants en travail social mais même de dire si moi je suis témoin d'une discrimination, comment je peux agir, et ça peut aussi être intéressant vu que les personnes qui sont sur scène subissent ça régulièrement, et qu'elles viennent transmettre leur vécu, ça permet aussi de vraiment parler, et de vraiment dire ok en fait moi je pensais que ça leur faisait rien quand je faisait des blagues, comme ça, je pensais pas que ça pouvait blesser, et du coup ça vient aussi requestionner la personne qu'on est et comment en tant que futur travailleur sociaux on devra faire attention. Même moi en tant que travailleur social je me dis que je peux être discriminante. Enfin je l'ai vu à un moment en cours où il y avait une fille de ma promo qui émettait une situation et qui disait « là telle personne elle a vingt ans elle a déjà trois enfants ». Donc là y a un jugement déjà. Elle a déjà trois enfants. Et donc ça peut être important de dire : c'est ces personnes là qui vont être les travailleurs de demain et on va leur confier - on va nous confier parce que je me met dedans aussi - des enfants, des familles, des bébés, des personnes âgées, comment nous on va faire en sorte que ces personnes là ne soient pas discriminées et ne discriminent pas. Et on est partis voir le spectacle de Kerry James qui avait plu à beaucoup de gens de la promo et ça peut aussi faire ouvrir les yeux à des futurs travailleurs sociaux, des futurs chefs de service, parce qu'il y a aussi le diplôme de chef de service à l'IFTS, et ça peut même permettre à des profs peut-être de pouvoir parler des discriminations, et de faire connaître le théâtre forum aussi. Et ça peut être un outil qu'on peut réutiliser dans nos structures, ça peut être un outil qu'on peut utiliser comme activité médiatrice, ça peut permettre d'ouvrir des perspectives pour nous, futurs travailleurs sociaux.

Tu parlais d'aller voir le spectacle de Kerry James, tu vas voir des spectacles ?

A l'époque oui j'y allais souvent, quand j'étais au lycée comme je faisait bac théâtre j'avais au moins six spectacles à aller voir à l'année, donc chaque année je voyais au moins dix spectacles, et quand je suis arrivée à Grenoble j'avais une carte MC2 donc j'ai du aller voir deux trois spectacles aussi et là j'y vais un peu moins, après je pense que c'est aussi un manque financier, et aussi que j'aime pas forcément aller toute seule au théâtre. Du coup j'y vais pas. Mais si on me proposait d'aller voir un spectacle j'irais volontiers. J'aime bien aller voir des spectacles, voir un peu la mise en scène. Mais y aller toute seule et pas pouvoir en débattre.. moi j'aime bien aussi en débattre... Du coup c'est un peu compliqué toute seule. Mais ouais j'aime bien aller au théâtre.

Et par exemple t'avais pensé quoi du spectacle qu'on avait été voir ensemble à la MC2 ?

Ah il était retournant ouais ! C'était intéressant... Moi justement je l'ai bien aimé parce qu'on voyait clairement que la discrimination elle pouvait aussi arriver de sa propre famille, de sa propre culture, de sa propre religion et qu'en fait tout le monde était discriminant envers tout le monde.

Et le fait de faire une sortie avec tout le monde, t'en a pensé quoi ? Par rapport au groupe notamment ?

Je pense que ça devenait un besoin. L'année dernière ça se ressentait moins, on se voyait toutes les semaines. On avait répétition tous les mardis, 8h/18h30, généralement de 18h30 à 19h c'était le petit thé, voilà on avait nos habitudes, on savait que de 18h30 à 19h on allait pouvoir se raconter un peu nos vies, boire le thé, et après commencer le théâtre à 19h. Et là le fait qu'il y ait plus ça, je pense que c'est un besoin pour le groupe de se dire en fait on cherche des occasions pour se retrouver, pour pouvoir échanger, parce qu'il y a plus ce temps hebdomadaire qu'on avait l'an dernier, qui nous a permis de souder ce groupe là, et la résidence c'était ultra cool et ça nous a permis de faire autre chose, en dehors de Grenoble, et de pouvoir vivre autre chose que des répétitions, là c'était d'aller dans la verdure, de partager un moment, de regarder un film tous ensemble. Ça crée du lien. Et d'ailleurs je veux bien le titre du film pour le montrer à mes colocs !

Agathe Cléry !

Agathe Cléry ! (rires)

Je te l'écrirais si tu veux ! (rires)

Faut que je le re-regarde parce que je me suis limite endormie...

Donc tu as envie de continuer ?

Oui j'ai envie de continuer ce projet, c'est sûr, c'est toujours un plaisir de jouer, on tombe jamais sur le même public, de voir des forums qui sont totalement différents les uns des autres, donc oui si le projet continue, et si je peux continuer, je continuerais.

TAOUS
A la MDH d'Échirolles, vendredi 29 juin 2018

Je voudrais bien que tu me racontes comment tu t'es impliquée dans le projet, comment tu as connu les Fées Rosses, Gens d'Ici et d'en Face, et comment tu es arrivée dans ce projet ?

Comment on a créé le spectacle ?

Oui, et tout ce qui va avec, comment t'as connu les Fées Rosses...

D'accord ! Alors... Les Fées Rosses... Mon histoire avec les Fées Rosses en fait ça a démarré le jour où elles sont intervenues à la MDH avec Ryad. C'est le centre social Village Sud qui ont fait appel, pour Cité Plurielle, aux Fées Rosses, et c'est là où j'ai fais connaissance avec Géraldine, on avait des ateliers avec eux. Et je t'ai déjà raconté l'histoire qu'en même temps, nous on avait une histoire un peu amère avec une compagnie de théâtre-forum où on était discriminées. Voilà, parce que soi-disant ils voulaient pas nous donner des rôles, parce que on était des femmes qui portaient un foulard, voilà... Et ça nous a choqué. Et vraiment c'était en même temps. Et c'est là où je fais connaissance avec Géraldine, je viens de quitter la compagnie, et tout de suite en même temps je la croise – en plus Géraldine elle était un peu mal à l'aise parce que j'ai parlé de.. je vais pas dire leur nom, j'ai parlé de l'autre compagnie, et on s'est.. voilà, alors on a fait connaissance avec Géraldine, avec les Fées Rosses, et tout de suite ça a accroché. Tout de suite on a trouvé quelqu'un de très ouvert, on était très vigilantes parce qu'on s'est dit peut-être que cette fois aussi on sera discriminées, ils vont pas nous donner de rôles, on va nous confisquer juste dans le rôle des femmes arabes, musulmanes, soumises... Bah oui ! Ils allaient nous donner que ces rôles là, quand j'ai demandé de prendre le rôle du maire et tout... Ah non non, parce que... par rapport à mes apparences. Eh tiens ! J'ai dit « que moi ? Bah pourtant Patrick c'est un homme et il prend bien le rôle du gamin, il fait pas que les rôles par rapport à son apparence quoi ! Et nous, voilà, vous nous mettez juste... » voilà... !
Et tout de suite il y a eu les ateliers avec la MDH pour Cité Plurielle, et tout de suite on a pris contact avec Géraldine, qu'on était intéressées, moi et le groupe des filles, après j'ai fait la connaissance de Catherine, Farida, tout le monde, toutes mes amies, et y a eu une proposition de Géraldine de continuer l'aventure avec les Fées Rosses, quand elle a fini les ateliers avec la MDH. Et tout de suite on s'est dit oui. On a proposé notre... d'ailleurs on a même carrément joué ! Joué la première fois avec mes deux petits, de 4 ans et de 8 ans à l'époque, Ghassan, il avait 8 ans, et Talal qui avait 4 ans, à Saint Martin d'Hères, devant des collégiens, la saynète de la piscine. Et c'était chouette. Après on a continué l'aventure avec Géraldine et les Fées Rosses, et il y a eu cette idée de monter un projet sur les discriminations racistes et tout ça. Et il y a eu plusieurs ateliers avec des témoignages. Une fois on était même une trentaine de personnes, je me souviens de cette séance, recueil de témoignage où on était trente personnes! On s'y attendait pas ! Tout le monde s'est mobilisé de son coté, Géraldine, nous, ... On s'est retrouvé à une trentaine de personnes ! Et voilà, et l'aventure a commencé, par les ateliers, alors on a demandé – on était vraiment soutenu, ça je tiens à le signaler, j'étais vraiment soutenue moi en tant qu'habitante de Village Sud, par le directeur du centre social, qui nous prêtait la salle gracieusement, le soir pour les répètes.

Ici ?

C'était pas ici, c'était là-bas, à la ludothèque. On était vraiment soutenues, on avait trouvé la salle ici sur Village Sud, et il nous a soutenu, et on lui a expliqué que c'était une continuité de projet voilà, contre les discriminations, avec les Fées Rosses, qu'on est des habitantes engagées, et il nous a toujours mis à disposition la salle pour répéter. Et après Géraldine a eu des subventions, elle a demandé, et nous aussi on a eu des soutiens financiers par la Métro, par la MDH, pour ce projet. Et par la suite, on a eu chaque fois, c'était pendant un an, on a eu les répétitions, un an, tous les mardis soirs, à 18h, plus deux week-ends qu'on a consacrés aussi, samedi-dimanche de 9h à 18h, alors deux week-end.. C'était vers la fin d'année, quand on a réalisé un peu le projet, le spectacle, on était en train de finaliser. Et voilà, deux week-ends... Et à la fin, il y a eu le fruit de notre travail, c'était un beau spectacle, on s'est pas rendues compte, c'était à la fin qu'on a vu, parce qu'on était dedans, on se rendait pas compte, qu'est-ce qu'on est en train de réaliser, qu'est-ce qu'on est

en train de faire ?! C'est là maintenant, avec les présentations qu'on a fait, que moi personnellement je réalise qu'on a fait un beau travail, c'était un beau projet, alors on était là-dedans, dans les répétitions, les répétitions...! Tous les mardis hein, quand même ! On était engagées, mais vraiment, ça se voit que les filles... Voilà. Et après y a eu des débats, entre nous c'était pas toujours facile, on était pas tout le temps d'accord... Christel, Mélanie, Thouraya, moi, Catherine, Nadia... C'était pas toujours évident, on était pas tout le temps d'accord hein, et pour tout. Mais après y avait le respect, y avait un certain quand même... Voilà, y avait l'ambiance de respect, de découverte de l'autre aussi. En ce qui concerne Christel, Mélanie, des fois elles posaient des questions, ouais, elles se doutaient, y avait des doutes. On a travaillé tout, même entre nous, c'était un travail, mais vraiment, de soi aussi. La découverte de l'autre, et on s'est découvert nous aussi hein. Ce côté féminisme, quoi les femmes, voilà... Et sur les questions de religion, des religieux, les filles aussi elles ont découvert...Voilà. Et sur tout le week-end, c'était vraiment se raconter nos histoires de familles, ça nous a rapprochées, et on s'est retrouvé, on avait les mêmes émotions, les mêmes douleurs, les histoires personnelles, ça nous a rapprochées, on a dit voilà on se ressemble, on se ressemble tous, malgré nos divergences dans les idées, dans nos orientations religieuses, sexuelles... Voilà. Et ça nous a beaucoup rapprochées et c'est là qu'on se dit tiens on peut vivre ensemble, malgré nos différences quoi, on est mais vraiment différents. Et ça bien au contraire ça nous a rapproché, Christel, les filles, chaque fois on se partage plein de trucs, en dehors de ce spectacle et du théâtre. On partage pas mal de choses, on s'invite, chacun invite l'autre, quand on fait des trucs on invite les filles, pareil de leurs côtés, Mélanie, Christel quand elle fait des trucs, des projets, voilà. Ça a abouti vraiment à beaucoup de choses, et c'était... voilà. Alors comme je dis, je redis, c'était pas facile, on est toujours pas d'accord pour certaines choses hein ! Sachant que voilà, on reste chacun sur sa position. Juste on a découvert l'un l'autre, on a plus d'explications pour certaines choses, et voilà.

Et avant ça est-ce que tu avais déjà fait du théâtre ?

Pas du tout. Moi perso, pas du tout. Mais pour moi... Oh, je fais du théâtre au quotidien, parce que je dis, on joue des rôles hein ! (rires) Je suis toujours quelqu'un de très... voilà, je suis très à l'aise en public, je parle, je suis quelqu'un qui réagit, en fait de nature, je suis quelqu'un qui réagit, qui prend la parole, quand j'ai quelque chose à dire je m'explique et je m'exprime facilement. Déjà de nature je suis comme ça, alors voilà. C'est pour ça, ça m'a pas... et le théâtre j'ai trouvé mon... j'étais dans mon élément. J'étais vraiment dans mon élément. En fait c'est par facilité que j'ai pu prendre des rôles et jouer des rôles. Ouais, j'étais dans mon élément quoi, ça m'a pas demandé des efforts, ou.. Non c'était pas une découverte, c'était vraiment une facilité pour moi.

Aucune appréhension alors ?

Non non, pas du tout. Après on a appris des choses avec les Fées Rosses, on a appris des techniques avec Géraldine. Des techniques pour la voix, pour le corps, le mouvement, un peu plus de précision... on a appris des choses et des techniques, tout ce qui est technique, grâce aux Fées Rosses, on a appris plus de choses, en faisant du théâtre moi personnellement j'ai appris beaucoup de choses, tout ce qui est technique, la voix, les positions, le corps, les mouvements, voilà... ça, on a appris beaucoup de choses.

Et par rapport au sujet des discriminations, qu'est-ce que t'a apporté le spectacle ?

Le spectacle m'a pas appris.. Non mais ça m'a permis ! Ça m'a permis, de... d'exprimer devant un public et de passer un message. Et le spectacle, vraiment, on était toutes d'accord pour... On était toutes contre tout genre d'injustice. Mais vraiment. Par exemple les homosexuels je le dis, je porte pas leur cause, etc... Mais par contre on était vraiment claires et nettes qu'on était pas d'accord pour qu'on les abatte, qu'on les massacre... Tu vois, on était vraiment contre toute image d'injustice. Et de violence. Voilà. Tout genre de violence, on est contre. Et le théâtre-forum, et ce spectacle, ça nous a permis de passer un message.

Et toi, qui est quelqu'un de très engagée aussi dans plein d'autres choses, comment tu t'es organisée entre tout ce que tu fais, tes enfants, ta famille, etc...?

Oui, ça m'a demandé un peu plus d'organisation, et de sacrifice aussi. Heureusement que j'ai un mari qui m'aide beaucoup, qui comprend aussi, et surtout, quand il a vu le spectacle il a pas regretté, bien au contraire il a été fier ! Le fait qu'il était aussi là pour garder les enfants le soir, le week-end, pour s'occuper des petits... Et hum... Oui, que je mette les enfants à la cantine, que je suis fatiguée quand on a une répétition, quand on a des choses, qu'il faut se reposer... Oui, oui, ça m'a engagée des fois même financièrement pour mettre les enfants à la cantine, au centre de loisirs, ... C'est de l'organisation oui.

C'était pas un problème ?

Non, pas du tout, c'était pas un problème, c'était pas un frein. Ni un frein ni un problème. J'ai un mari qui m'a beaucoup soutenue. Et moi j'étais vraiment déterminée ! Parce que j'étais vraiment... Comment dirais-je ? Comment dirais-je que j'étais à fond dans mon... ?

Investie ?

Non, plus qu'investie ! J'étais vraiment... Je voulais arriver à mon but. Vraiment, c'était.. oui. Non, voilà : c'était ma voie, et fallait continuer, voilà ! Y avait rien qui allait m'empêcher de suivre ou de poursuivre ce qu'on a commencé à faire avec les Fées Rosses. J'ai vu que ce beau projet... C'était beau ce qu'on faisait, j'étais bien convaincue aussi. Et après par la suite j'étais vraiment déterminée.

Et dans le groupe ? Tu connaissais les filles des Fées Rosses ?

Les filles comme Christel, Mélanie, Thouraya... on a fait connaissance par le biais de ce spectacle.
Le groupe... Voilà... On a commencé, c'était un peu... On savait pas quoi... On appréhendait un peu au début parce que on voyait qu'on n'avait vraiment pas les mêmes... pas principes mais.. pas les mêmes... comment dirais-je ? Les mêmes orientations. On se ressemblait pas comme ça, sur le.. (rire) pas sur le physique mais sur les apparences, ça se voyait qu'on venait de différents milieux, de différentes origines. Et on savait pas. Après on a commencé à tisser ces liens, et on commençait à se frotter. Nos opinions. Et on était pas forcément tout le temps d'accord. Et au fur et à mesure avec le temps, on a pu comprendre les uns les autres. Et ça, comme je l'ai dit avant, c'était aussi grâce aux week-ends et au temps qu'on a pu passer ensemble. Il fallait un peu plus de temps. Et comme j'ai dit, nos histoires familiales privées nous a rapprochées les unes des autres. On sait que telle elle a une histoire avec sa famille, sa maman, elle est passée par là... L'autre elle est loin de sa famille, elle a quitté tout le monde, pour arriver en France... En fait nos histoires, nos vécus, celle qui qui s'est convertie alors que toute sa famille, ils sont pas du tout... Alors elle a pris une autre voie... Et... En fait nos histoires nous ont rapprochées. Et on a pu se retrouver. Je ressens ce que ressens l'autre, moi mon histoire c'était ça, la tristesse, la joie, le malheur, le bonheur, on partageait ces sentiments là. Et voilà c'était avec le temps en fait. Et là à la fin c'est vrai qu'on est une équipe de bienveillance, on se comprend, on se respecte – un respect mais vraiment total hein – même si des fois y a des chamailleries, des tensions un peu. Mais vraiment y a le respect, on sent qu'on est une famille. On se comprend, on trouve des excuses, « ouais mais là c'est pas grave, je la connais, Christel elle est comme ça, voilà... C'est bon, elle a dit ça juste comme ça mais elle a bon cœur... » En fait maintenant, comme on se connaît, on se donne des excuses et on laisse passer certaines choses. Et c'est grâce aux moments qu'on a partagés. On a mangé ensemble , on a dormi ensemble, et ça ça a créé un lien très fort.

Est-ce que tu dirais que dans ta vie, il y a eu un avant le spectacle et un après le spectacle ?

Oui, c'est sûr que maintenant on a tourné à Lyon, à Chambéry, on a joué devant des spectateurs différents, on a pu se déplacer pour jouer des spectacles. On est fières, on a de la fierté, on ose un peu plus, on peut faire plus là maintenant. On aimerait bien tourner même dans des grandes villes de France, même à l'étranger. La rencontre avec le Jana Sanskriti aussi. Le groupe d'indien. C'était grâce aux Fées Rosses ! Bien sûr, avant le spectacle et après le spectacle, il y a tout un monde que j'ai découvert. Oui oui.

T'as participé au stage du Jana ?

Oui. Oui oui.

Et par rapport au public, quand y a des interventions

du public, qu'est-ce que tu penses de ces échanges avec des gens que tu connais pas, qui viennent sur scène pendant le forum ?

C'est bien, parce que la majorité des personnes qu'on a rencontré, ils étaient fiers de notre travail, ils étaient un peu... Des femmes, qui portent le foulard, qui font ça ... ils étaient un peu... comment dirais-je ? Parce qu'ils ont pas l'habitude aussi. Des femmes, comme nous, qui ont le foulard sur la tête. Je veux pas dire « voilée » parce que c'est pas voilée. Le voile c'est un voile (elle fait le geste de se recouvrir), nous on a juste un bout de tissu sur la tête, je tiens à le dire. Non, c'était des encouragements, un peu d'étonnements des fois, et oui, c'était bien. Ils étaient en... comment dirais-je ? Ils étaient étonnés, parce que c'est vrai que y en a pas beaucoup. Quand on est passé à Chambéry, y en avait pas beaucoup, des groupes de femmes qui sont engagées. Ils nous disent pas «oui nous aussi ça existe, y a un groupe...» non. Y avait pas. Même moi ici sur Échirolles, je vois pas. Un groupe qui s'investit dans le théâtre-forum, pour faire tout ça. Y a pas beaucoup de femmes, déjà des femmes comme ça y'en a pas beaucoup, alors des femmes mères de famille, plusieurs enfants, qui travaillent pas, que le mari il est là, à ta disposition, t'as ta liberté, la voiture... Tout ça, en tant que femme, on a le droit de le faire, même si je travaille pas et alors ? Je travaille pour faire rentrer des sous pour avoir un peu plus de position et de force au sein de mon foyer et devant mon mari ? Parce que y en a, c'est ça hein : tu fais pas rentrer de l'argent, t'as pas... t'as aucune... Et des femmes qui sont pas... c'est pas des femmes voilées, c'est pas des femmes musulmanes hein. Les femmes à l'européenne, si tu fais pas rentrer, t'as pas le droit de parler ! Et nous on est fières de nous. De ce qu'on fait, par rapport à ma position - que je travaille pas - j'ai ma liberté, et je pars, je prend la voiture, je fais ci, je fais ça. Sachant que je travaille pas. Sachant que j'ai déjà des tâches aussi ! C'est bon, à la maison, faut arrêter, c'est du travail aussi ! Mais y en a plein, des femmes à l'européenne, hein, qui, parce qu'elle travaille pas, elle avait pas le droit de sortir, faire des trucs, parce qu'elle fait pas rentrer de l'argent au foyer. Et nous c'est pas le cas, et on a plus d'autonomie, et on a plus de liberté, on est engagée, on s'affirme devant nos enfants, devant nos maris, devant la société aussi. Et on sait très bien que maintenant, faut contribuer. T'as un homme à la maison, il faut que tu contribues. Sinon t'as moins de droits au sein de ta famille, devant ton conjoint, devant ton mari. Et nous c'est pas le cas. La majorité, elle travaille pas. Nadia elle travaille pas. Catherine elle travaille pas. Moi je travaille pas. Et quand on est engagées, on est engagées. Et ça c'est un truc de plus. C'est pas toutes les femmes qui ont ça. Même à l'européenne. Vraiment, avant, je pensais que que c'était toutes les femmes européennes qui sont toutes libres, qui ont plus de... Et non c'est pas le cas. Ils nous ont vendu du vent ! (elle rit) C'est pas vrai ! Comme l'a dit une psychologue, ou une philosophe, je sais plus - j'ai montré à Géraldine - elle a dit qu'une femme voilée est pas plus soumise qu'une femme européenne quoi. Ça n'a rien à voir ! Sauf que nous on nous dit «t'es une femme voilée, forcément, t'es une femme soumise».

[Un homme à côté, du personnel de la MDH, entend Taous et scande : «Le burkini ! Le burkini !». Rires. Puis l'homme : «on continue la lutte hein !» Taous : «Bah bien sûr !» L'homme : «Moi aussi je veux le mettre ! Je peux venir avec ma combinaison de plongée ? Est-ce que je peux venir à la piscine ?» Une autre femme : «Aux écureuils ils ont dit qu'ils allaient faire quelque chose là» Taous : «Ah oui ?? Faut nous informer hein !»]

J'ai bien aimé un truc, j'ai montré à Géraldine, toi t'étais pas là. Je vais te le faire écouter, tu vas voir c'est vraiment top cette chose là (elle cherche sur son téléphone). Tu vas voir, c'est une grande... d'ailleurs elle s'occupe de quoi ? C'est vraiment une féministe. Si t'as des questions vas-y, vas-y, je te montre à la fin !

Ah ok ! Alors, pas rapport aux enfants, comment ils vivent cette expérience, la tournée, et tout ça, et d'être dans un groupe de femmes adultes ?

Ça leur a pas posé de problème d'être avec des femmes, non non, c'était pas la question, femmes, hommes, non. Tu veux dire enfants-adultes ?

Oui ?

Non, c'est vrai que comme moi j'étais là... C'est vrai que si j'étais pas là et que y avait que d'autres adultes qu'ils connaissent pas, peut-être que ça aurait été difficile. Mais comme la maman elle est là, elle est engagée, c'était moi qui les encouragés, à chaque fois. Mais ils étaient là, ils ont des capacités, je suis fière moi de mes enfants. Ils ont des capacités, ils étaient là et moi j'étais là juste vraiment pour hop, pour donner un coup de pouce. Et je cache pas que comme c'était des enfants c'est toujours difficile de... voilà, pour qu'ils laissent leur play et nanana... Mais une fois sur place ils étaient bien. Une fois sur place ils passaient des très bons moments, ils étaient encouragés chaque fois par Géraldine, par des petites récompenses, les bonbons etc... Ça leur fait vraiment plaisir, c'est des petites choses mais ça leur fait vraiment... ces petites récompenses, de reconnaissance, que eux ils ont fait... Ça vraiment, ça les a encouragé ça ! Les petits gestes, voilà, de Géraldine, chaque fois ça les encouragés. Et c'était bien. Des fois ils râlaient, c'était pas toujours facile, mais une fois sur place ils étaient... c'était avec un grand plaisir.

Et pour toi ça veut dire quoi de les encourager là-dedans ?

Pour moi, oui, qu'ils s'engagent, c'était de la transmission pour moi. C'était vraiment une histoire de transmission. On transmet à nos enfants. Toujours contre les injustices, les discriminations. C'était vraiment ça, par souci de transmission à cette génération-là, à nos enfants. On leur dit dés leur jeune âge que voilà, y a des injustices, il faut dénoncer. Qu'ils apprennent dés leur jeune âge. Même devant des enfants, au spectacle, ça interpelle tout le monde. Les familles : «ah y a des enfants qui jouent, c'est bien !» et tout. Ça encourageait. Ça interpellait aussi. Les gens, les adultes. Qu'il y ait des enfants qui jouaient dans le spectacle là. Ça interpellait les gens ! «Ah c'est bien, depuis combien de temps ?» et tout. Et quand y avait des jeunes spectateurs, ça les encouragés, ça les a pas laissé indifférents.

Et comment tu vis la tournée ?

Déjà on était fière de ce qu'on a pu réaliser. Et ça nous a... enfin moi, ça m'a motivée pour donner plus, et j'ai pas regretté tout ce qu'on a donné parce qu'à la fin c'était des tournées, et qu'on a pu tourner ce spectacle. C'est-à-dire que tout ce spectacle qu'on a fait pendant un an, il s'est pas restreint à un spectacle au sein de la commune où on a eu un spectacle et c'est bon. Non ! Moi c'était de la fierté et ça m'a encouragée, et c'est bien ce qu'on a fait, et voilà.

Et t'as envie de continuer ?

Ah bien sûr ! Bien évidemment !! Rires. Encore plus que je l'étais là ! Déterminée plus que je l'étais ! Oui oui ! Et oui oui ! Bien évidemment ! Il faut que ça.. ouais ouais !

Ok, non parce que ça prend du temps aussi...

Ah non, parce que je vois que.. non, franchement, je suis encore plus déterminée parce que je vois de l'autre côté, c'est vrai que ça avance, mais on fait des choses, et de l'autre côté aussi, les discriminations, les gens ils osent aussi discriminer ouvertement, encore plus grave ! On dirait que c'est intensifié de l'autre côté ! Alors c'est pour ça, on se dit tiens, non, c'est pas le moment de dire «stop ça y est», parce qu'il y a encore plus besoin ! C'est encore plus ! Et en plus avec l'arrivée des réseaux sociaux et tout ça... on voit que les gens ils se permettent de dire des choses, de réagir, mais vraiment... c'est très grave quoi... Non, non, bien au contraire hein ! Pour cette génération qui arrive... Il faut !

Et comment tu aimerais que le spectacle évolue ?

On peut rajouter, modifier,... oui oui, on est pas figées, vraiment, dans le groupe on est très ouvertes à certaines modifications, certains changements, surtout dans le souci d'évoluer et de faire mieux. Même par rapport à nos discussions entre nous, on discute, on change, on modifie, on rajoute, on supprime. Par rapport à ce qui se passe dans l'actualité. Non non, on est très ouverts, dans un souci de faire mieux. Et comment on peut passer le message aussi, au mieux, pour que ça rentre au mieux.

Devant quel public tu préfères jouer ?

C'est pas question de préférence, on a pas à choisir quel public parce qu'on est ouvert à tout public déjà. Moi perso, je préfère pas un public sur un autre, on est là pour passer le message à tout le monde, on est ouvert à tous. Par contre ça nous a mis...

comment dirais-je ? C'était une épreuve en fait. Quand ça change. Quand c'était un jeune public, parce que c'est vraiment différent. Et les réactions par rapport à quand c'est des adultes, ou des gens aussi dans des communes, ou dans des villages... C'était vraiment des publics différents aussi. Par rapport à leur âge, leur orientation, leur vécu, où on a vu des gens qui sont plus proches de nous, on a vu des gens qui savaient pas du tout ce qui se passe dans la réalité, où ils étaient un peu.. c'est vrai, ils étaient choqués. Alors quand on a joué à Pont de Claix ou à Echirolles, c'était : «oui oui, ça se passe, oui, malheureusement, oui c'est vrai». Et quand on a joué dans les petites communes ils étaient «ah oui ??» c'était trop, c'était choquant. Là aussi, on voyait la réaction des publics. C'était pas les mêmes, pour certains c'était choquant et pour d'autres publics c'était «oui, c'est notre quotidien». C'était des témoignages que «oui c'est notre quotidien, on a l'habitude quoi.» et d'autres «ah oui, c'est pas exagéré, c'est pas un peu trop là ?». Mais non non non non non ! Parce qu'on était dans des coins différents. Mais même nous, on a pas l'habitude, parce qu'on est pas des professionnelles, on a pas l'habitude de jouer devant des publics différents, et ça nous a mis à l'épreuve et ça nous a permis aussi d'être prêts à jouer et à accepter toutes les réactions, positif ou négatif, mais garder son sang-froid vis-à-vis de la réaction. Que «oui c'est trop exagéré»... c'était pas tout le temps en notre faveur. Y a des gens aussi pour qui «oui c'est pas notre priorité le burkini là maintenant», y a des femmes c'était pas leur priorité. Et elles se permettent de dire que non, c'est pas une chose... voilà... Et ça nous permet de se dire que bon, on garde notre sang-froid et c'est des réactions de certaines personnes, et c'est comme ça, on est pas là non plus pour créer des conflits sur place, c'est pas du tout le but. C'est ce qui s'est passé hein, moi j'étais vraiment intriguée par une personne, elle était là et elle a dit que - cette personne c'était une assistante sociale, à Grenoble - elle a vu le spectacle ici à Échirolles et elle avait dit que c'était pas la priorité le burkini. C'est des loisirs, et voilà. Mais parce qu'elle savait pas que des femmes ne peuvent pas y aller avec leurs enfants, et jamais pratiquer un truc avec leur gamin, partager, aller dans l'eau... Et elle a changé d'avis après quelques temps, après ce spectacle, je l'ai croisée lors d'une formation contre les discriminations et le racisme, et elle avait changé complètement d'avis. Et c'était grâce au lien avec ce spectacle ! Elle l'a vu, après y a eu la formation où je l'ai croisée, et elle a changé d'avis ! Alors qu'elle avait vraiment une autre position hein, sur le burkini, et la piscine, et les femmes qui portent le burkini. Et elle a changé d 'avis, complètement. Et c'est ça, on dit voilà, il faut garder son sang-froid, le message à passer, nanana, et ça nous permet aussi de forger nos personnalités. On forge un caractère et une personnalité encore plus forte avec ce spectacle, cette tournée, on joue devant des publics vraiment différents. Et des fois c'est en notre faveur, et d'autres fois c'est contre, ou on trouve pas les réactions qu'on veut. Et ça, ça nous permet d'être prêts. Ça je trouve que c'est très important. Oui, ça m'a beaucoup aidé, ce spectacle, sur ces points là. D'accepter quand c'est vraiment pas en notre faveur, vis-à-vis des autres, et ne pas s'arrêter à des trucs futiles et ne pas s'arrêter chaque fois et faire un scandale pour des choses qui ne le mérite même pas... Et y a des personnes avec qui ça vaut même pas le coup. De faire un débat. Et voilà, et de continuer son chemin et de passer son message. Passer et hop. Et continuer.

T'as des envies particulières pour la suite ?

Moi je suis preneuse. Je suis très ouverte, pour toutes choses nouvelles, pour qu'on évolue. Pour apprendre aussi. Je sais qu'on apprend et on apprend tout le temps. Et voilà. Et aussi, les relations humaines, ça me permet de découvrir, de faire connaissance, avec des gens, qui sont pas forcément... ils ont pas forcément... voilà, ils sont différents. Et ouais, j'aime bien, j'aime bien faire connaissance avec les gens, découvrir les gens, leur histoire.

Ton implication dans le projet ça passe aussi par ton réseau que vous avez pu accéder aux salles de répétition par exemple. Qu'est-ce que ça représente pour toi de faire tout ça ?

Je profite de ma personne en fait. Comme je suis quelqu'un de très impliquée, et sociable aussi, c'est vrai que les gens... Enfin, c'est dans l'intérêt général, j'ai aucun intérêt personnel ! Et c'est vrai qu'on voit qu'on a des facilités, y a des gens dans la commune et tout, qui nous facilite quand c'est vraiment dans l'intérêt général. Ils savent qu'en fait j'ai aucun intérêt personnel. Et c'est pour ça les gens ils me facilitent, ils savent que je suis quelqu'un de très actif au sein du quartier, et que je fais les choses surtout dans l'intérêt général. Dans mon implication. Au sein du quartier et partout. Et je pense que c'est parce qu'ils s'en rendent compte, ils n'ont aucun doute, sur mes démarches, et voilà. J'ai instauré une certaine confiance en fait. Et ces personnes là elles me donnent les clefs de ces équipements, voilà, parce qu'ils savent que... Mais ça c'est avec le temps, c'est pas dès le premier jour où je me suis installée sur la ville d'Échirolles par exemple que... Non, vraiment, c'est au fil du temps, et avec la durée, qu'ils ont vu que je suis une personne qui fait des choses pour l'intérêt général, et en aucun cas que pour mon intérêt personnel. On trouve des gens, qui nous facilite les choses.

Et alors aussi, pourquoi tu as décidé d'entrer au conseil d'administration des Fées Rosses ?

Ah oui, parce que les Fées Rosses, maintenant c'est toute une histoire. On fait partie des Fées Rosses, on porte ce beau projet de théâtre-forum de cette association, et c'est pour ça, j'ai vu que grâce au Fées Rosses on a pu passer des messages, on a pu créer ce spectacle, et par rapport à notre expérience un peu amère avec l'autre compagnie, j'ai vu que les Fées Rosses elles méritent. Elles méritent toute ma confiance et mon énergie. Par rapport aussi à, quand on est arrivées, on était pas discriminées, vraiment, elles ont ouvert... comment dirais-je ? Oui, au nom de Géraldine, on a vu que c'était vraiment une personne extraordinaire. Très ouverte, à la discussion. Franchement, je le dis, c'est grâce à Géraldine. Qui a un grand cœur. Qui est généreuse. Qui nous a permis de construire tout ce qu'on a construit. On a bâti tout ce qu'on a bâti avec elle. C'est pour ça j'ai dit tiens, ça mérite vraiment qu'on sauve un peu les Fées Rosses puisque les Fées Rosses elles étaient en danger, avec tous ces problématiques qu'il y a eu. Et on a dit que, moi perso, j'ai dit que, tiens, ça mérite. Et c'est pour ça je me suis investie, je me suis dit, bon ça va me faire une tâche de plus, encore un truc de plus (rires) mais je dis ça mérite quoi ! Parce que tout ce qu'on a récolté, tout ce qu'on a appris, ce genre de projet, de truc, il faut pas laisser.. je trouve que c'est du gâchis, si on laisse éjecter les Fées Rosses. J'ai dit non. Ça méritait toute mon attention et que je donne mon temps et un peu de mon énergie. Pour sauver cette association. Et parce que je fais partie des Fées Rosses moi aussi.

NADIA
A la MDH d'Échirolles, jeudi 19 juillet 2018

Est-ce que tu peux me raconter comment tu es arrivée dans le projet Gens d'Ici et d'en Face ?

C'est par Taous. Taous on fait d'autres choses ailleurs, avec elle. Elle m'a proposé, elle a insisté quand même. J'ai dit «moi je peux pas tu sais», moi je... déjà j'ai des problèmes de français, j'arrive pas à affronter les gens, j'ai toujours le trac, et tout.. Elle m'a dit «non tu viens, tu vas te trouver, en plus t'as jamais confiance en toi, avec le théâtre tu peux la retrouver quand même». Bon, ça va. Donc voilà, c'est comme ça, elle m'a dit viens, essaye, et si ça te plaît pas un soir... Voilà, le premier soir on est venue, là-bas, à notre centre social, et puis voilà, j'ai retrouvé G, Christel et Laëtitia, on a parlé, après ça m'a... Je les ai trouvées sympa (rires). Après c'est vrai j'avais le trac, tout le temps, jusqu'à un certain temps quoi. Et voilà. Et pour confronter les gens et parler de notre mal-être alors que nous... certaines on est voilées, les musulmans... J'ai pas pu au début, mais après le temps voilà, et avec les filles je me suis retrouvée, petit à petit, voilà... et j'ai osé parlé quoi. C'est ça.

Tu connaissais les Fées Rosses avant ?

Non. Non, le théâtre forum ça me dit rien du tout, j'ai jamais connu, c'est la première fois. Je savais même pas que ça existait.

Et tu étais là dés le début ? Avec les ateliers de l'autre compagnie ?

Non. Non, je connais pas.

Et qu'est-ce que ça t'a fait de faire du théâtre, et une tournée, et tout ça ?

Au début déjà, dans le quartier, ça m'a fait bizarre de voir les gens... présenter ça... Je sais pas si ce qu'on présente il va trouver vraiment les gens intéressés... Et je trouve c'est, au début... Enfin je sais pas si je peux dire ça, c'est une honte de présenter ça alors que c'est quelque chose qui m'intéresse moi, qui me touche. Est-ce que le regard des autres, surtout les non musulmans...? Après, voilà, quand on a trouvé que déjà dans l'agglomération y a des gens qui sont intéressés, qui vivent la même chose, qui n'ose pas parler et tout, j'ai trouvé que c'est bien de continuer, de transmettre encore le message, et de sortir de Grenoble, et c'est encore une démarche.. voilà, je sais pas comment dire... c'est quelque chose de mieux quoi. Encore transmettre un message de plus en plus, en face. Et puis voilà, sortir de Grenoble ça fait bizarre aussi (rires) mais voilà, on a trouvé les gens sympas, accueillants, les gens qui nous ont vraiment encouragés. Et ça donne envie de continuer encore. C'est vrai que c'est difficile au début. Surtout pour moi - je sais pas si c'est la même sensation pour les autres ou pas - mais moi c'est quelque chose qui m'intéresse, alors je sais pas si quelqu'un qui... il va s'intéresser ou pas. Mais voilà c'est arrivé, voilà. Je sais pas si c'était ça...?

Si, si, c'est ça !
Et t'avais déjà fait du théâtre avant ?

Non. J'ai commencé par le théâtre-forum. Après quand j'ai trouvé que c'était sympa, j'ai commencé à faire une autre, mais voilà c'est pas du théâtre-forum. Je sais pas comment on l'appelle mais... C'est à Échirolles, la compagnie elle s'appelle Athéna théâtre. C'est aux Écureuils. MDH des Écureuils. Et c'est aussi presque les mêmes thématiques. L'année dernière on a fait une pièce sur les stéréotypes et les préjugés. Et cette année c'était pareil mais féministe aussi, sexiste.

Donc ça fait deux ans ?

Oui. Mais Athéna c'est pas comme les Fées Rosses. La metteuse en scène elle vient de Paris donc elle vient pendant les vacances pour trouver la thématique, trouver les textes et tout ça. Après elle nous envoie ça par mail, et voilà, les petites vacances on prépare tout ça et on présente la pièce dans un endroit, l'année dernière c'était la Rampe, et cette année c'était la Luire, à la Ponatière. Et c'est tout, on la répète plus quoi.

Et qu'est-ce qui t'a donné envie de faire du théâtre «normal» ?

Voilà comme elle m'a proposé Taous au début, pour moi c'est pour me sortir aussi de ma coquille, et pour me retrouver aussi parce que j'ai jamais confiance en moi, même quand il m'arrive quelque

chose ou à mes enfants à l'école et tout, j'arrive pas à intervenir, j'ai toujours peur. Mais avec le théâtre, là, même voilà, de parler, déjà avant je pouvais pas. (rires) C'est vrai ! Avant j'arrive pas à parler aux gens ! Tu peux demander à G comment j'étais au début, j'arrive pas, j'arrive pas... Parce que déjà j'ai le problème pour le regard des autres, mon accent, je maîtrise pas le français et tout... et voilà. Et en plus de parler d'un sujet comme ça, que pas tout le monde est intéressé... Un peu bizarre.

Et justement, le sujet il a été important dans ta décision de participer au spectacle ?

Oui. Ben... à certain moment, on est vraiment tout le temps montré du doigt, tout le temps voilà... Y a beaucoup d'oppressions, de discriminations, on a subi beaucoup beaucoup de discriminations, et on arrive pas à parler. Avec le théâtre-forum on s'est dit : c'est une démarche aussi, de dire au gens qu'ils ont tort. Voilà, vous avez tort, et on fait de mal à personne, avec nos voiles, et machin... Et qu'on a des droits comme tout le monde. Et c'est tout. Et c'est pas parce que y a des.. partout y a des gens mauvais mais faut pas mettre tout le monde dans le même panier. Transmettre le message.

Et à part Taous, tu connaissais qui ?

C'est Taous vraiment qui m'a... Et je connais Catherine, et y avait Farida aussi au début. Voilà.

Et quels liens tu as créé avec les filles ?

Ah ça m'a fait plaisir aussi ! Surtout - je veux le dire aussi - surtout avec Christel, qui est née française quoi. Ça m'a fait quelque chose de dire voilà, y a des gens qui comprennent et qui ressentent ce que nous on ressent quoi.

Et ça t'aide face aux discriminations ?

Déjà, comme je t'avais dit, une volonté de parler déjà. Quand tu te retrouves en face d'une discrimination. Avant je dis rien, je sais que je suis discriminée mais bon, je dis rien et voilà. Je me dis dans ma tête toujours que je suis pas chez moi, alors que voilà, mes enfants sont français, mon mari est français, et malgré tout j'ai pas la nationalité française. Mais ça y est, je vis en France, je... Ça y est, j'arrive plus à me voir chez moi. Et je trouve que voilà, déjà, l'outil que j'ai vraiment appris de ce théâtre-là : je peux affronter les gens, et de dire que voilà, vous avez tort, que c'est pas ça. Donc déjà pour moi c'est une clé vraiment précieuse.

Et dans les interventions des spectateurs, il y en a qui t'ont aidée aussi ?

Y en a. Y en a, vraiment, ça nous aide et tout. Mais y en a des fois, ouais...(rires) ils montent juste pour se montrer je pense. Peut-être, ils essayent de faire quelque chose mais bon. Mais y en a c'est vraiment.. ils donnent des solutions, ils nous aident à sortir de notre coquille.

Et ça fait quoi de jouer devant un public que tu ne connais pas, comme chez Géraldine à la ferme ?

C'est vrai que, le trac il est toujours là. Mais après un certain moment, moi je me suis habituée au public de l'agglomération, parce que c'est toujours un mélange et la majorité c'est toujours des gens comme nous. Mais quand on a joué à la ferme c'était vraiment... quelque chose de... (rires) ça n'a rien à voir hein ! Au début moi j'avais - je vous ai dit - j'avais mal au ventre, je sais pas comment les gens ils vont me regarder, c'est un public différent, vraiment différent... Pour moi ils s'en foutent de ce qu'on raconte. Mais tout à fait le contraire. Je peux dire que l'encouragement... je peux dire que j'ai trouvé l'encouragement... et je peux dire que je me suis retrouvée à l'aise à la fin avec ce public qu'avec l'autre public qui est comme moi. Et ça m'a soulagée beaucoup parce que trouver des encouragements et des réactions d'un public pareil, franchement.. tu dis voilà, heureusement, tout le monde n'est pas pareil. Parce que c'est vrai, nous comme la plupart ils nous mettent tous dans le même sac, nous aussi on voit tous les blancs dans le même sac (rires). On se dit ils sont tous pareils alors que non. Parce que tout ce qu'on subit tous les jours, voilà, dès qu'on voit quelqu'un qui est surtout français, pas musulman, on se dit qu'il a le même point de vue que les autres, et va nous regarder pareil... et ça complique les choses ça, parce qu'on se fait des histoires. Alors que y a des gens bons, y a des gens mauvais de partout. Comme chez nous, comme chez vous. (rires)
Et c'est vrai, le public de la ferme il m'a beaucoup changée. C'était la ferme, et c'était où encore ? Parce qu'il y avait un autre endroit...

A Chambéry ?

Oui je pense. Oui, à Chambéry ! Parce qu'il y a aussi beaucoup de gens qui sont pas musulmans, qui sont pas... voilà.

Et avec les filles, j'ai remarqué qu'il y avait beaucoup de désaccords...

(Rire) Après moi ce que je trouve bien aussi, même si on est pas d'accord sur quelque points, mais chacun respecte les avis des autres. Donc même si y a des choses qu'elles n'aiment pas de nous, elles respectent je trouve. Et ça n'empêche pas de parler, de discuter sur des points comme ça. Des fois c'est mieux si on trouve des solutions que de rester sans rien dire, et se faire une idée, des images sur les autres comme ça. J'aime bien des fois quand on se chamaille comme ça (rires). Après voilà on revient tous les jours sur l'essentiel, comme quoi on est tous des immigrés, donc chacun a ses problèmes.

Et c'était compliqué pour toi de prendre du temps et de t'organiser pour faire du théâtre ?

Heureusement d'un côté, j'ai un mari qui est pas trop dur, qui me dit rien si je sors. Et surtout, les sujets qu'on atteint, je pense que lui aussi il voit que c'est intéressant de transmettre un message. C'est dur un petit peu pour les enfants, pour l'école, pour m'organiser, surtout que c'est moi qui fait tout, mon mari travaille toute la journée, c'est moi qui m'occupe de... surtout le petit, les autres ils sont grands ils se débrouillent. Surtout le petit, l'école, le déposer, le ramener, c'est qui qui s'en occupe... Mais j'essaye, je trouve toujours des solutions, j'essaye de m'organiser quand même. Non je trouve pas que c'est un problème.

Et tes enfants et ton mari, ils en pensent quoi du spectacle ?

Mon mari comme je t'ai dis il trouve que voilà, comme il voit ce qu'on subit tous les jours, lui aussi ça l'intéresse de parler de ces sujets. Surtout, il voit que nos enfants ils sont discriminés et tout, et moi je parle pas, je dis rien, et lui il a jamais le temps d'aller voir. Et là il voit que même si y a quelque chose, on lâchera pas, il me fait un peu confiance (rires). Il sait que je vais quand même parler un peu, c'est pas comme avant. Parce que c'est vrai que surtout ma fille Wassima elle a subi beaucoup beaucoup de discrimination au collège, au sport, plein de choses... Et des fois quand je lui raconte, je lui dis ce qui c'est passé, elle me dit «alors t'as dit quoi, t'as fait quoi, tu devrais faire ci, ça» et moi je lui dis j'ai rien à dire, je peux pas. Elle essaye de m'encourager au début mais j'arrive pas. J'arrive pas à affronter les gens. Et avec le théâtre j'ai pas tout à fait trouvé ma confiance et tout, j'ai quand même toujours un côté peur et tout, mais j'essaye quand même. J'essaye. J'ai fait un pas. J'ai fait un pas. Je suis pas encore arrivée à Taous (rires). Mais quand même, voilà, j'ai quand même fait un petit pas en avant. Mais j'aurais bien aimé être comme elle mais bon. C'est pas facile. Parce que ouais, même quand j'étais chez moi au bled, j'étais toujours timide, j'arrive pas à résoudre mes problèmes toute seule et tout... Alors que elle, non. Mais bon c'est comme ça, c'est chacun sa nature.

Et tu voudrais continuer le projet à la rentrée ?

Ouais j'aimerais bien. Et j'aurais bien aimé qu'on trouve d'autres thématiques. Qu'on change un petit peu de ce qu'on fait là. Et de trouver d'autres choses, d'autres discriminations, d'autres sujets. Un autre message à transmettre.

T'as des idées ?

Ouais, je sais pas, peut-être qu'on va trouver ensemble. De ce qu'on vit tous les jours. On verra.
Toi tu seras plus avec nous ?

[J'explique ma situation, que j'aimerais bien rester mais que les moyens financiers manquent]

Parce qu'on s'habitue à toi aussi ! Parce que je te dis, au début quand on trouve quelqu'un qui nous comprend, comme ça, ça nous soulage et ça nous fait plaisir aussi, quand on se déplace et les gens ils voient qu'il y a pas que nous, qu'il y a des gens comme vous, avec nous, ça nous aide un petit peu aussi à continuer. Mais bon, chacun ses occupations.

Et tu penses qu'il y a des choses à améliorer dans le spectacle ?

Comment ? Pour ce qu'on joue ?
Non, je pense pas. Ce qu'on joue déjà, ça demande beaucoup beaucoup d'effort pour le changer, pour que les gens sachent ce qu'on vit, ce qu'on ressent, ce qu'on galère tous les jours. C'est déjà important de transmettre ça. Pour changer...? Je pense pas non... Un peu, la scène du médecin, là. Parce que moi ça me dérange pas, que c'est un homme ou une femme... Parce que les gens ils doivent savoir aussi que la scène du médecin c'est pas que pour les femmes voilées, la personne qui a été discriminée c'était une femme française, qui a une pudeur, ou je sais pas quoi, c'est pas que pour nous quoi. Et j'aimerais bien aussi transmettre ça, dire que c'est pas que nous, c'est pas parce que je suis voilée que je dois pas voir un médecin, moi mon médecin.. Tous, c'est des hommes, et je trouve jamais de problème. Je suis bien avec eux. Parce que moi j'ai remarqué, quand on présente cette scène, les gens ils la prennent mal. Parce que c'est une femme voilée qui demande. Et c'est pas toujours ça. Et si on essaye d'inclure un petit peu que c'est pas qu'une femme voilée, qu'il y a des femmes françaises qui n'arrivent pas à avoir des hommes comme médecins... A part ça, les autres scènes c'est bon. L'école, vraiment, si on arrive à transmettre ça aux écoles... Parce que vraiment, ça on le vit tous les jours.

Et Wassima était dans les ateliers au début d'ailleurs ?

Oui, avec une fille qui s'appelle Wafa. Wafa, sa tante c'est Farida, et elle était responsable. Mais après y a eu des problèmes, et Wafa est repartie en Belgique. Et Wassima elle a dit je veux pas continuer le théâtre si je suis la seule jeune quoi. Elle a arrêté. J'aurais bien aimé qu'elle reste, mais bon. Déjà à cet âge-là c'est pas évident à la maison, alors à l'extérieur...! Ouais... C'est dur dur avec elle.

GERALDINE
A Cap Berriat, mercredi 1er août 2018

Peux-tu me raconter comment est né le projet Gens d'Ici et d'en Face ?

Ouh ! Oui... Je peux...! Comment est né le projet Gens d'Ici et d'en face... Eh ben ça a commencé avec les Fées Rosses, avec l'équipe, où on a décidé de travailler sur les thématiques du racisme et de l'identité... Ah non ! En fait non. Ça a commencé parce que la MDH d'Échirolles nous a demandé de venir faire des petites saynètes sur les questions du racismes et des discriminations, et du coup on est venu, là, sur une commande de la maison des habitants, et ensuite les Fées Rosses ont décidé de travailler sur les thématiques racisme, identité, discriminations... Et on a décidé de faire un travail sur le théâtre-forum. Et donc là, pour le théâtre-forum il fallait qu'on ait des recueils de témoignages. Et comme y avait une très belle accroche à la MDH, avec le groupe, on a décidé de les re-solliciter, de les re-mobiliser. De leur demander si le groupe d'habitants qui avait participé voulait faire un projet plus long, plus approfondi, de création de théâtre-forum. Voilà. Et tous les participants n'ont pas re-participé. On a pas eu tout le monde. Mais y avait un petit ancrage, et là on a fait venir notre réseau à nous qui a été mélangé avec le réseau de la MDH et les habitantes du quartier. Enfin je dis habitantes mais c'était ouvert aux hommes, aux femmes, à tout le monde, mais on a eu particulièrement une mobilisation des femmes. C'est à peu près ça la genèse, voilà.

Ok, alors une commande, puis l'envie de création, et donc les recueils. Ça se passait comment ?

On a fait six séances de recueils de témoignages qui étaient ouvertes à tous et toutes. Donc c'était libre. Et c'est des séances où à la fois on voulait recueillir des témoignages, mais des gens qui s'engageaient pas forcément sur une durée avec nous, et à la fois de pouvoir aussi avoir suffisamment de séances pour que les gens puissent se connaître et constituer un groupe. C'était le pari de dire, bon bah voilà, on fait six séances libres. Donc quand on dit recueil de témoignage c'est pas des entretiens, hein, c'est vraiment : on fait des jeux, des exercices, des débats mouvants, des jeux de théâtre, on se présente, on s'amuse. Alors d'abord, on boit le thé. Les recueils de témoignages ça a toujours commencé par un goûter. Vers 18h pour que tout le monde arrive, pour que ça crée un moment convivial etc, et c'est devenu dans le groupe, même aujourd'hui, actuellement, c'est resté quelque chose de très important de se retrouver autour du thé et du goûter. Et ensuite donc on faisait des séances différentes sur le sujet du racisme et de l'identité. Et les participants pouvaient venir une fois, ou les six fois, donc en fait ces séances on permis de se connaître et à l'issue de ces six séances on a demandé à toute une partie des gens ; on a dit bon bah voilà la prochaine fois on fait une réunion et on organise la création. Qui veut s'engager sur la création ? Cette fois on vous demande un engagement su l'ensemble de l'année. Donc il restait à peu près de janvier à juin. Pour créer.

Et alors la constitution du groupe s'est faite comme ça ?

Oui, le recueil de témoignage c'était vraiment une étape pour créer un groupe, créer la rencontre avec des gens qu'on connaissait pas forcément. Donc c'est là où on demandait aux gens, où on a demandé à la MDH Echirolles mais surtout aux habitantes qui participaient – c'est là où on a rencontré Taous, Nadia, Catherine, et qui ont fait circuler dans leur réseau à elles aussi, elles sont venues avec leurs amies, etc... – et notre réseau à nous, donc on a des amis qui sont venus, qui en ont parlé à d'autres gens, et du coup ça a fait des séances assez hétéroclites. Puisqu'il y a eu des séances où on s'est retrouvés à 2 ou 3 parce que personne ne pouvait, et personne n'était disponible, et des séances où on était 30. Donc c'est sûr qu'en terme d'animation, de temps de théâtre, fallait pouvoir s'adapter à qui était là. Et puis y a eu des recueils avec des vécus très différents aussi. Mais du coup c'est aussi des moments qui sont forts puisque les gens commencent à s'impliquer et à dire «ah bah moi je viens de tel endroit» ou se positionner sur un axe – on faisait des positionnements où chacun refaisait un petit peu son histoire, par rapport à où étaient nés ses grands-parents, ses parents, lui, elle, aujourd'hui, ses, enfants si elle en avait enfin bref, on retraçait comme ça sans demander à chacun son histoire personnelle, mais on commençait à partager et on demandait aux gens de se positionner aussi

sur bah voilà, des histoires, ou des choses qu'ils avaient vécu comme injustes, et du coup les autres se rapprochaient, voilà, si on a vécu quelque chose de similaire on se rapproche dans l'espace – ou pas... Ou on vient commenter, rebondir, ou après on en fait des images, on fait des photos. On a fait un temps où on a apporté des objets aussi ; à partir d'un objet, on vient dire et raconter son histoire, pourquoi cet objet-là, et pourquoi il est important, et qu'est-ce qu'il raconte de notre identité, etc... Donc on a utilisé vraiment plein de biais aussi bien artistiques que de l'éducation populaire sur ce temps de recueil de paroles, pour créer de l'échange quoi en fait. C'était à la fois matière pour la création et à la fois aussi matière à créer des liens entre les gens et matière à créer de l'échange sur le moment présent.

Y avait des gens qui venaient avec leurs amis, des gens qui venaient tout seuls... Et c'est à ce moment là qu'on s'est rendues comptes aussi que c'était important d'accueillir les enfants. Parce que du coup fallait pouvoir accueillir des femmes qui venaient avec leurs enfants, parce que sinon – ou même des papas : y avait Mehdi qui était venu avec son fils – sinon c'était compliqué de pouvoir se libérer donc c'était une contrainte qu'il fallait ouvrir.

Et y a eu des gros questionnements sur la problématique de théâtre de l'opprimé : est-ce que, pour consolider et faire le groupe, est-ce qu'il faut être directement concerné et avoir vécu du racisme soi-même pour faire partie du groupe de création, à la deuxième étape, après. La recueil on avait ouvert puisqu'on avait dit qu'en fait on peut avoir été témoin, avoir des amis à qui c'est arrivé, donc on peut se sentir proche d'une injustice ou se sentir concerné par une injustice qu'on a pas vécu soi-même. Et donc on a plutôt axé là dessus pour créer de la solidarité, et non pas encore créer un isolement entre ceux qui vivent le racisme de par leur origine, leur couleur de peau, tout un tas de critères discriminants, et y a ceux et celles qui ne vivent pas ça, donc qui ne peuvent pas s'impliquer et ne peuvent pas en parler. Donc c'était important de dire : bah si, on est concernés, différemment. Donc on avait fait des exercices aussi sur des axes : à quel point je suis concerné, et on l'avait mis en débat, et on avait pointé ce genre de chose. Et c'est pendant les ateliers de recueils qu'on s'est aperçus que c'était vraiment important que, sur les temps de recueil, même s'ils sont venus qu'une fois, qu'il y ait des gens qui ne soient pas d'une même origine ou qui n'aient pas le même vécu dans leur rapport au racisme et à cette injustice-là, qui se sentent concerné et qui se sentent en solidarité – déjà ça avait créé des moments très émouvants qui renforçaient les personnes de dire « ah bah oui en fait c'est pas juste ce que j'ai vécu, mais c'est pas à cause de moi personnellement, c'est un problème social et y a des gens qui sont là pour être en solidarité avec moi et pour reconnaître que ce que je vis, c'est une injustice, et avoir envie de m'aider » et rien que ça sur les débats quand y avait des histoires qui étaient déposées, jouées, ou des thématiques qui étaient proposées, et des images, déjà on sentait que ça pouvait être forts pour les gens qui le vivait.

Et comment s'est manifestée l'envie de continuer des gens ?

Je sais plus si c'est à la dernière séance, ou si on a fait une séance en plus... où on a fait une réunion pour inviter tous les gens qui venaient. Et où là on a construit le planning ensemble. En fonction des disponibilités. Du coup là comme c'est moi qui animait l'atelier et qui faisait la mise en scène j'avais donné un nombre de créneau sur la semaine, sur lesquels j'étais disponible, et on a discuté avec le groupe, les personnes qui souhaitaient continuer, pour que ça colle au mieux. Après on s'est mis d'accord, et roule ma poule quoi ! Et on est partis pour 'aventure. Et donc là on a fait un petit temps de pause. C'est à dire que moi avec Lætitia qui m'accompagnait de loin et qui m'a donné son regard aussi, j'ai proposé une écriture dramaturgique au vu des recueils de témoignages qu'on avait fait. Donc j'ai écrit ce qu'on appelle les scènes symboliques... Ah mais non ça je l'ai fait au fil de l'eau avec la création. Ah ouais ouais non, olah j'ai un trou... Bon, je crois que j'ai créé... puisque du coup y a eu cette idée qui pour nous était une innovation en tout cas où ce qui est sûr, c'est que j'ai commencé à réfléchir à un cadre et un fil rouge avec cette fameuse possibilité qu'on pourrait jouer le spectacle avec un nombre différent de personne. Parce qu'on avait quand même bien noté que sur les ateliers de recueils de témoignages, quoi qu'il en soit, y a des gens qui sont venus tous les jours, mais c'était quand même difficile et délicat d'avoir vraiment tout le groupe à chaque fois. Et c'est un problème récurrent dans n'importe quelle situation quand on travaille avec des amateurs, d'avoir leur présence tout le temps, à chaque séance. Donc c'est pour ça, parfois dans des écoles on demande un engagement dans un rapport à un diplôme, dans un rapport au prix parce qu'on fait payer les gens aussi pour qu'ils viennent plus, parfois c'est pas forcément aussi que financier... Là on a laissé gratuit, on a demandé que les gens adhèrent à l'association seulement pour participer, parce qu'on avait des financements, par la Métro, le Conseil Général et je sais plus qui. Et du coup moi je me suis dit aussi, dans le vécu des Fées Rosses, en travaillant avec des amateurs, parfois c'est très problématique si on veut le rejouer, et qu'il y en a une ou un qui n'est pas disponible, ben ça bloque tout. Donc j'avais envie qu'on explore une forme plus multiple, une forme de création, une contrainte de création qui fasse que le groupe, qu'on soit 6, 7 ou 8 par exemple, on puisse le jouer. Donc c'est là d'où est née la structure dramaturgique de la pièce, où c'est un ensemble de micro-saynètes flash, qui se succèdent, entrecoupées de saynètes symboliques. Donc les saynètes symboliques racontent de manière imagée l'histoire de l'immigration, par exemple ou questionnent le rapport à la police, ou le rapport au burkini, ou aux journalistes, aux médias, qu'est-ce que renvoie la société, et qu'est-ce qui s'est passé, quoi.

Et c'est scènes là peuvent être jouées à plusieurs mais chacun chacune peut incarner n'importe quel personnage. Et ensuite pareil sur des petites saynètes flash, alors c'est inhabituel par rapport à la manière dont les Fées Rosses fonctionnent parce que normalement on a vraiment un héros ou une héroïne qui est donc l'opprimé(e) dont on suit l'histoire tout au long du spectacle. Et là on a plusieurs petites saynètes qui s'enchaînent et qui montrent des situations du quotidien. Parce que on a eu l'impression pendant les recueils de témoignages que le problème du racisme était le plus souvent vécu par les gens par une accumulation de situations qui pouvaient sembler anodines u en tout cas pas si dramatiques mais que leur accumulation fait que les gens deviennent vraiment fous puisque le racisme se retrouvent dans toutes les sphères de la vie, professionnelle, rapport au logement, rapport aux loisirs, à l'école, dans les études... enfin bref dans toutes les sphères de la vie. Donc la structure et la création s'est fait en fonction des témoignages et en fonction de, «ok là on fait une projet avec des amateurs, quelles sont nos contraintes et comment on peut le faire ?». Et ça pour moi c'est une des grandes réussites de ce projet c'est vraiment qu'on a réussi à créer une forme où ça y est on l'a joué plusieurs fois, on a fait la première, après a première y a eu déjà une jeune femme qui est partie parce qu'elle partait de Grenoble, donc quand on a fait la deuxième on a déjà été une équipe différente, on a intégré une femme, Hayat, qui faisait partie du CA, seulement pour une ou deux représentations, voilà, y en a une autre qui a pas joué pendant deux représentations et qui a re-rejoint le groupe après. Enfin bref, cette idée non seulement que s y en a une qui est absente, on peut jouer, mais surtout, que après elle peut revenir ! C'est pas qu'une reprise de rôle en fait, c'est ok elle peut pas venir, on joue quand même, mais après on lui raconte et elle revient. Et pour moi ça c'était très important. C'était quand même le pari. Proposons cette structure là, mais à ce stade du projet on avait engagé les gens que sur deux représentations. Une dans le cadre du festival qu'on avait organisé dans le centre-ville avec les Fées Rosses, dans une association qui s'appelle AMAL, et une autre qu'on a dû reporter à la rentrée dans le quartier de la MDH d'Échirolles. C'était une date pour les Fées Rosses et une date pour la MDH, le partenaire qui nous avait prêté tous les locaux quoi. Parce que la MDH c'était le réseau mais c'était aussi sur place, où ça a renforcé les liens avec le quartier parce que pour une fois, au lieu de faire la création dans nos locaux de Cap Berriat, on a fait la création et les recueils dans le quartier d'Échirolles. Du coup y a des gens de toute l'agglomération qui sont venus, mais y avait un autre accès pour les gens du quartier quand même. Et ça c'était grâce à la MDH d'Échirolles.

Et toi, quel rapport tu as avec cette thématique des discriminations ?

Alors, nous... enfin non, moi, les discriminations... Enfin non, j'ai commencé à dire nous, parce qu'en fait c'est une thématique qu'on a choisi de travailler parce qu'elle revenait dans nos ateliers. En particulier dans les ateliers qu'on faisait avec les adolescents, parce que du coup c'est la majorité des ateliers qu'on faisait, on avait quelques stages adultes mais beaucoup moins, en fait c'est une thématique qui revenait vraiment régulièrement,

et dont on a été témoins très fortement, et puis après dans les Fées Rosses, en particulier avec notre trésorière Hayat on en avait parlé longuement, donc que ce soit Hayat ou d'autres amis, j'avais des amis qui ont vécus directement les problèmes du racisme, et par contre comme je le disais moi non, j'ai jamais vécu de racisme personnellement. Mais j'ai eu des proches oui. Et ça concerne. On se sent concerné. Mais c'était vraiment pas facile comme question. En tout cas je me suis dis, soi on arrive à trouver quand même des gens directement concernés qui veulent travailler là-dessus, pour une création de théâtre-forum, donc on fait tout pour ouvrir et rencontrer des gens directement concernés. Les gens qui sont solidaires peuvent participer au projet mais il nous faut au oins des gens directement concernés. Parce que on ne parle pas à la place de, on peut parler avec, on peut parler ensemble, et ça ça paraît hyper important, mais moi si on avait pas trouvé des gens directement concernés dans l'atelier de recueil on aurait pas, on serait pas allé jusqu'à la création. Y avait toujours cette question là, où sinon tant pis, on s'arrête là, et c'est déjà pas mal, on est pas obligés d'aller plus loin. Comme le fait de jouer déjà deux fois, c'est déjà un sacré processus et une sacré histoire, je sais pas si on le tournera ou pas, on verra. Et là on le tourne et ça continuera parce que les gens qui se sont impliqués ont envie de ça. Mais du coup à chaque fois on a pensé le projet par pallier pour se dire «on en est là, qu'est-ce qu'on fait ?». Donc c'est un peu particulier comme objectif puisqu'à chaque fois c'est se dire qu'on a un objectif clair, on va là, mais quand même on imagine que l'objectif suivant est possible puisque par exemple l'idée de se dire qu'on pense la dramaturgie de manière malléable pour les amateurs c'est bien parce qu'on se dit qu'on le joue pas qu'une fois. Donc c'était ce mélange là, on se donne des objectifs pour aller plus loin et que le projet dure, et que les gens soient impliqués, et en même temps on ne fait pas de forcing, et si on ne trouve pas les gens on arrêtera le projet quoi. Et dans les Fées Rosses on a porté des thématiques comme le sexisme sur lesquelles j'avais aucun problème de légitimité. Mais là, sur le racisme c'est sûr que pour moi c'était différent parce que j'étais concernée mais pas directement, en tout cas pas personnellement. Et puis aussi ça interroge sur tout notre racisme intégré. Sur soi-même, puisque du coup on est dans une société qui véhicule le racisme, quand est-ce que je le suis, que je le suis pas, comment on a l'honnêteté de partager là-dessus, toutes les problématiques qui ont beaucoup mobilisé en particulier les femmes, puisqu'on est allés sur la thématique du voile, et on y est allées franco, mais du coup moi ça reste une thématique qui m'interroge, qui me brasse, qui, pendant le processus de création, m'a questionné, parce que voilà on parle de racisme, mais on parle aussi du rapport au féminisme, puisque le voile ça concerne les femmes, donc on sait très bien qu'il y a plein de féministes qui sont hyper énervées avec la question du voile, mais du coup comment on fait pour travailler avec des femmes qui portent le voiles ? Est-ce qu'on décide de les stigmatiser encore plus, ou en tout cas de dire qu'il faut qu'elle le quitte pour s'émanciper ? Est-ce qu'on offre un espace de parole pour qu'elles puissent déposer elles leur vision, etc... Donc on a ouvert ça et moi j'avais déjà un peu réfléchi à la question, mais pas autant ! Pas autant ! Et les échanges qu'on a pu avoir ensemble là-dessus ont été très forts. Et ça nous a requestionné parce que par rapport au jeu théâtral y a eu ce fameux moment où quand on a choisi les personnages, ou on se demandait, certaines femmes portant le voile et d'autre pas : qui joue quoi ? Et au théâtre bon voilà, on est au théâtre, on joue du faux, mais du coup quel personnage a le droit de jouer une femme voilée ? Est-ce qu'elle peut jouer, en gardant son voile puisqu'elle va refuser de le quitter, des personnages qui ne sont pas voilés ? Et ça c'était une sacré question par exemple. C'était vraiment une sacré question, et du coup comment on l'a résolue ? Bah on a essayé. On s'est donné toutes les libertés, d'abord, avant de restreindre et de se dire «non c'est pas possible», on s'est donné ensemble, en tout cas on a proposé «allez-y, jouez les personnages que vous avez envie de jouer, faites des impros, et faites nous les impros à deux avec un opprimé et un oppresseur, et là, quand on en a eu certaines qui nous ont fait des oppresseurs... qui se sont mises à jouer leurs propres oppresseurs... Mais elles le faisait tellement bien ! Et ça a déclenché un tel potentiel comique en fait ! De par leur jeu mais aussi de par cette situation de voir que la femme avait un marqueur comme quoi c'était elle qui vivait ça, et du coup on le voyait sur scène, elle jouait bien un personnage, mais elle jouait un personnage qu'elle connaissait dans son vécu et dans sa vie, et elle le faisait de manière, instinctivement, bien plus juste que n'importe quel acteur ou actrice.

[Nous sommes interrompues par un homme qui cherche l'accueil]

Et du coup... ouais voilà, du coup ce moment là où on s'est dit «je sais pas quelle position il faudrait avoir» ou qu'est-ce qu'on pense du voile, ou qu'est-ce que ça veut dire quand on est une femme pratiquante, de porter le voile ou pas, et ben ouvrons le débat. Ouvrons la parole et arrêtons de croire qu'on sait ce qui est juste et ce qui est bon, et ouvrons, laissons la possibilité aux gens de s'exprimer. Et là c'est sûr, elles avaient des choses à dire, elles avaient envie de s'exprimer, elles cherchaient un espace. Pour en avoir parlé avec elle, elles avaient déjà essayé de chercher des espaces. Et c'est sûr que c'est des femmes qui ont rejoint le projet parce qu'elles avaient des choses à dire. Déjà. Elles avaient aussi une certaines réflexion et envie d'action là-dessus. Et tant mieux, elles étaient déjà dans un processus. Dans les Fées Rosses on a pas la prétention de dire que tout d'un coup les gens découvrent les oppressions et l'injustice et ce qu'ils veulent dire. On offre un espace de théâtre aux gens qui ont envie de s'en saisir pour s'exprimer. Et c'est ça qui s'est passé. Et après voilà, c'est là où c'est devenu un des moments, moi je trouve (petit rire dans la voix), un des moments les plus intéressants mais aussi les plus épuisants, c'est que ça a créé du débat de fond entre nous, entre justement, les personnes qui n'étaient pas concernées, puisque nous n'avions pas un groupe constitué que de femmes portant le voile. Nous avions une vraie diversité, des femmes qui ne subissaient pas le racisme, et on a eu des profils super intéressants avec des femmes aussi d'origine française, blanche, mais qui ont fait des choix de porter le voile et qui du coup se retrouvent à subir des formes de racismes de par ce choix-là. Et y a u des débats avec d'autres positions qui créent des tensions dans le groupe, et des débats, et des désaccords. Aujourd'hui, le groupe de Gens d'Ici et d'en Face, le groupe de femmes et le projet qu'on porte, toutes les femmes ne sont pas d'accord dans la manière dont il faudrait agir sur ces problématiques là. Et tant mieux. Et par contre, ensemble elles ont envie de porter ces problématiques là, sociales, au grand jour et de les partager avec d'autres. Par contre, on a pas les solutions et on vient pas expliquer ce qu'il faut penser ou ce qu'il faut pas penser, que ce soit par rapport au voile, ou par rapport au racisme, ou de à l'identité, etc... On ne propose pas de prêt-à-penser.
Pardon, j'ai un peu dérivé ! J'essaie de pas être trop longue mais des fois... enfin sinon je m'arrête jamais de parler (rires).

Non mais c'est bien au contraire ! Par exemple tu as dis que tu n'avais pas autant réfléchi à certaines questions avant ce projet. Qu'est-ce que ça t'a apporté à ce niveau-là ?

J'ai beaucoup appris, et je continue d'apprendre énormément, dans ce processus de création et dans le fait de tourner le spectacle. Et que ce soit d'apprendre ou de réaliser ou de me rendre compte à quel point c'est présent quotidiennement pour vraiment beaucoup de gens, et à quel point c'est important de réagir... Et moi j'apprends beaucoup aussi sur... et je trouve que mine de rien c'est important c'est à ça aussi que sert le partage... sur pas mal de témoignage dans le public, à chaque fois, qu'il y ait des spécialistes ou pas d'ailleurs, sur les chiffres. En tout cas ça me donne de la force pour en parler, et pour le porter, et pour réagir. Et puis surtout quand même, je me sens proche de gens directement concernés. Avant j'avais pu parler à certaines femmes qui portent le foulard, mais je les connaissais pas aussi bien, je savais pas comment elles le vivaient, et là tous ces moments, que ce soit la création ou quand on a commencé à partir en tournée ou à faire des week-end un peu plus long, les moments des repas, les moments informels, les moments de vie collective, du soir, du coucher... Rien que quand on part une journée beh oui, elles font la prière, elles vont s'isoler, etc mais ça rentre dans une dynamique de vie très normale en fait. Et donc ça on peut le savoir, mais là je l'expérimente avec elles. Et je pense que c'est ça qui est intéressant dans le groupe c'est d'expérimenter la diversité de chacune et nos façons de faire. Comme on le voit quand on partage un repas : qui a préparé quoi et de quelle manière, et il y a vraiment aussi ce plaisir là d'échanger et de s'offrir des choses. Et du coup moi je me sens plus légitime et plus proche et du coup plus juste dans les manières que je peux imaginer de réagir, je sens que oui, il y a des préjugés qui sont tombés en moi. En les rencontrant et en les connaissant. Et du coup aussi, d'autres personnes sur des questions sur comment être solidaires, comment on peut aider ou appuyer, ça m'a renforcé.

Et j'ai senti aussi que pour elles c'était important. La richesse de ce groupe de Gens d'Ici et d'en Face est vraiment dans la diversité des femmes qui se sont rencontrées et qui créent ce groupe là. Et à la fois y en a pas non plus qu'une qui est pratiquante, musulmane, qui porte le foulard, y a aussi des pratiquante musulmanes qui ne portent pas le foulard, enfin elles ont, dans le rapport à la religion, différents positionnements, et surtout elles se rencontrent et elles font ensemble. Elles font quelque chose, elles font le spectacle. Alors oui elles prennent le thé et tout et elles sont capables de discuter pendant des jours, des heures, parfois faut les arrêter (rires) mais dans l'acte de jouer le spectacle y a aussi l'acte du faire en vrai. On transporte la scéno, on va à tel endroit, on joue à telle heure. C'est pas juste qu'on se rencontre autour d'un thé etc. Et du coup quand on joue on se confronte à d'autres gens, à d'autres personnes, à un public, et on fait, on agit, on pose un acte, qui est encore différent... Alors y en a certaines qui après continuent et font le choix d'être dans des associations militantes, qui vont plus loin dans la démarche citoyenne, que ce soit par exemple avec l'Alliance Citoyenne, elles ont déjà d'ailleurs, avant même le projet, elles faisaient aussi parties d'associations militantes ou de syndicats. Je sais même pas toutes ce qu'elles font à côté, mais ces espaces-là de luttes sont aussi - en tout cas dans l'écho que j'en ai - ne sont pas si mixtes. C'est-à-dire que c'est des gens d'une même culture etc. Je me rappelle d'en avoir pas mal parlé avec Taous et Catherine sur l'association Echanges où elles ont envie que ça s'ouvre à des personnes qui ne sont pas musulmanes mais où en fait elles se retrouvent beaucoup - ce qui veut pas dire qu'il y en a aucun mais en tout cas très majoritairement - avec des musulmans. Et c'est difficile d'ouvrir des espaces de vraie mixité. Parce que pareil, dans le milieu militant, et dans des lieux comme Antigone, plus orienté anarchisme, libertaire, y a peu de femmes voilées qui participent, ou même de femmes qu'on peut dire racisées, ou d'origine culturelle diverse quoi en fait... Et donc, des espaces où on se mélange et où on peut vraiment dire nos désaccords. Et sortir du politiquement correct, non pas à l'échelle sociale mais du politiquement correct de nos milieux aussi, de nos propres milieux, de nos propres codes, et les remettre en questions en se confrontant aux autres, ce projet il apporte vraiment ça. Et dans ce qu'elles m'ont déposé à moi, elles m'ont toutes dit «ah oui, on avance». Après des discussions houleuses, que ce soit dans la voiture, ou que ce soit quand on parle des questions de genre, d'avortement, où il eut y avoir des frictions fortes dans le groupe, ou dans le rapport à l'école, à la laïcité... Elles disent toutes «ça nous a fait bouger», «ça nous a fait avancé» et tout d'un coup on s'ouvre parce que là on en parle avec quelqu'un avec qui on est proche, et avec qui ont fait. Et non pas avec la maîtresse d'école, la prof, ou quelqu'un qui représente une institutions ou qui représente quelque chose, ou inversement en tant que prof «ah les mamans d'élèves là, qui sont reloues...» et on sort de nos rôles sociaux et on se rencontre dans un autre espace où on est pas vraiment amies, mais y a quelque chose de l'ordre de l'amitié, de l'amour ou en tout cas, faut qu'on puisse faire ensemble. Pour faire, faut accepter de lâcher des trucs parce qu'on est tellement différents qu'il faut accepter de lâcher des trucs, et on est obligé de se changer un peu. Pour pouvoir faire avec les autres. On est obligé de prendre un peu sur soi, de sortir de son confort habituel, qui peut être familial, communautaire, ou dans lequel on est, dans nos amitiés ou dans les codes qu'on a. Et ça aussi ça apporte de la force. Moi j'ai toujours eu du mal avec les mots «diversité» ou «mixité», j'ai toujours eu l'impression que c'était des mots un peu valises, là, galvaudés, dans lesquels on peut mettre tout et n'importe qui. Mais dans ce projet là, j'ai l'impression qu'il y a l'expérience d'une vraie... Ouais c'est une sorte de confrontation avec amour quoi. Et du coup y a pas que de la confrontation mais ça n'empêche pas de garder ses positions et en même temps les questionner. Comment on fait ? On est vraiment différents, elles sont vraiment différentes, alors comment on fait ? C'est sûr que c'est compliqué parce qu'on a quand même une belle brochette de ce qu'on appelle des «fortes personnalités» quoi... et on peut se dire «oulalah», voilà... On a toutes, dans le théâtre... Enfin c'est pas des caractères de jeunes premières parce qu'elles sont pas comme ça, mais en tout cas c'est une belle brochette de forte personnalités. Et comment elles font ? Si on veut faire ensemble on fait comment ? Voilà, elles expérimentent et elles le font. Et elles y arrivent. Et plus on y arrive, plus on a envie de continuer. Et pour moi, c'est important de porter ça aussi : regardez, c'est possible. On vient pas porter une solution, on est pas d'accord sur tout, mais par contre on fait ensemble et on est solidaire. Et c'est un message qui n'est jamais dit tel quel dans le spectacle mais qu'on voit et qu'on sent. Et c'est là aussi l'intérêt de travailler avec des amateurs, c'est qu'elle sont impliquées, elles sont pas forcément directement concernées par le racisme mais elles sont directement concernées par le spectacle. Et du coup par le groupe qu'elles sont. C'est pas des actrices qui jouent un rôle. Et je crois pas qu'un acteur professionnel qui viendrait jouer un opprimé ou un oppresseur pourrait le faire ... je dirais pas mieux, parce que sur un niveau de jeu plus professionnel au niveau de la voix ou de choses comme ça - mais même pas parce qu'elles sont quand même vraiment bien là-dessus - mais ce qui est fort c'est qu'elles jouent quelque chose en lien avec leur propre histoire, et sans le dire, ça se voit, on le sent. Et un acteur professionnel qui viendrait juste pour un rôle... cette implication là... Ben c'est pas la même. C'est pour ça que je dis qu'il y avait vraiment cette idée qu'on crée un groupe qui veuille vraiment s'approprier cette thématique là, la saisir à bras-le-corps. Il pourrait être joué par des acteurs professionnels ce spectacle. Mais il n'aurait pas d'intérêt, il serait fade.Enfin en tout cas, pour moi ça fonctionnerait pas.

Et du coup le théâtre finalement c'est juste une manière de pouvoir le partager. A d'autres. Cette expérience du groupe, de ce faire-ensemble, de ce processus de création et cette diversité qu'on a créé, l'objectif des représentations il est de partager cette diversité. Mais la partager vraiment et donc comme on parle de relations humaines, c'est de partager les émotions que ça crée. Et c'est pour ça que dans le spectacle je tenais à avoir un langage artistique le plus fort possible, et le plus haut qu'on pouvait avoir dans le temps de création qui nous était imparti puisque c'est la principale difficulté quand on travaille avec des amateurs, puisqu'elles ont moins de disponibilités puisqu'elles ont plein de choses et toute leur vie à faire à côté. C'est pour ça qu'artistiquement on va moins loin qu'avec des comédiens professionnels, uniquement à cause de la disponibilités temporelle, mais par contre ce langage artistique nous permet d'accéder à nos émotions parce que tout d'un coup on voit quelque chose, on comprend pas complètement mais on a des frissons, ça fait la chair de poule, on a une boule qui se met, ou alors on voit ces visages, y a une libération qui se crée, toutes ces choses là qu'on vit quotidiennement et encore plus particulièrement dans le rapport à l'art, c'est ça. Pour moi si on va voir quelque chose d'artistique c'est qu'on a envie de ressentir quelque chose. Et du coup le langage artistique aide à ça, et là les filles y a aussi leur histoire et comment elles se sont emparées de ce projet là, et ça vient servir cette émotions là. Ou alors c'est dans l'autre sens, l'artistique vient valoriser, réveiller, révéler ce qu'elles vivent ensemble. Enfin c'est dans les deux sens. Et on vient parler des relations humaines, et on vient proposer au public de le vivre, et de sentir que chacun et chacune de nous peut provoquer ces émotions là et donc les changer, les transformer en agissant. On peut venir exprimer sa colère, ou voir comment à partir d'une colère on l'utiliser comme énergie de transformation d'une situation, enfin bref. Qu'est-ce qu'on fait de ces émotions ? Et je pense que des espaces aujourd'hui dans la société où on peut... jouer, dans le sens de s'amuser et dans le sens d'expérimenter, essayer, jouer avec ses émotions, dans des situations proches de la réalité, y en a pas beaucoup. Et de découvrir le plaisir que c'est de faire ça. Tout comme c'est chouette d'expérimenter à un niveau scientifique pour apprendre des choses, découvrir, ou que c'est chouette de faire de la cuisine même si des fois on rate et que c'est pas bon, et c'est chouette d'essayer de contrôler ses émotions, d'essayer des situations, même si on les vit pas vraiment parce qu'on est au théâtre, on la vit quand même aussi vraiment. Et ça dans la vie.. on peut en parler à son psy (rires), et sinon faut pas trop que ça apparaisse, ou sinon on va en parler rationnellement de ce qu'on vit dans les rapports de domination, dans les rapports humains quels qu'ils soient, mais on va toujours mettre de côté l'émotion. Et là on vient offrir un espace où on balance tout quoi. Et c'est magnifique quand y a des gens qui montent sur scène, y a ce plaisir de partager l'émotion, et quand y a un spectateur ou une spectatrice qui monte sur scène pour exprimer sa colère... on s'en fiche de savoir si c'était la meilleur manière de réagir dans la vraie vie. Là on crée aussi un espace pour qu'on exprime ça. Et tout le monde comprend simplement qu'il y a d'autres gens qui sont en colère. Et que ce qu'on a montré sur scène, des gens qui sont dans le public le vivent. Et ça, les filles ça leur donne de la force, et ça fait du bien.

Bon j'ai un peu dévié. Comme d'habitude... Mais j'essaie aussi tu vois de pointer un peu différemment ce qui... avec mon regard de metteur en scène, du

rapport au théâtre.

Justement, c'est intéressant, puisque je voulais te questionner sur la pratique théâtrale en elle-même, sur le rapport au théâtre pour des amateurs.

Oui oui, voilà, c'est ce que je viens de développer un peu là. Enfin je crois vraiment qu'il y a ce truc d'utiliser.. ou en tout cas de se reconnecter à ses émotions quoi. Et ça crée des réactions qui fait qu'on peut voir comment on... pas comment on les contrôle parce qu'on les contrôle pas vraiment... comment on les... non je trouve pas d'autre mot que comment on joue avec quoi ! Et y a intrinsèquement, dans le rapport entre le théâtre et la vie, ce truc là. Au théâtre on joue parce que c'est un vrai plaisir de jouer et de s'amuser avec nos émotions, on explorer, on expérimente, dans un espace où on est sécurisé, où on fait semblant. Mais on fait semblant pour de vrai. (rires) Avec son corps à soi, avec ses mots, on vient jouer soi ou quelqu'un d'autre qui ressent une émotion. Donc on le fait en vrai. Même si on n'est pas vraiment cette personne. C'est quand même vraiment notre corps, notre bouche, nos oreilles qui entendent... Donc c'est réel. Ou en tout cas c'est concret, c'est palpable, on n'est pas dans le virtuel. On n'est pas face à un écran, on expérimente ça, pour de vrai. Et Boal dit que c'est cette répétition de la révolution, ou du changement, ou de la transformation. Mais avant tout, enfin plus j'expérimente et plus j'ai cette impression, que c'est d'abord réaliser qu'on peut agir, qu'on peut le faire. Sur soi. Sur soi et sur les autres, collectivement, parce qu'on peut le faire que collectivement, en étant confronté aux autres. Et on découvre sa propre force. De réussir à convoquer ça... On réalise qu'on a du pouvoir sur soi quoi ! Et là, dans la représentation théâtrale, toutes les filles ont vécu ce processus là, et le plaisir qu'elles prennent à décaler.. Et on dit beaucoup de choses puisque quand elles jouent les oppresseurs en improvisation y a des moments qu'on a jamais répété qui sortent en spectacle lors du forum comme par exemple quand Catherine se met à parler au ralenti à l'autre personne comme si vraiment, juste parce qu'elle porte le foulard, elle comprendrait pas la langue française, c'est génial parce qu'en fait on lui a fait. Elle l'a vécu donc elle le joue et c'est hyper juste et c'est jubilatoire ! Et y a cette transformation magique du théâtre de montrer un truc affreux, et de le faire jouer dans un espace sécurisé, ça devient jubilatoire quoi. Extrêmement drôle ou extrêmement fort, et tout est dit. On comprend que cette femme qui joue ça elle est totalement consciente de ce qui lui arrive, du rapport de domination qu'on est en train de jouer avec elle, etc. Et en plus elle le fait d'une façon où elle exprime avec son corps tellement bien les expressions de l'autre que c'est très drôle, et ça donne de la force. Même si elle ne fait que reproduire une situation affreuse, ça donne de la force parce que ça montre qu'on est conscient de tout ça. Donc ça c'est le forum. Et pourquoi avant le forum on a besoin de faire un spectacle, parce qu'il faut mettre les gens dans un état de voilà... on demande aux gens de se reconnecter à leurs émotions avant tout, avant les chiffres, le rationnel, etc. On demande de se dire «mais en fait vous imaginez ce que ça fait ressentir comme émotions ces situations là ?» Donc le travail artistique est là pour faire ressentir, plus fort, pas forcément de façon réaliste. Donc en fait c'est pour mieux communiquer. Parce qu'en fait on veut communiquer avec des choses qui sont un peu impalpable qui sont ces fameuses émotions.

Et c'est là où dans la démarche du Fées Rosses on a cette particularité par rapport à d'autres compagnie de théâtre-forum. On essaie de mettre une pâte artistique dans le projet, malgré le peu de temps qu'on a. Par exemple là dans le spectacle il y a eu un gros travail sur la dimension symbolique, avec la musique. On s'est pas mal appuyées sur une bande-son. Et la bande-son vient soutenir et amplifier ces émotions.

Sur le théâtre et le symbolique parfois c'est difficile. Sur la scène du burkini et du rapport au médias, où il y a des actrices qui portent un foulard mis en manière à ce que ça évoque plutôt les terroristes, et des actrices qui portent un foulard de différentes manières, que ce soit plutôt des manières typées musulmanes ou d'autres manières. Et donc les terroristes viennent tirer les foulards des autres, dans une espèce de danse symbolique. Et la première fois que j'ai proposé cette scène-là, le groupe était traumatisé, on allait tout mélanger, le spectateur n'allait pas bien comprendre, on allait pas être dans le didactique, scolaire, où on est sûr que vous avez bien compris notre message... alors que nous on veut dire qu'il ne faut pas qu'il y ait d'amalgame entre l'islam et le terrorisme... Oui mais les gens vont croire que ci, que ça, ... Donc ça a fait beaucoup de débat. J'ai tenu bon en tant que metteuse en scène et maintenant c'est une des scènes qu'elles préfèrent jouer, et qui est appréciée dans le public, qui fait débat, parce que là y a pas une interprétation de cette scène là. Ce qui est sûr c'est que ça questionne le lien entre la religion musulmane et le terrorisme donc oui, ça peut être de l'amalgame, mais ça ouvre le débat, y a des gens qui revoient leur rapport aux médias là-dedans... Et le fait que ce soit pas forcément explicite, ça ouvre les possibilités que les gens puissent s'exprimer sur ce que eux ont vu, et ça offre la pluralité des points de vue pour les mettre en débat. Et finalement, dans cette scène là, ce qui est important, c'est pas ce qu'ils comprennent mais c'est ce que ça leur fait. Est-ce que ça les gène par exemple ? Qu'est-ce que ça vient questionner ?

Le rapport après au forum c'est même pas que monter sur scène du coup, c'est justement aussi que les gens puisse monter sur scène et dire, et certains montent sur scène. Et on se rend compte que certaines personnes montent sur scène, et c'est super, mais de toutes façons on peut pas faire monter tout le monde sur scène, c'est pas le jeu. Mais moi en tout cas je me souviens très bien en tant que spectatrice de théâtre-forum, ce que ça peut faire d'avoir son voisin, sa voisine, ou quelqu'un du public qui monte sur scène, ça crée ce sentiment de se dire, «ça pourrait être moi». Ou, «moi qu'est-ce que je ferais ?». Et même si on le fait pas, cette sensation de se dire «ah oui, moi aussi je pourrais le faire», même si ça ne se fait pas sur le temps du forum, ça c'est important. Et c'est différent dans le théâtre classique où on a ce fameux quatrième mur encore, dans la majorité des spectacles de théâtre, qui nous coupe et qui fait qu'on regarde un spectacle de théâtre comme on regarde un film, ou en tout cas, on ne se pose pas la question d'interagir. Bien sûr y a plein d'artistes qui questionnent cette position du spectateurs hein, on est pas les seuls du tout, mais c'est vrai que dans la théâtre forum on vient remettre ça non pas comme quelque chose d'anecdotique ou secondaire, mais on vient remettre ça au centre. On revient pour moi à l'essence du hic et nunc du théâtre, du ici et maintenant, vous êtes ici, vos corps sont ici, et vos corps peuvent agir. Du coup ça revient au processus de création où je disais que les filles elles se sentent en groupe, ensemble, et que malgré leurs différences elles sont là, ensemble, le spectacle c'est refaire sentir ce processus de création dans le spectacle qu'on est là, ensemble, y a la troupe, y a le spectacle mais on est là ensemble. Vous sentez que vous êtes là ? Et du coup souvent, au moment du passage du forum, puisque c'est moi qui fait la joker et donc le lien entre la scène et la salle, on sen qu'il y a quelque chose qui se passe au niveau du public, de son écoute. Physiquement, y a quelque chose qui se passe, que j'ai du mal encore à exprimer mais que moi je sens à chaque fois, parce que là on leur dit «vous pouvez agir, vous avez la parole». Et même les gens qui n'agissent pas - je veux dire qui ne montent pas sur scène - leur écoute, leur réception n'est pas la même. Et on sent qu'on n'est pas là par hasard, on se regarde, on se demande, qui va oser ? Et dés qu'il y a un spectateur qui se lève on se dit «ah mais c'est qui, c'est quoi sa vie, c'est quoi son histoire, c'est quoi son lien par rapport à cette histoire là ?». Consciemment ou inconsciemment on se pose cette question là, et c'est pas indiscret, on la pose pas vraiment, mais bien sûr à chaque fois que quelqu'un monte sur scène la personne vient aussi apporter qui elle est. Et c'est tout ça qui parle aussi, et certaines personnes viennent aussi dire et témoigner, mais même celles qui ne témoignent pas, c'est inscrit dans qui elles sont. Donc tout d'un coup on s'intéresse à tout le public. Et c'est pour ça que c'est très important que le public soit allumé quand on débat, parce qu'on se regarde les uns les autres et on s'intéresse. Et on se rend compte qu'on est une salle ensemble, et que nous aussi on est pas d'accord, et c'est peut-être aussi nos désaccords qui font qu'à un moment y a une personne qui est vraiment énervée parce que on dit qu'on peut rien faire de toute façon, ou que c'est pas si grave... et qui va déclencher qu'une personne se lève. Et qu'ensemble on doit s'accompagner. J'ai le souvenir à Pont de Claix, d'une femme au fond de la salle, où c'est d'abord sa fille qui est montée sur scène, et sa fille a pas agi comme elle voulait quoi. Et elle a pas pu s'empêcher de faire le commentaire «oui mais pourquoi, là, tu lui as pas répondu ça ?!» - c'était la scène sur la discrimination au logement. Et du coup elle était au fond de la salle et elle était en colère, et directement en colère contre sa fille, parce qu'il y avait cette frustration de dire «mais moi j'en ai marre qu'on me marche sur les pieds» et là toute la salle était là et c'est toute la salle qui l'a encouragée et moi aussi je lui ai dit allez venez, essayez, et tout le public. Et quand on lui demande d'applaudir et d'encourager, les gens sentent qu'ils

applaudissent pas... enfin ça n'a rien à avoir avec applaudir... Enfin on n'applaudit pas pour rien quoi. Là on s'encourage, vraiment, parce qu'il y a besoin, parce que ça va pas être facile ce qu'elle va faire. Et du coup là on expérimente des choses de groupe. Et pourtant, personne la connaît, moi je la connais pas, vous vous êtes là dans le public vous la connaissez pas non plus, n'empêche que vous avez envie de l'encourager. Et que vos applaudissements ils créent la possibilité chez elle de monter sur scène. Et on expérimente pour de vrai la solidarité, même si c'est du jeu, on vient offrir son propre corps et ce qu'on va dire à trente, cinquante, cent, cent cinquante personnes selon les salles.
Voilà donc sur le rapport au théâtre.
Et ce qui est très marrant c'est que là dessus, les actrices, elles sont soutien. Mais elles sont soutien en mettant l'autre en difficulté ! C'est ça qui est très drôle ! Et d'ailleurs c'est ce fameux moment où Catherine s'est mise à lui parler au ralenti à cette femme, mais en faisant ça elle lui a permis aussi de sortir sa colère, et de lui faire dire «stop, là, ça suffit».

Parce que souvent, dans d'autres spectacle de théâtre-forum, quand une personne du public monte sur scène, elle a envie de dire les choses. C'est pour ça que c'est très important que l'actrice reprenne exactement les trucs aussi affreux, voire même qu'elle en rajoute encore, pour que l'autre, la personne qui monte sur scène, puisse dire non, je refuse. Et donc il faut absolument que l'acteur et l'actrice ne devienne pas gentil. Et qu'elle tienne au contraire son rôle d'oppresseur. Et du coup en tenant ce rôle d'oppresseur dans cet espace sécurisé qu'est le théâtre, on peut lâcher sa colère. On la joue et on la vit en vrai aussi. Et c'est là que c'est fort et émancipateur.
C'est pour moi le meilleur moyen de questionner à la fois le personnel et le social. Puisqu'on est mobilisé nous en tant qu'individu, et comme on est un groupe on est une microsociété nous-mêmes, on connaît la macro-société dans laquelle on vit, et on vient confronter nos points de vue et en parler, sauf qu'on arrête d'être dans le discours. Parce qu'on est dans une société où on parle beaucoup, où le discours est ultra-présent partout, mais... oui, moi je trouve qu'on a peu d'espace pour s'entraîner à agir quoi. Et pareil, on a beaucoup d'espace de discussions rationnelles mais pas on a peu d'espace où on peut traiter des émotions quoi, peu d'espace collectifs. Après c'est pas de la thérapie de groupe non plus, faut pas confondre, parce qu'on vient bien parler de problèmes sociaux.
Et ce qui était hyper important aussi dans le processus de création c'était qu'on était pas que des personnes qui sont directement concernées par le racisme c'est qu'il faut qu'on ait un spectacle qui puisse parler à tous et toutes quoi.

Et quelle direction va prendre le spectacle ?

Moi j'espère qu'on va pouvoir continuer ! Tout simplement ! Qu'on va pouvoir continuer de faire vivre le groupe. On s'était donné l'année dernière un peu moins de un spectacle par mois quoi, hors vacances scolaire. Et j'aimerais bien qu'on puisse continuer sur ce rythme là. Toujours avec ce temps de rencontre avec un public, des représentations, et un temps aussi où on se retrouve entre nous. Et comme je disais par rapport au travail artistique, qu'on puisse reprendre un peu plus de temps pur encore améliorer l'esthétique puisque là l'idée ce serait de faire une création lumière. Et la création lumière c'est pareil, c'est pas juste pour faire beau. Enfin si, c'est juste pour faire beau (rires) mais c'est hyper important de faire beau, la lumière c'est ce qui va permettre de révéler le jeu des acteurs des actrices les ambiances, et de venir rajouter encore sur de la sensibilité et de l'émotionnel, d'affiner ça encore. Et donc les perspectives sont sur ces deux choses là, affiner l'artistique et tourner le spectacle. Et après un spectacle c'est vivant, on avait parlé de modifier certaines saynètes, rajouter une microsaynète sur telle thématique, ou pas, là, sur la thématique du racisme anti-blanc, etc... Donc là-dessus on précise, on avance. Mais les saynètes ont déjà bougé hein, entre la première et la deuxième y a déjà une saynète qui avait été supprimé, après y en a qu'on a retravaillé, ... Et puis y a la question de l'implication des enfants, qui permettait aussi aux mamans de venir, mais là les enfants qui se sont impliqués c'était aussi très lié à leur histoire et à leur rapport avec leur mère et au fait qu'elle avait envie de leur transmettre des valeurs et des questionnements. Et que l'outil du théâtre leur a permis, tout en prenant du plaisir et en s'amusant, d'avoir cette transmission. Et dés les premiers recueils de témoignages ils étaient très étonnants, c'était des enfants qui s'impliquaient très fort sur les prises de position, donner leur avis, faire des improvisation, et donc c'est bien la preuve que tous et toutes nous sommes concernés, et que les enfants ils sont conscients de ça, et qu'il faut qu'ils puissent aussi avoir la parole. Là ils commencent à être fatigués et avoir envie de faire autre chose, parce que ça fait bientôt deux ans qu'ils sont avec nous et que c'est quand même un projet prenant. Donc y a l'interrogation de savoir si on va travailler avec d'autres enfants et si leurs rôles seront repris. Mais finalement ils ont la même place que les actrices. Donc si leurs rôles sont repris par des enfants tant pis et sinon ils seront repris par les actrices, c'est pas non plus le souci principal.

Et politiquement, quelle direction prend le projet ?

Ben.. le théâtre déclencheur c'est l'idée que ça déclenche des envies d'agir chez les gens, concrètes quoi, et donc sur cette année, à travers le projet Gens d'Ici et d'en Face, on s'est particulièrement questionnées sur comment faire le lien entre le spectacle, cette entraînement sur scène, qu'est-ce qui se passe lors du forum, et des actions concrètes dans la société, après le spectacle. Qu'est-ce qui se passe après le théâtre-forum ? Donc y a des pistes qui ont été explorées cette année, on a rencontré l'Alliance Citoyenne, qui eux font de la mobilisation citoyenne, et en particulier, entre autre après des discussions avec des femmes qui ont participé au spectacle, et avec les Fées Rosses, ont voulu travailler sur les questions du burkini, du port du foulard, et sont en train de lancer la question du port du burkini dans les piscines, localement. Et donc quel est le lien entre nous, les Fées Rosses, et comment on fait le pont avec d'autres structures, parce qu'il existe encore plein d'autres structures, que ce soit des syndicats, ou d'autres collectifs qui travaillent et ui luttent au quotidien avec des actions concrètes et qui luttent contre le racisme, sous plein de formes différentes. Donc est-ce que nous dans les Fées Rosses ont doit faire ce pont là ? Où est-ce que s'arrête la responsabilité de la compagnie ? Et on a envie que le spectacle serve à une transformation réelle et concrète de la société. Qu'il déclenche ça, des envies de lutter contre les injustices qui sont vécues, ça c'est clair et affirmé, par contre la question de comment le faire ? Comment accompagner les gens ? C'est ce qu'on a questionné toutes cette année, et pour l'instant dans les Fées Rosses on se dit plutôt qu'on ouvre le champ, qu'on déclenche l'envie, et qu'après c'est d'autres structures ou associations qui doivent prendre le relais. Parce que la diversité aussi au niveau local, ne serait-ce qu'à l'échelle d'une ville, de Grenoble, ou à l'échelle de quartiers, ou de Grenoble et sa banlieue puisque toutes les actrices ne viennent pas de Grenoble, questionne aussi sur comment on agit sur un territoire, et là, au vu de la structuration de la compagnie actuellement, on se sent pas de porter les actions politiques. Comme ça a pu l'être dans des modèles, et tout ça a été déclenché aussi par la venue du Jana Sanskriti, cette fameuse troupe indienne, qui, personnellement, a vraiment déclenché mon envie de créer une compagnie de théâtre de l'opprimé et de théâtre forum, que j'ai rencontré il y a dix ans. Là ils sont venus, ils ont fait un stage, sur les questions d'activisme, de théâtre-activisme, donc comment on peut faire du théâtre, avoir une pratique artistique, être militantes. Et eux en Inde ils ont carrément déclenché un mouvement citoyen. Ils portent à la fois des spectacles de théâtre forum et tout ce mouvement citoyen. Le contexte indien est évidemment pas la même, et c'est impressionnant, il rassemblent des milliers de personnes. Donc c'est un modèle, c'est nos mentors, c'est des gens particulièrement inspirant avec qui on a envie de rester en lien et de continuer à lutter, par contre est-ce qu'on a, nous les Fées Rosses, la capacité de réaliser ce modèle, je pense que non, et surtout on est pas dans le même contexte, et il faut qu'on puisse trouver une manière de lier la pratique artistique et des actions militantes concrètes, et du coup qu'une transformation sociale puisse être réelle, mais sans forcément qu'elle s'articule de la même manière. Donc il y a des actrices qui participent a des actions militantes mais c'est pas sous le nom des Fées Rosses. Et chacune a le choix de savoir à quelle action et à quelle lutte elle veut participer ou pas. Parce que ça, au sein du collectif, on a pu sentir plusieurs fois des dissensus. C'est-à-dire que certaines veulent travailler avec un collectif, d'autres pas du tout, etc, et du coup l'objectif dans les Fées Rosses c'est pas de savoir quel est le bon collectif avec qui agir, mais plutôt d'ouvrir et continuer de soutenir les envies d'agir, et de valoriser les actions, même si politiquement c'est compliqué, et moi aussi j'ai ma sensibilité personnelle, je vais être plus d'accord avec tel type d'action, telle politique, mais c'est pas dans ma place

des Fées Rosses de mettre une injonction sur quelle est l'action politique à faire. Il faut agir c'est sûr, et c'est ça qui est important, mais de quelle manière on doit agir, pour l'instant on continue d'être dans le même esprit que ce qui se passe lors du forum, c'est-à-dire qu'on ne vient pas prescrire ou donner une solution. On fait du théâtre politique mais historiquement, comme Boal et le Jana Sanskriti, on ne fait pas du théâtre de propagande. Par contre on pousse les gens à agir, et peut-être que dans tel quartier il vaut mieux travailler avec telle association et tel collectif, et dans tel autre quartier ou telle autre ville, il vaut mieux travailler avec tel autre. Et il faut connaître aussi les dynamiques locales, et c'est pas nous qui les connaissons le mieux, c'est les gens directement concernés. Nous on les soutient juste dans le fait qu'il faut aller plus loin. Le spectacle n'est pas suffisant en lui même, il faut continuer, mais les Fées Rosses ne vont pas prescrire comment.
Mais le forum, chaque fois qu'on joue, on demande au partenaire qui nous invite de mobiliser dans son public des gens qui ont envie d'agir, pour qu'on puisse se rencontrer et que sur les gens qui ont présents les liens vont se créer. Et c'est pour ça qu'il y a aussi cette fameuse troisième partie après le foum où y a le pot convivial ou on peut continuer de créer des liens, et s'inviter à participer à des actions, et chacun, les actrices comme les membres du public, peuvent décider vers qui ils ont envie de se tourner et ce que ça peut déclencher par rapport à la suite comme action. Donc effectivement avec l'Alliance on a eu Adrien qui est monté sur scène, en faisant sur scène une espèce de mini image de comment agissait l'Alliance Citoyenne, en rassemblant des gens autour de leur colère, et en rassemblant un collectif de personnes pour agir quoi. Et c'est vraiment au cœur du rôle du forum. Pour nous par contre, qui on mobilise dans le public, ça va être le travail avec le partenaire qui nous invite. Quand on travaille sur Échirolles, on peut faire le relais avec des associations, mais quand on est invité à Chambéry ou Lyon, il faut que ce soit le partenaire. Et on pousse en demandant qui va être présent pour que ça crée des liens concrets. Et là pareil, y a pas de questions de concurrence, puisque plus il y a d'associations, mieux c'est. Et au mieux ça offre aux gens une pluralité dans les démarches d'associations, de collectifs, de syndicats. Et l'objectif c'est que les gens s'organisent ensemble pour agir, parce que c'est des problèmes contre lesquels on ne peut pas agir seul. Et on y est confronté seul à un niveau individuel et émotionnel, mais pour changer tout ça il faut qu'on s'organise en groupe, et il faut qu'il y ait une vraie organisation, parce qu'on voit bien dans le forum que si les personnes qui subissent des discriminations racistes sont seules, elles ne peuvent pas casser l'oppression. C'est le constat d'échec qu'on a besoin de faire le temps du spectacle pour réaliser qu'il faut s'organiser à plusieurs. C'est un constat de difficulté plutôt que d'échec. Seul on ne peut pas s'en sortir. C'est un rôle fondamental du spectacle. Après comment on coordonne et on offre une pluralité pour agir ensemble. Et il y a un grand nombre d'associations ou de groupes déjà existants, et il faut se servir de l'existant et le valoriser. On a pas besoin de réinventer cette démarche là, et il vaut mieux que les gens qui veulent aller plus loin dans la transformation sociale puisse s'appuyer sur des gens qui ont aujourd'hui, dans la société civile, une grande expérience, et qui mettent des choses en place. Et il faut savoir aussi se replacer et dire que c'est pas notre point fort, donc passons le relais à d'autres ui ont des outils, qui sont plus armés. Par contre on participe au même processus. On vient toucher les gens d'une autre manière, les impliquer avec notre outil artistique pour leur donner envie d'agir ensuite. On a aussi notre place dans le processus, ou en tout cas, c'est aujourd'hui les réflexions qu'on a, au bout d'un an, entre le Jana Sanskriti en octobre et juin 2018, c'est là où on en est des réflexions sur la place de la compagnie dans la transformation sociale. Ça reste ouvert comme questionnement, ça peut évoluer. Et c'est quand même important de dire que Gens d'Ici et d'en Face a été le projet où on a le plus questionner ce lien là à la société civile et à la transformation sociale sur des actions militantes. Avec Hors de ses Bras on avait commencé à l'interroger, on avait commencé à être en lien avec différentes associations, mais on avait pas mené la réflexion, les liens et l'expérimentation aussi loin. Voilà.

Et tu ne sens pas cette fatigue chez les actrices ?

Non, elles ont envie de continuer, et si le projet continue c'est d'abord parce qu'elles ont cette envie de continuer ! Et le jour où ce sera trop lourd on arrêtera ou on transformera le projet en autre chose. Mais là on sent qu'il y a encore des demandes et c'est ce qui est beau dans ce projet là, c'est qu'il y a quand même plusieurs dates qui sont relayées parce que elles, elles ont envie d'aller jouer dans des lieux : on est allé à Chambéry parce que y en a une qui travaille dans un centre social à Chambéry et qui a eu vraiment envie de jouer ce spectacle là dans ce centre social. Sur Échirolles on a déjà joué mais l'actrice qui nous a fait venir considère qu'il n'y a pas assez eu de mamans, de personnes qui aurait dû voir ce spectacle là, et qu'il faut qu'on aille le rejouer, et on va y aller puisqu'il y a un besoin ! Donc toutes, elles ont tout le temps des idées et des envies de où on pourrait jouer, et du coup en plus nous, on vient rajouter avec notre réseau, d'autres lieux qui les ouvrent et qui les changent. Si on va dans les Entremonts c'est parce que celle qui a fait les portraits de tout le monde et a été particulièrement touchée par le spectacle a envie que ce spectacle soit joué là-bas. Donc c'est comme ça qu'il navigue ce spectacle là. Et pour la suite, l'objectif est pas forcément de faire un cumul de date le plus important, c'est pas un spectacle avec les amateurs là qui veut avoir une semaine au théâtre du centre-ville et être joué tous les jours. Elles pourraient même pas. Je dis pas que ce serait pas intéressant, mais c'est pas des professionnelles, c'est des amateurs donc se rendre disponible une semaine de suite pour créer une tournée c'est pas le propos. Ce serait trop leur demander. Donc le projet doit bien rester dans quelque chose qui fait qu'elles peuvent continuer de le porter. Donc dans les Entremonts on fait une résidence dans le but de déclencher chez les femmes de là-bas, qui pourraient aussi faire du théâtre déclencheur, qui pourraient participer, que ça crée des rencontre et que ça vienne rayonner sur une dynamique locale. Et c'est ça qui nous intéresse dans la démarche de théâtre déclencheur. Et c'est ça qui nous a intéressé dans le spectacle Gens d'Ici et d'en Face. Que le spectacle rayonne dans leur vie, ce projet là qui les fait agir, qu'il leur donne de la force et de l'envie. Et quand on va le jouer, c'est ce qu'on veut aussi, que ça puisse encore rayonner, et que ça puisse servir à des associations qui sont là, qui sont sur place, qui sont présentes, pour que ça débouche sur des actions, quelles qu'elles soient. Que ce soit créer un autre groupe qui fasse un spectacle ou simplement créer un groupe de parole ou une action sur la lutte contre le racisme. Et c'est sur cette posture là qu'on se place plus. On est pas sur de la diffusion de spectacle classique. Ce spectacle il tourne d'une manière un peu particulière. Il a envie, à chaque endroit où il passe, de déclencher quelque chose quoi. Et donc pour moi dans la suite il faut garder ça, c'est important.

Et quelle importance a pris le spectacle dans l'activité des Fées Rosses, et aussi dans le fonctionnement, par rapport à l'implication des actrices de Gens d'Ici et d'en Face dans le CA ?

Sur l'année dernière ce projet a pris une sacré place, vraiment. Sur l'année là, enfin, l'année scolaire qui vient de s'écouler, donc disons de fin 2017 à l'été 2018 là. Parce que du coup... Ouais il a pris une sacré place, parce que... pour moi c'est le modèle de projet qui renoue avec le premier projet qu'on a fait dans les Fées Rosses, qui s'appelait Hors de ses Bras, où on a créé un théâtre-forum sur les questions de violences conjugales à partir de nos vécus dans l'équipe des Fées Rosses. Et du coup avec les acteurs et actrices qui étaient mobilisées à partir de leurs vécus. Et dans ce projet de spectacle forum Hors de ses bras, c'est lui qui a fait qu'on a mélangé des professionnels et des amateurs et c'est par l'implication dans ce projet là qu'est née la vie associative des Fées Rosses, avec l'implication des gens dans le CA. Qui a créé un petit noyau des gens des Fées Rosses. Et la plupart du temps, les gens qui faisaient partie de ces projets là faisaient partie des Fées Rosses. Et plusieurs années après, en tout cas avec la crise en interne des Fées Rosses là, et avec le départ de pas mal de personnes, c'était le projet fédérateur où tous les membres de l'équipe salariée et où beaucoup de gens du CA participaient. Et du coup là comme y a eu en interne plein de projets qui s'étaient développés, et puis là y a eu pas mal de départ en particulier des directrices, où on était trois et là y a plus que moi, et des salariés qui sont partis aussi en fin de contrat, Gens d'Ici et d'en Face, le spectacle forum, la création du spectacle forum, elle a vraiment renoué avec une implication très forte des gens et des amateurs et du coup avec quelque chose qui va plus loin, on est tellement impliqué dans le projet que si à un moment l'association est en danger, ou s'il y a des difficultés dans l'association, les personnes se mobilisent. Donc là, comme les Fées Rosses ont traversé une crise et le projet associatif a été en danger à un moment, c'est sûr qu'il y a des personnes qui sont venues s'impliquer. Mais même sans crise, j'ai envie de dire que l'année dernière

déjà, Taous et Catherine s'étaient questionnées de rentrer dans le CA. Parce que ça renoue avec, comme c'est un projet qui implique fortement les amateurs, ça découle logiquement dans le fonctionnement de l'association. Après, dans les instances de décisions, et du cœur de l'association quoi. Et là je suis vraiment très heureuse qu'il y ait plusieurs personnes de Gens d'Ici et d'en Face qui fasse partie du CA et de l'association. C'est, je trouve, un double statut pour ces personnes qui sont à la fois bénévoles et membres du CA, et on commence à renouer avec entre guillemets, une vraie vie associative pertinente, c'est-à-dire que les personnes qui portent des projets forts dans les Fées Rosses sont aussi dans les instances de direction des Fées Rosses donc elles sont en lien avec le terrain, et ça dans le modèle associatif des Fées on a toujours voulu essayer avec plus ou moins de facilité ou de justesse, que les gens qui sont impliqués dans les instances soient en lien avec ce qu'on fait. Et y a plein de manière d'être en lien avec le terrain, on peut participer au projet, mai on peut aussi simplement venir les voir, les appuyer.

octobre ouais. Et donc on a commencé à faire des répétitions tous les mardis soirs. Et en plus on a fait deux week-end intensifs où on a fait que du théâtre, c'était super sympa.

Et avec le noyau qu'on connaît aujourd'hui ?

En fait au début c'était ouvert. C'était ces séances là qui étaient ouvertes, le mardi soir. Et après y a un noyau qui s'est formé et on est resté que entre nous. Donc on se connaissait pas forcément. Moi je connaissais Nadia, Taous, y avait Farida mais Farida elle est pas restée. Y avait sa nièce aussi, donc elle a... elle a quoi, elle a dix-sept ans. Elle est pas restée. Y avait la fille de Nadia, qui est pas restée.

Et tu avais aussi participé aux ateliers avec l'autre compagnie de théâtre-forum ?

Oui oui. Rire. Oui mais c'était bien hein, après oui y a eu une séance qui était un peu bizarre donc on a décidé de plus y aller quoi.

Et quand t'as connu les Fées Rosses, t'avais pas de problème avec le théâtre-forum du fait de cette mauvaise expérience ?

Non parce qu'en fait ça s'est passé à peu près en même temps. Quand on est parties... Oui c'était à peu près en même temps. Et donc j'ai vu la différence entre Géraldine et l'autre compagnie quoi. Et donc tout de suite je me suis dit ouais c'est net, Géraldine y a rien à voir quoi. Rires.
Ça c'est pour toi ? C'est pas...?

C'est pour moi mais je vais le retranscrire.

Oui voilà tu vas prendre des trucs ?

Je vais tout retranscrire quand même en texte, après je citerais pas [LE NOM DE LA COMPAGNIE].

Oui d'accord, non mais c'est pour voir ce que je peux dire et ce que je peux pas dire (rires).

Je vais aussi modifier les noms si vous le voulez.

Ah oui non mais moi ça me dérange pas ! C'est juste pour pas que j'implique des gens, tu vois.

Oui je me doute. Mais c'est pas pour cracher sur [LE NOM DE LA COMPAGNIE], c'est pour savoir si cette expérience là avait influencé votre relation au projet des Fées Rosses.

En fait on avait un peu le choix du coup. Donc sans hésiter on s'est dit on va avec Géraldine quoi, enfin, tout de suite, moi j'ai vu la différence hein. Puis je sais pas, y a des fois avec Géraldine... Je sais pas si c'est l'âge aussi, les autres ils étaient un peu plus âgés, puis tu sentais qu'ils savaient pas comment nous prendre, tu vois. Et puis à cette séance là c'était vraiment «pourquoi vous portez le voile, pourquoi machin, nanana...», alors que Géraldine elle nous a jamais posé cette question. Tu vois ? C'était vraiment le truc... En fait, ouais... En fait, dans cette compagnie, Taous elle a amené beaucoup de gens. Donc en fait ça les a fait un peu revivre tu vois ? Mais en même temps ils savaient pas par où nous prendre tu vois ? Parce que en fait c'est vrai, t'as toutes les lois tu sais, contre le foulard, tout ça. Et du coup ils savaient pas trop, voilà... (rires). Et fait ça les gênait quoi. Et donc il s'est avéré qu'après on a connu Sophie Ebermeyer de la Métro. Et donc c'est Marie-Cécile, c'est... Elle est pas présidente, enfin, mais bon elle est bien influente dans la compagnie... En fait ils sont quatre... Enfin bon bref c'est pas la peine de détailler. Au début elle était avec nous quoi, elle était comme nous. Et après elle est rentrée dans la CA. Parce qu'on avait participé à leur AG, et à ce moment-là donc, elle elle s'est mis dans le.. tu sais... l'AG... dans l'administration quoi.

Le conseil d'administration ?

Voilà ! Et donc... Qu'est-ce que je disais ? Je sais même plus.

Je te demandais si tu avais participé à ce projet là et comment le lien s'était fait d'une compagnie à l'autre, si t'avais eu des a priori ou quoi ?

Non au contraire, tout de suite on a accroché avec Géraldine. Donc en fait ça a fait l'effet inverse. Parce qu'on avait eu une mauvaise expérience et on a vu la différence tu vois.

OK. Et donc t'es arrivée au moment des recueils de témoignages ?

Nous on était là dés le début en fait. Et après elle nous a dit oui on va faire un truc et tout. Venez tel jour et puis c'est ouvert, dites à des gens si vous voulez, et puis elle aussi de son côté elle en a parlé à des gens autour d'elle. Puis là on a rencontré Christel, qu'on connaissait pas... Moi Christel elle m'a plu tout de suite hein !! Avec son petit manteau là... Tu l'as jamais vu ? Ah non je pense pas...

Son manteau rayé ?

Oui !! (rires) Donc Christel... Thouraya elle est venue un peu plus tard, mais bon c'était presque le début. Mélanie... Oui Mélanie elle était là au début. Nadia elle était avec nous. Et.. Ouais c'est tout.

Et alors qu'est-ce qui t'a donné envie de continuer le projet ?

En fait au début on passait du bon temps le mardi soir. Vraiment, moi au début c'était vraiment pas pour créer un spectacle. Parce que vraiment y avait une bonne ambiance tu vois. Et puis un peu après il a fallu jouer... rires. Donc la première fois... ouais c'était un peu dur dur. Parce que si tu veux on s'amusait jusque maintenant, tu vois, c'était pas... Tu vois, on avait pas l'impression, en fait. On venait le mardi soir, on faisait nos trucs, on rigolait et tout... et puis... Bon après c'était pas terrible non plus mais bon la première c'est vrai qu'on était vachement stressée hein ! Et puis parce qu'en fait on s'entend bien, tu vois. Ouais. Ouais c'est bien quoi, c'est tout. C'est pas une corvée quoi ! (rires)
Bon après c'est vrai que c'est aussi un engagement politique.

Et t'avais fait du théâtre avant ? Comment ça vous est venu cette idée dans la voiture avec Taous ?

Je sais plus pourquoi. Non parce qu'en fait on s'est rendu compte que la voie artistique si tu veux, c'est un bon moyen de communication. En fait on s'est dit bon, la peinture bof. En fait tu vois, t'arrives vite au théâtre quoi. Mais le théâtre y a pas besoin de beaucoup de moyens. Et ensuite y a eu Géraldine et voilà. Après par contre, le théâtre-forum on connaissait pas du tout. Moi je connaissais pas du tout. Mais par contre j'ai trouvé que c'était super quoi parce que les gens qui participent je trouve ça super.

Et tu fais aussi partie de Echanges ? Tu peux me raconter ?

Echanges... On a un peu toutes des enfants qui sont ados. Bon sauf Taous, là ils commencent à être ado mais bon. Et donc on se disait, ce serait bien de les sortir quoi, tout simplement, donc on a créé une association. Enfin cette association elle existait déjà bien avant mais elle était pas... Elle était pas active, voilà, et donc on l'a réactivée, on a fait des sorties en famille, avec les ados... Bon là on fait un peu plus rien (rires). Si on va un peu en montagne, on fait des sorties en montagne, voilà.

OK, et sinon tu as d'autres activités dans d'autres associations ?

Bah là je vais travailler dans une école privée, musulmane, à la rentrée. Je vais prendre les petites sections.

En tant que quoi ?

Maîtresse ! Enfin instit' quoi ! En fait t'as un enseignement français, comme les programmes de l'éducation nationale, et à côté t'as un enseignement en arabe. Et donc moi je prends toute la partie française.
J'ai une licence quand même, donc pas besoin de passer le concours.

Le théâtre ça a apporté quoi dans ta vie ?

Ah bah je suis vachement plus à l'aise avec les gens maintenant ! Le premier contact, tu vois, surtout quand y a beaucoup de personnes, je me sens vachement plus à l'aise. Non et puis même... En fait, c'est marrant, parce que c'est... c'est une position. Parce qu'à la base je suis quelqu'un de timide quand même. Et je pensais pas que j'allais être aussi à l'aise tu vois. Du coup ça me rend encore plus à l'aise ! (rire)
Non puis même, tu vois moi vraiment, quand j'étais jeune, prendre la parole c'était un effort quoi. Alors que là non, j'aime bien même. Tu vos quand les gens ils arrivent, j'ai même plus peur quoi. Alors qu'avant... Même je suis contente, de les accueillir, tu vois. Et puis vraiment, le théâtre-forum, tu joues quoi, tu vois quand on dit jouer du théâtre, là vraiment tu joues. Parce que tu sais pas, l'autre, comment il va réagir, et j'ai vraiment bien aimé ça, ce côté forum-là, d'improviser. En fait tu joues vraiment avec les gens quoi.

C'est vrai qu'en fait les gens qui sont victimes de discriminations, tout de suite ils sont réceptifs quoi. Alors que les autres ils vont dire «oh non, c'est exagéré». Bon, pas dans le Royans. Dans le Royans non. Dans le Royans j'avais vachement peur ! Et puis en fait non, ça s'est super bien passé hein, ils étaient super sympa et tout. Mais parce que c'est pas un public... C'est quand même des gens qui sont un peu à la marge de la société quoi, c'est quand même des gens qui réfléchissent.. Enfin, pas que les autres ils réfléchissent pas, mais ils sont dans une position plus critique quoi. Donc je pense que c'est pour ça qu'on a eu un bon rapport avec eux.

Et ceux qui disent que c'est exagéré, t'as des exemples ?

La première fois qu'on a joué. Y a des gens qui se sont levés et qui sont partis. Après ça peut être de la famille... Par exemple ma mère (rires) qui a mal réagi. Ouais c'est surtout la famille en fait. Parce que la famille ils te disent, tu vois, enfin tu sais tout ce qu'ils pensent quoi. Donc ça a été aussi la famille.. qu'ont pas mal réagi mais qui ont dit que c'était exagéré.

Et ta famille proche, ton mari, tes enfants ?

Ils m'ont dit que c'était bien. Remarque heureusement (rires).

Et au niveau de l'organisation de la vie de famille, ça s'est bien passé malgré le temps que ça te prend ?

Oh mes enfants ils sont grands hein, donc c'était pas un problème, tu sais le grand il a onze ans. Et puis moi ça m'a fait une bouffée d'air frais un peu. Parce que moi j'ai beaucoup fréquenté des musulmans tu vois, et de voir des non-musulmans à travers le théâtre c'était bien aussi.

Mais j'ai vu que ça peut aussi entraîner des tensions entre vous : comment tu le vis ?

Moi j'aime bien ! Même avec Christel, c'est vrai que des fois on se prend la tête, mais ça m'a jamais dérangé. Parce que je l'aime bien, au fond, je pense. C'est vrai en fait, quand t'aimes bien quelqu'un tu peux dire ce que tu veux. Je sais qu'elle a bon cœur quoi. Et je pense que elle c'est pareil de son côté. Donc des fois c'est vrai que ça va moins... Après je pense qu'elle est comme moi, ça lui fait pas plus... Tu veux un thé, un café ? Tu bois du café soluble ou tu veux un vrai café ? Sinon je fais un café turc.
Et alors tu me disais ? Ah oui justement, en fait ce qui est intéressant avec des gens qui sont pas comme moi - enfin on va le dire carrément hein : qui sont pas musulmans - c'est vachement riche. Parce que d'être toujours avec des gens qui pensent comme toi au bout d'un moment t'apprends pas grand chose quoi, tu vois. Et c'est vrai que ça fait progresser.

Sur quels plans ?

La façon de voir les choses, le rapport entre les gens... Quand tu fais partie d'une communauté - enfin on fait tous partie d'une communauté je veux dire – quand tu... quand t'es en contact avec des gens qui sont différents de toi, des fois tu t'imagines des choses. Alors que voilà, justement comme on a des discussions comme ça et tout, ça fait voir comment les gens ils pensent. Des fois on a des préjugés, justement ça fait tomber les préjugés, tu dis c'est pas parce qu'ils sont comme ça qu'ils pensent comme ça... Mais même eux, enfin même elles, de leur côté je pense que c'est pareil quoi.

Et par rapport aux discriminations, qu'est-ce que ça t'a apporté ?

Maintenant, ma réaction elle est légitime. Alors qu'avant je pensais pas qu'elle était légitime. Parce qu'en fait quand t'es.. Enfin après j'ai fait d'autre chemin et tout mais en fait... parce que moi j'ai pas grandi là-dedans si tu veux. Moi j'étais pas une noire ou une arabe si tu veux, donc j'en ai jamais souffert moi. Mais quand même c'est vrai que je me suis rendue compte qu'à force d'intègre le fait d'être discriminée, tu trouves que c'est normal, et si tu veux de pas revendiquer tes droits, et nanana, pour toi c'est normal d'être en position d'infériorité, au bout d'un moment tu l'intègres, tu vois. Et donc le fait de faire du théâtre-forum ça te fait réagir. Tu

te dis non, j'ai des droits comme tout le monde, c'est pas parce que... tu vois ?

C'est ça que tu entends pas la légitimité donc ?

Voilà. Ça c'est ce qui déclenche, après t'as tout le travail, les outils pour. T'as le... le fait de... comment ça s'appelle ? Les répliques là, pas les répliques... Mais... quand tu réponds spontanément...

La répartie ?

Voilà ! La répartie ! Tu travailles ta répartie, forcément.

Et il y a des scènes qui t'ont particulièrement marquée ?

Oui, c'était à Pont de Claix. Y a une femme, on a eu un échange, c'était vraiment... Et on était vraiment sur la même longueur d'onde quoi, ça a duré pas mal de temps tu vois. Et alors ça c'était dans le sens positif. Et dans le sens négatif - mais bon, c'était marrant quand même - c'est celle qui est montée, tu sais, à Échirolles quoi !

C'était la scène du logement c'est ça ?

Oui, ouais.

Donc c'est toi qui étais oppresseur oui ?

Ouais. Et donc là elle m'a dit «moi je suis plus française que vous». Et là, je savais plus quoi dire... Puis tu vois c'est con, d'avoir à prouver que t'es plus française ou moins française c'est impossible à répondre à ça tu vois... (Rires). Donc là Géraldine elle a bien.. ou c'est Christel ! C'est Christel qui est intervenu oui. Heureusement, parce qu'elle m'a scotchée elle, je savais plus quoi dire.

Et donc Pont de Claix, c'était aussi sur la scène du logement ?

Oui. En fait elle portait le foulard. Donc je lui ai parlé-comme-ça [au ralenti]. Et en fait ça les gens ils le font souvent, enfin de moins en moins mais ils le font souvent, de faire comme si on comprenait rien tu vois. Et donc là elle est rentrée dans le jeu, elle. Alors que je l'ai fait à Lyon et elle est pas du tout rentrée dans le jeu tu vois. Et donc comme elle est rentrée dans le jeu après c'était vachement bien, et ça a duré pas mal de temps.

C'est le seul enregistrement que j'ai pas, c'est dommage... Est-ce que tu pourrais dire qu'il y a eu un avant et un après le projet ?

Oui, oui ! Même, j'ai eu des différends avec la directrice de l'école, j'étais vachement à l'aise quoi. Ça c'est un truc que j'aurais jamais pû faire, j'aurais jamais pu aller la voir, et parler comme j'ai parlé avec elle quoi. Donc oui oui, c'est sûr.

C'était par rapport à des questions de discriminations aussi ?

Oui oui.

Qu'est-ce qui s'est passé ?

C'est un peu long. Mais en gros dans l'école primaire à côté y a une maternelle. Et cette maternelle est en démolition, enfin elle est désaffectée. Et donc y a un petit gamin de CP qui un jour prend une pierre et casse une vitre. Donc la directrice convoque les parents, c'est pas bine ce que t'as fait, tu m'écris une lettre pour s'excuser. Et donc le mercredi, je sais pas, une semaine après, mon fils il est avec ses copains, mais c'était en dehors des heures de classe, et donc ils vont là-bas, ils cassent une vitre. Une bande quoi, de petits, ils cassent une vitre. Je m'en souviens il m'a dit «maman je sors» il était une heure et demi, d'habitude il me dit jamais ça. Donc je pense ils avaient... tu vois. Et donc j'étais au courant de rien hein ! Et une semaine après je reçois un courrier : «nous avons signalé votre fils à la gendarmerie». C'était même pas dix jours après c'était trois semaines après. Du coup moi je flippe, je me dis la gendarmerie, ça se trouve ils vont lui mettre un casier, j'en sais rien quoi. Donc je vais en catastrophe, je vais à l'école, je vois la directrice au portail, elle me dit «ah non non mais j'ai pas le temps, j'ai pas le temps», elle ferme la porte comme ça. Je lui dis «donnez moi un rendez-vous». Elle me fait «ah non non moi en ce moment vous savez j'en dors pas la nuit, je peux pas vous donner un rendez-vous.» Et moi je flippais toujours de savoir s'il avait pas un truc, tu sais un casier. Et donc Taous elle me fait, tu sais : «faut faire un courrier hein, faut faire un courrier !!» (rires) elle me fait «je t'ai pris rendez-vous à l'écrivain public». Donc on fait le courrier et tout. Et donc l'inspectrice d'abord elle a mal réagi, elle a fait une réunion collective. Elle a dit les CM1 et les CM2 sont convoqués à une réunion, personne savait pourquoi et tout. Mais je pense que c'était après ça, il devait y avoir d'autres parents, et tout... Parce que cette directrice elle s'en sortait pas bien tu vois. Et donc à la fin je vais la voir, je lui dis «mais pourquoi vous avez fait cette réunion ?» Moi j'ai pas dit ce qui s'était passé pour pas alarmer les parents. Mais ça se fait pas de faire des trucs comme ça, ça me concerne moi, ça concerne pas toute l'école. Oui oui, bon, après elle m'a donné rendez-vous, et donc y avait l'inspectrice, la directrice, mon mari et moi. Et donc l'inspectrice à la fin elle m'a donné raison. Enfin elle m'a pas donné raison, mais en fait y a plein de trucs qui... Enfin elles arrêtaient pas de contredire donc à la fin c'était flagrant que... Par exemple l'inspectrice elle dit «non mais je pense pas que l'uniforme ça puisse changer quelque chose» parce qu'elle parlait de bienveillance et tout ça. Donc je lui dis oui, vous parlez de bienveillance et tout, mais aller signaler des enfants à la gendarmerie, sans avertir les parents, c'est quand même... Je lui dis «si vous trouvez que ça, c'est de la bienveillance...» et c'est pour ça qu'après elle s'est empêtrée avec «oui l'uniforme je pense pas que ça puisse faire peur aux enfants». Tu vois elle disait ça, elle essayait de défendre la directrice mais à chaque fois elle l'enfonçait. Et donc je lui dis de toutes façons, lui il les a pas vu les gendarmes, donc de toutes façons l'uniforme... il l'a même pas vu donc ! Et à la fin l'inspectrice elle a dit «c'est une erreur, faudra faire attention la prochaine fois». Et tu vois moi j'ai pas l'habitude, je suis pas quelqu'un qui... qui vais... tu vois, procédurière. Mais là j' suis allée parce que vraiment y avait des enfants qui se faisaient.. Tu vois par exemple une gamine qui vient avec une robe longue et la maîtresse qui lui dit «t'es venue avec la jupe de ta mère ?». La gosse est rentrée en pleurant chez elle... Tu vois ? Non mais après ça c'est bien passé. Et puis cette année là, on leur disait «on est à l'école française, ici on parle français», parce que des fois entre eux ils disent des trucs en arabe, ils disent STARFOULA, ça veut dire «pardon à Dieu», ils disent des trucs comme ça. Et donc ils parlent pas arabes, ils disent des mots arabes. Et tu peux les reprendre, leur dire «dis pas des mots arabes, parce qu'on comprend pas» mais là ils te disent «à l'école française, on parle français !». Tu vois, les gosses ils se font engueuler. Alors que tu dis «my god» ils te disent pas «à l'école française on parle français» tu vois ? Donc des fois t'as des abus comme ça tu te dis... Bon après je sais que c'est pas facile pour eux mais faut pas que ça devienne automatique quoi, parce que c'est vrai nos fils ils sont tout de suite pris pour des délinquants, tout de suite on les met dans des... Bon après pas pour tout le monde, je veux dire c'est comme partout, t'as des supers instit' hein.

[Le café est prêt]

Bon alors qu'est-ce que ça va donner ? Attends je me sers d'abord, voir si c'est bien, parce que des fois ça reste au fond. Tu vois les turcs ils attendent et le grain il reste au fond. Bon, ça y est je t'ai peut-être un peu embrouillée.

Non non ça va. Je vais revenir un peu au sujet du spectacle quand même : qu'est-ce que ça apporte de faire un tournée ?

Hum... Voir comment les gens réagissent c'est important, donc c'est bien je trouve de jouer à plusieurs endroits. Et puis c'est quand même un peu éducatif comme démarche, tu vois ? Donc du coup c'est encore mieux d'aller le jouer ailleurs. Mais c'est vrai que des fois, à force de jouer régulièrement, au bout d'un moment t'en a marre de jouer toujours la même chose quoi. Mais bon. En fait c'est vrai que la pièce est toujours la même donc t'en a un peu marre. Mais comme le forum c'est jamais pareil... puis c'est vrai que la pièce elle dure une demi-heure donc ça va, ça passe vite. Non mais moi j'aime bien parce que ça va en crescendo si tu veux. Tu vois les gens au début, moi je voyais mais vraiment ils tirent la tronche comme ça au début, ils se disent mais qu'est-ce qu'ils vont nous sortir, et tout. Et puis après tu vois que, tu sais, d'abord c'est vachement plus abstrait tu vois les scènes du début. Donc t'as des gens qui aiment bien puis t'as des gens qui sont là... Et après t'as les scènes donc c'est quand même plus vivant. Donc t'as des gens tu vois ça commence à les dérider. Et puis après t'as le forum et le forum c'est super, parce que les gens ils montent quoi.

Et qu'est-ce que tu voudrais faire évoluer dans le spectacle ?

Ah ouais, les scènes ouais. Moi y a des scènes que j'ai plus envie de jouer parce que je trouve qu'elles correspondent pas à la réalité en fait.

Par exemple ?

Le médecin. Au début j'aimais pas la scène du burkini puis maintenant je l'aime bien. Tu vois c'est le contraire.
Y a de logement. Le logement maintenant tu t'aperçois que les étudiants ils trouvent mieux que les jeunes par exemple qui ont un petit salaire. Parce qu'en général les étudiants ils ont des garants, et qu'un jeune qui commence à travailler il a plus de mal parce qu'il a pas un assez bon salaire. Tu sais c'est trois fois le montant du loyer maintenant. Oui en fait c'est plus difficile pour les... Donc c'est vrai que ça c'est plus trop juste. Après y a quoi...? L'école... La police... La police c'est grave, c'est de pire en pire...

Et donc la scène du burkini pourquoi tu l'aimes bien maintenant ?

Je me suis dis pourquoi pas en fait. Et puis avec l'Alliance... Ouais je me suis dis, finalement... C'est toujours pareil tu sais quand tu fais des actions, tu te sens légitime et tu te dis ouais pourquoi pas. Nan parce que moi au départ, me baigner avec un burkini j'ai horreur de ça. Je préfère pas me baigner. J'aime pas avoir ce tissus là... Tu sais dans l'eau t'es vraiment pas à l'aise. Parce que moi j'ai connu autre chose peut-être, alors... Déjà j'aime pas. Et après je me disais imposer ça dans les piscines... Et puis après je me suis dit oui mais y en a... Tu vois rien que le fait de pouvoir surveiller ton gosse, même si tu te baignes pas. Tu vois c'est quand même... Y a plein de gosses qui vont pas à la piscine à cause de ça hein !

Et à part les actions avec les Fées Rosses et l'Alliance, quel rapport tu as avec les actions militantes ?

Avant le théâtre... Si, j'allais dans les manifs, mais bon.

Quelles manifs par exemple ?

La loi de 2004 là par exemple, contre le voile. Après y avait la loi travail... Mes trucs militants c'était un peu ça quoi. Qui sont un peu dans le sens... Christel c'est pareil hein, elle elle faisait des manifs. Je me souviens un jour je l'avais rencontrée je lui avais dis (rires) je lui avais dis : ah j'aime bien le théâtre forum parce que ouais, les manifs c'est un peu... C'est un peu ringard. (Rires) Elle m'avait dit «Même si y en a qui trouvent que c'est ringard, blabla...». Nan en fait je lui avais dit, le théâtre-forum ce qui est bien c'est que... C'est que les gens tu vois, ça les... C'est plus agréable d'aller au théâtre-forum que de regarder une manif quoi. Donc c'est un moyen plus - en fait c'est elle qui avait dit ringard, c'est pas moi - en fait c'est un moyen plus sympa d'aborder les choses. Je pense que ça peut faire plus changer les choses qu'une manif. Parce que les gens ils se disent «ah purée encore une manif», je lui avais dit, voilà. Et c'est là qu'elle m'avait dit «même si y en a qui trouvent que c'est ringard, j'ai rendez-vous à machin parce qu'on va organiser une manif» (rires).
T'as pris du sucre ?

Et j'ai cru comprendre que tu avais failli te proposer l'an dernier pour intégrer le CA ?

Euhhh, non, on avait pas... Non, parce que moi je m'étais dit que c'était trop tôt. Tu vois on arrive dans un truc, directement on est dans... Tu vois je comprenais pas en fait. Et je savais pas si ça allait me prendre du temps, u quoi... Pour moi c'était trop tôt quoi. Aussi bien pour eux que pour nous, je comprenais pas quoi. Donc j'ai pas lever la main là, pour être élu.

Et aujourd'hui ?

Ah oui, là s'il fallait soutenir Géraldine, tu vois là j'ai donné ma procuration... Mais pour une cause oui, pour soutenir Géraldine oui bien sûr. Mais sinon, je veux pas m'investir trop quoi.. Enfin oui après y a pas trop de... Oui après je peux même m'y mettre quoi. Taous elle a dit même à Géraldine je crois, Catherine elle peut... Après l'occasion elle s'est pas présentée, tu vois. Oui pourquoi pas hein, oui si ça peut faire avancer les choses. Après si je figure pour figurer ça sert à rien (rire).

Y a des endroits où t'aimerais jouer le spectacle ?

A Marseille. A Marseille parce que là on fait aussi partie d'un truc, Pas Sans Nous. Mais bon... C'est une association nationale, et ils mènent des associations nationales, dans des quartiers. Donc avec eux ce serait sympa oui. Ils font des actions dans les quartiers chauds de Marseille. Ca a commencé là, et si tu veux ça a fleuri un peu dans tous les quartiers de France. Parce que t'as d'autres trucs mais moi j'aime pas. Tu vois t'as des trucs où t'as que des noirs et des arabes et quand t'es blanc... Tandis que eux, ils vont pas regarder tu vois. Donc moi j'aime bien comment ils pensent. Et puis bon c'est pour les quartiers aussi.

MELANIE
Chez Mélanie, samedi 4 août 2018

Comment tu t'es retrouvée dans le projet ?

Je connaissais les Fées Rosses parce que je travaillais à ce moment là dans une association qui hébergeait cette compagnie. Du coup je connaissais quand même bien le projet et je connaissais Géraldine. Et en fait un jour elle m'a proposé de venir en me disant on fait des ateliers de témoignages sur les discriminations, ce serait chouette que tu viennes, etc... Et puis voilà. Alors le théâtre-forum je connaissais par... enfin j'ai découvert avec les Fées Rosses quoi. Du fait que l'asso soit au même endroit où je travaillais aussi. Et dans l'idée ça me plaisait beaucoup de me dire qu'on pouvait utiliser le théâtre pour faire réagir. E puis de vraiment rendre les spectateurs acteurs aussi de la scène et de la situation, je trouvais que c'était une super idée. Et en même temps les discriminations, quand Géraldine m'en a parlé, ça m'a... Ouais ça a fait écho à des choses qui commençait à me concerner... enfin qui m'intéressaient beaucoup. Et en fait j'avais commencé à travailler sur l'islamophobie avec une autre association dans laquelle j'étais bénévoles, et sur les dominations, et c'est un peu tombé à ce moment là quoi. Du coup je me suis dit allez, va voir, et puis je devais pas faire le spectacle, et puis en fait ça m'a plu, j'ai continué, je devais jouer qu'une fois, et puis finalement je suis restée dans le projet quoi.

Et c'était quoi cette association ?

C'est une association d'éducation populaire sur les questions de dominations, ils essaient de produire de la recherche.... C'est un peu flou comme projet mais l'idée c'est aussi de faire tout un travail avec les opprimés sur les oppressions, et puis de faire des témoignages, enfin de donner à voir des témoignages, de faire de la recherche, voilà...

De la recherche-action non ?

Oui, oui, ils font un peu de la recherche-action oui. Et ils font aussi des formations, des interventions aussi en milieu scolaire.

Et t'es encore bénévole dans cette association ?

Non.

Pourquoi ?

J'avais plus le temps, et puis y a des choses sur lesquelles j'étais pas forcément d'accord au bout d'un moment, je pense. Et qui me travaillaient pas mal, ou en tout cas sur lesquelles j'ai pas beaucoup de réponses. Et en fait c'est la manière dont on... Enfin, le risque je trouve dans ces asso-là, c'est de tomber dans une forme de relativisme, et que du coup les opprimés... Enfin que du coup y a pas de remise en question... A partir du moment où les gens sont des opprimés, et considérés par leurs grilles de lecture comme des opprimés, ils ont plus de libre-arbitre quoi. Et finalement je trouve que ça ré-enferme les gens dans des cases. Et voire même à utiliser... Enfin y a un peu un truc dans ces asso-là où... limite en fait on a honte d'être blanc. Et en fait ça me dérange. Parce que je pense qu'il faut aussi déjà assumer qui on est, et puis euh... En fait tous les arabes sont géniaux. Enfin c'est hyper bizarre. Là je raccourcis à fond mais y a un peu ce truc là quoi. Un peu... Ouais. Un peu bizarre en fait. Par rapport à l'autre quoi. Et du coup j'avais pas envie de participer à ça.

Et ça tu le retrouves pas dans Gens d'Ici et d'en Face ?

Moins. Non, non non, c'est pas un truc que j'ai retrouvé. Parce que je trouve que dans le groupe y a des désaccord quoi. Et on peut aussi se dire «non là-dessus je suis pas d'accord» ou «je ferais pas comme toi», ou même se dire que des fois avec la religion on est pas tout à fait à l'aise... On a questionné en tout cas le témoignage quoi. Y a pas la vérité vraie qui sortirais de la bouche des opprimés et donc voilà. Après c'est sûr que c'est toujours un truc qui me questionne. Enfin, en tout cas de se dire que des fois y a des témoignages, des scènes qui sont un peu caricaturales aussi, ouais des fois je trouve qu'on retomberait un peu là-dedans. Où ça empêche de complexifier vraiment, parce qu'en fait on peut tous être opprimé et oppresseur à la fois. Et l'opprimé est pas tout le temps opprimé, il peut être oppresseur, et c'est plus compliqué quoi. Donc ouais des fois je pense qu'il y a aussi chez certaines personnes qui vivent des discriminations un côté où finalement au bout d'un moment le racisme devient un peu

une facilité. Enfin que l'accusation de racisme elle arrive vite et que c'est aussi un moyen de pas se remettre en question quoi. Et ça je trouve qu'il faut qu'on fasse attention parce que... Du coup y a aussi quelque chose de l'ordre de la victimisation aussi quoi. Mais bon si je reste dans le projet c'est qu'il y a pas ça au sein du groupe.

C'est dû à quoi selon toi ?

C'est cool qu'on vienne pas des mêmes milieux du tout et que le groupe soit mixte. Enfin socialement. Entre celles qui croient, celles qui croient pas, celles qui sont gauchistes, d'autres pas gauchistes... Les âges aussi. Et ça c'est vraiment chouette. C'est vraiment la richesse du projet. La richesse du projet elle est autant dans ce qui se passe dans le groupe que la pièce en elle-même et ce qu'elle véhicule quoi. De participer à ça, c'est vraiment chouette. Je me suis dit que j'avais de la chance de vivre ça en fait, avec ces femmes-là, parce qu'en plus... Le fait qu'on soit que des femmes c'est particulier aussi, parce que forcément en non mixité, on est aussi plus je pense, libre d'être qui on est, quand y a pas... enfin... ouais, de regard masculin ou... Et du coup je pense qu'on s'est senti toutes libres d'être nous. Et avec l'habitude aussi de se voir, on crée un rapport très familier quoi. Et au bout d'un moment on peut donc se dire les choses qui nous dérange chez les autres, les questions qu'on se pose vis-à-vis du sujet qu'on aborde, qui est en plus un sujet sensible quoi. Mais du coup ouais, je pense que si y avait pas eu ces discussions entre nous je serais pas restée par exemple.

L'écart d'âge ça apporte quoi dans le groupe ?

Je pense qu'on a pas le même vécu selon nos âges. Enfin je sais pas. Christel elle est passée par plein de choses, elle a vécu plein de trucs, elle est aussi d'une autre génération, et on est différents et on a pas le même rapport à plein de choses. Aux hommes, à la religion, à la politique. En fonction de nos générations on a pas les mêmes... Voilà. Et puis y a des mamans, et quand t'es mamans je pense que tu vois les choses différemment aussi. Je dirais que ouais.

Et les enfants ?

Oui y a les enfants aussi. Enfin je les détache un peu du noyau mais je pense qu'ils ont leur place etc. Mais le fait qu'on puisse pas vraiment avoir de conversation avec eux c'est différent aussi quoi. Mais par contre c'est très drôle aussi parce qu'ils ont une maturité... Enfin ils ont leur regard aussi. Avec cette spontanéité, cette naïveté, et qui fait des fois réagir à des choses que t'aurais pas pensé et où tu te dis «ah oui c'est vrai». Et puis ils sont hyper mature je trouve. Enfin, de participer à ça à cet âge-là c'est quand même assez dingue quoi. Et puis ouais, ils sont vraiment drôles. Et puis du coup je pense qu'à plein de moments aussi c'était plus que les enfants de Taous quoi, c'était un peu les enfants du groupe, on a oublié que leur mère était là aussi. Après je sais pas elle comment elle l'a vécu, parce que j'imagine que oui, y avait le rapport maternel, mais ça pouvait être aussi des collègues acteurs quoi. Et c'est drôle.

Et toi tu avais fait du théâtre avant le projet ?

Nan. Enfin si, j'avais fait du théâtre d'impro pendant un an. Mais c'est tout. Mais j'aimerais bien en fait, continuer, même juste le théâtre quoi. C'est tellement plaisant de pouvoir être quelqu'un d'autre quoi. D'accentuer des traits, ou de se mettre à la place de personnages, de s'imaginer qulles réactions, quelles mimiques il peut avoir. Ouais c'est de la gestuelle, enfin c'est trop chouette. Après oui c'est pas facile, au départ on se connaissait pas, faut jouer devant les autres, et en interaction en plus, c'est que des dialogues... Donc ça me foutait trop la pression quoi, d'y aller, de te dire que t'es regardée en plus... Et puis je me suis dit qu'en fait... ben le fait aussi que ce soit ce groupe de femmes, petit groupe, etc.. Je pouvais être à l'aise plus vite. Après oui, je pense que j'aurais aimé faire plus de travail vraiment théâtral quoi. Et j'ai l'impression qu'on l'a pas forcément fait. Peut-être qu'il faudrait que G elle soit plus exigeante avec nous sur le jeu.

CHRISTEL
Chez Chrsitel, vendredi 10 août 2018

Comment et pourquoi tu t'es impliquée dans le projet Gens d'Ici et d'en Face ?

Moi je connaissais les Fées Rosses depuis la création, j'avais été dans le CA précédemment, j'avais participé à la création de la Criée, et puis j'avais quitté les Fées Rosses parce que ça s'était mal passé avec Julie sur la Criée donc j'avais été virée du projet. Donc pendant un petit moment j'étais un peu à l'écart mais j'avais gardé des liens avec Géraldine, qui est une amie, que j'aime. Et j'ai réussi à protéger notre relation malgré les catastrophes qui ont pu se passer sur les Fées Rosses avec la Criée. Ce qui était déjà assez miraculeux. Et puis elle m'avait parlé de ce projet, en me disant que le projet était de mélanger des personnes vivant le racisme au quotidien, et des personnes engagées sur ces questions, le combattant, à différents moments, et moi j'étais très impliquée sur du réseau éducation sans frontière, sur des collectif hébergement ou logement, sur des questions de sans papiers, etc... Même si aujourd'hui, depuis que je suis à plein temps je suis plus trop en capacité de militer comme j'ai pu le faire un certain nombre d'année mais du coup c'est un sujet qui pour moi est super important, qui me tient vachement à cœur, et sur lequel ça m'intéressait de travailler par d'autres biais que le militantisme classique. Du coup voilà, politiquement et socialement, le projet était de première importance. Et puis je pense que j'avais pas mal discuté quand j'étais au sein des Fées Rosses, sur les questions d'immigration, en disant que ça m'intéresserait vachement qu'un jour on fasse un théâtre-forum ou un théâtre de l'opprimé autour des questions des migrations, que ça me semblait être un problème majeur de notre société, de notre siècle etc... Donc du coup ça tombait sous le sens que je participe au projet, en tout cas c'était des choses qui m'habite déjà par ailleurs donc j'étais contente de le travailler autrement. Et puis c'était aussi intéressant, parce que moi je suis quand même très engagée politiquement, je suis anar et je suis féministe, je suis athée pratiquante convaincue, du coup c'est compliqué pour moi le rapport à la religion, et tout ce qui se passe autour de la question du voile, des représentations de la religion dans l'espace public, je suis pas très à l'aise avec ces choses-là, parce qu'à la base je suis plutôt laïcarde. Donc plutôt contre le voile à l'école etc... Et du coup ça m'intéressait aussi de me confronter à des femmes et à des familles musulmanes avec qui avoir d'autres échanges sur ces questions là et bouger un peu mon regard. Et y avait aussi pour moi un exercice personnel d'aller me confronter à une altérité qui parfois me pose problème, que je ne comprend pas toujours, que j'ai pas toujours envie de soutenir sur certaines positions, etc... Du coup y avait aussi cette dimension personnelle d'aller me confronter à ce truc là quoi. Donc voilà, c'est comme ça que je suis arrivée dans le projet Gens d'Ici Gens d'en Face quoi.

OK. Et donc t'as participé aux ateliers à partir de...?

Dés le début du projet.

Donc les recueils de témoignages ?

Non parce que... enfin j'ai participé aux moments où on échangeait sur nos vécus parce qu'il y a eu un temps où on échangeait sur nos vécus par rapport à l'immigration. Quel était notre réalité concrète de vie. Moi je suis petite fille d'immigrés même si mes parents sont nés en France, ils ont des frères et soeurs - en tout cas mon père avait des frères et soeurs qui étaient nés en Italie, tous mes grands parents sont nés en Italie. On a quand même vécu aussi, même si c'était moins violent et que ça n'a rien à voir avec ce que peuvent vivre des populations du Maghreb, vu l'histoire de la colonisation etc... c'est pas les mêmes histoires. Mais j'ai quand même subi quand j'étais jeune des réflexions racistes, des jugements par rapport à mon origine, etc... et je suis petite fille d'immigrés donc je suis quand même directement impliquée sur la question de l'immigration. Puisque mes grands parents et mes parents ont une histoire autour de cette question là, même si moi je fais partie d'une génération où je suis la deuxième génération née sur le territoire, on était vraiment sur une politique de désintégration, c'est-à-dire on parle pas italien, on est français, c'est hyper important, on est hyper reconnaissants à la France de nous avoir accepté et accueilli, donc avec toute une posture d'humilité etc, que tu peux questionner après quand tu grandis, surtout quand tu vois comment la France traite ses immigrés, à quoi ils servent, et à quel point ils enrichissent le

pays tout en leur faisant sentir qu'ils sont de trop et qu'ils dérangent quoi. Donc voilà. Donc moi j'ai participé à tout le moment où on disait toutes d'où on venait question immigration, c'était quoi nos vécus, et puis après quels moments désagréables on avait pu vivre ou à quel moment on avait subi du racisme, etc..Mais après l'écriture de la pièce a été faite par Laëtitia de manière individuelle, indépendante. Mais j'étais là au moment des recueils, en tout cas des échanges sur tout ça, donc je pense qu'après c'est à partir de ça qu'elle a écrit le texte, donc voilà. Oui oui j'étais là depuis le départ.

Et au début tu t'étais engagée uniquement sur la date prévue ?

Je crois pas... Je crois pas qu'il y avait qu'une date... Enfin si tu veux c'est toujours pareil dans les arts du spectacle : pour pouvoir monter un projet en général il faut que ça débouche sur une représentation, une création, une construction de quelque chose qui justifient des subventions qu'on te donne pour amener à cette construction. Donc y avait une date qui était posée donc on savait qu'il y aurait une représentation mais il me semble que dés le départ - enfin en tout cas moi je sais que dés le départ j'ai dû parler du fait que voilà, fallait que ça tourne quoi, que si on bosse et qu'on construit un spectacle autour de problèmes majeurs sociétaux contemporains, c'est pas pour le faire une fois, c'est pour que ça puisse être un outil pour travailler ces questions. Si tu veux il me semble que dans le théâtre forum, comme dans d'autres formes de théâtre politique, l'objectif c'est pas seulement de travailler une année plus ou moins pour construire une création, la jouer une fois et puis après on passe à autre chose. C'est un outil pour les gens qui travaillent et qui construisent cette pièce, qui vont... à qui ça va faire des choses qui vont faire évoluer leurs idées ou leurs pratiques, mais c'est aussi et d'abord un outil de questionnement et de travail avec les personnes qu'on va rencontrer en tant que public. Et comme le théâtre forum c'est un théâtre interactif avec les spectateurs, et que les spectateurs ont partie prenante dans la chose, voilà, il faut qu'il y ait des spectateurs, il faut qu'il y ait du public, faut qu'on travaille ces questions là avec des gens. C'est aussi ça l'objectif. Donc pour moi ça a toujours été clair qu'on allait pas jouer une fois et que c'était quelque chose qui avait vocation à tourner quoi.

Donc tu t'engageais déjà sur du long terme ?

Sur du moyen terme, mais pas sur du court-terme ni sur de la représentation unique etc. Après, c'est très personnel. Moi j'ai toujours été justement... je fais du théâtre avec mes élèves on joue deux fois, on faisait du théâtre amateur, je faisais du théâtre amateur tu joue une fois ou deux... Pour moi y a une disproportion entre le travail que ça engage et le travail que ça représente et le fait de jouer une fois ou deux donc je trouve que c'est assez dommageable le fait de pas pouvoir jouer beaucoup. Parce que du coup c'est la politique du hamster, chaque année tu recommences. Et du coup tu peux pas dérouler les fils. Et tu vois bien que même dans le théâtre classique, même quand tu as la chance de pouvoir le jouer de nombreuses fois, il se passe plein de choses le spectacle se modifie, le travail bouge, et voilà. Les arts du spectacle et le spectacle vivant, il a sa vie de construction et de création mais après quand il est joué il se passe des trucs, ça évolue, ça bouge, c'est aussi fait pour ça. Et c'est assez tragique que dans plein de cas, même dans des cas professionnel tu puisses pas tourner beaucoup et que du coup la chose elle s'éteint au moment où elle devrait commencer sa deuxième partie d'existence. Donc moi je trouve que c'est très important qu'on joue beaucoup, quitte à ce que des gens bougent, que ce soit pas toujours les mêmes qui jouent les choses, pour moi c'est pas un problème. D'ailleurs ça a été pensé comme ça, et y a eu beaucoup de gens qui sont passés, et on a fait des ateliers à des moments on était vingt, vingt-deux ou vingt-quatre, et finalement il est resté pas tant de monde que ça, et puis y a déjà des personnes qui ont bougé, y a déjà eu des reprises de rôle. Donc c'est aussi des formes théâtrales suffisamment légères pour permettre de l'adaptation à ce niveau là, ce qui peut quand même agrandir la vie du spectacle. Puisque nous on a fait des projets, quand on avait monté en auto-gestion et non mixité la pièce sur la vie d'Emma Goldman En Suivant Emma, qu'on a quand même joué dix-neuf fois donc c'est déjà beaucoup pour un truc militant, mais j'étais quand même super déçue quand ça s'est arrêté parce que y a des copines qui avaient plus envie, qui trouvaient qu'elles avaient fait leur vie, leurs choses sur ce projet-là, et que c'était trop de travail les reprises de rôle pour pouvoir le refaire quoi donc ça s'est arrêté... alors que pour moi c'était un outil exceptionnel pour parler anarchie et féminisme, ce qui est quand même pas gagné, et voilà, mais bon, après c'est la vie des projets théâtraux quoi...

Et dans l'évolution de Gens d'Ici et d'en Face, qu'est-ce que t'as pu remarquer ?

Là j'avoue que c'est plus ténu que d'habitude parce que y a... là pour l'instant j'ai l'impression qu'on est encore dans.. les représentations sont différentes, y a des moments où on est plus ou moins satisfaites, y a des adaptations techniques par rapport à l'espace qui parfois nous mettent en difficulté, qui font que parfois y a des représentations où on se sentait en difficulté et où du coup voilà... J'ai l'impression que pour l'instant... Bon. On est de plus en plus à l'aise avec nos personnages, ça devient de plus en plus naturel, je pense qu'il y a une amélioration du jeu, ou du fait de voilà... C'est quand même... Ça commence à être bien calé, ce qui fait que même quand on est en galère ou qu'on se retrouve en difficulté sur des espaces ou sur des choses, justement on arrive quan même à tenir la pièce, donc ça tourne bien. Après je sais pas... Sur les débats, les théâtre-forums, ça a été très différent selon les publics, mais vraiment complètement différent. Ce qui fait que pour l'instant, moi j'ai le sentiment que ce n'est jamais pareil . Et que du coup pour l'instant on s'adapte. On s'adapte aux espaces, et aussi au public, et au théâtre-forum. Et j'ai l'impression que le théâtre-forum demande une grande adaptation permanente. Ce qui fait que du coup c'est pas du tout comme quelque chose que tu vas voir bouger parce que c'est le même objet et qu'à force de le faire, nous même on change des choses à l'intérieur. Pour l'instant c'est surtout les espaces et les lieux où on va. Et le public. Qui fait que la pièce est tout le temps différente et que voilà.. Je crois que nous on tient de mieux en mieux nos personnages et que y a des choses qui se passent entre nous. Après c'est quand même assez décousu. Parce que comme ça reste... nous on est des bénévoles donc faut qu'on soit toutes disponibles et tous disponibles en même temps, ce qui est quand même un sacré exercice, et puis bon voilà, le théâtre-forum et les petites compagnies, c'est pas simple de trouver des tonnes d'endroits qui veulent te recevoir. Parce que justement - on a eu plein de discussions avec Géraldine là-dessus cet été - t'es pas complètement considéré dans la sphère culture et art. Tu serais presque un artisan du théâtre et du spectacle vivant plus qu'un artiste. Ce que moi, politiquement, je trouve génial, et qui m'intéresse. Et c'est pour ça que je fais du théâtre-forum et pas du théâtre classique, etc. Y a des choses qui m'intéresse dans le théâtre classique mais j'y vois aussi beaucoup de limite et notamment au niveau social et politique. Parce que ça reste quand même un lieu fréquenté par des bourgeois ou des petits bourgeois principalement, qui n'est pas du tout accessible pour plein de raisons - pas seulement pour des histoires économiques. Y a quand même une part économique parce que si t'es pas étudiant ou chômeur, que t'es juste travailleur avec un petit salaire et que tu veux aller voir des spectacles en famille, mais c'est une horreur infinie. Donc à moins d'être dans des très grosses boîtes où y a des comités d'entreprise qui vont prendre des pièces et de la culture - mais n'empêche que les gens de classes populaires et de milieu «ouvrier» entre guillemets avec tout ce que ça représente, petits employés etc... je sais même pas s'ils ont le réflexe d'aller voir dans leurs entreprises des pièces de théâtre. Et de toute façon je pense qu'ils se disent que le théâtre c'est pas pour eux et qu'ils y vont pas. Donc même quand c'est super accessible parce qu'il y a des grosses boîtes de Grenoble où tu peux aller au théâtre pour 5€ si t'es dans les petits emplois de la grosse boîte et 8€ si t'es ingénieur et c'est l'entreprise qui paye la différence. Mais même ça, c'st massivement pas les ouvriers et les petits emplois qui ont cette pratique là du théâtre. Donc y aurait un boulot énorme à faire. T'as vraiment l'impression qu'il y a une grosse régression à tous les niveaux hein, et c'est pas qu'au niveau du spectacle et de l'art. C'est pareil dans des tas d'autres sphères. Dans les années 70 y a eu quand même une grande vague de culture populaire, d'éducation populaire, et par les MJC et par le théâtre avec des Jean Vilar et compagnie, y a eu quand même plein de gens qui ont essayé de faire des trucs, et des compagnies comme Maggy Marin qui s'étaient installées aux Minguettes pendant des années, et les danseurs et danseuses de Maggy Marin faisaient des ateliers gratuits avec les écoles pour donner un peu le goût ou au moins la découverte de la danse contemporaine et du théâtre. Mais ça reste encore très compliqué. Et je le vois avec mes élèves, on essaie d'aller voir du théâtre, ou du spectacle - ça peut être de la danse ou de la marionnette ou du cirque ou autre chose

- parce qu'on a un petit théâtre en face de nous. Mais les familles n'y vont pas, et mes élèves en grandissant, quand ils deviennent adultes, n'y vont pas. Donc y aurait un boulot énorme à faire pour réinvestir les classes populaires et leur expliquer que la culture c'est pour tout le monde, et tout le monde c'est eux, c'est les plus nombreux en plus, etc etc... Et qu'il y a plein de moyens et plein d'entrées. Et le théâtre forum, pour moi, c'est aussi un retour du théâtre vers les classes populaires, parce que dans les faits, on joue beaucoup plus dans des maisons de quartiers, dans des centres sociaux, dans des lieux qui ne sont pas des théâtres et des salles de spectacle. Même si on peut aller dans une salle de spectacle faire du théâtre forum mais... Bon et puis le théâtre forum fait que c'est pas non plus fait pour des salles avec plusieurs centaines de personnes, etc... Ça pourrait se faire hein mais voilà quoi. C'est un peu toute cette complexité là qui fait que des fois on va pas se voir - là c'est l'été et tout donc on on va pas se voir pendant quasiment deux mois - donc après quand tu reviens faut quand même que tu recales les choses, que tu te remettes dedans, etc... Et puis ça fait pas si longtemps qu'on joue hein, on va attaquer notre deuxième année, et du coup pour l'instant y a plus de l'adaptation permanente que de l'évolution de l'objet même.

Et donc pour ce genre de spectacle, quel public est le plus intéressant pour toi ?

Moi je préfère jouer, globalement, dans les quartiers populaires. J'ai envie d'interroger ce problème de racisme qu'ils subissent, avec les personnes qui le vivent directement. J'ai envie que notre pièce et le théâtre forum puisse leur donner de la force, ou des arguments, ou de la légitimité. Pour pouvoir réagir quand ils subissent des situations de racismes. Donc moi personnellement j'ai plus envie de jouer dans des milieux populaires, et de banlieue, et de pas mal de personnes immigrées mais pas que, aussi avec des gens qui vivent avec une grande population immigrée et du coup peuvent avoir des comportements parfois racistes - ou pas. J'ai aussi envie de jouer effectivement plutôt dans les milieux populaires mais qui sont pas «racisés» comme on dit aujourd'hui, et qui peuvent parfois avoir des vécus difficiles parce que c'est pas facile non plus de vivre en banlieue et que y a quand même une petite proportion des jeunes qui vivent en banlieue - et pas que des jeunes, des adultes aussi, des familles - qui peuvent avoir des comportements qui peuvent être problématiques aussi pour d'autres. Et y a de la violence, et y a du trafic, et y a des choses qui se passent. Et heureusement c'est pas la majorité du quotidien, parce que sinon ce serait pas vivable tu vois, l'énorme majorité des gens qui vivent dans les quartiers populaires, c'est des gens hyper respectueux, qui subissent plutôt pas mal de choses plus qu'ils ne le font subir. Donc moi j'ai envie qu'on travaille et qu'on joue dans ces quartiers-là, qu'on puisse discuter avec eux, qu'on puisse leur donner la parole, grâce au théâtre-forum. J'étais hyper heureuse quand on a joué à Pont de Claix qu'une maman d'élève monte sur scène, s'énerve, et que ses enfants viennent et tout. Je trouvais que c'était vachement chouette, et ça me fait du bien, et je fais du théâtre-forum et ce type de travail globalement pour être en lien et travailler et donner des possibles à ces populations-là. Après quand on a joué dans le Royans plutôt devant des jeunes, français, blancs, occidentaux, écolos, plutôt conscientisés, plutôt humanistes et déjà voilà... et quand même jouer devant ces personnes là, ça a suscité d'autres questionnements, d'autres échanges, d'autres vécus, et c'était aussi très important pour ces personnes de pouvoir être confrontés à ces questions là, et dans le cadre du théâtre forum et des scènes qui sont rejoués, de pouvoir aussi s'affronter et se positionner sur «Ah tiens si t'es confronté à ça dans ta vie qu'est-ce que tu fais» quoi. Y a vraiment cette chose là dans le théâtre forum de faire exister sur scène, dans un espace protégé, des situations e violences d'agressions, d'injustice, que tu peux essayer de modifier en venant jouer et qui peuvent te donner à toi des outils, des arguments, ou l'envie tout simplement de réagir lorsque t'y sera confronté dans la vie. Donc c'est vrai que ce lien là du théâtre forum avec la réalité sociale, vécue, c'est ce que je trouve génial et c'est pour ça que j'ai envie de faire du théâtre-forum plutôt que d'autres formes de théâtre.

T'as pratiqué aussi des formes plus classiques ?

Ouais ouais, j'ai fais du théâtre amateur, j'ai fait des projets qui mêlaient professionnels et amateurs, ce qui était assez génial au niveau professionnel et artistique, puisque tu travaillais avec des musiciens, des danseuses, des chorégraphes, des tas de gens, des comédiennes professionnelles, des comédiens, des metteurs en scène... et tu faisais des représentations dans des théâtres officiels, etc... Donc j'ai fait ce type de théâtre là. J'ai fait du théâtre politique, engagé, avec des camardes, en autogestion, où on discute et on maîtrise tout et c'est nous qui le faisons, que ce soit le son, la lumière, la mise en scène, la direction d'acteurs - d'actrices plutôt d'ailleurs puisque c'était en non-mixité fille - et c'était super chouette. Voilà, j'ai pratiqué plein de formes de théâtre. Donc aujourd'hui le théâtre-forum correspond vraiment à ce que j'ai envie de faire artistiquement et politiquement parce qu' est en prise avec la réalité sociale et politique et qu'il essaie d'agir dessus, donc c'est pas seulement un théâtre de représentation, de plaisir ou de questionnements intellectuels, c'est aussi un théâtre de confrontation à la vie réelle avec des gens qui vont venir parler de leur vécu, etc, et essayer de transformer. Donc c'est vraiment un théâtre de transformation sociale qui est éminemment politique. Donc pour moi c'est parfait.

Et qu'est-ce qui t'a amené au théâtre dans ta vie ?

Eh bien étonnamment c'est l'école, puisque en devenant instit' à Pont de Claix, y a un petit théâtre en face de l'école, qui s'appelle l'Amphithéâtre. Et à un moment donné, la personne qui gérait l'Amphithéâtre, c'était une délégation de service public. Donc la mairie avait délégué à une compagnie la gestion de ce théâtre, où ils faisaient à peu près comme ils voulaient avec les avantages et les inconvénients que ça représente. Et du coup ils sont venus dans les écoles parce que travailler avec les écoles... Enfin si t'as un théâtre en quartier populaire, dans une banlieue, au pied des tours, et que tu travailles pas avec au moins les écoles, ça n'a aucun sens politique. C'était quand même une ville communiste, la compagnie qui avait eu une délégation de service public elle l'avait aussi parce que c'était des communistes, et que politiquement, ils étaient censés défendre une certaines vision de l'art et de la culture vis-à-vis des populations. Donc sur le global c'était des tartes à la crème comme souvent parce que les gens s'en servent pour déjà asseoir leur sécurité, leur vie, le travail de leur compagnie et de leurs camarades qui sont dans leur compagnie, et donc ça fait un peu mafia quand même à un moment donné. Après y a eu des vrais projets menés avec les écoles et parfois avec les habitants, des tentatives pour essayer d'être en lien. Et avec une sélection du théâtre... une vision du théâtre populaire assez classique. Où du coup dans la sélection des spectacles qui sont proposés on va faire du répertoire, ou on va faire des choses qu'on pense être plus accessibles aux populations des quartiers que de la danse contemporaine ou des choses assez pointues. Ce qui n'est pas forcément, moi, ma vision du théâtre et de l'art avec les banlieues. Après y a eu d'autres personnes puisque ça a changé de mairie, ça a changé complètement de ligne politique, qu'il y a eu des trucs de fous avec un audit fait pour estimer la pertinence et la réalité de ce que faisaient toutes les structures culturelles, de la bibliothèque aux centres sociaux, de l'Amphithéâtre, avec un autre metteur en scène, qui a été payé pour faire cet audit. Et c'était clair dans la formulation que de toute façon tout le travail d'audit n'était fait que pour arriver à la conclusion qui avait déjà été prédéterminée par les nouvelles forces politiques en présence que ça n'allait pas du tout, que rien n'allait, qu'il allait falloir changer tout ça, virer les gens, redéfinir les choses, placer ces nouvelles personnes... Les jeux du politique... pfou... assez grotesques... où tu te dis que c'est pas possible qu'on en soit encore là au vingt-et-unième siècle, avec des décalages énormes pour tout le monde entre les discours, le blabla, et la réalité. Enfin bref ça c'est autre chose et c'est de l'analyse des structures et du lien permanent qu'a l'art avec le politique, puisque l'art ne peut fonctionner qu'en étant subventionné, et que c'est massivement les politiques et les institutions qui ont l'argent pour subventionner l'art. Et du coup qu'es-ce qui s'y passe, qu'est-ce qu'on en fait...? Et les Fées Rosses en tant que compagnie de toute façon sont liées à ça puisque c'est une compagnie, donc il faut qu'il y ait de l'argent sur des subventions, le travail que nous on fourni c'est du travail de création d'objet ou de sujets artistiques et politiques, ou en tout cas culturel et artistique, et il faut qu'il y ait des gens qui achètent des projets pour qu'on puisse créer, jouer, etc. donc il faut qu'il y ait ce lien, compliqué, du théâtre même politique, à l'argent et au politique. Donc moi en tout cas c'est le metteur en scène - enfin pas le metteur en scène même si par ailleurs il était metteur en scène - enfin la personne qui gérait l'Amphithéâtre qui est venue nous voir à l'école pour voir quelles classes avaient envie de faire des

projets... Alors à la base c'était même pas quelle classe avait envie de faire des projets c'était quelle classe aurait envie de venir voir des spectacles, à l'Amphithéâtre, parce que y avait une programmation jeunesse, etc... Je vais aller chercher des cigarettes. Donc moi j'ai dit que j'avais envie de venir voir des spectacles mais que par contre, ça m'intéressait si je venais voir des spectacles, d'avoir aussi une pratique théâtrale, que mes élèves aient des ateliers théâtre, qu'on rencontre des artistes, et qu'on vienne pas juste consommer du spectacle et voir un spectacle. Après ça c'est les instit', les instit' on pense projet, on pense pédagogie, on pense «bon on va voir un spectacle, qu'est-ce qu'on va pouvoir en faire après avec nos élèves ?». Donc on a commencé à faire un petit peu des projets, moi j'ai écrit un peu des projets pour avoir l'argent pour avoir l'argent pour avoir des ateliers et venir voir des spectacles etc... Du coup j'ai commencé à... mes élèves ont fait du théâtre avec des comédiens et comédiennes qui venait leur faire faire du théâtre et on venait voir des pièces. Moi ça m'a moyennement convaincue la manière... Enfin je suis tombée sur des intervenants qui étaient pas extraordinaires puisque c'est une histoire de statistiques - donc t'as aussi plein d'artistes, de comédiens comédiennes, danseurs-danseuses, musiciens-musiciennes qui sont obligés de faire des ateliers parce que les spectacles sont pas assez vendus, y a pas assez d'argent pour le spectacle même, donc t'as beaucoup de gens qui font des ateliers, c'est pas tout le monde qui est habité par de la pédagogie et par des trucs comme ça - donc on est tombés un peu... Au début ça se passait bien et puis ensuite mes élèves quand ils passaient dans une autre classe ils demandaient s'ils feraient encore du théâtre, et puis t'as des instit' qui ont été intéressées, qui ont eu envie elles aussi et du coup on a écrit des projets plus grands, où plusieurs classes faisaient des ateliers, etc... Ça s'est mal passé avec les collègues dans leur classe, dans le rapport comédien/instit'. Vraiment c'était compliqué qu'ils comprennent que nous on avait besoin de les voir, de discuter avec eux, de définir les projets, de savoir un peu... Parce que des fois on était pas sur les ateliers parce qu'ils prenaient des demi-classes. Donc il fallait quand même qu'on discute et qu'on voit comment nous on pouvait réinvestir l'atelier au sein de notre pratique de classe et tout. C'était assez compliqué. Moi par ailleurs je me suis mise à mi-temps pour m'occuper de la création d'un café-bibliothèque-librairie associatif libertaire tout ça... Et ça m'a intéressée cette rencontre avec le théâtre, j'ai décidé de faire du théâtre en amateur parce que ça me semblait difficile de demander à mes élèves de faire des exercices ou de faire des choses et que moi je savais pas du tout de quoi il retournait, donc je suis allée faire du théâtre amateur pour pouvoir mieux travailler avec mes élèves le théâtre. Et du coup ça m'a complètement enthousiasmée, le théâtre comme outil d'abord, d'expression personnelles et artistique, ça m'a complètement convenu en fait, je me suis dit que ça me convenait vachement. Même si je préfère mille fois l'année de travail, les exercices, la création, la construction, que le spectacle. Je suis pas super à l'aise dans le représentation donc je serais jamais une excellente comédienne etc... parce que je suis pas très à l'aise avec cette chose là, donc c'est le moment le plus compliqué pour moi - mais j'adore le travail de théâtre en fait. J'aime les exercices, travailler sur le corps, travailler sur la voix, travailler sur les émotions... j'aime aussi beaucoup la littérature, la dramaturgie, le spectacle vivant, la danse et toutes ces choses là... Je trouve que l'art est vraiment... je sais pas comment le nommer, mais c'est un outil exceptionnel pour les humains, pour les individus, pour s'épanouir et se faire du bien en fait. Peut-être que j'ai un rapport très égoïste à l'art mais je trouve que l'art est, pour moi, quelque chose d'extraordinaire dans le bonheur, la joie, la richesse, l'intelligence, tout ce que ça m'apporte, comment ça me transforme... la sensibilité au monde et à plein de trucs. Le théâtre ça a été un peu la... Enfin j'avais déjà été intéressée par l'art parce qu'avant d'être instit' j'avais été prof dans un lycée agricole et horticole, et j'étais prof d'éducation socio-culturelle, donc tu parlais aussi de l'histoire de l'art, j'avais eu des cours d'histoire de l'art quand j'étais en DUT carrière sociale. Du coup l'art était quelque chose qui m'intéressait assez globalement, et le théâtre j'ai trouvé que c'était un super outil d'expression et de développement, que ça faisait un bien fou à mes élèves, que j'avais des gamins qui étaient pas à l'aise avec la parole, avec leur corps, avec la classe, avec le groupe, et que c'était un super outil de travail, de développement,d de transformation de soi aussi quoi. Donc j'ai vu des élèves vraiment s'épanouir à travers le théâtre et tout. Donc ça m'a vraiment éclaté, et j'ai commencé à le pratiquer, et j'ai fait tout un chemin, de pourquoi ça m'intéressait plus de faire du théâtre amateur en tant que tel, et que j'aimais pas le rapport au théâtre et à la représentation et à plein de trucs qu'il pouvait y avoir, ou aussi de jouer des pièces qui m'intéressaient pas, que je trouvais pas intéressantes, et puis voilà, après j'ai fait du théâtre un peu plus politique mais toujours avec des metteurs en scène ou metteuses en scène professionnels, et des compagnies professionnelles, avec tout le chaos que ça représente parce que t'es aussi dans le monde de l'art et que c'est aussi des gens qui se permettent plein de choses que les autres se permettent pas, en terme d'expression, d'émotion, de rapport de domination, de tas de trucs qui m'ont vraiment étonnées et que je cautionne pas du tout. Donc après, le théâtre autogéré avec les camarades pour se dire bon on va faire un peu comme on veut, et puis on va construire nos pièces et on va faire la lumière le son, tout ce qu'on a envie de faire, la technique, etc... Et puis après bon voilà, Géraldine, et les Fées Rosses, et le théâtre-forum qui est très politique. Après si en ce moment y avait d'autres camarades qui voulaient remonter une pièce autour de l'anarchie et du féminisme je pense que ça m'intéresserait toujours puisque c'est vraiment un super outil le théâtre pour dire les choses autrement. L'art en général quoi. L'art peut être éminemment politique et pour moi il l'est de fait. Après y a un art esthétique ou un art émotionnel ou un art... Mais même, ça bouscule, même quand tu vas voir les immenses tableaux noirs de Soulage, ça te bouscule, dans tes représentations du monde, dans ta façon de considérer ce que c'est que l'art et la culture, dans plein de trucs... et ça crée de l'émotion, donc c'est politique. Puisque ça bouleverse d'une façon ou d'une autre. Ça modifie l'humain quoi. Après moi je suis une fan de musique, j'adore la musique et ça a une place importante dans ma vie. Mais c'est plus compliqué. La dimension politique dans la musique elle existe quand même parce que t'as des artistes engagés mais c'est différent. Donc ouais, non, le théâtre pour moi c'est un peu une voie royale pour faire e la politique, et rencontrer des gens, se transformer mutuellement. Donc voilà je continue de le pratiquer avec mes élèves, chaque année je monte un projet avec mes élèves, une pièce ou un projet danse, poésie, théâtre, avec une représentation à l'Amphithéâtre, dans des conditions professionnelles, ce qui est super. Donc ouais c'est vraiment des outils géniaux. Et à un moment avec Antigone on avait monté aussi un collectif pour pratiquer l'art et la culture dans les milieux populaires. On avait fait une enquête dans le quartier des Îles de Mars, en demandant aux parents quelle pratique artistique ils aimeraient que leurs enfants puissent avoir, et puis après on avait mis en place des ateliers de théâtre, des ateliers d'arts plastiques... Moi y a une époque je faisais des ateliers dans les deux collèges de Pont de Claix, j'en faisais un sur le temps périscolaire et un à la maison de l'enfance. Donc j'ai beaucoup pratiqué le théâtre avec des publics différents quoi. Et je le ferait bien encore sauf que là à plein temps c'est plus possible, j'ai plus le temps, je suis trop fatiguée, ça me prend trop de temps, et puis un plein-temps, plus un petit peu Antigone, plus un petit peu les Fées Rosses, j'ai même plus le temps de militer politiquement, donc c'es compliqué quoi. Je peux plus faire des soixante-soixante-dix heures par semaines, j'ai plus l'énergie. Je l'ai fait longtemps mais là en tout cas je peux plus. Enfin voilà, j'espère que je vais continuer le théâtre. Ça me paraît être une dimension qui fait partie de ma vie. Et je vais voir beaucoup de spectacles. Et vraiment, c'est nécessaire à mon équilibre en fait. Après t'as des gens qui font du sport ou je sais pas quoi, quelle pratique... Juste, le sport en tant que transformation sociale c'est pas gagné, faut vraiment que tu penses la manière dont tu penses le sport et comment tu le transmets aux enfants, aux ados ou aux adultes pour voir comment tu transmets autre chose que ce que c'est, c'est à dire une espèce d'horrible concurrence dépassement de soi adrénaline ou endomorphines... C'est vraiment... Le sport... Enfin bon après t'as plein de pratiques aujourd'hui qui sont complètement dévoyées, même dans la culture, les gens ont un rapport à la culture et l'art... c'est vraiment un sport de bourgeois quoi. Donc c'est lourdingue parce que ça crée tout un côté sacré, un décorum, un truc... qui fait que bon... J'avais entendu une fois une jeune fille qui était d'un autre pays, ou d'un autre continent, je sais plus. D'un autre pays. Qui disait que c'était fou le rapport sacré qu'avaient les spectateurs en France au spectacle, parce que t'as des pays où les gens ils se levaient, ils protestaient, ils se barraient... Il se passait autre chose quoi. Si le spectacle leur convenait pas, ils l'exprimaient, et ils étaient pas dans un rapport... Alors que moi j'avoue, quand je vais voir un spectacle, j'ai pas envie qu'on me

dérange. On peut aimer, pas aimer, mais je préfère que les gens s'en aillent discrètement. Même moi quand j'aime pas un truc j'ai pas forcément envie de pourrir la représentation ou de perturber la représentation. Non le théâtre c'est génial. C'était chouette hier de rencontrer une fille qui fait une thèse sur théâtre et anarchie, qui a rencontré 95 artistes, qui s'inscrivent dans cette ligne là... ça fait plaisir quoi !

Bon, on s'est un peu éloignées du sujet... Je me permets de revenir sur un truc que tu as dit : tu as dit que le théâtre était aussi un bon moyen de se transformer mutuellement. Du coup comment ça se traduirait cette transformation ?

Ah c'est assez flagrant dans Gens d'Ici et Gens d'en Face même si bon, c'est pas... pour les changements en profondeurs faudrait y passer quelques années ! Mais au moins sur la surfaces des choses et c'est déjà pas mal, parce que la surface des choses c'est aussi les idées reçues, préconçues, les préjugés qu'on a toutes et tos, même quand on est militant, engagé dans des trucs, je pense qu'il y a plein de choses qui bougent déjà entre nous. Les gens qui participent à ce projet et qui jouent, je pense que leur regard sur l'autre, que ce soit la femme musulmane voilée, le jeune élève issu de l'immigration maghrébine, ou la féministe anar, machin... Nos regards et nos visions des autres se transforment puisqu'on les côtoient et que on renvoie à l'autre nos différences. Les filles musulmanes croyantes elles affirment leurs positions et elles les défendent. Et nous en face, quand on est pas d'accord, on le dis, on donne des arguments, on se bataille. On a pû se batailler par exemple sur la question de l'homosexualité. C'est pas gagné, mais quand même, ça veut dire que ça bouge, et que les autres bougent, comme moi j'ai pû bouger sur le rapport à la religion, même si je maintiens, pour connaître quand même pas mal de personnes finalement musulmans ou musulmanes, qui ont des pratiques différentes, notamment par rapport au voile, ou par rapport au fait d'aller en maillot de bain à la piscine plutôt qu'en burkini etc... qui n'ont pas du tout les mêmes positions, plus des personnes maghrébines qui sont athées et très réfractaires à la religion, que les copines, la vision qu'elles défendent de la personne musulmane, c'est une vision particulière, et parcellaire, et comment on appelle ça ? Ouais, elles ont fait des choix, c'est pas tout le monde pareil. D'ailleurs elles le disent, elles disent que voilà, chacun vit sa religion comme elle a envie de la vivre, que elles elles la vivent comme ça. Mais faut bien être conscient qu'en^même temps y a un truc... Que cette manière de vivre la religion elle implique des revendications au niveau social et politique et collectif. Ces revendications, c'est les leurs, mais c'est pas celles de toute la communauté musulmane. Et moi c'est là où à des moments ça me gêne. Et par exemple, y a peu d'espoir de me voir aller à une manif pour défendre le droit d'aller en burkini à la piscine. Même si j'ai pas forcément envie d'interdire le burkini, et que du moment où les règles d'hygiène sont respectées patin-couffin, pourquoi les gens se baigneraient pas avec leur pyjama, leur burkini ou leur combinaison de plongée... Mais on peut pas nier ce que le port du burkini renvoie comme choix idéologique social, sur le corps, sur la femme, sur le rapport à la femme et au corps, et qui peut ne pas être partagé par tout le monde, et même choquer ou blesser des gens... C'est pas si simple en fait, tu vois ? Moi je me retrouve à faire le maître nageur qui met dehors le burkini, quelque part je suis assez à l'aise pour le faire parce que je suis pas hyper à l'aise sur le burkini. Et que je suis pas sûre de vouloir militer pour le port du burkini dans les piscines. Et que ça me gêne vachement que ta religion, ton rapport à la religion fasse que tu peux pas mettre un maillot de bain une pièce, y a des maillots de bain une pièce vachement couvrant, y a eu le retour du vintage et donc t'as des maillots de bain à l'ancienne comme dans les années trente qui font un peu comme des bermudas tu vois, enfin y a plein de choses possibles. Mais cette manière de refuser de montrer son corps - parce que c'est quand même ça hein - de refuser de montrer son corps à des personnes qui sont pas tes proches ou ta famille etc... Certes c'est un choix, mais comment ne pas comprendre que ce choix là peut être une violence pour des personnes qui se battent pour que des filles puisse faire ce qu'elles veulent de leur corps ? Dont le montrer à qui elles veulent, quand elles veulent, ou pas. Mais y a quand même une grosse grosse... y a un gros nœud là dessus. Et c'est très compliqué d'être féministe face à ces questions-là. Y a des féministes qu'ont fait leur choix, y a toute une ligne de féministes, notamment les féministes radicales, qui ont fait le choix de : le parti-pris c'est que nous on défend la liberté des femmes, donc la liberté des femmes, c'est quelle qu'elle soit. Si leur liberté c'est de se couvrir complètement quand elles sortent et d'aller à la piscine complètement recouvertes, c'est leur liberté, on la défend et on la soutient. Et après y a d'autres féministes qui sont pas pour les interdire - parce qu'elles sont libertaires notamment, ou anar - mais qui n'arrivent pas à avoir une position pour ou contre. Avec un gros malaise, quand même, face à la place que prend la religion dans la sphère publique. Moi je veux bien militer et.. Militer non. Moi je veux bien participer à une manif ou à une pétition pour que les gens aient leur lieu de culte, même si je suis athée et profondément convaincue que la religion est un problème majeur, social et politique, sur la planète, depuis la nuit des temps. Qui crée des violences terribles et des oppressions de malade. Je veux bien que des gens vivent leur religion de manière épanouie et pacifique. Mais faut pas me dire «ma religion est à moi». C'est écrit dans le coran qu'un des premiers devoirs du croyant, c'est d'aller mener la guerre aux infidèles et aux croyants. Donc certes c'est un verset parmi des milliers d'autres versets, n'empêche que c'est écrit, donc tu viens pas non plus me chanter la messe coranique que ta religion est amour, parce que c'est pas vrai. Et que ta religion elle est aussi guerre, elle est aussi jugement de l'autre qui n'est pas dans la même chose que toi. Et que du coup il faut absolument que les croyants, pratiquants, comprennent la violence que représente la religion pour d'autres gens. Et que cette violence elle est réelle, et que tu peux pas la balayer. Il suffit pas de dire «moi je ne suis qu'amour, et ma religion c'est amour». Parce que ta religion à toi, c'est quand même la même qui amène des gens à zigouiller tout le monde en Algérie dans les année 90. Donc y a un moment faut arrêter les conneries quoi. Y a pas «ma religion est amour». Et si tu veux moi ça me fait monter la fièvre. Et du coup c'est un gros boulot pour moi que de faire Gens d'Ici et d'en Face. Et y a des moments où les copines avec qui je joue, elles me renvoient des trucs, qui pour moi sont violents. Et qui pour moi... Donc comment je le ressens ? C'est aussi violent que quand elles elles se font mal regarder dans la rue ou qu'on leur fait une réflexion parce qu'elles portent le voile. Parce que moi je sais que la réalité c'est qu'en ce moment y a une régression terrible sur la liberté et le droit des femmes à disposer de leur corps et à vivre comme elles l'entendent, notamment dans les pays musulmans et dans les pays d'Afrique, et dans tous les pays où la religion est dominante. La femme est écrabouillée quoi. La religion écrabouille les femmes depuis la nuit des temps. Et y a pas d'imam, d'évêque, de pape, et de comment... de rabbin - femme. Que je sache. Y a peut-être des rabbins femmes. Chez les protestants y a peut-être des... je sais plus le nom de leur prêtre mais y a peut-être des femmes. Mais majoritairement, la place des femmes dans la religion a été assez définie, et ce qui est tragique c'est que dans toutes les copines avec qui on bosse sur Gens d'Ici et d'en Face, elles ont quand même accepté et choisi d'occuper le rôle qu'on attribue à la femme depuis la nuit des temps, et dans les religions, et dans les États, pour pouvoir dominer et domestiquer la femme. Y en a quand même pas une seule qui bosse, et qui a quelque chose... Pas qui bosse en terme de travail parce qu'il faut faire quelque chose dans la vie tu vois, mais qui a quelque chose qui lui appartient à elle. A elle seule parce que ça la fait kiffer. Alors elles ont quand même des asso, des engagements, etc... Donc en même temps ça peut être un vrai choix. Ça peut être un vrai choix de se dire «moi mon kiff c'est de m'occuper de mes enfants et de ma maison.» Je le reconnais, tu vois, comme étant un vrai choix. Mais en même temps, qu'il y ait une telle détermination dans la reproduction sociale - et pas seulement dans la culture maghrébine hein, je veux dire que c'est encore là, et j'ai pas envie non plus que les femmes s'auto-exploitent, qu'elles aient double peine, qu'elles travaillent dedans et dehors comme c'est le cas pour plein de femmes bien françaises et bien blanches et bien occidentales et bien européennes et bien dans tout ce que tu veux - mais si tu veux y a quand même toutes ces questions de l'aliénation de l'individu par la religion et la domestication des femmes, qu'on aborde rarement dans Gens d'Ici et Gens d'en Face. Et pourtant, dans le cœur de notre pièce, y a cette question de la religion et de : parce que je suis dans la religion et que j'ai choisi des signes et des trucs qui... j'ai choisi des pratiques qui se voient dans l'espace public et qui peuvent perturber d'autres gens... Moi j'ai pas envie de voir des femmes en burqa. Et j'ai pas honte de dire que j'ai pas envie de voir des femmes en burqa. Et je suis anarchiste donc à la base je suis pas pour «la loi interdit que machin que bidule». Mais franchement, je me suis retrouvée une fois à la caisse d'un magasin

avec un couple ; le gars habillé tout léger parce que c'est l'été, et la femme qui avait je ne sais pas combien de couches de vêtements sur elle, dont on ne voyait que les yeux, qui avait les lunettes posées tu vois sur toutes ces couches là, et des gants. Et pour moi c'est une violence terrible. Et je ne vois pas quel argument raisonnable, pragmatique et humain on peut venir me dire pour ça quoi. Et l'intégrisme fait partie de la religion quoi. Comme chez les radicaux, il peut y avoir plein d'abus et qu'on peut critiquer etc... Pour moi si tu veux, la dimension politique de la religion, la dimension politique et sociale, c'est gênant des jours de jouer et de faire ce spectacle, et de pas avoir assez régulièrement des discussions de fond, politiques et sociales, sur tout ça quoi. Avec les gens. Parce qu'il y a eu un moment où Mélanie, une autre copine bien française de souche, et moi, on s'est dit qu'en fait notre pièce, c'était quand même de l'islamo-gauchisme. Et qu'on était que dans le sens de : olalah, c'est ultra-violent ce que vivent les populations immigrées, le racisme conséquent à la religion et l'histoire coloniale, mais que du coup y a pas beaucoup de nuances. On présente que ce qui pose problème du côté «toute façon c'est du théâtre forum, c'est du théâtre de l'opprimé». Mais nous à un moment ça nus renvoie à des choses compliquées, socialement et politiquement quoi. Après c'est aussi l'intérêt de la chose hein mais c'est quand même pas seulement... Et puis surtout on voudrait pas se retrouver dans des processus de victimisation, tu vois, de «ces pauvres personnes qui subissent de l'horreur toute la journée». Je veux dire, y a quand même... C'est quand même rarement dit. Que plein de personnes fran... - alors je sais pas si elles sont françaises les copines ? - enfin il est clair que pour plein de personnes françaises musulmanes, ou françaises d'origine maghrébine, ou pas françaises, ils savent tous pertinemment pourquoi ils préfèrent vivre en France que dans le pays d'origine de leurs parents, de leurs grands-parents ou d'eux. Donc y a quand même une réalité sociale qui est putain de compliquée tu vois. Alors après que les gens revendiquent le droit de vivre juste librement leur religion et que si c'est se couvrir les cheveux, le corps quand on sort, ça peut quand même être entendu que c'est totalement leur liberté quoi. Mais il faut voir ce que ça implique au niveau social. T'as quand même des personnes féministes maghrébines qui combattent cette tendance qu'on a en occident. Et qui disent que parce que nous on a tendance à avoir une tolérance plus en plus grande face à la religion et à ces pratiques, et elles, dans les pays du maghreb ou dans les pays musulmans, ça régresse. Et ça se durcit. Et que c'est pas qu'un problème culturel. Que c'est un problème social et politique. Et du coup c'est vrai que nous ces débats là on les a pas forcément. Avec notre théâtre-forum à nous. Ce serait en faire un autre, sur ces questions-là. Ce serait super important mais très compliqué à mon avis. Très compliqué à monter et très compliqué à jouer.

Et justement, à un moment il avait été évoqué d'ajouter des scènes pour nuancer le propos du spectacle...

Géraldine... C'est quand même Géraldine qui s'occupe de la mise en forme, en scène, du théâtre de l'opprimé et qui maîtrise le mieux la technique du théâtre de l'opprimé, et elle dit que le théâtre de l'opprimé c'est pas la nuance hein, on parle d'une situation qui pose problème, on va jouer et même accentuer le trait pour que ça donne envie aux gens de réagir et d'accentuer le trait, et du coup voilà, là on veut travailler un sujet, qui est le racisme ordinaire que subissent un certain nombre de personnes. D'ailleurs y a pas que la question du voile puisque t'as les jeunes à l'école, t'as la police, t'as des tas d'autres situations où c'est pas parce que t'es voilée, que t'es musulman que t'es agressé, c'est juste par un délit de faciès, par un délit social de ton appartenance sociale et géographique... Donc ouais non, c'est pas le but du théâtre-forum, ça a pas de sens ni de propos de mettre d'autres scènes.
Non mais c'est pour ça qu'on a essayé de mettre en scène différents cas de figure, qui touchent différents types de - même au sein d'une même population - différents types de personnes et de catégories sociales. Non tu travailles sur l'islamophobie et le racisme ordinaire, c'est là-dessus qu'on doit discuter et voilà, après moi les questions que je pose dans mon rapport à la religion et à sa place de plus en plus présente dans les espaces publics c'est... Je considère pas ça comme des problèmes personnels quoi. Je considère que c'est un vrai problème social et politique collectif. La religion est un putain de problème. C'est pour ça que j'ai pas de problème avec les croyants et les croyantes, c'est pas les croyants et les croyantes qui me posent problème, on a tous des croyances. Moi je crois à l'anarchie tu vois. Juste, ma croyance n'a pas de conséquence sur d'autres. Elle désigne pas des ennemis, elle désigne pas ce que je dois faire et comment je dois me comporter.

Et qu'est-ce qui ressort de l'échange avec le public ?

Y a un problème technique social, qui est que globalement c'est un peu le même profil et le même type de personne qui monte sur scène à la base. C'est ceux qui ose le plus donc c'est un certain type de personnes, c'est ceux qui ose le plus, qui sont déjà revendicatifs, qu'ont déjà envie de rentrer dedans. Donc je me questionne sur comment faire pour un petit peu tirer des fils ou amener d'autres gens à monter sur scène. Et après, dans les apports y a des situations auxquelles on avait vraiment pas pensé qui apparaissent quoi, donc c'est intéressant dans les perspectives de résolution de problème. Vu qu'on pose que chaque scène pose un problème, y a des moments où y a des solutions qui émergent, des idées auxquelles on avait pas pensé, ce qui fait des outils de plus pour résoudre le problème le jour où tu y es confronté. Donc de toute façon de la confrontation avec l'autre, de la diversité, de la multiplicité des propositions émergent d'autres solutions. C'est un peu le but quoi. Faudrait qu'on les répertorie. Faudrait qu'on note en fait, chaque fois qu'on joue, les manière de résoudre le problème.

C'est un peu ce que j'ai fait, tu sais, avec mon grand tableau Excel là ?

Ouais c'est intéressant ça, c'est super intéressant. Parce qu'après on peut le retransformer pour faire un petit carnet genre «vous êtes face à telle situation», tu sais comme les copines de Mon Olympe avec le féminisme ! Ou des copines qui faisaient des brochures d'autodéfense. Ca pourrait être sympa ça, de faire un petit livret d'autodéfense face au racisme.

Et comment tu te sens par rapport à ta réaction sur des scènes de discriminations aujourd'hui, après avoir monté et joué ce spectacle ?

Déjà de faire le projet ça a quand même modifié mon regard. Moi j'ai eu une époque où ça m'agressait vraiment de voir de plus en plus de femmes voilées dans la rue quoi. Et que mon regard n'était pas ultra sympathique ou positif. Et déjà mon propre regard à moi il a changé dans ce rapport là, et sur ces questions là, et du coup, je pense qu'effectivement... Après j'ai toujours été quand même très engagée sur des questions d'antiracisme, je fais partie de groupes qui ont combattu le Front National, etc. Donc bon, en règle générale je pense ue si je voyais une situation de racisme clair, je le dirais et je réagirais, mais je pense qu'effectivement j'ai plus d'outils. Mais je crois que j'ai surtout une plus grande sensibilité à la violence que c'est, au quotidien, par des gestes, des regards, des attitudes, que chaque fois que tu vas quelque part, y a ce rapport permanent et tout. Et je pense que de faire pendant le théâtre-forum, une succession de scènes, ça visibilise vraiment cette dimension-là quoi. Le fait que ce soit vraiment lourd, et très récurrent.

Ton implication au CA, elle vient d'où ? Quel rôle a joué le projet Gens d'Ici et d'en Face dans ton envie de rentrer au CA ?

Être impliquée dans Gens d'Ici et d'en Face ça me donne une légitimité. Ça me donne une légitimité quand c'était le conflit pour demander à intégrer le CA mais j'avais déjà... Déjà la première fois où j'ai intégré le CA c'est parce qu'il y avait une crise. Et c'était compliqué, et que Géraldine était de nouveau très seule face à beaucoup d'accusations, de violences, de trucs injustes. Qu'il y avait peu de gens en face pour poser les limites et rappeler des règles. Alors en tant qu'anar c'est toujours très drôle et compliqué de te dire que c'est toi qui rappelle les règles mais effectivement, si tu veux pas que ce soit la loi de la jungle, il faut qu'il y ait des règles donc... Est-ce que ça te dérange si on finit dans la cuisine ? Parce que comme j'avais pas mangé j'aimerais bien me préparer à manger.

Ah non non, pas de problème.

Non, moi, effectivement, quand j'étais plus dans les Fées Rosses je risquais plus de participer à de la gestion ou à de l'organisation... Mais c'est plutôt les soucis des Fées Rosses qui m'ont amenée à avoir envie de me réinvestir. Je connais les Fées Rosses depuis leur création, et ça fait partie... enfin, moi ça fait trente ans que j'habite à Grenoble, que je suis dans les milieux anar, autogérés, je participe aux ??? qui construisent des collectifs, des lieux autogérés,

et du coup... en plus Géraldine est mon amie. C'est pas possible de laisser des projets et des personnes se faire démolir de manière hyper violente et hyper injuste, sans réagir, donc non non, moi je voulais participer, enfin reprendre de l'engagement dans les Fées parce que les Fées n'allaient pas bien, et que Géraldine était en grande difficulté donc... Excuse-moi je vais faire un peu de bruit pour préparer ma mouise... [elle s'affaire]. Toute façon quand tu vas écouter l'entretien il va quand même y avoir des digressions de fou... Donc il va falloir que tu tries un peu, que tu vires... Ça dépend quand même comment ton esprit est construit hein. Parce que t'as des gens qui sont beaucoup plus concis, et qui sont beaucoup plus... qui s'arrête à la question. Alors que moi je fais partie des gens où une question m'amène ailleurs.

C'est ça qui est intéressant aussi !

Mais c'est vrai que c'est rigolo, moi je m'étais dit, avant que les gens de l'Amphithéâtre viennent à l'école et tout, je m'étais pas... Le théâtre c'était pas ma forme de travail. Tu vois j'ai fait partie d'asso autour de la musique, j'ai fait des fanzines, des petits journaux que tu crées, etc... Mais le théâtre ça m'était jamais venue à l'esprit. Et c'est rigolo de te dire que tu croises des choses comme ça dans ta vie, et que ça devient... Aujourd'hui le théâtre a une place super grande et importante dans ma vie quoi. Donc c'est étonnant. Les hasards... Est-ce que t'as encore des questions ??

Mh, je réfléchissais là justement... Peut-être sur l'évolution du spectacle, les perspectives que tu vois ?

Moi je trouve que ce qui serait super chouette, ce serait que la représentation elle soit couplée avec plein de choses autour e ces questions là pour justement embrasser toutes les choses que nous on a pas pu traiter ou dont on parle pas. Donc ce serait chouette que ce soit suivi de... Enfin j'en sais rien mais que dans un festival, par exemple, où t'aurais quelqu'un qui interviendrait sur les questions des migrations, et puis t'aurais des ateliers, et seraient présentes plein d'asso qui bossent sur ces questions là, et les gens pourraient aller voir «ah bah oui, si on me laisse pas rentrer dans une boîte ou dans un bar ou dans un restau, je peux contacter telle personne et ça se passe comment et tout... que les gens après, quand ils rentrent chez eux ce soit pas seulement «on a vu le spectacle, on a réfléchi un peu» mais que ça leur donne peut-être aussi envie de participer... Tu vois, que tu aies le réseau Éducation Sans Frontière, ou que t'aies des choses qui permettraient aux gens après de rallier d'autres structures qui combattent ces choses. Tu vois, que ce soit pas seulement un espace de débat, de discussions et tout ça, mais qu'il y aie quand même une dimension de «qu'est-ce qu'on fait avec ça ?» et qu'on en fasse quelque chose, tu vois. Mais bon, après ça c'est parce que je suis militante et du coup je trouve ça important que les gens ils soient... Enfin qu'on soit pas seulement sur nos vies. Dans les quartiers populaires y a quand même beaucoup, enfin je vois beaucoup beaucoup de gens, ils s'occupent de leurs enfants, ils gèrent la vie mais ils peuvent pas faire autre chose, et je trouve que ce serait super que lors de trucs comme on fait, ils pouvaient rencontrer des structures qui leur donne envie un petit peu de faire quelque chose pour que les choses aillent mieux, tu vois ? Moi je crois très fort aux asso et à la société civile hein. Toutes façons en tant qu'anarchiste c'est sûr que j'ai pas une confiance dans l'Etat et dans le fait que l'Etat va faire tout ce qu'il faut pour que la vie ça aille mieux pour tout le monde et en particulier pour les pauvres et les populations un peu écrabouillées, donc du coup ouais, j'aimerais bien... Ou qu'il y ait autre chose derrière, qu'il y ait... ouais ce lien-là avec plein d'asso, de groupes, de gens qui font des trucs à plein de niveaux. Que ce soit des gens qui font du soutien scolaire, des gens... Tu vois, une espèce de.. qu'on puisse donner à voir tous les gens qui essaient d'améliorer un peu la vie des quartiers ou qui combattent la question du racisme. Parce qu'il y en a pas tant que ça finalement. Après bon, faut pas mélanger tous les objectifs, là quand même l'idée c'est que les gens, ça leur donne quand même de la force et de la légitimité et des arguments, pour pouvoir mieux résister quand ils sont confrontés à ce type de situation. Donc bon y a un moment, on est pas non plus dans le militantisme pur et dur... Mais ce serait bien quand même que des fois y ait des trucs, tu vois quand y a la semaine contre le racisme, où là t'as plein de... sauf que quand y a ce genre de choses, y a que des militants qui viennent. Tu vois c'est là où ça se mord complètement la queue. Quand on fait des trucs, la journée contre l'esclavage, machin, la journée contre ci contre ça, c'est toujours les mêmes personnes qu'on voit... Donc c'est quand même pas... Ouais, je sais pas comment faire des liens ou des ponts entre le spectacle, ce qu'on vit, individuellement, et comment se regrouper, ou se retrouver pour essayer d'être plus fort et de changer les choses. Parce que sinon on va passer notre vie à faire des pièces de théâtre-forum sur toutes les oppressions et toutes les abominations de la terre, mais bon. Puis après je pense qu'il faudrait que ce type de spectacle et d'ateliers, ce soit fait à plus grande échelle. C'est-à-dire qu'il y ait plein de gens, que partout où on va jouer derrière t'as un atelier qui se monte, avec les gens, qui vont raconter leurs propres expériences, leur propre situation, qu'il y ait un peu plus de.. On voit bien quand même que s'il commence à y avoir un impact sérieux qu'on peut observer sociologiquement quand le Jana Sanskriti travaille avec des populations, c'est parce qu'ils travaillent longtemps, avec les mêmes populations, qu'ils vont dans tel type de secteur géographique, etc... Et qu'il y au bout d'un moment des choses qui se passent quoi. Puis qu'ils travaillent à échelle d'une communauté plus grande quand même. Puis c'est vachement bien l'idée que t'arrives dans un quartier ou dans un village ou quelque part, et tu entends d'abord quels sont les problèmes posés. Et tu vas monter un spectacle justement lié concrètement à des choses qui sont liés à des vrais problèmes de société, graves. Et c'est super si t'arrives à faire bouger les mentalités c'est extraordinaire. Mais là pour le faire faudrait qu'on joue beaucoup, souvent, qu'il y ait plein d'autres ateliers, qu'il y ait plein d'autres gens qui le fassent tu vois, voilà... Pour l'instant ça reste des toutes petites choses. Non sinon, je vois pas... Mais j'aimerais bien que ce soit le début de quelque chose pour les gens. Que quand ils nous invitent à faire un truc derrière ils proposent quelque chose aux gens. Ça peut être un groupe de parole, ça peut être un atelier de théâtre, ça peut être autre chose quoi. C'est à nous d'inventer les formes. Mais que ça donne envie à d'autres gens en fait, de se mettre en groupe, pour travailler des questions et se dire mais en fait, quand on se met à plusieurs on est plus forts, et ça nous fait du bien, et que justement, si les mamans elles ont choisi de pas travailler et que ça leur fait super plaisir de s'occuper des enfants, de la maison mais qu'elles puissent avoir des espaces chouettes où pratiquer d'autres trucs et être en lien avec d'autres gens, ça me paraît vachement important. Donc je serais pour une généralisation des ateliers, des pratiques théâtrales, et voilà... inventer autre chose. Que ça fasse bouger les gens.

Un spectacle de théâtre-forum contre les discriminations

Gens d'Ici et d'en Face

quelle émancipation pour les participantes ?

Inventé au Brésil dans les années 1960 par Augusto Boal, le théâtre de l'opprimé est une forme de théâtre politique, contestataire et participative, qui prend le contre-pied du théâtre traditionnel. Partant d'une base marxiste où les opprimés doivent reprendre le contrôle des moyens de production, y compris en ce qui concerne la production théâtrale, et d'une analogie entre la passivité du spectateur et la passivité du citoyen opprimé, le théâtre de l'opprimé incite le public à devenir « spect'acteurs » pour lutter contre les oppressions.

Objet difficile à saisir dans sa complexité et ses évolutions historiques et géographiques, le théâtre de l'opprimé a essaimé un peu partout dans le monde, et un peu partout en France, en lien avec les mouvements d'éducation populaire. Sa forme la plus connue est le théâtre-forum, un spectacle suivie d'une invitation à rejouer les scènes d'injustices pour les transformer.

Cette étude est centrée sur un projet de théâtre-forum, le projet *Gens d'Ici et d'en Face*, porté par la compagnie grenobloise Les Fées Rosses. Il s'agit d'un spectacle-forum contre les discriminations racistes et islamophobes. Ce spectacle, joué par un groupe de six femmes, amateurs, venant d'horizons sociaux et culturels très différents, tourne depuis maintenant un an, au rythme moyen d'une représentation par mois, dans la région grenobloise. Je me suis attachée à analyser l'impact de cette pratique sur ces femmes, sur leur rapport aux discriminations mais aussi dans leur rapports sociaux.